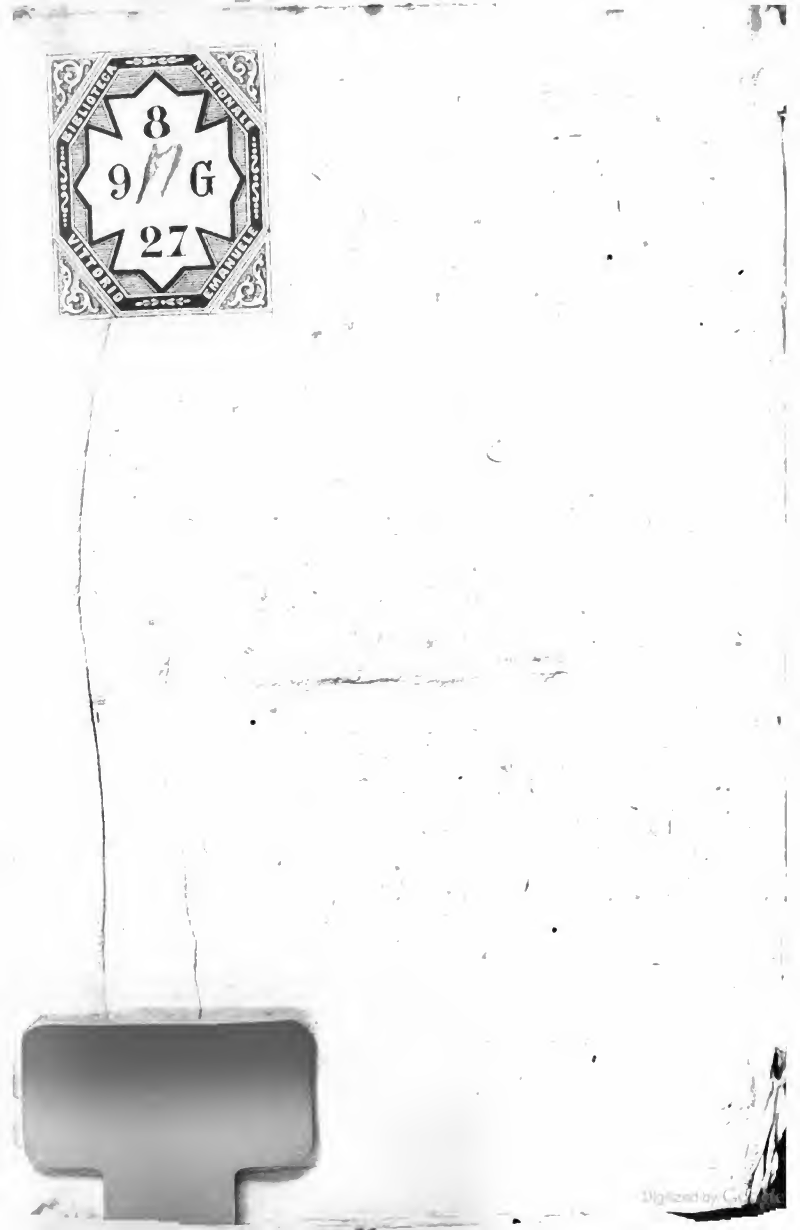

1658
12
1


BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
8
9 G
27
Digitized by Google

LA MORT DE PAVLIN ET D'ALEXIS ILLVSTRES AMANTS DE LA MERE DE DIEV,

Et leurs Lettres à diuerſes perſonnes ſur des ſujets bien importants :

Auec la belle mort d'vne centaine de Seruiteurs, ou Seruantes de Dieu, dont la lecture pourra étre faite aux dangereuſement malades, pour eſtre inſtruits & encouragez à bien mourir.

Par le Pere PAVL DE BARRY de la Compagnie de IESVS.



A LYON,

Chez PHILIPPE BORDE, LAVR. ARNAVD, & CLAVDE RIGAVD.

M. DC. LVIII.

Auec Approbation & Priuilege.



ADVIS AV LECTEVR ſur le deſſein de cét Ouurage.

MON aymable Lecteur, j'ay à vous entretenir de la mort de Paúlin & d'Alexis, ces deux illuſtres Amants de la Mere de Dieu, dont je vous raconté ces Années paſſées les admirables tendreſſes & angeliques reſpects qu'ils auoient pour cette incomparable Reyne. La mort les nous a rauis tous deux dans huit ou dix jours; vne fiévre lente a emporté

Paulin, & vne bien ardente Alexis.

I'ay ſceu par l'Aumonier de l'vn & par le Secretaire de l'autre tout ce qui s'eſt paſſé durant leurs maladies ; je vous en feray fidellement le narré en la premiere Partie de ce Liure.

Ces Meſſieurs m'ont auſſi enuoyé auec ce narré les copies de diuerſes Lettres de leur main & de leur ſtyle, qu'ils ont trouué dans leurs Cabinets aprés leurs decez : ils ſçauent que je profite de tout, & ils ont creu qu'elles ſeroient en bonne main, ſi je les auois ; j'en ay ſi bien profité que i'en ay dreſſé la ſeconde Partie de cette piece.

Ils m'ont prié en meſme temps de donner au public le narré de la belle mort d'vne centaine de Perſonnes de vertu, dont j'auois fait vn preſent aux defunts, qui me prierent onze mois auant leur trépas d'y trauailler ; ce que je fis, & le leur enuoyé vn mois apres:

j'ay

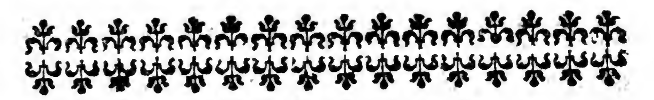
j'ay acquiescé à leurs desirs, & j'en ay rempli la troisiéme Partie de cet Ouurage.

Voylà comme je vous rends conte de mon prixfait: vous y trouuerez beaucoup de defauts: il eut fallu vne plume meilleure que la mienne pour bien deduire ce que j'ay auancé d'eux, & pour parler par occasion des vertus, & perfections de ces deux aymables: mais i'ay jugé que c'estoit assez dire, & assez le loüer hautement que de les publier fidelles & constans au seruice de la Reyne des Anges jusques au dernier soûpir de leur vie.

Il eut falu dire encore, me dira quelqu'vn, que j'eusse pour les mieux faire connoistre, parlé de leur illustre naissance, que je n'eusse pas caché les noms des trois Neueux de Paulin, & de ses deux Nieces, comme aussi que j'eusse declaré qui fut l'heritier d'Alexis, & qui sont

ceux qui luy appartiennent. Tout cela m'eut esté bien aisé, je le confesse ; mais ayant promis aux defunts, pour qui je parle de ne les point nommer, & de ne donner point à connoitre leur Famille, leur Ville & leur Prouince, & il est bien raisonnable que je tienne ma parole.





PROTESTATION DE L'AVTHEVR.

CE Liure contenant non ſeulement quantité de choſes approuuées par le Saint Siege, mais encore beaucoup d'autres, ſoit Miracles, Reuelations, Martyres, ou bien-faits receus du Ciel, que i'ay leu dans de bons Autheurs, ou appris de bonne part, ie declare que ie ne pretens point qu'on adjoûte foy à celles-cy qu'autant qu'on en peut auoir pour les veritez fondées ſur l'autorité humaine, & que ie les ſoûmets toutes au S. Siege Apoſtolique. Que ſi on y rencontre des Eloges, ou les mots de Sainteté, de Saint, de Bien-heureux, & autres ſemblables; je proteſte que ie ne les prends que dans les ſens d'honneur commun & ordinaire, ſans preuenir par telle façon de parler le jugement qu'en fera l'Egliſe, à laquelle il appartient de determiner telles choſes.

PERMISSION DV R. P. PROuincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de Lyon.

IE soubssigné Prouincial de la Compagnie de Iesvs en la Prouince de Lyon, suiuant le Priuilege octroyé à ladite Compagnie par nos Roys tres-Chrestiens Henry III. le 10. May 1583. Henry IV. le 20. Decembre 1606. Louys XIII. le 14. Février 1611. & Louys XIV. à present regnant le 23. Decembre 1650. par lequel il est defendu à tous Libraires soubs les peines portées audit Priuilege, d'imprimer les Liures composez par ceux de ladite Compagnie sans permission de leurs Superieurs; Permets à Philippe Borde, Lavrent Arnavd, & Clavde Rigavd Marchands Libraires à Lyon, d'imprimer, & debiter vn Liure intitulé, *La Mort de Paulin, & d'Alexis, illustres Amants de la Mere de Dieu, &c.* Composé par le Pere Pavl de Barry de la mesme Compagnie, & approuué par trois de nos Theologiens, & ce pour le terme de six ans accomplis, Auec defenses à tous autres de l'imprimer; ou faire imprimer, soubs les peines contenuës audit Priuilege; FAIT à Auignon ce 21. Ianuier 1658.

HVGVES GVILLAVME.

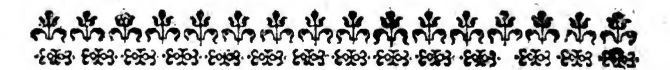


TABLE
DE CE QVI EST CONTENV dans ce Liure.

Premiere Partie.

La Preparation & Resignation de Paulin & d'Alexis à la Mort, auec les traits de leur deuotion à la Sainte Vierge pour se la rendre fauorable en ce passage.

Fiévre

SECONDE PARTIE.

Lettres de Paulin & d'Alexis à diuerses personnes pour des subjets bien importans.

VIII.

TROISIEME PARTIE.

La belle mort d'vne cinquantaine de Personnes de haute vertu.

Auec le recueil de tout autant de beaux mots & dernieres paroles que de semblables Personnes ont proferées sur le point de mourir.

CHAPITRE PREMIER.

La belle Mort de quelques Ecclesiastiques.

VII.

CHAPITRE SECOND.

La belle Mort de quelques Religieux.

CHAPITRE TROISIEME.

La belle Mort de quelques Religieuses.

II. La

CHAPITRE QVATRIEME.

La belle Mort de quelques Personnes de qualité.

CHAPITRE CINQVIEME.

La belle Mort de quelques Personnes de diuerses conditions.

CHAPITRE SIXIEME.

FIN.



PREMIERE



PREMIERE PARTIE.

PREPARATION ET RESIGNATION DE PAVLIN & D'ALEXIS A LA MORT,

Auec les traits de leur Deuotion à la ſainte Vierge pour ſe la rendre fauorable en ce paſſage.

I.

Paulin & Alexis meritoient d'eſtre immortels, ou du moins de viure demy-douzaine de Siecles, puis qu'ils eſtoient inſignes Seruiteurs de la Mere de Dieu.

I'ENTREPRENDS de parler vne ſeconde fois de Paulin & d'Alexis illuſtres Amants de la Mere de Dieu, de qui ie raconté ces années paſſées les tendreſſes qu'ils auoient pour cette aymable Reyne. Ie

continuë le discours de leurs belles actions & agreables loüanges, mais non pas auec la satisfaction de l'autre fois : ils ne sont plus en vie, la mort les nous a rauis, quel moyen de parler de cette perte, que la larme à l'œil, & le deplaisir au cœur. Grand dommage qu'ils s'en soient si tost allez ; ils n'estoient pas si âgez qu'ils ne pussent viure encore plusieurs années, Paulin n'auoit que soixante ans, & Alexis cinquante-cinq, c'est bien peu pour des gens meritans comme eux ; Paulin ne fit iamais aucun excez en sa vie, il fut marié au vingt-cinquiéme de son âge, il perdit sa femme deux ans apres, qui le laissa sans enfans, depuis il mena aussi bien que deuant vne vie toute sainte ; il fut toûjours moderé, chaste, sobre, & exempt de toute sorte de passions violentes, & affaires fâcheuses, qui peuuent alterer beaucoup vne santé. Alexis aussi luy fut fort semblable en vertu & en tranquilité d'esprit : il ne voulut iamais se marier, & il refusa de bien auantageux partis pour viure en continence, & pour l'amour de sa virginité, dont il auoit fait vœu à Dieu dez l'âge de quinze ans, comme i'ay apris d'vn Religieux qui entendit sa Confession generale : il fut grand Riche, nommément par diuers Heritages d'Oncles, de Tantes, & de Sœurs qui luy arriuerent ? & le soin de ses richesses n'altera jamais ses forces, ny la paix de son ame. Estant si bien composez, ne deuoient-ils pas l'vn & l'autre, selon le cours de la nature aller au delà de cent ans ? estant de si bon exemple,
de

de si sainte vie, & si fort attachez au seruice & interets de la Reyne des Anges, ne meritoient ils pas de pousser leur âge iusques à cinq cents ans? Ie me moque des Persans, parmy eux il y auoit vne armée entretenuë, composée de dix mille braues, qu'ils appelloient les Immortels; ils ne meritoient pas cét honneur, il n'appartient qu'aux Illustres Amants de IESVS & de MARIE de porter le tiltre d'Immortels. Et s'il y auoit des Immortels en ce monde ce sont eux qui auroient le droit à cette immortalité. Paulin & Alexis seroient de ses immortels, & ils le sont deja, & je les tiens pour tels, puis que si bien leur vie est passagere, leur gloire & leur memoire n'en est pas moins eternelle. Ie le dis encore vne fois, Paulin & Alexis ont fort peu vescu, faloit-il si peu de vie à ces personnes de si grand merite? bien va que Dieu ne conte pas les ans comme les Hommes, ceux-cy les content par les tours que le Soleil fait à l'entour de la terre, & Dieu par les Amours qu'on luy porte & à sa sainte Mere; qu'on me laisse doncques dire que Paulin & Alexis ont vescu, l'vn vn peu plus, & l'autre vn peu moins de soixante ans; au conte de Dieu ils ont vescu deux ou trois mille ans, c'est l'auantage qu'ils ont retiré du seruice de Dieu, & de l'amour qu'ils ont eu toute leur vie pour l'incomparable MARIE.

I I.

Paulin deuient malade & aussi tost il met ordre à toutes choses comme s'il deuoit mourir.

ON estime bien-heureux celuy qui a rencontré vn bon amy, cette acquisition vaut plus qu'vn tresor & il n'y a point de pareille felicité à celle de l'amitié, viure sans amy, ce n'est pas viure, ou si c'est viure, c'est viure sans Soleil, sans appuy, sans consolation, c'est viure comme dans vn desert, comme vn solitaire, on ne sçait auec qui conuerser, parce qu'on ne sçait à qui se fier. Que si vous auez vn amy, tout va bien, tout est riant, les jours sont tous de beaux jours, quelque accident qui arriue, il est adoucy si on void, si on parle à l'ami. L'amitié c'est le bon-heur de cette vie qui n'a point son pareil; neanmoins comme tout ce qui est en ce monde est defectueux, & qu'il n'est rien de si parfait parmi les Hommes, où on ne trouue à redire, l'amitié a ce defaut que l'vn des amis mourant, l'autre ne sçauroit suruiure, ou il meurt, ou il est languissant, & languir, seicher sur ses pieds, & soûpirer à tout moment ce n'est pas viure. Voilà ce que c'est à Alexis d'auoir rencontré vn Paulin, cét Ami luy coûta la vie, & Paulin mourant il ne luy resta que peu de jours pour se disposer à bien mou

mourir. Ie diray bien toſt comme tout celà arriua, diſons premierement qu'elle fut la maladie de Paulin & toutes ſes belles preparations à vne ſainte mort, & puis nous parlerons d'Alexis qui ne pouuant viure ſans Paulin fera grand & ciuil accueil à la mort ; quand elle ſe preſentera.

Paulin ayant aſſiſté aux Veſpres, au Sermon & à la Benediction du ſaint Sacrement le jour d'vne Feſte ſolemnelle, dés qu'il fut de retour à ſon logis il ſe trouua ſaiſi d'vn grand mal de teſte, & d'vne Fiéure bien ardente qui l'obligea de s'aliter : le cœur luy dit que ce ſeroit vne grande & dangereuſe maladie, & leuant les yeux au Ciel il l'offrit à Dieu en ſatisfaction de ſes pechez, proteſta qu'il eſtoit pret d'obeyr à ſes diuines volontez ; & que la mort luy ſeroit agreable ſi c'eſtoit ſon temps de partir, & tel le bon plaiſir de ſa diuine maieſté. Sa ſeconde penſée fut à la Mere de Dieu, il luy dit le beau mot de la Venerable Hyacinthe Mareſcoti, *Maria Virgo in manibus tuis tempora mea*, Vierge Marie ma vie & mes années ſont en vos mains, diſpoſez de moy comme il vous plaira. Son mal de teſte ne luy permit pas d'en dire dauantage ; cependant ſon Neueu le Marquis aduerti de cet accident vint le voir auec le Medecin qu'on auoit déja enuoyé querir : cette viſite ſe termina en paroles deſperance que ce ne ſeroit rien, & que le lendemain on iugeroit mieux de cette Fiévre. Alexis ſon intime ne manqua pas de venir voir ſon amy, reſolu de ne

le quitter qu'il ne ſceut à quoy ſe termineroit cette maladie,le Marquis en dit autant.Le lendemain ils apprindrent du Medecin que la Fiéure augmentoit toûjours, & qu'il n'attendoit rien de bon de ſon malade. Il n'oublia rien de ce que ſon art luy ſuggeroit durant huit jours pour le conſeruer; Dieu benit ſes remedes, la Fiévre s'adoucit & ſe changea en Fiévre lente qui durant vne année le conſomma peu à peu; on le voyoit tous les jours diminuër & s'emmaigrir à veuë d'œil,cette Fievre ethique ſe rendit ſi opiniatre que les remedes s'y trouuerent tous inutils. Durant tout ce temps il parut reſigné & pret à la mort comme ſi à tous les moments elle deuoit arriuer; il y auoit mis bon ordre,car le ſecond jour de ſa maladie il ſe confeſſa comme pour mourir, faiſant vne eſpece de Confeſſion generale, s'accuſant des pechez qu'il iugeoit auoir eſté les plus deſagreables à Dieu durant toute ſa vie; le troiſiéme jour il Communia en forme de Viatique parce que le Medecin auoit jugé qu'il y auoit du danger.On ne le luy auoit point diſſimulé,Alexis l'ẽ auoit aduerti, parce qu'ils auoient pactisé reciproquement de s'auertir en cas de maladies quand il y auroit du danger de mort. Ses Neueux le Marquis & le Cheualier auoient déja belle peur, & temoignerent grand deplaiſir à leur Oncle de la perte qu'ils craignoient de faire en ſa perſonne, & qu'ils auoient écrit à leur Frere l'Abbé qui eſtoit à Paris, & à leurs deux Sœurs, qui eſtoient auec leur Tante,

le

le danger dont menaçoit cette maladie, Paulin temoigna grande generoſité Chreſtienne à toutes ces ciuilitez. Il adioûta qu'il auoit receu cette maladie comme vn Hoſte nouueau que Dieu luy auoit enuoyé pour eſtre receu en ſa maiſon, qu'il eſtoit tout diſposé à la mort! que la vie qu'il auoit mené depuis pluſieurs années auoit eſté ſa preparation à la mort; & que meſme ſon Teſtament eſtoit tout dreſſé,& en bonne forme depuis long-temps,pour n'auoir autre penſée au temps de la maladie que de Dieu & du ſalut de l'ame, & qu'on le trouueroit en cas de mort dans ſon Cabinet ſoubs les pieds de ſa Noſtre-Dame d'argent.Tout cela ne fut point dit ſans témoignage de regret de ne les pouuoir plus ſeruir,ny ecouté des Neueux, parents ou domeſtiques ſans larmes. Neantmoins pour la peur ils en fureut quittes, & Paulin ne ſe trouua affligé apres huit jours, que de ſa Fiévre lente qui affoiblit beaucoup ſes forces, ſon eſprit demeurant toûjours en ſa vigueur; ayant toûjours toute cette année qui ſuiuit ſon bon ſens & fort iugement autant que par le paſſé quand il eſtoit en pleine ſanté.

III.

Paulin aduerti que sa Fiévre lente ne luy donneroit qu'vn an de vie, entreprend diuerses actions pour se souuenir de la mort durant ce temps là.

ALexis ayant sçeu du Medecin de Paulin que la fiévre lente le luy rauiroit dans vne dizaine de mois enuiron, voulut luy faire la charité toute entiere, il l'auoit aduerti du danger ou il estoit les huit premiers iours de sa fiévre ardente, il luy donne aduis qu'estant ethique, nommément en son année climaterique, & estant si fort epuisé de forces, il deuoit se resoudre à mourir pour le plus tart dans dix ou douze mois, que son Medecin & les autres qui auoyent esté appellez à la Consultation l'auoyent ainsi opiné. Paulin agrea cette franchise, il embrassa son Alexis & le remercia d'auoir tenu sa parole & de luy auoir fait traït de bon amy!

Cette nouuelle luy estant donnée, & estant dans vne asseurance morale du peu de vie qui luy restoit, ce à quoy d'abord il se resolut pour se bien preparer à ce dernier passage, fut de se rendre frequente & familiere la pensée de la mort. Il chercha dans son esprit tout ce qu'il auoit sçeu & sçauoit auoir esté pratiqué sur ce sujet & delibera d'en faire autant.

Maldonat

Maldonat ce docte Iesuite qui a esté autrefois admiré dans Paris pour sa profonde sçience pensoit tous les iours cinq fois à la mort, Paulin en fit autant tous les iours les onze derniers mois de sa vie.

Ferdinand second Empereur tous les soirs auant que prendre son repos donnoit demy heure à la pensée & meditation de la mort, se disposant pour sa conscience par diuers actes de contrition comme s'il eut deu mourir cette nuit; que s'il s'eueilloit la nuit, son oraison iaculatoire estoit aussi tot à la Mere de Dieu, disant *Mater amabilis monstra te esse matrem. Maria mater gratiæ, mater misericordiæ tu nos ab hoste protege, & hora mortis suscipe.* Tout cela agréa à Paulin & il imita en tout cet Empereur. Pierre Sauaëdra Aduocat fameux, qui aprés la mort de sa femme se rendit Religieux de nostre Compagnie, estant au monde auoit instruit vne sienne petite Fille de quatre ans de luy venir dire tous les iours. *Mon Pere souuenez-vous qu'il faudra mourir vn iour.* Elle n'y manquoit pas, & le luy disoit mesme quelques fois quand il estoit en compagnie. Paulin nourrissoit depuis trois ans vn petit pauure orfelin pour l'amour de Dieu, il auoit six ou sept ans, il luy commanda de luy venir dire deux fois le iour, vne fois le matin & l'autre l'aprésdinée. *Monsieur souuenez-vous qu'il faut mourir vn iour & que vous n'auez que peu de mois à viure.* Cét enfant vestu de la liurée de Paulin faisoit cela agreablement & iustement, comme il auoit appris.

Histor. soc. pag 3. l.8. num. 250.

Le Cardinal Cæſar Baronius auoit la figure de la mort ſur ſon cachet, & cachetant ſes lettres il penſoit à la mort. Paulin fit faire vn cachet comme celuy là, & la figure de la mort parut ſur toutes les lettres qu'il eſcriuit à ſes Amis & Parens en diuers endroits, la derniere année de ſa vie.

En Ethiopie iadis les Roys faiſoiēt mettre ſur leurs tables, principalement quand les feſtins eſtoyent ſolemnels, vn vaſe de fin criſtal rempli de cendres, Paulin ſans faire feſtin, fit le meſme matin & ſoir prenant ſes repas, meſme prenant ſa refection il vouloit auoir la penſée qu'il ſeroit bien tot reduit en pouſſiere, de ſorte que tous ſes derniers iours luy furent de iours de cendres auſquels on dit au catholique. *Memento Homo quia puluis es, & in puluerem reuerteris.*

Le Cardinal Alexandre Oliua auoit commandé vn cofret en forme de Sepulcre, quand on l'ouuroit on y voyoit vne Squelete & la repreſentation de la mort, ou à mieux dire d'vn mort, à lentour du cofret au dedans cét écrit y eſtoit, *Memorare nouiſſima tua & in æternum non peccabis.* Pluſieurs fois tous les iours il ſe faiſoit apporter ce cofret, & aprés l'auoir ouuert il regardoit bien long temps ce qui eſtoit dedans, s'entretenant des penſées que luy ſuggeroient ſes oſſements. Paulin eut la curioſité d'auoir vn cofret ſemblable à celuy de ce Cardinal, il le tenoit proche de ſon lit & l'ouuroit vingt & vingt fois le iour, diſant voilà comme ie ſeray

bien

bien toſt, voilà comme ie ſeray bien toſt, voilà à quoy ſe terminent toutes les vanités du monde ; il le monſtroit meſme à ſes amis quand il le venoyent viſiter.

François Caietain de noſtre compagnie illuſtre en ſainteté dormoit ſouuentefois quelque peu appuyant ſa teſte ſur vne teſte de mort, que vouloit-il auoir des penſées en veillant, & des ſonges en dormant, de la mort. Noſtre Paulin eſſaye tout, il auoit vne groſſe teſte de mort dans ſon cabinet, & ſi l'enuie le prenoit de repoſer quelque apreſdinée ce n'eſtoit que ſur ce crane qu'il appuiyoit ſa teſte.

La Reyne Marguerite d'Autriche femme de Philippe III. viſitoit fort volontiers les Tombeaux des Roys & des Reynes, cette veüe luy faiſoit conceuoir grand degoût des Grandeurs de la terre, & ſon ame s'en trouuoit mieux.

Louys le Iuſte dangereuſement malade & approchant de ſa fin, fit ouurir les feneſtres de ſa chambre pour regarder du coſté de Saint Denys, où ſont les Sepulchres des Roys ſes predeceſſeurs ; cette penſée luy apprenoit que les plus grands de l'vniuers meurent auſſi bien que les autres.

Alexandre ſeptiéme, cét aymable Pontife qui gouuerne l'Egliſe quand i'écry cecy, dez qu'il fut crée Pape, ordonna qu'on fit ſa Biere & la fit mettre deſſous ſon lit pour ne prendre iamais ſon repos ſans penſer à la mort, où aboutiſſent les teſtes couronnées, auſſi bien que les autres.

Paulin

Paulin ſçauoit ce que cette Reyne, ce Roy, & ce Pape auoit fait pour ſonger ſouuent à cette derniere fin : touché de ces exemples, il ſe faiſoit porter dans vne chaire pour aller aux Cimetieres, & aux Mauſolées & Monuments des Egliſes, quand il auoit quelques bons iours & quelque peu de vigueur; Sa Biere fut faite auſſi-toſt qu'il eut mis ordre aux plus preſſantes affaires, & vne fois tous les iours, il alloit en vne chambre proche de la ſienne, où elle eſtoit, pour la conſiderer,& pour ce dire, voicy le Char de Triomphe, dont ſe ſeruira la Mort, quand on te tirera de ta maiſon, pour deuenir la paſture des vers.

C'eſt comme cela que Paulin penſoit à la Mort, ſi le Saint Eueſque de Geneve, eut eſté en ce temps, & qu'il eut ſçeu ce que Paulin faiſoit, il eut dit que Paulin faiſoit l'amour à la Mort, c'eſt ce qu'il conſeille de faire à ceux qui deſirent de bien mourir. Ie ne ſçay pas ſi Paulin ſçeut des vers que voicy, s'il les eut ſçeu, ie ne doûte point qu'il ne les eut dit, & redit cent & cent fois.

Cherchons la Mort, allons vers elle ;
Puiſque ça bas, nous ſouffrons tant,
Venez la Mort, venez la Belle
C'eſt vous qui me rendrez content.

I V.

Les Deuotions de Paulin, durant sa Maladie.

IE ne sçay pas pourquoy les Egyptiens representoient iadis les vieillards par vn Cigne; Cela seroit bon si tous les vieillards chantoient plus melodieusement sur la fin de leurs iours qu'auparauant, c'est à dire, si leurs derniers iours estoient plus considerables, par leurs excellentes vertus qui auroient plus d'éclat que celles de leurs premieres années. Il est tant de Barbes blanches, qui ont en cét âge-là, encore la conscience bien noire, le Cygne ne sçauroit estre raisonnablement leur Symbole. C'est aux Sages vieillards qui auançeant en âge, auancent aussi en vertus que ce Symbole appartient, & c'est par le Cygne que ie voudrois representer mon Paulin, car c'est sur ces vieux ans, & quand il approcha de ses derniers jours, qu'il fit plus grande démonstration de sagesse, que deuant.

Toutes ses actions alors furent autant de chant d'vn Cigne mourant, ie ne m'arreste maintenant, qu'à ses deuotions, qui marquent la veritable sagesse, ne seroit-ce point de celle-cy, que le braue Saluian a dit, *In exitu canitur sapientia.*

Paulin continua en ses deuotions, comme deuant

deuant ſa maladie, & ſçachant qu'il auoit peu de temps à viure, il en entreprit de nouuelles & multiplia les premieres. Ses Communions furent plus frequentes, il communia toutes les ſemaines trois ou quatre fois, la Chappelle de ſa maiſon eſtoit commode à cette action, puiſque depuis long-temps, il auoit eu congé d'y faire dire la ſainte Meſſe. Ses Communions ſpirituelles, furent tous les iours en ſi grand nombre, que tout le temps qu'il pouuoit dérober à ſes autres deuotions & occupations, il l'employoit à cela, il auoit ſçeu qu'vn deuot du Saint Sacrement communioit ſpirituellement, mille fois le iour, il auoit à cœur d'en faire autant, & d'encherir meſme ſur ce nombre.

Rho. l. 3. hiſt. cap. 1.

Il auoit eu toute ſa vie beaucoup de deuotion à l'enfant IESVS, il la renouuella & en parloit volontiers auec ceux qui le viſitoient : il s'entendoit à la Peinture, & à la Mignature, il y auoit reüſſi auec perfection, eſtant en ſanté, c'eſtoit-là, ſon grand & agreable diuertiſſement : depuis vn où deux ans, il auoit peint heureuſement vn petit IESVS, adoré d'vn coſté par MARIE & par IOSEPH, & de l'autre par le B. FRANÇOIS de l'enfant IESVS, & par la deuote Sœur MARGVERITE du S. Sacrement Religieuſe Carmelite, au bas du Tableau il y auoit logé, ce Dictique.

Vna tabella tibi quatuor proponit Amantes,
Et puerum & Matrem dilige, quintus eris.

Souuent il ſe mettoit en preſence de cette image & il proteſtoit à l'enfant IESVS que volontiers

lontiers il ſeroit ce cinquiéme Amant.

Il auoit quantité de belles & aſſeurées Reliques des Saints, il leur fit ſa derniere année la Cour plus que iamais, il les baiſoit, il en touchoit ſes yeux, & il les approchoit & appliquoit bien ſouuent à ſon cœur : il les enſerroit toutes dans vn riche cofret qu'il fit faire exprez, & puis à l'imitation de S. Germain Eueſque d'Auxerre, il s'en ſeruoit quelques fois comme de cheuet pour repoſer ſur ce precieux Treſor.

Saint Ioſeph eſtoit le Pere de ſon ame, c'eſt ainſi qu'il le nommoit, il enuoya vn Venerable Preſtre qui auoit eſté autres fois ſon Aumonier, à Lyon exprez pour ſalüer de ſa part ſon aymable Pere & le prier de luy impetrer la grace de bien mourir, & à cette intention dire dans ſon Egliſe, qui eſt proche de Belle-Cour vne neufvaine de Meſſes.

Deux mois apres, il enuoya vn Bourgeois de ſes amis encore à Lyon, pour vne neufvaine de Communions dans l'Egliſe des Religieuſes de la Viſitation Sainte Marie, où eſt le cœur du Saint Eueſque de Geneve François de Sales, pour obtenir par ſes prieres, la reſignation aux volontez de Dieu &, la pureté de conſcience, qui eſt requiſe pour bien mourir.

Il alloit, eſtant plein de ſanté, toutes les ſemaines viſiter les priſonniers & les pauures de l'Hoſpital & leur faiſoit de fort bonnes aumones : ne pouuant plus s'aquiter de cette charité, ſon Aumonier auoit ordre d'y aller deux

ou

ou trois fois la ſemaine de ſa part & de les aumoner tous, meſme les saluër tous & les prier de ſe ſouuenir de luy en leurs prieres.

Voilà quelques vnes de ſes deuotions qui eſtoyent de grand exemple à ceux qui ſçauoyent que Paulin ſe diſpoſoit à bien mourir : il arriua deux ou trois fois que la Nobleſſe qui le viſitoit luy dit qu'il en faiſoit trop & qu'il deuoit menager encor ſes forces & ne point tant prier & communier ; voyez vous Meſſieurs, leur repartit-il la pierre qui tombe d'en haut, plus elle s'auoiſine de la terre, plus elle va viſte pour eſtre toſt dans ſon centre ; & les Mariniers qui ſe voyent proche du port roidiſſent bien plus fort les bras pour ramer : cette pierre & ces matelots m'aprennent ce qu'il faut que ie faſſe.

V.

Les deuotions de Paulin à la Mere de Dieu, durant ſa maladie.

I'En ay tant raconté déja de ces tendreſſes que Paulin auoit pour la Sainte Vierge, ie penſois bien auoir tout dit, mais il faut que ie me rende au mot qui dit. *De dilecta nunquam ſatis*: C'eſt bien dit encore pour les deuots de Marie qui vont auant par vne longue vie dans les années, *creſcent anni, creſcetis amores.*

Qu'eſt-ce que Paulin fit la derniere année

de

de la vie pour sa bien-aymée Reyne. Le lendemain de la nouuelle qu'il n'auoit qu'vne année de vie, il fit comme ce ieune Iesuite dont parle l'Histoire de nostre Ordre qui fit mettre contre les rideaux, & tout à l'entour de son lict diuerses Images de la Mere de Dieu, afin que de quelque costé qu'il regardat il eut cet aymable objet deuant les yeux, & eut occasion & la pensée de la reclamer: c'est iustement ce que fit Paulin auec cette difference que les Images de Loüys Sagurat (c'estoit son nom) n'estoient que de papier,& celles de Paulin de belles pieces à l'huyle, & en Mignature, de sa main, ou de quelque autre excellent Peintre.

Il sceut en vne conferance de quelques Religieux qui le visiterent que Iuste Lipse, qui a laissé tant de beaux & doctes Liures à la posterité, auoit sur la fin de ses jours enuoyé sa plume richement ornée en present & hommage à Nostre-Dame de Montaigu, comme à la Bien-fatrice qui l'auoit aydé en ses ouurages. Il faut dit-il à ces Peres, que i'entreprenne vne chose pareille, la Mere de Dieu a pris toûjours grand soin de moy; elle m'a aydé en mes Peintures & Mignatures, ie luy veux offrir mon pinceau; s'il le dit, il le fit, il fit enjoliuer son Pinceau, il le garnit au manche qui estoit d'or de pierreries de prix, il le logea dans vn canon d'argent ouuragé, & l'ennoya apres par vn Ecclesiastique de ses amis à Nostre Dame de Montaigu,pour luy estre presenté & offert en reconnoissance du grand succés qu'a-

uoient eu toutes ses pieces, maniant le Pinceau.

Deux mois apres, il enuoya à Nostre-Dame de Grace en Prouence quatre personnes deuotes en pelerinage pour prier la sainte Vierge de sa part: il les instruisit de ce qu'elles luy demanderoient. Priez-la leur dit-il, qu'elle ayt pitié de moy, qu'elle me fasse trait de bonne Mere en mourant, & qu'elle m'impetre pardon de mes pechez, & la grace de faire la volonté de son Fils: temoignez-luy aussi mes reconnoissances pour toutes ces bontez dont elle m'a obligé, & que ie seray eternellement son fidele & constant Seruiteur. C'estoit de la venerable Mere Hyacinte Marescoti Religieuse de saint François à Viterbe qu'il auoit appris cette sorte de Pelerinage.

Tandis que ces Pelerins estoient en chemin, il enuoya vne demi-douzaine de petits enfans à l'Eglise de NostreDame, la plus proche de son logis, auec instruction de se Confesser, & puis de prier chacun tout le temps d'vne Messe pour luy, & de dire cent & cent fois, *Mere de Dieu ayez pitié du pauure Paulin, Mere de Dieu faites la grace au miserable Paulin de bien mourir.* Il leur auoit promis au retour de leur Priere quelque joli present, & quelques douceurs, il n'y manqua pas, & ces petits Anges eussent bien voulu estre employez tous les jours à pareilles deuotions: la Mere Marescoti fit encore vn jour quelque chose de semblable; Paulin auoit cela en coûtume de faire pour la

sainte

ſainte Vierge tout ce qu'il ſçauoit auoir eſté fait à ſon honneur par les autres.

Paulin profitoit de tout, quelques Dames ſes parentes l'ayant viſité, il jetta le diſcours de la Mere de Dieu, chacune dit de belles choſes de cette aymable Mere, celle qui rencontra mieux au gré du Malade, fut vne ſienne Couſine germaine, qui loüa hautement Marie la Princeſſe de Parme du reſpect qu'elle portoit à la Noſtre-Dame de ſa deuotion ; c'eſtoit vne Noſtre-Dame Majeur tirée ſur celle de S. Luc parfaitement belle & majeſtueuſe, couuerte d'vn riche voile, cette Princeſſe faiſoit ſouuent ſa Priere deuant cette Image à deux genoux, retirant le voile pour la voir à ſouhait, hors de ce temps de la Priere l'Image eſtoit toûjours voilée par reſpet ; afin que comme elle alloit & venoit deçà & delà, iamais elle ne luy tourna le doz. Paulin n'auoit iamais pensé à cette ſorte de reſpect, & déſlors, il fit faire vn precieux voile pour la plus belle de ſes Images de la Sainte Vierge, & il luy rendit ſes reſpects tout ainſi que la Princeſſe de Parme.

Ex eius vita.

Sa Chapelle domeſtique eſtoit dediée à la Mere de Dieu; quand il s'y rencontroit ſeul, c'eſt alors qu'il demandoit à la Mere de bonté de luy obtenir la grace finale, pour le faire auec plus d'humilité, & pour émouuoir dauantage ſa bonne Mere, & la faire condeſcendre à ſes Prieres, il baiſoit cent & cent fois le paué & l'arrouſoit de ſes larmes.

Ita Ioannes Trexius Socie. Ieſu.

Cette mesme derniere année de sa vie, il ne rencontra iamais aucune image de Nostre-Dame, (or il y en auoit quantité par le logis) qu'il ne la saluat à deux genoux s'il estoit seul, auec le mot de Salut qui dit, *Maria Mater gratia, Mater misericordia tu nos ab hoste protege, & hora mortis suscipe.*

Ita Dominicus Valerius eiusdi. Societ.

Trois mois auant son dernier jour il fit ouurir son Testament, auec les solemnitez requises ; Nostre-Dame se trouua son heritiere, il y eut quantité de legats pour ses Neueux, pour ses Nieces, pour son Alexis, & pour diuerses bonnes œuures, dont l'vne estoit de Marier vne pauure fille tous les jours de Feste de la sainte Vierge, ayant assigné vn bon fonds, dont le reuenu seroit employé pour le Dot de ces filles, ordonnant que le Dot de chacune fût pour le moins de cent escus, chargeant l'Eglise Cathedrale de Nostre-Dame, qui estoit son heritiere, de tenir la main à l'execution de cette charité. Le dessein de l'ouuerture de ce Testament fut, afin que déslors on commença aux Festes de Nostre-Dame qui se rencontreroient, de loger les pauures filles, qui faute de Dot estoient en danger de leur pudicité : il est croyable qu'il auoit esté persuadé de faire cette charité par l'exemple que luy en auoit donné le Cardinal Alexandre Perret Montalro qui fit durant sa vie, ce que Paulin ordonna estre fait apres sa mort.

Rho. hist. l. 3. cap. 3. art. 21.

N'attendez point de Paulin puis, qu'il s'aproche de sa fin que quantité de belles & sain

saintes actions, il sçauoit que Iob les auoit recommandées en ce temps-là quand il dit, ayez abondance de ce qu'il vous faut quand vous entrerez dans vostre Sepulcre, & faites qu'elle ressemble au monceau de bled qu'on a ramassé au temps d'vne riche moisson.

V I.

Les occupations de Paulin durant sa Maladie.

I'Ay grande obligation à son Aumônier, c'est de luy que i'ay appris quasi tout ce que je dis de son Maistre, nommément touchant ce à quoy il s'occupoit, soit qu'il tint le lict par foiblesse, soit qu'il ne le tint pas.

Les Matinées se passoient en remedes pour sa santé, & en Prieres au temps de la Messe, & de la Communion quand c'en estoit le jour, sans oublier quelque peu de lecture du petit Gerson à l'ouuerture du Liure, & du Iournal des deuots à la Mere de Dieu que ie dressa pour luy & pour tous ces années passées, & que ie fis imprimer peu de tẽps apres, Les apresdinées se passoient en lectures spirituelles de la consolation des malades par le P. Binet, des Chapitres de l'amour de Dieu par le P. Saint Iure, de la vie du Saint du jour, de quelque traité de Grenade, & ainsi des autres que son Secretaire auoit ordre de luy lire.



Ces lectures estoient bien souuent interrompuës par les visites des Parents, des amis, des Religieux & de ses voysins. Le beau estoit que ces visites n'estoient point sans profit, on n'y parloit que de choses spirituelles, selon l'occasion qui s'en presentoit ; ou selon ce que chacun auoit frefchement leu (conference que les Religieuses de Sainte Marie appellent la retenuë), ou selon la matiere que Paulin auoit proposée pour estre traitée le lendemain. Que si quelques fois il arriuoit que son Secretaire ne peut lire au temps qu'il luy auoit marqué de venir, il auoit dequoy s'occuper en ses pensées.

Vn Renerend Pere Capucin m'a raconté que l'estant allé visiter il le trouua seul, apres les ciuilitez & les questions sur sa santé, il luy demanda à quoy il s'estoit occupé cette apresdinée estant sans compagnie : ie m'entretenois, respondit-il, à coniuguer le Verbe *Amo* en bon Seruiteur de Dieu à l'imitation du Pere Michel Soler de la Compagnie de Iesus, qui auoit pour sujet de ses Meditations ordinaire *Amo, amas, amat*, & le reste du Verbe. Ie disois doncques *Amo*, & là dessus je m'arrestois & ie disois, est-il vray que i'ayme, puis-je dire veritablement que i'ayme, & que i'ayme ce qu'il faut, nommément Dieu, qui est seul vniquement aymable, & puis je disois, Paulin *Amo Deum est ne oratio latina*, (je voulois dire *Paulina*) & allant plus auant ie disois, puis-je dire & coniuguer comme sainct Bernard qui

Ex Ludo. Valdi.

disoit

disoit *amo quia amo*, j'ayme mon Dieu sans interest quand il n'y auroit ny Paradis, ny enfer, mais purement pour son amour, & parce qu'il est aymable. Apres cet *Amo* je vins pour bien coniuguer à *Amas*, & il m'estoit aduis que Iesus me disoit comme jadis à S. Pierre, *Pauline amas me*, & je reuenois à mon *amo*, & pour monstrer que je sçauois coniuguer en fidelle Amant, je disois, *Domine tu scis quia amo te.* Ie me figurois aussi que nostre-Dame pour sçauoir si je l'ayme, me faisoit ce grand reproche, que cette autre fit à Sanson pour le tromper, *quomodo dicis quod amas cum animus tuus non sit mecum*, & je luy respondois comme à son Fils *Domina mea tu scis quia amo te.* De la seconde personne du Verbe *amo*, *amas*, je passois à la troisiéme, & je disois *amat*, est-il vray, adjoûtois-je que Paulin ayme Dieu, & ie respondois, si l'amour excite vn grand feu & grande ardeur dans le cœur, il est asseuré que ie l'ayme, car ie retiens grand feu au fonds de mon ame, qui me porte à Dieu, *hoc scio si quis amat vritur igne graui*, & voilà comme je coniugois *amo*, *amas*, *amat*. Pere Cherubin (c'estoit le nom du Capucin) ne trouuez-vous pas que je suis bon Grammerien en l'Escole de Dieu si je parle de cœur. Quand vous estes entré pour me faire l'honneur de me visiter, j'estois arriué à *amabam*, & je disois auec saint Augustin *Tempus erat Deus meus, quando non amabam te*: & j'espere bien quand vous me quitterez d'acheuer mon prixfait & de coniuger tout mon

Amo, ie diray au præterit auec le mesme saint Augustin, *Væ tempori illi in quo non amaui te*, & à l'infinitif auec le mesme Saint, *O amare, ô ire, ô ad Christum peruenire*. Ne le vous auois-je pas dit, que Paulin auoit dequoy, quand il estoit seul, de s'entretenir auec ses pensées.

Vn autre jour vn Reuerend Pere Minime le visita, le trouua seul, & qu'il parloit assez haut comme s'il estoit en colere; ce bon Pere luy dit, Monsieur contre qui vous fâchiez-vous quand nous sommes arriuez, contre mon amour propre, repartit-il. Apres quelques Compliments voyant le malade alité & vn peu gemissant, il luy dit Monsieur que ressentez-vous, beaucoup d'amour propre, respondit Paulin. Sur son depart, prenant congé du malade il le pria de luy dire franchement en quoy il le pourroit seruir, beaucoup repartit Paulin, si vous voulez me faire la grace de chasser de ceans mon amour propre qui est mon grand ennemy.

Le quinziéme d'Avril vn Abbé de ses amis le visita, qui le trouuant tout pensif, luy dit, Monsieur, à quoy pensiez-vous icy sans compagnie, il me semble que vous estes tout melancholique, mon cher amy respondit Paulin, c'est aujourd huy le jour du trespas du Venerable Pere Cesar de Buz, qui passa vn grand temps sur ce mot, *Sçauoir*, je faisois comme luy. & je preparois ma Meditation sur ce mesme mot. Le premier point estoit que ie ne veux sçauoir que la science des Saints, les maximes de Paradis & les moyens de me sauuer. Le second

cond, que je ne veux auoir, que je ne veux auoir que le pardon de mes pechez, l'amour de Dieu, & toutes les vertus des Saints. Le troisiéme, que je ne veux voir que le peché banni de l'Vniuers, Iesus aymé par toutes les nations de la terre, & sa belle face & celle de sa Mere au Ciel. C'est comme cela que dans vn seul mot il en trouuoit trois, sçauoir, auoir, voir. Il auoit cent inuentions comme celles-là pour passer les heures entieres apres midy quand il n'estoit pas visité.

VII.

Paulin passa agreablement & profitablement vne apresdisnée, faisant dire à ceux qui l'auoient visité leur retenuë.

RETENUË c'est vn terme dont se seruent les Religieuses de la Visitation Sainte Marie, à heure assignée elles s'assemblent pour dire ce qu'elles ont retenu de la lecture de leur liure Spirituel, chacune parle à son tour, & dit sa retenuë. Paulin qui auoit grande inclination & beaucoup de respect pour cét ordre, fut bien aise de se diuertir saintement en cette maniere. Quatre bons & honnestes Ecclesiastiques, gens de probité & de vertu estoient venus le visiter, je vous tiens, leur dit-il, vous estes tous per-

ſonnes ſpirituelles, & qui ne manquez point tous les iours de lire quelques pages d'vn liure Spirituel, diſons icy familierement ce que chacun a retenu, ie ſeray de la partie, & ie vous diray ma retenuë. Ces Meſſieurs agreérent beaucoup ce deſſein.

Le premier qui parla fut vn venerable vieillard qui eſtoit depuis long-temps Confeſſeur des Religieuſes de la Viſitation; i'ay apris, dit-il, vn beau trait qui eſt rapporté dans la vie du P. Iean de la Croix. Cét Homme de Dieu eſtant Prouincial de ſon Ordre en l'Andalouſie fut viſité par vn Prouincial d'vn autre Ordre, perſonnage de grande conſideration, & proche parent d'vn Grand de Caſtille : Cette viſite ne luy eſtoit pas beaucoup agreable non plus que les autres, à raiſon de ſon grand recueillement; neanmoins à la remontrance de quelques vns de ſes Religieux, il ſortit de ſa retraite & ſe preſenta à ce Prouincial qui auoit pris la peine de le venir voir. Celuy-ci apres quelques paroles de compliment, comme il eſtoit aſſez libre, luy dit par voye de recreation, ie croy, mon Pere, que vous eſtes fils de quelque Laboureur, puis que vous eſtes tant amy des champs & de la ſolitude que nous témoignez aymer beaucoup? pardonnez-moy luy reſpondit-il d'vn viſage fort poſé, ie ſuis fils d'vn Tiſſeran; à ce trait d'humilité tous les aſſiſtans ſe regarderent l'vn l'autre, & le Prouincial eſtranger ne luy parla plus ſi librement, & le reuera comme vn Saint. Cela dit, Paulin loüa cette retenuë, & admira l'humilité de ce

ſain

Saint P. Carme. Les autres dirent leur retenuë, chacun à son tour, selon l'ordre qu'ils estoient assis, Le second dit, i'ay appris, & retenu de la vie du Cardinal Bellarmin ce beau trait. Vn jour cét Homme de Dieu auant qu'il fust Cardinal visitant vn Grand, se prit garde qu'aux Galeries du Palais, & en la Sale, on y voyoit dans les tableaux des nuditez scandaleuses, qui ne pouuoient que causer des imaginations impures, & des discours deshonestes à ceux qui les regardoient. Il se seruit de cette agreable inuention pour les faire oster de là, apres les Compliments & ciuilitez, il dit à ce Prince, Monseigneur, i'ay vne grace à vous demander, je sçay certain pauures tout nuds; ils me font grande compassion, vn trait de vostre bonté & liberalité les mettra en bon estat, ils ne craindront pas le froid de l'Hyuer qui approche, & ils paroistront sans honte aux compagnies. I'en suis content dit ce Seigneur, vous m'obligez de me donner l'occasion de faire cette charité, je les feray vestir, & je fourniray à la despence. Monseigneur repartit Bellarmin, ceux qu'il faut vestir, ce sont ces personnages nuds qui sont aux Tableaux & peintures de vostre Palais, Dieu ny prend pas plaisir, il y est offensé, & semblables pieces ne sont point honorables au rang & dignité que vous possedez auec tant d'éclat. Ce Seigneur se voyant saintement engagé à tenir sa parole, fit couurir toutes ses nuditez, & toute la Cour de Rome loüa hautement sa generosité d'auoir pris agreablement

ment cet aduertiſſement, & d'en auoir profité.

Le troiſiéme parla,& dit que ſa retenüe eſtoit courte,mais bonne, i'ay appris dit-il dans la vie de la venerable Mere Yacinthe Mareſcotti que i'ay en Italien, qu'vne perſonne à qui elle auoit grande confiance,ayant receu vne grande grace de Dieu, elle luy écriuit que la matinée qu'elle auoit appris cette nouuelle, elle auoit en action de grace de cette faueur baiſé la terre cent fois, prononceant à chaque fois le nom de *Marie*.

Voici ma retenüe, dit le quatriéme, qui ſera encore plus courte; i'ay appris que Sainte Gertrude allant par la ville fut tentée de ietter les yeux ſur quelques boufons qui eſtoient ſur vn theatre & faiſoient rire le monde: elle reietta cette curioſité, & tourna la teſte de l'autre coſté,apres quoy noſtre Seigneur luy dit au fonds du cœur ma fille, cette mortification que vous venez de faire, m'eſt plus agreable que ſi vous auiez reſuſcité vn mort.

Ces Meſſieurs ayant ainſi parlé,Paulin fit diuerſes reflexions ſpirituelles ſur tout ce qu'ils auoient dit, & puis il leur dit qu'il les vouloit payer en leur diſant quatre de ſes retenües, mais autant courtes que les leurs pour ne les ennuyer & pour leur dire choſes qu'ils retiendroient facilement.

La primiere fut que les ſouffrances d'où qu'elles viennent, ſoit par les maladies, ſoit par nos ennemis ſont les delices des ſeruiteurs de

Dieu,

Dieu, & que le genereux Marcel Mastrille souffrant des tourmens incroyables pour la cause de Dieu au Iapon, dit aux bourreaux, qui par compassion le vouloient vn peu soulager, hé mes amis ne me retirez pas de mon Paradis.

La seconde fut qu'vn saint Religieux tourmenté cruellement du calcul, en parloit agreablement auec ioye, & disoit de tout son cœur, c'est mon diamant, ie suis plus riche qu'on ne pense. *Ex Rhod. lib. 6. cap. 4. ar. 8.*

La troisiéme fut que le Cardinal Bellarmin malade, ou non malade ne chassoit iamais les mouches qui se iettoient sur son visage, pour importunes qu'elles fussent, il les laissoit en leur liberté : le Cardinal Crescence luy demenda vn iour pourquoy il soufroit vne si grande incommodité ? Monseigneur, respondit-il, ces bestioles prenènt plaisir à cela, Dieu leur a donné cette petite liberté d'aller ou bon leur semble, pourquoy voulez vous que ie m'y oppose, & puis disons tout, ie profite de la patience qu'elles me font exercer, & c'est autant de mortification que i'offre à Dieu, qui agree les grandes mortifications & les petites aussi.

La quatriéme fut, que Iean Vincent Pinelli homme celebre à Padoüe & ailleurs pour son grand sçauoir, fut tourmenté non seulement d'vne fiévre lente comme moy, mais de quantité d'autres maux, nommément d'vne cruelle pierre auec vne patience admirable, il ne parloit iamais de ses maux qu'au Medecin, il luy obeissoit comme vn Religieux à son Superieur, il

ne

ne ſe plaignoit iamais, & entretenoit ceux qui le viſitoient comme s'il n'eut point eu de mal; quelques fois il ſoûpiroit preſſé de ſes douleurs, & voila tout, encore le faiſoit-il ſi doucement qu'on prenoit ſouuent ſes ſoûpirs pour de ſouſpirs de deuotion.

Voila comme ſe paſſa la viſite de ces Meſſieurs ; Paulin apres les auoir remercié de leur bonne compagnie les pria de reuenir tous quatre la ſemaine d'apres, pour conferer enſemble des biens & auantages qu'aportent les maladies, & des deſſeins de Dieu ſur les malades, ils promirent tous de reuenir au temps marqué & qu'ils liroient quelques liures ſpirituels ſur le ſujet de cette conferance.

VIII.

Paulin retire grand profit de la conferance ſpirituelle qu'il y eut en ſon logis ſur les auantages des maladies.

L'Vn des grands plaiſirs de Paulin cette année de ſa fiévre lente furent les conferences ſpirituelles qu'il ſe procura vne ou deux fois toutes les ſemaines ; diuers Religieux qui ſçauoient ſon agréement ne manquoient pas de s'y trouuer. Celle qu'il tint ſur les auantages des maladies dont Dieu nous viſite luy fut la plus agreable de toutes, & celle dont il dit ſouuent

auoit

auoit retiré dauantage de profit & de consolation. Ces Messieurs les Ecclesiastiques qui auoit inuitez pour estre de la partie s'y trouuerent tous bien preparez, & dirent de belles choses. Paulin pour sa plus grande satisfaction ramassa les plus notables veritez, conclusions, & maximes de tout cét entretien, & puis de temps en temps il les lisoit pour en rafraichir la memoire; les voici toutes de suite, il y en a vne douzaine.

I. Il n'est rien de si adorable que la volonté de Dieu; si Dieu veut que ie sois malade, ie suis content de l'estre, & i'ayme mieux estre en cét estat que de faire de miracles.

II. Il en est tant, dit Saluian, qui ne seroient iamais Saints s'il estoient sains *si sani erunt sancti non erunt* que sçay-ie, si ie suis l'vn de ceux-là?

III. A bien choisir, à qui me donneroit le choix de la maladie ou de la santé, ie luy quitterois la santé, & ie prendrois la maladie; ie conois mon foible, si ie suis malade ie seray plus sage que si ie suis en santé, que profite vne santé qui sert d'occasion au peché, de complice à la volupté & d'enerée & disposition à la mort de l'ame,

II. O, que les malades sont bien-heurenx quand ils sçauent profiter de leurs maux; quand le corps est malade toutes les vertus sont en bonne santé, car le malade benit Dieu de son mal, se conforme à sa diuine volonté, mesprise la vie, soûpire apres l'eternité & ne parle que de

Dieu

Dieu & de son Paradis.

V. Qu'est-ce qu'estre malade, c'est passer de bonne heure & à bon marché par le Purgatoire, vne heure de patience deliure le malade de plusieurs iours de ces feux cuisans de l'autre vie; ce sont deux Purgatoires, mais l'vn est bien plus supportable que l'autre, qui contredit à cette verité ne sçait pas que c'est d'estre dans vne chaudiere de plomb fondu tout ardent, quand ce ne seroit que pour l'espace qu'on diroit vn *Miserere.*

VI. Qu'on iuge mal des malades, on ne porte pas compassion à ceux qui sont les plus malades; celuy qui a vne ame criminelle est cent millions de fois plus malade que le plus deplorable malade de l'vniuers, & de ceux-là le nombre en est si grand qu'on en ioncheroit les ruës; qu'elle misere d'auoir pitié des malades, & non pas des plus miserables.

VII. Il fait bon estre malade, tant plus on est malade, d'autant plus on pense à changer de vie.

VIII. Les malades n'ont pas besoin d'aller aux Predications; leurs maladies sont des excellents Predicateurs qui ne les flatent point & qui leur disent bien leurs veritez; mon mal caduc c'est mon braue Predicateur, disoit autres fois le B. Amedée Duc de Sauoye.

IX. Ie suis malade, & ie voudrois guerir; qui sçait mieux ce qu'il me faut, ou Dieu, ou moy; i'aurois bien mauuaise grace de vouloir ce que Dieu ne veut pas.

X. Venez

X. Venez toutes les maladies de l'vniuers sur mon corps, mes pechez en meritent encore dauantage ; me voilà heureusement malade, si ie me trouue apres bien-heureux, & asseuré du pardon.

XI. Les maladies sont bonnes, elles seruent à parer vn ame & à la rendre plus belle;la beauté de l'ame ne se fait pas auec des fleurs & auec des douceurs & du fard comme la beauté des corps, elle se fait auec des maladies & des playes ; son plus agreable fard se fait de larmes, de douleurs & de remedes degoutans.

XII. Il en est tant qui se damneroient s'ils n'estoient iamais malades ; vous diriez qu'il faut que Dieu leur oste les armes des mains, s'il ne le fait, auec cette santé il luy feront tousiours la guerre & seront de petit rebelles.

IX.

Paulin durant sa maladie s'excite à l'amour de Dieu par la lecture deux fois toutes les semaines d'vne Poësie excellante sur ce sujet.

ALexis pour diuertir son Paulin luy fit present d'vne Ode de l'amour de Dieu qu'il auoit tirée des œuures du P. du Sault, Paulin la trouua si excellente & tellement propre à sa deuotion qu'il prit resolution d'en faire la lecture

Qui change toute chose en or;
C'est vn secret au miserable
Pour trouuer par tout vn tresor.
C'est vn bien ou tout bien abonde
Qu'apres auoir long-temps cherché,
Il faudroit offrir tout le monde
Pour l'acheter à bon marché.
C'est la perle mysterieuse
Qui charme les cœurs & les yeux;
C'est cette palme glorieuse,
Qui nous couronne dans les Cieux.
C'est la source de nos merites,
C'est la vie de nos esprits,
C'est vn domaine sans limites,
C'est vn fonds qui n'a point de prix.
Enfin c'est cét vn necessaire
A toutes les heures du iour,
Car tous les biens qu'on sçauroit faire,
Ne sont rien sans le saint Amour.
Nostre mal-heur seroit extreme
Puis qu'il faut l'auoir ou perir,
Si Iesus s'epuisant soy mesme
Ne mouroit pour nous l'aquerir.
L'amour c'est la pourpre Royale
Qui s'achete au prix de son sang,
C'est la liurée Nuptiale
Qui donne à chaque Saint son rang.
Iesus apres cette depense
Que vous seul pouuez estimer
Ce m'est vne loy sans dispanse,
Il faut mourir, ou vous aymer.
Vostre amour c'est mon heritage,

Ma nourriture, & mon plaiſir,
Voſtre amour c'eſt le ſeul partage
Qui peut contenter mon deſir.
Dités donc, Sauueur adorable,
Dités inuincible vainqueur,
Dités moy ce mot fauorable
Ie ſuis le Maiſtre de ton cœur.
Que plutot ce cœur ceſſe d'eſtre
Que s'il eſtoit ſans vous aymer,
C'eſt l'amour qui l'a fait renaiſtre,
L'Amour le puiſſe conſommer.

X.

Les mortifications de Paulin & victoires ſur ſes ſens durant la maladie.

PAulin auoit vne extreme auerſion des remedes & des ordonnances des Medecins; le ſeul amour de Dieu le faiſoit reſoûdre à prendre les Medecines, & à ſouffrir ventouſes, les ſeignées & choſes ſemblables. Mais faloit-il paſſer par-là parce qu'il vouloit obeïr au Medecin, c'eſtoit auec vne generoſité admirable, cherchant touſiours en ces occaſions quelque mortification. On le ſeigna vne fois ces huit premiers iours de ſa grande & dangereuſe fiévre, il demenda de voir la lancete & la baiſa; quand le ſang couloit du bras, il ietta vn grand cry & dit, hé que ie ſerois heureux ſi ie verſois tout

mon

mō ſang pour l'amour de IESVS & de MARIE: quand on luy ferma la veine & qu'on arreta le ſang, il dit en ſoûpirant, i'offrois ce ſang à Dieu, vous en auez trop peu tiré ; mon offrande ſera trop petite.

Quand il aualoit les medecines, c'eſtoit à repriſes ; en cinq ou ſix coups il acheuoit ſa verrée, ne laiſſant du tout rien au fonds; auant que de les prendre, il vouloit les voir à loiſir à trauers du verre & les flairer vn peu, pour cette raiſon il ne vouloit point qu'on les luy preſenta dans vn goubelet d'argent pour regarder auec plus de mortification l'obiet de ſon horreur. Il arriua vn iour qu'eſtant ſur le point de boire ſa medecine, la tenant en main, trois ou quatre de ſes amis y furent preſents, l'vn de ceux-là luy dit, Monſieur nous auons deja beu à voſtré ſanté auant que venir icy, à qui voulez vous porter cette verrée, portez-la au meilleur de vos amis, oyant cela, il jetta les yeux ſur vn grand Crucifix qui eſtoit à ſon Oratoire, & dit agreablement, Ieſus que voilà en cette Croix eſt le meilleur de mes amis, ie me veux mortifier pour ſon amour, prenant cette medecine, auſſi bien y a long-temps qu'il a beu le Calice de ſa Paſſion pour ſauuer mon ame.

Mais ce n'eſt pas ſeulement en prenant les medecines & en cette ſeule ſorte de boiſſon que Paulin ſe mortifioit; il ne beut iamais en ſa maladie durant les repas ou hors de-là que ce ne fut auec quelque victoire ſur ſa ſoif, ne voulant pas y prendre vne ſatisfaction entiere : il

ne beuuoit iamais toute la verrée ; vn iour Alexis fut curieux de luy demander pourquoy il laissoit souuent le verre a demi plein ; en ce peu que ie laisse ie m'offre tout entier à Dieu respondit-il,& ie luy dis ô mon bien aymé si tous les Royaumes de la terre estoient aussi bien en ma disposition comme ce peu d'eau ou de liqueur que ie ne bois pas pour ne contenter point tout à fait ma soif, ie les vous offrirois tous tres volontiers.

Idem agebat Eleonora à S. spiritu monialis ex Rho.l.7.c.7. art.4,

Son mal le rendoit fort chagrin dans ses pensées, & de temps en temps, s'il eut suiui l'humeur qui le prenoit, il n'eut voulu parler à personne, il eut tempesté, & échapé en paroles rudes & piquantes contre ses domestiques ; il fut neantmoins si puissan m nt maistre de ses passions que iamais il ne changea de visage,de contenance & de façon de faire ; tousiours iouial, tousiours agreable en sa conuersation, & en tel estat comme s'il n'eut point eu de fluxion, de toux, de fiévre & de mal, sans se plaindre ny des remedes, ny du Medecin,ny de personne.

Son mal le rendit aussi inquiet estrangement la nuit, cela faisoit qu'il n'aymoit point le lict, s'il y estoit,soit de iour, soit de nuit il ne pouuoit se contenir en vne place, il luy faloit faire cent tours. Il tascha aussi de mortifier cette inquietude ; il auoit leu que Dieu auoit commandé au Prophete Ezechiel de dormir sur vn costé trois cents nonante iours ; il sçauoit que c'estoit vn estrange & inconceuable tourment que de se tenir long-temps dans le lict sur vn costé

Ezech.4.

costé sans en bouger & sans se remuër; il n'ignoroit pas que grande recompense ayant esté promise à vn soldat s'il passoit toute vne nuit sur son costé gauche sans se remuër, il respondit apres deux ou trois heures passées en cette posture qu'il ne pouuoit plus tenir ce poste, & que pour cent mille escus il n'entreprendroit point de passer vne nuit de la sorte. Paulin sçauoit tout cela & pour se mortifier & surmonter son inquietude il entreprint souuent de ne bouger durant plusieurs heures du costé sur lequel il s'estoit mis auec cette resolution.

Ses delices estoient de voir, ses fleurs, de se promener dans son jardin, qui estoit beau à merueille, nommément ad Printemps & de faire quelques tours dans sa belle biblioteque; il passoit souuent les semaines entieres sans aller ny à l'vn ny à l'autre, ie me veux mortifier, disoit-il, & me priuer de ce qui m'est le plus agreable ie dois voir bien-tôt les beautez de Paradis qui est le veritable seiour des delices, ie veux penser à celles-cy & quitter celles de mon jardin & de mes parterres: i'ayme les liures, & ie les vois volontiers, ie dois bien-tôt mourir, ils ne me seruent plus de rien; ie n'ay plus à cœur & en l'esprit qu'vn Liure, c'est le Liure de vie ou ie voudrois bien estre écrit.

Voilà comme Paulin se mortifioit, & en cent & cent autres choses selon les occasions & inspirations de Dieu. Les Vendredis qui sont les iours de la Passion du Sauueur il ne vouloit point de visites. A certains iours dez-le matin

en Esté, ou au Printemps il prenoit la resolution de ne chasser point les mouches qui pourroient l'importuner, ou troubler mesme son repos les apresdisnées vn de ses amis se formalisa de ce grād soin qu'il auoit de ne donner nulle satisfaction à ses sens, & de pratiquer la mortification, estant malade comme s'il estoit en parfaite santé. Il luy repartit que quand la maladie dureroit cent mille ans, autant de temps faudroit-il se mortifier, & que la derniere chemise qu'il faloit quitter partant de ce monde c'estoit la mortification, puisque Iesus ne le quitta point qu'auec la vie, & qu'il est raisonable de viure & mourir comme luy. Pour se iustifier encore dauantage, il adiouta que tous les seruiteurs de Dieu ne s'estoient point flatez en leurs maladies & que mesme en ce temps-là ils cherchoient quelques fois de nouuelles inuentions de mortifier leurs sens ; il en apporta l'exemple & le beau trait de Saint Robert Abbé Anglois, de l'ordre de Citeaux, le iour de Pasques estant malade à l'occasion de la rigueur dont-il auoit ieusné le Careme au pain & à l'eau, on luy presenta pour le mettre en goust & le soulager, vne lesche de pain trempée au beurre, il la refusa, disant qu'il vouloit se mortifier & ne point donner cette satisfaction à ses sens, & il la fit porter à la porte du Monastere pour estre donnée à quelque pauure. Vn de ces pauures qui estoit-là, inconnu & plus agreable que les autres la receut & le plat ou elle estoit, ce fut vn Ange qui receut cette charité de la part de Dieu, on la iugea

Ex Surio 7. Iunij.

iugea ainsi parce que tandis qu'on racontoit à l'Abbé ce qui estoit arriué, vne main inuisible remit le plat sur la table en presence de tous. Le profit que ce Saint Abbé retira de cette merueille fut de se mortifier plus que iamais, soit qu'il fut sain, soit qu'il fut malade.

XI.

Paulin se prenant garde que sa fin approchoit fait payer ses legats testamentaires, pratique genereusement diuers actes de vertu, & entre dans vn extraordinaire recueillement.

PAulin deuient foible plus que jamais & il est obligé de tenir le lict ; voyant que ses iours finissoit il voulut auoir la consolation de ne partir point de ce monde que les legats portez dans son Testament pour l'Hospital, pour les prisonniers, pour les maisons Religieuses & autres bonnes œuures ne fussent payez ; il fit doncques porter argent par tout, c'est le flambeau, disoit-il, que ie desire estre porté deuant moy quand ie paroitray en l'autre monde.

Cela fait il pria son Neveu le Marquis & ses autres proches de ne luy parler plus d'affaires, & il leur dit qui ne vouloit que penser à Dieu, à sa conscience & à se disposer à la mort.

Il m'auoit prié au commencement de sa ma-

ladie de luy faire vn recueil de la mort d'vne centaine de Seruiteurs ou Seruantes de Dieu pour lire durant ſa maladie,& apprendre à bien mourir,ie le fis tel qu'il eſt couché en la troiſiéme partie de ce Liure, il s'en ſeruit les derniers iours de ſa vie, il commanda à ſon Secretaire de luy en faire la lecture de demi-douzaine tous les matins, afin d'en auoir la penſée le reſte du iour & la memoire fraiche pour imiter ces braues agoniſant, & mourir auſſi ſaintement qu'eux.

Ie ne doute point qu'il ne les ait imitez & qu'il n'ait quelques fois encheri & temoigné quelques actes de diuerſes vertus plus excellents que de ceux que ie luy auois propoſez, en voici quelques vns pour la conſolation de mes Lecteurs.

Son zele pour la conuerſion des Pecheurs fut bien remarquable ; ie donnerois, diſoit-il bien ſouuent à ſon Alexis, tout mon ſang & mille vies ſi i'en auois autant à perdre, & que Dieu fut aymé de tous les Hommes, & Marie ſa Mere ſeruie ſelon ſes merites. Il eſtoit affligé à l'extremité quand il apprenoit que ſes proches nommément ſes Neueux & ſes Nieces auoient de l'amour pour la vanité & pour le Monde plus que pour Dieu, c'eſt ce qui l'obligea de dicter quelques lettres pour ſes Neueux l'Abbé & le Cheualier, meſme ſur la fin de ſes iours : la Seconde partie de ce Liure contient ces lettres & quelques autres qui temoignent grand zele pour le ſeruice de Dieu, & le deſir qu'il

qu'il auoit que ses Parents fussent signalez en vertu,chacun selon sa profession.

Son humilité ne fut pas moins considerable ie connois grand monde, dit-il vne quinzaine de iours auant que mourir, parmi dix ou douze mille personnes de ma cognoissance, ie ne vois rien de plus miserable que le pauure Paulin. Son Neueu le Marquis le pria d'agreer qu'on tira son portrait, il le refusa constamment; mõ portrait vous coûteroit vne vingtaine d'escus,donnez cét argent aux pauures, & me voilà plus content que si le Peintre rencontroit si bien qu'on dit de son Tableau qu'il n'y manque que la parole. Sur les onze heures d'vne matinée on entendit grand bruit à la ruë pour vn criminel qu'on menoit pendre, il dit à ses gens allez voir cette execution, quand vous verrez cét Homme estranglé pendant de la Potence dictes voilà ce que seroit Paulin,si Dieu par sa bonté & prouidence n'eut pris soin de sa conduite. Alexis luy dit vn iour pour le consoler sur ce qu'il se disoit si miserable,qu'il auoit bien vescu, qu'il auoit fait tant de bonnes œuures toute sa vie, & que toûjours il auoit eu de bonnes volontez pour le seruice de Dieu & sa sainte gloire. Ah, respondit-il, ie n'ay rien fait qui merite l'approbation de Dieu! ie iurerois que ie n'ay jamais fait vne action digne de Dieu; ie me suis recherché & non pas mon Dieu. Il est vray i'ay eu quelques apparances de bõnes volontés pour Dieu, mais ie faisois comme celuy qui ouure son cofre à son ami, & luy dit

dit prenez ces cinq cents pistoles, & auec cela il ne les tira pas du cofre.

Sa plus grande occupation les trois derniers iours de sa vie fut à s'entretenir en des actes de Foy, d'esperance,& d'amour de Dieu ; c'est alors qu'il se seruit souuent du chapelet qu'on nomme de l'amour de Dieu compris en trois dizaines, au gros grains il se figuroit que le Sauueur luy disoit *Pauline amas me*, Paulin m'aymez vous,& il respondit *Domine tu scis quia amo te*, Seigneur vous le sçauez bien que ie vous ayme, & à chasque petit grain protestant qu'il prefe-roit son amour à diuerses creatures il disoit, mon doux Iesus ie vous ayme plus que mes yeux, 2. Plus que mon cœur, 3. Plus que mes bras, 4. Plus que mon corps, 5. Plus que ma santé, 6. Plus que ma memoire, 7. Plus que mon entendement, 8. Plus que ma volonté, 9. Plus que mon ame, 10. Plus que ma vie. A la seconde dizaine, Paulin maymez-vous, Seigneur vous sçauez bien que ie vous ayme, Mon doux Iesus ie vous ayme, 1. Plus que mon Pere, 2. Plus que ma Mere, 3. Plus que mes Parents, 4. Plus que mes amis, 5. Plus que mes Souuerains, 6. Plus que mes bien-facteurs, 7. Plus que mes richesses, 8. Plus que mes recreations, 9. Plus que mes pensées, 10. Plus que mes vertus. A la troisiéme dizaine, Paulin m'aymez-vous, Seigneur vous sçauez bien que ie vous ayme; Mon doux Iesus, ie vous ayme 1. Plus que le Ciel & le Soleil. 2. Plus que les Astres & tous les Elements, 3. Plus que mon Ange Gardien, 4. Plus

que

que les Anges, 5. Plus que le Saint de qui ie porte le nom, 6. Plus que le Saint de ma deuotion, 7. plus que Saint Ioseph, 8. Plus que la Vierge Marie vostre Mere, 9. Plus que tous les Saints, 10. Plus que tout le Paradis & toutes les Creatures.

XII.

Paulin predit à Alexis qu'il ne tarderoit pas de le suiure & de mourir bien-tôt.

PAulin peu de iours auant que mourir demanda à Alexis qui le visitoit assez bon matin pour s'informer comme il auoit passé la nuit, s'il estoit veritable que les Moribonds eussent quelque esprit de Prophetie; il le pria de le resoudre là dessus & luy en dire son aduis, promettant de luy dire apres l'occasion qu'il auoit de sçauoir cette curiosité. Alexis qui estoit sçauant respondit que Dieu faisoit cette grace quelques fois à quelques vns, leur reuelant ce qui deuoit arriuer à leurs Parens, ou Amis, & que c'estoit en cette façon que Iacob ayant assemblé ses enfans sur le point de mourir, leur dit leur bonne ou mauuaise fortune, & ce qui leur deuoit arriuer. Il est vray dit-il encore que Platon & Ciceron ont estimé que tout homme agonisant est en estat de predire quelque chose, par le dernier effort de l'esprit. Mais leur opinion

Genc. 49 congregamini vt annuntiam quæ ventura sunt vobis in diebus nouissimis.

est

eſt fauſſe & rejetée, il peut neanmoins arriuer que le moribond par ſa prudence & l'experience qu'il a des affaires du monde, ou de ſa famille peut dire par conjecture quelques euenemens, mais ce n'eſt pas par eſprit de Prophetie; il y a neanmoins quelques fois des choſes ainſi predites, qu'on eſt obligé de croire qu'il y a du Diuin, ou de l'inſtruction de quelque Ange bon ou mauuais; en voicy vn trait bien admirable, & puis vous me direz pourquoy vous m'auez fait cette Queſtion. Le P. Iean Euſebe raconte dans le liure qu'il a composé en Eſpagnol des Secrets de la Philoſophie, cette merueille qui arriua à ſa propre Mere; elle viſita vn malade qui eſtoit agoniſant, dés qu'elle fut entrée dans la Chambre, le Malade luy dit, Madame Reyne, (c'eſtoit ſon nom) demain matin vous aurez vn Fils; elle ſe moqua de cette Prediction, adjoûtant qu'elle n'eſtoit point enceinte, & que depuis pluſieurs années elle ne ne l'auoit pas eſté, & puis ſe tournāt du coſté des aſſiſtās, elle leur dit que ce bon Malade n'auoit pas ſon bon ſens. Le Malade l'entendit & repartit, ie ne réue point, ce que ie vous dis eſt veritable, vous aurez demain matin vn beau fils. Cet agoniſant mourut ce meſme jour, & le lendemain cette Mere du P. Euſebe allant à la Meſſe trouua qu'à la porte de l'Egliſe on auoit exposé dans vne corbeille vn petit enfant beau comme le jour, elle en eut compaſſion & l'adopta, le fit porter en ſa maiſon; & le fit nourrir & éleuer auec autant de ſoin comme ſi elle l'eut enſanté.

Euſeb. Nieremb. cap. 71. de occelſa. Philoſophia.

enfanté, auec ce dessein que Dieu luy fist la grace d'auoir vn fils. Dieu exauça ses Prieres, elle eut bien tost apres vn Fils, qui fut le P. Eusebe: le beau fut encore de cette Histoire, que le petit Eusebe les dix premieres années de son enfance tenoit cét adopté pour son Frere, l'aymoit & le caressoit comme s'il eut esté son ayné; il se le persuadoit ainsi, puis que son Pere & sa Mere sembloient les aymer & caresser tous deux également. Ne voilà pas vne agreable Predictiõ, Or qui peut deuiner par quel esprit ce malade parla ainsi; ce sont lettres Closes pour nous; Dites moy maintenant, Monsieur, d'où vient que vous m'auez proposé cette Question, & si matin, vous qui n'auez pas coûtume de parler depuis quelques jours que de choses purement Spirituelles. Ie suis content de le vous dire, repartit Paulin, mais ne vous en effrayez pas, je ne suis point Prophete, mais le cœur me dit que vous mourrez bien tost apres Moy; ie rejette souuent cette pensée, & souuent elle me reuient; je m'en afflige vn peu, car si bien ie seray fort aise de vous reuoir bien-tot au Ciel, neanmoins je vous desirerois volontiers encore longue vie; viuant beaucoup, vous pouuez faire de grands biens pour les ames & rendre de signalez seruices à Dieu. Alexis ne s'estonna point de ce discours de Paulin, tout au contraire il parut joyeux, & témoigna grande resignation à la volonté de Dieu, en cas que Dieu luy fit la grace de le retirer de cette vie, qui luy seroit si ennuyante apres la perte de son vnique & inti-

me

me amy. Ne vous tenez pas à ma Prophetie, dit Paulin, ie ne vous ay jamais rien caché, il ne faloit pas vous cacher cette pensée, ne la prenez pas comme vn oracle, viuez long-temps, & n'oubliez jamais vostre Paulin. Alexis qui estoit marry que ce discours eut esté tenu en presence de l'Aumônier de Paulin luy fit signe de le faire retirer, dés qu'il fut sorti de là, Alexis le remercia de la franchise & sainte liberté qu'il tenoit à faueur la plus grande qu'il eut iamais receu de son amitié. Mon cœur me le disoit depuis six mois que ie ne la ferois pas longue apres mon Paulin, que ferois-je dauantage en ce monde, ie n'y trouuerois plus rien à aymer, or viure sans aymer il ne se peut. C'est vous qui me donniez la vie quand vous me parliez de la Mere de Dieu nostre aymable Mere, quel moyen de viure sans en parler, or qui m'en parlera quand vous n'y serez plus? Ie voy que les larmes vous coulent des yeux, quand ie parle ainsi, je sens aussi les miennes qu'il me faut essuyer, mais ce sont larmes de consolation. O que je suis aise de ce que vous m'auez dit, vne seule chose me fâche, c'est que vostre Aumônier a entendu ce que vous m'auez dit, & il ira le chanter par tout, & peut estre est-il à la porte pour écouter ce que nous disons.

XIII.

XIII.

Paulin meurt en bon & fidelle Seruiteur de Dieu, & de la S. Vierge.

CE fut vn Samedy jour dedié à la Mere de Dieu que Paulin mourut, grace qu'il auoit desirée depuis longues années : le bonheur pour luy fut que le Medecin l'estant venu visiter le matin de ce Samedy, & le trouuant extremement foible, il aduertit le Marquis Neueu du malade, & Alexis son intime de luy faire receuoir ses Sacrements, qu'il n'auoit que cinq ou six heures de vie, & que les forces luy defaillant il s'en iroit paisible & doucement comme vn Agneau. Cet aduis donné, Alexis comme bon amy luy raconta l'arrest que le Medecin auoit prononcé ; Paulin à cette bonne nouuelle embrassa son Alexis qui la luy auoit donnée, demanda la Confession, la Communion & l'Extreme-Onction, tandis qu'on appelle le Confesseur & qu'on dispose toutes choses pour les autres Sacremens le malade temoigne grande ioye de la fin de sa vie, & dit & redit souuent tantost en Latin, tantost en François.

Ecce dies tandem qua non peccabimus vltra,
Ecce dies tandem qua non tentabimur vltra.
Enfin voici le iour des belles recompenses,
Et enfin la voici la fin de mes offenses.

Ce fut receuant le Saint Sacrement par voye

de Viatique qu'il fit paroitre l'excez de son amour pour Dieu, il le voulut receuoir à deux genoux hors du lict, il falut l'ayder, le soutenir & luy donner cette satisfaction de receuoir son Createur comme il le desiroit ; quand est-ce que ie m'humilieray, dit-il, si ie ne m'humilie en cette action, ie voudrois me pouuoir abbaisser iusques au centre de la terre pour temoigner à mon Souuerain, que quoy que ie sois le plus miserable des Hommes, ie ne suis pas moins son fidelle, constant & inuiolable seruiteur.

Apres son action de graces & deuotions secretes durant vne heure, il fit appeller son Neueu, ses Parens, & tous ceux qui estoient accourus pour luy tèmoigner le deplaisir qu'ils auoient de cette separation ; il les remercia tous de l'honneur qu'ils luy auoient fait toûjours de l'aymer, leur dit le dernier adieu, se recommenda à leurs prieres, & leur promit que si Dieu luy donnoit son Paradis, ils auroient vn bon Aduocat aupres de la Diuine Maiesté & de sa Sainte Mere.

Cela fait il pria son Neueu & Alexis qu'on ne luy parlat plus que de Dieu, qu'on le laissat en repos, qu'on luy donna l'extreme Onction, & qu'il y eut toûjours quelque Prestre, ou Monsieur le Curé, ou quelque Religieux, pour l'assister, l'exorter à bien mourir, & en son temps faire la recommendation de l'ame. On mit ordre à toutes choses comme il l'auoit desiré, & tout ce monde qui estoit là present, se reti-

tant

rant il leur dit Meſſieurs, dittes ie vous prie à tous ceux de ma cognoiſſance que ie meurs bien content, & que ma grande conſolation eſt d'auoir eſté toute ma vie deuot à la Sainte Vierge & ſon fidelle ſeruiteur.

Le Monde eſtant retiré il demenda à Alexis ſon Crucifix & vne petite Noſtre-Dame d'argent,& les tenant,voicy dit-il,que ie veux auoir en main ce peu de temps qui me reſte de vie,& quand ie rendray l'ame ; Il ſe prit garde que ſon Neueu pleuroit, Mon Neueu, dit-il, il ne faut point ici de larmes, c'eſt moy qui les dois verſer pour mes pechez, mais vous, donnez moy des paroles de conſolation & de courage à bien mourir ; voici le commencement de mon dernier combat i'ay tant de fois dit durant ma vie.

Vltima quando mei veniet certaminis hora!

Vltima quando dies qua non peccabimus vltra!

La voici venüe cette heure deſirée & ce dernier iour ; ie ne ſçaurois mieux entrer en ce cõbat,que priant tous mes Saints des mois que i'ay eu tout le temps que i'ay eſté de la Congregation de Noſtre- Dame ; ie les ay mis en Litanies, Monſieur le Curé voulez vous prendre la peine de les reciter,ces Meſſieurs & moy vous reſpondrons.

Ces Litanies eſtant recitées, il dit à Alexis, depuis la minuit eſtant inquiet & ne pouuant point repoſer, i'entrepris toutes ces deuotions que j'auois couſtume de faire tous les iours, & i'ay cette conſolation de n'y auoir pas manqué

mesme le dernier iour de ma vie. Ces deuotions me donnent quelque sorte d'asseurance que la Mere de Dieu, puis qu'elle y a eu toûjours bonne part, m'assistera & me protegera en ce dernier combat. Cela dit apres auoir prié son Neueu de se retirer crainte, qu'il ne prit mal, il supplia Alexis d'aller salüer de sa part la Nostre-Dame de sa Chapelle domestique, & la remercier disant ses Litanies de toutes les graces & faueurs dont elle l'auoit honoré & comblé toute sa vie.

Cependant il tascha de se recueillir plus que jamais, & employa vne bonne heure en diuers Colloques auec nostre Seigneur, la Sainte Vierge, Saint Ioseph, son Ange Gardien, Saint Alexis, Saint Paul, & les autres Saints de sa deuotion. Auant tous ces Colloques il fit passer diuers actes de toutes les principales vertus, commenceant par les actes des vertus Theologales Foy, Esperance, & Charité.

Il faisoit bon entendre ses Oraisons Iaculatoires à son Crucifix quand il le baisoit ou quand il le regardoit, voici celles qu'il reïtera plus souuent tantost en Latin tantost en François *Domine Deus miserationum auerte faciem tuam à peccatis meis*. C'estoit jadis le mot ordinaire de la B. Ieanne de Portugal à son Crucifix.

Iesus Mon cher Amant ie n'ayme rien que vous mon ame est vostre épouse, & vous son cher époux. C'estoit jadis la protestation de la B. Victoire à son IESVS.

Cum

Cum Christo meo & fui & sum & ero, c'est ce que dit en mourant S. Theodore Martyr.

Celles dont-il apostropha la Mere de Dieu ne sont pas moins deuotes ; baisant sa Nostre-Dame d'argent il disoit & redisoit bien amoureusement. *Virgo Maria in manibus tuis tempora mea. Maria Mater gratiæ, Mater Misericordiæ tu nos ab hoste protege, & hora mortis suscipe. Domina mea quæ docuisti me à iuuentute mea vsque in senectam, & senium ne derelinquas me.*

Il s'adressa aussi bien souuent à son bon Ange l'implorant à son secours, & le remerciant de sa protection & de ce grand soin qu'il auoit eu de sa personne depuis soixante trois ans.

Tant y a, il s'entretint vne bonne heure en diuers Colloques auec ses amis de Paradis. Cette heure passée, sentant ses forces s'afoiblir, notablement il se fit lire la Passion de nostre Seigneur, & puis la deuotion quatriéme du Chapitre douziéme de la quatriéme partie de mon Année Sainte, où il est traité des Oraisons Iaculatoires, & deuotions qu'il faut pratiquer quand on combat auec la mort. A mesure qu'on lisoit quelque beau trait, il taschoit de s'en seruir, auec difficulté neantmoins ; luy mesme se prit garde qu'il s'en alloit & que c'estoit fait de sa vie, & s'adressant à Alexis, il luy dit, adieu mon bon ami, je n'en puis plus, faites venir mon Aumônier, afin qu'il fasse la recommendation de mon ame, on court, il vient &

tous les domestiques aussi, des-que cette priere fut acheuée, il pria ne pouuant plus porter la main à sa bouche qu'on luy fit baiser son Crucifix, sa Nostre-Dame, son cierge benit & son Reliquaire; cela fait, Alexis luy demanda & son Neueu aussi s'il ne vouloit pas gaigner l'Indulgence pleniere de sa medaille, il eut peine à parler, neantmoins la nature fit vn effort comme quand la chandele s'en va, & il dit intelligiblement, quoy qu'à voix bien basse, oüy, & ie tasche de la gaigner en disant, IESVS, MARIE, & IOSEPH. Ces beaux & saints Noms prononcés il rendit sa belle ame à son Createur. L'Aumônier fit son deuoir à dire dans son Breuiaire ce qui se dit en cette occasion. Tous les assistants prierent d'abord & dirent le *De profundis* pour le defunt. Monsieur le Marquis baisa son Oncle & se retira tout baigné de larmes; Alexis se mit à dire pitoyablement, i'ay tout perdu puis que i'ay perdu mon grand ami, & sortant de là pour aller pleurer ailleurs, il dit à haute voix, ah c'est mourir en Saint que de mourir comme Paulin! ie ne veux plus viure, ie veux mourir comme Paulin & auec luy, aussi me l'a-t'il prophetisé que ie le suiuray bien-tost.

XIV.

Alexis deuient malade d'vne ardente fiévre, trois iours apres la mort de Paulin.

VNe affliction ne vient jamais ſeule, les mal-heurs ſe ſuiuent de compagnie: apres les trois iours des honneurs Funebres rendus à Paulin par le ſoin principalement d'Alexis, il ſe trouua attaqué d'vne tres-ardente fiévre & d'vn mal de teſte intolerable. Les Medecins appellez s'informerent du malade d'où luy pouuoit eſtre venuë cette ſi preſſante maladie, Meſſieurs, ie n'en ſçay point la cauſe, il eſt vray que i'ay pris grand ſoin du pauure defunt, les dix derniers iours de ſa vie ie ne l'ay point quitté, ie l'ay veillé, i'ay pris quelque nuit vn peu de repos tout veſtu. Depuis ſa mort, i'ay auſſi auec ardeur mis ordre que le Conuoy, que les Offices, & que les Funerailles fuſſent honorables; durant ces trois iours i'ay fort peu repoſé, & i'ay eſté beaucoup degouté; le ſecond iour de ces trois ie reſpondis auec contention à la Sœur du Defunt touchant l'affliction où elle en eſtoit vn peu trop exceſſiue, ie luy écriuis ſur le champ vne aſſés longue lettre; de mon naturel ie ſuis violent & actif, ie ne ſçay pas ſi toutes ces choſes m'auroient

mis en l'estat que vous me voyez. Les Medecins bien estonnez de la violence du mal ne iugerent pas qu'il falut rien ordonner iusques au lendemain, de viue voix ils, dirent ce qu'il faloit faire pour adoucir la furie de cette fiévre & pour diuertir ce mal de teste. En se retirant neantmoins l'vn d'eux dit au malade, vous ne nous auez pas tout dit Monsieur, vostre maladie pourroit bien estre arriuée par la grande affliction & tristesse oú vous a ietté la perte de vostre grand amy ; cette affliction pourroit bien auoir alteré vostre santé, & allumé le feu de cette embrasée fiévre, Monsieur, respondit Alexis, cela pourroit bien estre.

XV.

Alexis est dans vne extreme joye quand on luy donne la nouuelle que sa maladie est mortelle.

LEs Medecins reuenus le lendemain trouuerent leur malade en pire estat que le premier jour ; ils ordonnerent ce que bon leur sembla, les remedes ne profitant point les jours suiuants ils iugerent cette maladie mortelle, & le firent aduertir de receuoir ses Sacrements & de se disposer à bien mourir. Ses plus proches Parents, ses amis, son Aumônier, son Secretaire, & ses autres Domestiques ne se pouuoient resoudre de luy donner vne si fâcheuse nouuelle

nouuelle ; n'ayant pas le courage de le faire ils prierent vn Reuerend P. Recolet de ſa connoiſſance & ſon bon amy de luy faire cette charité. Il le fit tres-volontiers, voilà doncques Alexis aduerti de ce qui ſe paſſe & du danger où il eſtoit ; bien loin d'en eſtre fâché, il en témoigna vne joye incroyable. Il ſe trouue beaucoup de malades qui témoignent grande reſignation à la volonté de Dieu pour la mort, mais fort peu qui en faſſent paroiſtre vne exceſſiue joye : j'ay leu autresfois d'vn certain Docteur de Padoüe Loüys Corduſo qui fit vn Teſtamẽt bien extrauagant pour faire ſçauoir au monde qu'il eſtoit bien aiſe d'eſtre mort. Il ordonna dans ſon Teſtament qu'aucun de ſes Parens n'eut à paroitre triſte pour ſon decez, que quand on porteroit ſon corps par la ville pour eſtre enterré ; que ce fut auec Muſique, Chanſons, & Inſtruments de joye, Violons, hautbois, Luts & Epinetes, dont les vns de ces joüeurs & Muſiciens ſeroient deuant & les autres apres le corps, bien entendu qu'vn chacũ auroit demi-eſcu pour ſa peine ; & que la Biere ſeroit portée par douze filles veſtuës de quelque coleur agreable, comme marque de leur joye pour la mort du defunt ; bien entendu encore & ordonné que ſon heritier donneroit à chacune de ſes filles vne bonne ſomme d'argent pour les marier. Cette joye ſur cette mort fut à mon aduis bien extrauagante, & puis quand cela ſe fit, ce mort n'eſtoit point de la partie, & peut-eſtre pleuroit-il dans le Purgatoire, ou plus bas.

Ex Bernardine Scardecnio l. 2. claſ. 8. de rebus Patauinis.

En voicy vne plus considerable & plus Chrestienne, c'est la joye de la braue Fuluia Sergardia Comtesse Vbaldine Dame de grande Vertu & probité, quand on luy annoncea la nouuelle de sa prochaine mort, elle fit venir quelques excellents Musiciens qui chanterent vn beau Mottet, en cela elle voulut faire sçauoir la joye qu'elle auoit de quitter cette miserable vie pour aller au sejour des belles harmonies & des eternelles delices. Les Anges mesme chantent des Cantiques de joye, & ils font quelques fois entendre leur Musique les derniers jours de vie des Seruiteurs de Dieu, où apres leur depart, ainsi firent-ils entendre leur Musique de Paradis les six derniers mois de S. Nicolas Tolentin & apres le trépas de la Mere de Dieu.

Rho. li 2. hist. cap. 3. ar. 5.

Laissons les Anges à part qui ont des raisons particulieres de leurs demonstrations de joye; des Hommes, il y en a peu qui ait beaucoup de de ioye, quand il leur faut mourir, tant il est vray que la vie est aymable & souhaitée; c'est pour cela que la merueille en fut plus considerable en Alexis, car sa joye fut extraordinaire quand il apprit que c'estoit fait de sa vie dans peu de jours qu'il en chanta aussi-tot trois fois le *Gloria Patri & filio, &c.* & mit ordre incontinent qu'on alla chanter vn *Te Deum laudamus* en grosse Musique dans l'Eglise Cathedrale en action de Graces de cette nouuelle qu'il estimoit luy estre si fort auantageuse; il enuoya aussi prier les Religieuses de la Visitation saincte Marie de faire la Communion le lendemain

main qui estoit vn Dimanche, pour remercier Dieu de la grace qu'il luy faisoit de le retirer de ce monde, & de pouuoir suiure son Paulin; les Vrsulines encore furent priées de luy faire la mesme charité.

XVI.

Alexis se dispose à bien mourir.

LEs personnes de vertu, dont leur vie est vne continuelle preparation à la mort, n'ont point de peine en leur derniere maladie; ils sont prets, ils ont déja mis ordre à tout par aduance; le Testament est fait, la conscience est nette, il n'y a point de restitution à faire, ils ne sont point attachez par affection aux biens de la terre, ny à aucune Creature. C'est la disposition en laquelle estoit Alexis, il receut ses derniers Sacrements auec vne deuotion & attention rauissante; il fit des actes de Foy, d'Esperance & d'Amour de Dieu auec tant de zele & de presence d'esprit en presence de tous les assistants, Parents ou amis qu'ils en pleurerent tous de consolation de voir que Dieu fut aymé auec tant d'ardeur par vn Homme. Cette contention l'afoiblit & augmenta sa fiévre, on prit de-là occasion de le prier de ne point tant parler; il se teut aussi-tost, & la pensée luy venãt qu'il luy estoit impossible de dire l'Office de la S. Vierge qu'il auoit coustume de dire tous les

les iours, il pria vn Pere Minime qui estoit-là present de le dire pour luy ce iour-là,& de prier la S. Vierge de luy obtenir la grace de mourir en l'amour de son Fils. Il eut ce iour-là & les autres suiuants quantité de visites de ses amis & de beaucoup de Religieux, son mal ne luy permettant pas de parler ny d'entendre parler, il donnoit quasi à tous quelque sainte Commission à son auantage, à l'vn il disoit d'aller salüer le Saint Sacrement de sa part, à l'autre de visiter Nostre-Dame dans son Eglise & de la supplier d'auoir pitié du pauure Alexis; à celuy-ci il demandoit vne Communion à son intention, à celuy-là vne visite à l'Hospital pour dire adieu aux pauures & le recommender à leurs Prieres; les Prestres ne partent point d'aupres de luy qu'ils ne luy eussent promis vne Messe. Il dit à vn de ses amis, Monsieur reuenez demain pour me voir,& preparez demi-douzaine de bonnes pensées de la Passion du Sauueur pour me les suggerer: il pria de mesme façon vn autre Ecclesiastique pour luy suggerer demi-douzaine d'Oraisons jaculatoires; s'excusant de cette liberté qu'il prenoit sur ce que son extreme mal de teste ne luy permettoit pas de penser ou de rappeler ses anciennes deuotions. Les Medecins suruenus là dessus n'agreerent point ce saint commerce, & prierent les assistans de laisser le malade en repos; les remedes estant toûjours inutiles, & la Fiévre estans toûjours plus ardente ils ne luy donnerent que deux iours

jours de vie. Cela fut dit tout bas, neantmoins ayant esté redit à l'Heritier d'Alexis, il en fut tout effrayé, car il desiroit auec passion la santé du malade, beaucoup plus que ses biens, quoy qu'ils fussent bien grands. Cette passion luy donna la pensée de faire quelque Vœu pour la santé d'Alexis, & resolu d'en faire quelqu'vn, il le proposa au malade, qui rejeta bien loin ce dessein, disant laissez-moy mourir, je tarde trop de reuoir mon Paulin. Il s'en faut bien garder de faire vn Vœu pour moy, je ne sçaurois guerir sans miracle; je ne merite pas que Dieu fasse vn miracle en ma consideration.

XVII.

Alexis meurt, & apres sa mort on aprend qu'il estoit plus Sainct qu'on ne pensoit.

LA Venerable Mere Hyacinthe Marescotti auoit tant de confiance en la sainte Vierge qu'elle obtenoit de ses bontez tout ce qu'elle luy demandoit par soy ou par les autres; vn jour elle eut grand desir que Nostre-Dame luy obtint quelque grace particuliere de son Fils, pour la faire condescendre à ses desirs il obtint d'vne personne bien spirituelle qu'elle se retirat trois iours entiers dans la Chapelle Miraculeuse de Nostre Dame à Viterbe, pour y prier à son intention la Sainte Vierge tout ce temps-là. A l'insceu d'Alexis vne Dame de qualité en

fit

fit autant pour obtenir de la S. Vierge la santé de ce malade dont la vie estoit de si bon exemple à toute la ville; elle trouua vn bon Prestre qui estoit dans l'estime de grande vertu, qui pria la Mere de Dieu dans vne de ses Chappelles trois iours & trois nuits, hors de quelque peu de repas & de repos pour l'aymable Alexis. La Sainte Vierge agrea bien le zele de cette Dame, mais Paulin qui prioit dans le Paradis la Mere de Dieu pour faire aller au Ciel Alexis selon la promesse qu'il luy en auoit faite eut plus de credit que non pas elle.

Alexis doncques bien loin de se porter mieux il empire toûjours, il s'en prend garde & il attend ce dernier iour comme le plus beau iour de sa vie : cependant outre les assistances qu'il a de diuers Religieux & de son Aumônier qui ne le quitta jamais, il s'occupoit interieurement, parlant au diuin Sauueur, ou à sa bonne Mere la Sainte Vierge, ou à son bon Ange, ou à Saint Alexis. Le plus souuent il disoit.

Desidero te millies,
Mi Iesu quando venies.

Quasi toûjours il redisoit.

Mater Dei memento mei,
Domina opitulare,
Domina non opitulaberis,
Mater mea salua mea,

De temps en temps il s'adressoit à Saint Alexis en ces termes.

Alexis soyez moy Alexis, Alexis signifie secourable, en ces deux mots il demendoit son secours.

De

De mesme air il reïteroit souuent IESVS soyez moy IESVS, c'est à dire Sauueur ; MARIE soyez moy MARIE, c'est à dire flambeau & lumiere ; IOSEPH soyez moy IOSEPH, c'est à dire Guide.

Voila qu'elles estoient ses Oraisons Iaculatoires & courtes prieres entremeslées d'actes d'Amour, de Foy , & d'Esperance;ce furent ses entretiens les deux derniers iours de sa vie. Cependant la fiévre le traitoit toûjours bien cruellement, mais il n'en fut point tant affligé comme de ce qui luy arriua à la pointe du iour qu'il nous quitta. Il luy arriua vn accident quasi semblable à celuy de la Princesse Eleonor d'Austriche Sœur de Ferdinand Second , elle estoit beaucoup incommodée des fluxions qui tomboient sur ses yeux , l'abondance en fut vn jour si grande qu'entendant la Sainte Messe, immediatement apres auoir adoré la Sainte Hostie quand on en fit l'eleuation , elle perdit entierement la veüe : cette perte luy fut sensible extremement , mais elle y trouua sa consolation, disant ô que ie suis heureuse puis que la derniere chose que i'ay veu en ce monde c'est mon adorable Sauueur , tout le reste que j'aurois peu voir n'estant point comparable à ce sacré Pain des Anges. Alexis en dit autant à proportion apres auoir perdu la veüe tandis qu'il regardoit deuotement & amoureusement vne belle peinture de la S. Vierge. O que ie suis heureux, dit-il tout doucement , puis que la derniere chose que j'ay veu en cette vie c'est l'Image de ma bonne Mere la Sainte Vierge;

Rho. hist. l. 3. cap. 1. art. 3.

loüé

loüé soit Dieu, ie ne verray plus cette belle copie, mais i'en verray bien-tost l'excellent Original. Il ne tarda pas, car sur la fin de ce mesme iour s'estant communié le matin, & reconcilié deux fois l'apresdiné, il quitta cette vie mortelle, pour la bien-heureuse, apres auoir dit IESVS, MARIE, & IOSEPH, ie vous ayme de tout mon cœur, il me tarde bien de vous voir.

Son heretier se trouua present à son trespas, il mit ordre à tout, il fit dire quantité de Messes pour le Defunt, & il luy fit rendre les honneurs pour sa Sepulture que meritoit vne personne de cette qualité, qui estoit l'ami de la vertu, le Pere des pauures, le bien-facteur des Religieux, & le bien-aymé & le plus consideré de toute la ville.

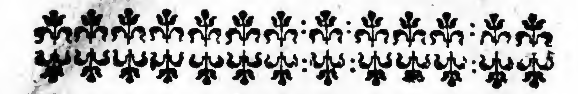
Ceci arriua de merueilleux qui estonna ceux qui se trouuerent presents; quand il falut lauer le corps auant que le mettre dans son Suaire, on luy trouua vn rude cilice sur le doz, on apperceut toutes ses epaules meurtries & dechirées par ses disciplines & on admira vne beauté extraordinaire au visage accompagnée d'vne agreable senteur; cét éclat de beauté fut tel qu'estant ce corps dans la biere & porté par les ruës iusques à l'Eglise de Nostre-Dame, où il fut enterré, le monde se trouuoit saintement charmé, le vouloit toûjours voir, & disoit hautement, si vn corps d'vn homme de bien a tant de beauté sur sa biere, qu'elle sera la beauté d'vn corps glorieux au seiour de Paradis. Tout alla comme il faut en cette pompe funebre

funebre, il ne manqua à Alexis qu'vn cercueil, qui fut comme celuy de Daniel, dont par le Beniamin en ſon Itinerere, il eſtoit dans vn coffre de criſtal afin d'eſtre veu de tout le monde.

Ce qui augmenta encore la reputation de de la Sainteté de noſtre Alexis fut qu'on trouua dans ſon cabinet trois de ſes diſciplines teintes de ſang, le Liure de ſes deuotions où eſtoient écrites ſes maximes pour ſa vie ſpirituelle, ſes reſolutions pour s'auancer à la perfection, & ſes penitences à faire tous les iours, & toutes les ſemaines.

Tout cela fut trouué dans vne layete ou eſtoit écrit ſon teſtament, & quelques copies de certaines lettres enuoyées à diuerſes perſonnes pour des ſujets bien importants ; i'en ay eu deux ou trois qu'on pourra voir en la ſeconde partie de ce Liure, l'Aumônier d'Alexis qui m'a donné les memoires de tout ce que i'ay dit de ſon Maiſtre, m'en fit vn preſent.

Ie n'ay plus rien à dire de Paulin & d'Alexis, les Annales de l'Eternité diront le reſte, il me ſuffit de dire que ie voudrois viure & mourir comme ces deux Illuſtres Amants de la Mere de Dieu, voyons maintenant quelques vnes de leurs lettres à diuerſes Perſonnes.



SECONDE PARTIE.

LETTRES DE PAVLIN ET D'ALEXIS à diuerses Personnes pour des subjets bien importans.

I.

Lettre de Paulin à vne sienne Cousine Superieure d'vn Monastere de Religieuses, où il luy remontre de mettre ordre à quelques manquements de ses Religieuses, dont on se plaint par la Ville.

MA chere Cousine,

La derniere fois que jeus l'honneur de vous visiter sur la priere que vous me faisiez de vous dire en bon Parent tout franchement ce que je sçauois, touchant ce qu'on dit par la Ville & ailleurs de vostre Monastere, je

je vous promis de le faire à ma premiere commodité. Ie l'eusse fait alors bien volontiers de viue voix, mais estant prest de monter à cheual pour retourner en ma maison de campagne, il me fut impossible de vous donner cette satisfaction me voicy maintenant en deuoir de vous tenir parole, i'en ay le beau loisir, ie suis mesme plus sçauant & plus instruit qu'alors sur tout ce que vous desirez de sçauoir; i'ay rencontré depuis vn Ecclesiastique qui m'en a bien conté, ie ne sçay pas d'où il sçait tant de choses.

Ie les vous diray comme ie les ay aprises; c'est à vous de iuger si elles sont veritables, & d'y mettre ordre tout de bon, afin que vostre maison soit en bonne odeur & en estime plus que jamais.

On trouue bien à redire à vostre Parloir,& à ce qui se passe souuent à l'entour de vos Grilles, quand vos Filles viennent parler à ceux qui les visitent. Les entretiens y sont trop longs, les deux, les trois heures c'est trop, que peut-on tant dire, nommément qu'on n'y parle pas que rarement de choses spirituelles : Dieu demandera grand conte de tout ce temps perdu & le Purgatoire sera bien cuisant quand le iuge demandera raison de ces longs entretiens. Que si on y a fait les doux yeux; si on passe les mains par les batreaux; si on a donné & receu des lettres sans licence; si on a parlé en secret,ou trop bas, afin que l'Assistante du Parloir ne l'entendit; si on a receu ou argent ou

quelques douceurs sans permission, & à la de-robée; & si on a murmuré contre la Superieure, ou contre le Prelat auec ces Seculiers, ces Parents, ou ces Religieux de confiances, ce que ie ne pense pas qu'il puisse arriuer, le conte qu'il faudra rendre de toutes ces actions & libertés, sera bien plus rigoureux & le Iugement plus estrange ; vn bon Prestre que j'ay connu autresfois qui auoit grand zele pour la perfection des Religieuses, disoit aussi agreablement que veritablement, parlant de ceux & celles qui ne se comportent point bien aux Parloirs, & qui y causent tant, ah que ces Grillards qui sont tant à ces Grilles grilleront en l'autre Monde. Cette pensée estoit bonne, & j'estime que la Religieuse qui ayme tant d'aller au Parloir feroit bien de se dire tout bas, & tout doucement, ah pauure Fille, tu ayme tant ces Grilles, tu pourrois bien estre vn iour grillée, vn iour, mais bien vne centaine d'années. Viue eternellement la Mere de Chantal; cette venerable Mere allant au Parloir, elle y estoit doucement & saintement graue, ayant vne singuliere attention à n'y point demeurer inutilement, & à s'en degager si la charité & la gloire de Dieu ne l'y retenoient pour la consolation de quelque ame. Mais y estant pour des personnes ou des affaires indifferentes elle prenoit congé lors que les Offices ou quelque autre action de la Communauté l'appelloit, car disoit-elle nostre grande ciuilité est, de nous monstrer bonnes Religieuses, & la Religieuse

amie

amie du Parloir & des diſcours inutiles ne ſçait pas que c'eſt de conuerſer auec Dieu.

On trouue encore bien mauuais que le Parloir eſt ouuert, & que les entretiens continüent ſur l'entrée de la nuit, & meſme quelquesfois la nuit eſtant auancée nommément en Eſté ; cela eſt bien mal pris, & eſt bien dangereux ſi cela eſt veritable, c'eſt en Tenebres que l'ennemi fait plus facilement ſes conqueſtes. La Superieure deuroit faire fermer le Parloir de bonne heure, & congedier ces Grillards ; mais ce ſera quelque bonne ancienne, elle meſme qui tardera tant de ſe retirer, ou quelqu'vne de ſes fauorie, tant pis ; ah ſi c'eſt quelque affaire d'importance qui preſſe, ou qu'on pretexte, la bien-ſeance demande qu'on apporte de la lumiere, vne ou deux chandelles, ne couſtant pas tant ; il arriua vn iour qu'vn Gentil-homme eſtant venu viſiter le Saint Eueſque de Genéve François de Sales, l'entretien dura iuſqu'à nuit cloſe dans ſa chambre, & ſes valets n'auoient point ſongé à porter de la lumiere ; ce Gentil-homme prenant congé pour ſe retirer, il fallut que ce Saint Prelat conduiſit par la ſale, par la galerie, & par les degrez ce Gentil-homme, le tenant par la main, tout eſtant en Tenebres ; retournant à ſa chambre il rencontra vn de ſes domeſtiques, & il luy dit doucement ſans ſe faſcher ce qu'il venoit de faire, & que deux liards de chandelle luy euſſent fait grand honneur ; i'en veux dire quaſi autant & vn peu plus à ces cauſeuſes ſi tard, deux liards de chan-

delle ou la bougie de la Sacristaine leur feroit grand honneur, & empescheroit qu'on ne parlat point sinistrement par la Ville de ces entretiens nocturnes, ou qui sont entre chien & loup, ou pour m'expliquer d'autre façon entre le serpent & Eue, auec cette difference, que celuy qui parla à Eue luy parla sans qu'il y eut des barreaux entre-deux, & icy il y en a, & pour l'ordinaire bien larges. Viue la generosité de ces braues Superieures qui dez-que le Soleil est couché ne permettent point que leurs Religieuses parlent à ceux qui les demandent; qui mettent ordre que les barreaux de fer soient doubles, les premiers bien éloignez des seconds, & tiennent la main à ce que l'Assistante du Parloir ne soit point eloignée & puisse entendre ce qui se dira, car elle en est capable puis que apres le premier compliment comme va la santé & quelque ciuilité pareille, il ne faut parler que de Dieu & de choses spirituelles.

La troisiéme plainte qu'on fait touchant vos Parloirs, est, que les Religieuses y parlent le voile haussé; aussi-tost qu'elles sont là elles leuent le voile, excepté quelqu'vne qui n'a pas tous les auantages de nature, quelque laide, ou celles qui sont en haute couleur, ou qui ont le visage boutoné, qui ne veulent pas qu'on voye leur laideur. Il est vray qu'elles doiuent hausser le voile quand elles parlent aux personnes de tres-grande qualité, ou pour qui elles ont de tres-grands respects selon que la coustume de

l'Ordre

l'Ordre leur permet,ou la Superiure à quelques rencontres. Hors de-là elles doiuent auoir le voile abbatu, & les Superiures doiuent les premieres estre dans cette retenuë & donner ce bon exemple à leurs Filles, & aux seculiers qui en sont bien edifiez. I'en sçay vne qui fut si genereuse que de ne se point faire voir à vn grand Seigneur qui estoit venu exprés à son Monastere pour voir son beau visage sur le bruit qu'elle estoit belle;elle fut priée de leuer le voile, par vn Homme de grande consideration & ami de ce Monastere, & de luy donner cette satisfaction, en consideration de ce Seigneür qu'il auoit accompagné ; elle tint bon & ne se deuoila jamais deuant eux pour quelque instance & priere qu'on luy en fit; celle-là estoit vne excellente Superieure,digne du beau nom de Paule qu'elle portoit,puis qu'elle estoit genereuse comme Sainte Paule, qui auoit esté en son temps vn miroir de chasteté aux Dames Romaines , comme celle - là aux Religieuses d'Avignon , où elle fit cette belle action. On ne sçauroit croire combien il est depsaisant aux personnes de vertu de sçauoir que certaines Religieuses ne parlent au Parloir que deuoilées, ou qu'elles ont certains voiles si transparents,qu'on void les visages aussi bien que s'il n'y en auoit point. I'eus quasi querelle vn iour auec vn sçauant & deuot Ecclesiastique ; si j'estois Pape disoit-il , ou Euesque j'ordonnerois que les Religieuses de ma dependance ne parleroient pas dauantage d'vn quart - d'heure

à ceux & celles qui les viſiteroient, & ce ſur peine de peché mortel & d'excommunication, auec ordre ſur meſmes peines que le voile ſeroit de bon marroquin, ou de cuir de rouſſi, & qu'on ne le leueroit pas. Ie luy dis que ſa penſée eſtoit bien ſeuere, & j'adiouté en colere que Dieu y auoit bien pourueu puis,qu'il n'eſtoit pas du bois precieux, dont on fait les Papes & les Eueſques. Vous auez beau à dire & à vous faſcher, me repartit-il, ie vous iure qu'il n'y a que cét expedient au monde pour arreſter ce grand caquet qui eſt aux Parloirs,& pour venir à bout que les Religieuſes y parlét voilées quand ie le vis en ſi belle humeur ie le laiſſé-là, & luy dis qu'il feroit bien d'aller de bonne heure commander ces voiles, & que pour en auoir de diuerſe façon & bien beaux,il en commandat quelques vns de cuir doré;cela dit il ſe teut,& il eut aſſés d'eſprit de penſer que j'eſtois faſché & que ie me moquois de luy.

A cette troiſiéme plainte des Parloirs,ie puis bien adiouter que l'affection grande qu'on a pour les Parants entretient beaucoup ces viſites & ces longues conferances; les Religieuſes veulent eſtre viſitées ; ſe plaignent au Couſin, à la Couſine, au Frere, à la Sœur & aux alliez de ce qu'ils viennent ſi peu ſouuent,&elles donnent meſme commiſſion aux Torrieres de les en faire ſouuenir ; par ciuilité il faut bien que cette Paranté aille voir la ſolitaire, qu'il y ait quinze Parants, voilà quinze viſites, & autant de fois qu'il faudra faire aller au Parloir

cette

cette fille qui languit, & trouue le temps long si elle ne parle à tout ce monde, & long-temps, car si ces Parants se veulent retirer de bonne heure, voilà querele, voilà de petits reproches, ah certes vous pouuiez bien me venir voir pour si peu de temps, il n'y a pas vn moment que vous estez icy, (& cependant elle y est depuis vne bonne heure) ie m'en plaindray à ma Tante vostre Mere, elle ne fait pas comme cela, quand elle vient nous sommes les trois heures ensemble, Vespres ont beau à sonner, i'en tiens de dittes quand ie suis en si bonne compagnie, & auec mes bons Parans, qui m'ayment plus que vous ne m'aymez ; laissons là cette Causeuse, elle en diroit encore pour demi-heure; que c'est que de la passion & trop grande affection qu'on a mesme en Religion pour les Parants. Quand elle est auec excez elle deplait à Dieu ; voicy comme ie le sçay : la B. Madelene de Pazzi vid en Ecstase vne Religieuse aller au Ciel apres quinze iours de Purgatoire bien cuisant ; & elle eut reuelation que cette Religieuse, qui d'ailleurs estoit bien bonne, auoit esté dans ce Purgatoire pour ces trois manquements ; le premier estoit qu'elle auoit trauaillé certains iours de Feste à quelques petits ouurages de gentilesse & d'esprit, sans necessité & sans permissiõ; le second estoit qu'estãt ancienne & l'vne des discretes, par respect humain & vaine crainte elle n'auoit pas aduerti la Superieure de certains points importants à la Communauté ; le troisiéme qui fait à mon *Exei vita pag. 1. c. 35.*

propos, eſtoit qu'elle auoit eu trop d'empreſſement & trop d'affection pour ſes Parens, permettant qu'ils la viſitaſſent ſouuent. Auec les perſonnes deuotes, ou qui le doiuent eſtre, Religieux, Preſtres, Directeurs, & Confeſſeurs, on demeure quelque fois trop au Parloir ; qui les croiroit, ces Religieuſes tiendront les trois & les quatre heures ces gens là, qu'ils reuiennent le lendemain & deux ou trois iours apres, elles auront dequoy parler tout autant de temps; quelle patience de ces bons Peres, je ne ſçay pas que c'eſt qu'ils peuuent tant écouter, ny ce que peut tant debiter cette Sœur Eue. I'ay connû vn braue Directeur de diuerſes Religieuſes dans Lyon, il les alloit voir quelques fois; mais d'abord qu'il leur parloit, il tournoit ſon Poudrier d'vn quart d'heure, & les aduertiſſoit que ce qu'elles auoient à dire & propoſer fut expedié dans vn quart d'heure, qu'apres cela il iroit ailleurs, ou parleroit à vn autre, s'il le diſoit, il le faiſoit, auſſi comme on ſçauoit ſa coûtume & reſolution, elles diſont promptement ce qui valoit le dire : grand dommage que ce Directeur mourant n'ait donné cet eſprit aux Preſtres & Religieux qui viſitent ces Filles pour ne leur parler qu'vn quart d'heure. Mais quand ces perſonnes deuotes, ou qui le doiuent eſtre ſe retirent, ah c'eſt le beau ! car il faut vn quart d'heure enuiron à la S. Eue pour recommander ce Pere qu'il prie pour elle, Mon Reuerend Pere, priez pour moy, ne m'oubliez pas en vos ſaints Sacrifices, vous ſçauez mes neceſſitez Spirituelles,

les, je vous en prie ne m'oubliez pas en voſtre *Memento*, & à l'Oratoire, vous me l'auez promis ; tant y a, la concluſion eſt, priez bien pour moy, & n'oubliez pas voſtre chere Fille. Si cette chere Fille rencontroit vn Abbé Arſenius, ſçauez-vous bien ce qu'il répondroit, écoutez-le : Il eſt rapporté en la vie des Peres du deſert que l'Abbé Arſenius fut viſité en ſon Hermitage par vne grande Dame, l'Abbé ne prit point plaiſir à cette viſite, & ſe fâcha à elle de ce Compliment, à quoy cette Dame repartit du moins, Mon Reuerend Pere, priez pour moy, & ſouuenez-vous de voſtre Seruante, & l'Abbé répondit, ie prie Dieu qu'il vous efface de ma memoire, & que iamais je ne penſe à vous, cela dit il ſe retira, & elle ſe mit à pleurer, & retourna en ſa maiſon bien affligée, elle en deuint meſme malade, ſon dam, pourquoy ne moderoit elle pas l'affection qu'elle auoit pour cét Abbé.

Ce Parloir m'a bien fait parler ; je ſeray plus court vous entretenant de la Cloture qui n'eſt pas bien gardée par vos Religieuſes, à ce qu'on dit ; vous le deuez ſçauoir, ſi cela eſt. Vos Religieuſes vont trop facilement aux bains & aux eaux ; les Prelats en donnent le congé, cela va bien, mais on leur fait entendre qu'il y a plus de mal en cette Sœur malade qu'il n'y en a, & puis ſont elles dehors, elles font de beaux tours & reuiennent bien tard, la deuotion eſt bien malade en ces voyages & ſorties, & on y reprend bien l'air du monde.

Quelques

Quelques autres de vos Religieuses sortent trop facilement pour d'autres voyages, elles proposeront à Monseigneur vn endroit où elles veulent aller, le sujet est bon il est accordé, mais elles iront en douze autres endroits, quand cela est, on le trouue estrange de les voir tant courir; cela s'appelle Cloture, qui doit estre si estroite, les Sœurs qui gronderont beaucoup sur ce grand voyage & sur cette grande despense, mesme celles qui luy faisoient grand acüeil & qui fournissoient au Viatique ne la nommoient pas ainsi. On m'a bien entretenu auec accent sur quelques autres choses qui choquent vne veritable Cloture tant recommandée aux Religieuses, mais comme vous ne faites rien en ce qui est de la Cloture sans la permission des Superieurs, j'estime que ces grandeurs ne se peuuent tromper & partant ie ne vous en dis pas dauantage.

Venons aux choses spirituelles, croiriez-vous que les seculiers sçauent que vos Religieuses ne parlent que rarement de choses spirituelles aux recreations apres les repas, qui neanmoins sont permises pour employer ce temps saintement comme cela; ie ne sçay comme les Seculiers l'ont sçeu, il faut que ces causeuses du Parloir ayant dit à leurs confidents ou confidentes les discours qu'elles auoient tenus alors. C'est à vous, ma Cousine, d'y mettre ordre & d'estre la premiere à tenir ces bons & spirituels discours, & faire le hola quand on cōmēcera de faire le contraire. Dittes leur quelques

fois

fois ce qui se lict dans la vie de la B. de Pazzi; nostre Seigneur luy fit voir vn iour en Ecstase vn grand nõbre d'ames Religieuses qui brûloiẽt dãs des flammes effroyables, tombées en ce malheur deplorable, pour auoir mal vsé des recreations que la Religion donne, les ayant passées à rire, badiner, railler, dire de nouuelles, & picoter celle-cy & celle-là. Apres cette vision, elle se mit à pleurer & lamenter si amerement qu'elle faisoit pitié: dans ces plaintes elle disoit, ô ames Religieuses miserables, ô misere extreme, ce qui est permis aux personnes Religieux pour vne Sainte & Religieuse recreation leur donne la mort de l'ame & leur cause vne peine tant épouuantable.

Trouuez-vous que j'aye esté assés court sur ce sujet de ces recreations, ie le feray comme cela en tout ce que j'ay encore à dire, car ie sçay depuis long-temps que vous n'aymez pas tant de choses sur vn point, peu & bon, c'est ce que vous desirez.

Le voicy sur vne chose bien considerable que vos Religieuses pratiquent auec le grand deplaisir de toute la ville, en effet il y a grand sujet de plainte du costé des interessez. Il est constant que vous autres entreprenez quantité d'ouurages en linge, en soye, en broderie, pour les Marchands, pour les Bourgeois, pour l'ameublement & les cofres d'vne nouuelle mariée, pour les lits de parade, pour les chaires d'vne sale de conuersation, pour danteles, pour coifures, & pour cent choses comme celle-là.

D'où

D'où arriuent deux grands inconuenients à ce qu'on dit, le premier est, que vous ostez le moyen à plusieurs Artisans de gaigner leur vie, & à plusieurs Filles le mourceau de la bouche, qui ne viuent que de leur trauail, & qui faute d'auoir dequoy gaigner par ces emplois sont en danger de leur pudicité, aymant mieux se prostituer que de demander l'aumône, on dit que cela est arriué. Mais ie vous conseille de ne donner pas occasion de tenir tels discours, car comme vous auez beaucoup de connoissances, & qu'on croid que vous serez fideles à ne point tromper & à rendre toutes choses promptement, & que d'ailleurs vous faites meilleur marché, & de beaucoup meilleur, on s'adressera à vous autres, & le pauure peuple en souffrira, & ces pitoyables Filles ou Femmes en gemiront, & vous en donneront bien souuent quelques vnes d'entr'elles mille maledictions. Ne me dites pas que ce que vous en faites c'est pour occuper vos Religieuses, n'y ayant rien parmy elles qui soit plus pernicieux que l'oisiueté? Le prenez-vous par là, occupez-les comme les Anciens Abbés occupoient leur Religieux, ils estoient obligez de rendre tant de pieces en paniers & autres gentilesses chaque semaine, & puis ou on les brûloit, ou on les alloit vendre à la Ville à fort bon marché. Que me direz-vous apres tout cela, que vostre maison est pauure, n'y ayant pas assez de rentes pour nourrir ce grand nombre de Filles; ah si cela est il nous est permis de faire trauailler!

ler!on n'y trouuera pas raisonnablemét à redi-
re. Le second inconuenient est,que cét empres-
sement à ce trauail, & à ces ouurages pour gai-
gner,ou pour contenter les chalands,preiudicie
beaucoup à la deuotion, & aux exercices Spi-
rituels, & mesme au train de la Communauté.
Il faut veiller, il faut perdre les Oraisons, les
Lectures des Liures Spirituels, les recreations
pour acheuer ces pieces,pour rendre à temps ce
beau Surpelis, cette riche Chasuble, ces Che-
mises, ces chaires; toute la maison en est sou-
uent detraquée, afin que ce riche parement
d'Autel soit acheué pour le jour de la Penteco-
ste,ou pour la Feste du saint Fondateur de l'Or-
dre; & neanmoins vne Oraison bien faite, &
l'Office par toute la Communauté, sans que
pas vne Sœur du Chœur soit absente, vaut plus
& est plus agreable à Dieu que l'ouurage de la
plus riche Chasuble de l'Vniuers, qui est cause
de ces desordres. Et puis dites que c'est pour
occuper vos Religieuses,dites mieux, c'est pour
les rendre malades par trop de trauail & par les
veilles qu'il faut faire; c'est pour les faire de-
uenir Marchandes, Coûturieres, Lingieres &
Empeseuses,elles qui n'auoient quitté le mon-
de que pour estre bonnes Religieuses;c'est fai-
re gronder & murmurer les plus zelées de la
maison, qui ne penuent agréer ce grand desor-
dre, & la grande indeuotion & esprit seculier
qui se glisse toûjours dauautage dans la maison;
en vn mot, c'est pour faire crier le monde, &
enfler la bourse au detriment des pauures Arti-
sans.

ſans. Ma Couſine mettez ordre à ce deſordre, ie vous en prie, & ce d'autant plus volontiers que i'eſtime que voſtre couſcience y eſt bien intereſſée, puis que ce trafic & ces Marchez ne ſe font que par voſtre permiſſion.

Mais il y a bien d'autres choſes qui vous cõcernent en particulier, qu'on reprend en vous, & dont on vous met ſur le tapis. On dit que vous agréez qu'on vous appelle Madame, que vous auez meſme dit que cét honneur & ce tiltre vous plaiſoit, & que vous ne le refuſerez pas ſi on le vous donne, quoy qu'il ne ſoit point receuable en voſtre Ordre, où on vous nomme toutes ou Meres ou Sœurs. Ie n'ay que deux choſes à vous dire là deſſus, la premiere eſt, qu'ayant quitté le monde & ces tiltres d'honneur que vous euſſiez eu ſelon voſtre qualité, il vous eſt maintenant plus honorable eſtant Epouſe du Sauueur, d'eſtre appellée ou Mere ou Sœur que Madame; La ſeconde eſt, que vous pouuez aprendre comme quoy vous pouuez vous comporter enuers ceux qui vous donneront ce tiltre d'honneur, par la réponſe que fit vn Pere Directeur à l'vne de ſes Penitentes Religieuſes qui luy demandoit aduis de ce qu'elle feroit quand on luy diroit Madame. Dez que vous entendrez, luy dit-il, qu'on vous dira Madame, temoignez à ce diſeur de Madame, qu'on ne vous appelle pas ainſi, que s'il continuë de vous dire Madame, repondez-luy, que c'eſt à quelqu'autre que vous qu'il veut parler, puis que vous n'eſtes pas Dame, & puis

faites

faites luy la reuerence, & retirez vous ; à telle personne vous feriez cela, qu'il y auroit de l'inciuilité, & ne le faites pas ; mais aussi à tel vous le feriez, que la piece en seroit bien mise, & on en riroit bien à ses despens aux compagnies.

Quelques vns ont dit dans vne compagnie où j'estois, que vous auiez eu la volonté de trouuer quelque bon Peintre qui fit vostre pourtrait, ie vous dis ce trait, puis que ie vous parle sur la fin de cette lettre de ce qu'on dit de vous. Ie respondis au gré de la compagnie qui vous honore, qu'il estoit croyable, en cas que cela fut vray, que vous auiez eu reuelation que vous seriez Sainte vn iour, & que par aduance pour faire mieux réüssir le portrait, vous le vouliez faire tirer sur la personne viuante; mais raillerie à part, vous auez bien-fait de n'en auoir eu que la volonté. Il n'est nullement seant à vne Religieuse de se faire peindre, ou d'agreer qu'on le fasse : si j'auois beau loisir ie vous raconterois ce que firent jadis la M. Ieanne Charlote de Bhrechard, & la M. Claude Agnez Ioli, toutes deux de la Visitation sainte Marie, pour empescher qu'on fit leurs portraits. I'ay leu il y a long temps le manuscrit de leur vies quand elles seront imprimées, souuenez-vous de ces noms, & lisez ce qu'elle firent pour ce chef.

Disons tout ce qui se dit de vous, on dit que vous n'estes pas simple de la sainte simplicité que doiuent auoir les Religieuses, &

que vous estes vn peu & prou finette. I'ay peine à le croire, & ie puis bien asseurer que ie n'ay jamais remarqué aucune duplicité en vous, oüy bien grande sincerité & aymable franchise. Ie vous diray neanmoins que les Seculiers ne iugent pas toûjours tant bien, & ils appellent quelque-fois finesse, ce qui est veritable prudence. Ie n'oublieray jamais le trait que fit vn Predicateur à vne Superieure Religieuse qui ne marchoit pas simplement; ce Religieux l'auoit priée de reçeuoir vne Fille bien vertueuse & qui auoit de bonnes qualités, quel est son dot, dit elle, auec le present, & quelques nipes, tout compris elle aura mille escus, repartit ce Pere; en voilà bien assés dit elle, ie la receurois bien volontiers venant de vostre main, & puis j'honore beaucoup vostre Ordre, mais il n'y a point de chambre de reste, les chambres sont toutes occupées, & il y a grand nombre de Filles ceans. Ce Pere se retira & pour sçauoir si elle auoit dit la verité & & auoit agy simplement, quinze iours apres il aposta vn cadet de bonne mine tout botté & esperonné, sa plume blanche sur le chapeau & le manteau d'écarlate sur l'espaule, qui demanda de parler à cette Mere, il feignit d'auoir vne Sœur bien qualifiée de dix-huit ans qui auoit volonté d'estre Religieuse, qu'elle n'estoit qu'a dix lieües de la Ville, & que sa Mere la Conduiroit elle mesme en cas qu'on promit de la receuoir; quel est son dot, dit la Superieure, le moins c'est deux mille escus repartit le Gentil-

hommе,

homme, ſans conter le preſent. Monſieur le marché en eſt fait, faites la venir quand il vous plaira. Mon cadet fait grand remerciment, grand compliment, promet de la mener au premier iour & ſe retire. De ce pas il alla tout raconter au Pere qui vint dans deux iours faire beau reproche, & belle leçon à cette Mere ſur ſa duplicité & ſur ces deux mille eſcus: ah comme ce Pere la braua! ah comme elle fut honteuſe. Celle-là n'eſtoit pas ſimple; Dieu vous garde de faire la fine profitez de ce trait, & de tout le contenu de la preſente. N'oubliez pas en vos prieres.

Voſtre tres-humble & tres-affectionné Couſin.

PAVLIN.

II.

Lettre de Paulin à ſa Niece l'aynée, où il blame ſes vanitez, & complaiſances trop grandes à paroitre belle & agreable.

MA NIECE,

I'euſſe eſté bien aiſe que voſtre Tante vous eut permis de faire vn petit voyage en

cette Ville, i'aurois eu la consolation de vous parler de viue voix, & à vostre cadete; mais puis qu'elle est incómodée,& qu'elle veut que vous soyez auec elle, il faut que ie prenne patience, & que ie la laisse gouuerner, puis que par sa bonté elle a entrepris de ne vous point quitter, & de ne permettre point que vous fassiez aucun voyage sans elle.

I'ay peu de temps à viure puis que ma Fiévre lente me mine toûjours dauantage,mais i'ay beaucoup à vous dire, il faut que je menage mes forces & mon loisir, si ie vous dis tout par la presente, je n'espargneray pas la main de mon Secretaire pour vous en donner vne seconde qui dira tout.

Nostre vieille querelle dure encore,i'en veux toûjours à vos vanitez, & plus que jamais,puis que vous n'auez tenu nul conte des bons aduis que je vous donnois quand feu Monsieur vostre Pere viuoit; peut-estre serez-vous plus facile à me croire cette fois, puis que vous aurez esgard & ferez consideration que cét vostre Oncle mourant qui vous parle, & qui n'a plus grande passion que de sçauoir que ses Nieces sont dans la vertu, modestie, & pieté, & qu'il n'y a rien à redire en leurs actions. Ie suis fait comme cela, ie n'ayme rien tant que la vertu, de sorte que ie ne sçaurois receuoir plus grand deplaisir que d'apprendre que les personnes que i'ayme, nommément mes proches sont dans quelques defauts grands ou petits, ie dis encore petits,parce que l'affection que i'ay que tout

tout leur reüssisse, me les fait paroistre grands. Les actions des Filles sont tellement regardées, qu'on prend garde aux plus petites taches ; on attend d'elles ie ne sçay quoy de parfait, que si elle nous appartiennent, l'attente en est encore plus grande. On dit que les mouches ne peuuent prendre pied sur vne glace de Venise à cause de sa politesse ; c'est pourquoy vne Princesse de Venise auoit pris pour deuise vne fine glace de miroir auec vn grand nombre de moucherons qui voltigeoient à l'entour, auec ce mot *Nihil mihi vobiscum*, ie n'ay rien à demesler auec vous. Il en est comme cela des actions d'vne fille,il faut qu'elles soient si pures, hors de prise & de soupçons, qu'il n'y ait rien à reprendre, & que les defauts qu'on desagrée en ce Sexe n'en puissent pas approcher.

Ma Niece, ah que ie serois satisfait si vous estiez l'vne de celles-là ! mais on me dit le contraire ; i'ay apris que vous estiez idolatre de vostre beauté, que vous passiez pour belle dans vostre esprit ; que vous aymiez trop les compagnies ; que vous aymiez la vanité des habits ; que vous faisiez trop de visites,mesme sans vostre Tante qui vous sert de Mere ; que vous monstriez la gorge, ne vous seruant de mouchoir de col, que quãd vous allez à la Communion ; que vous écoutiez trop les Caioleurs, & que vous n'auiez point de deuotion. Voilà bien des affaires, pour moy, s'il me faloit vous faire des remonstrances sur toutes ces pieces de vanité

nité & de desordre, ie suis bien memoratif qu'il n'y en a pas vne dont Monsieur vostre Pere, ou moy ne vous ayons autrefois repris, & fait voir la laideur de ces libertez & le danger de l'offense de Dieu. I'en excepte vne seule, c'est cette nudité de vostre sein vous estiez alors modeste en ce point, vous ne paroissiez jamais debraillée, & on ne vous voyoit pas sans vn mouchoir de col; il faut aduoüer que ie fus sensiblement touché, & marri quand ie sçeus que l'ennemi auoit eu ce pouuoir sur vous de vous mettre au rang des plus libertines & des plus vaines de la Ville par cette nudité de sein. Repassez par vostre esprit ce qui vous fut dit jadis sur vos autres vanités, & retenez bien ce que ie m'en vay vous dire contre celle-cy, & si vous me voulez croire profitéz de tout, & si vous aymez d'estre estimée & de vous rendre recommandable, imitez la modestie de feu Madame vostre Mere; elle estoit bien vestue selon sa qualité, mais modestement, & jamais aucune nudité de son corps ne parut que celle des mains, & du visage.

Ie ne sçay pas si i'en viendray à bout, mais i'ay belle enuie de dire tout le mal que ie pourray de ces gorges decouuertes & de les decrier si bien, que du moins ma Niece quitte cette malheureuse liberté.

Que direz-vous que ie respondrois à qui me demanderoit ce que ie pense de cette vanité de gorge? ie dirois que c'est vne peste portatiue, & vn venin qui empoisonne de loin

quand

quand on iette les yeux dessus, ou qu'on le touche : vn certain faux Ermite portoit la peste en Prouence au temps de l'vne des dernieres Contagions, par tout où il passoit ; c'est ce que font aussi ces poitrines decouuertes, elles empestent les ames de ceux qui les regardent curieusement, & auec des yeux qui ne sont point chastes ; puis que cela est il faudroit les fuïr comme on fuït les engraisseurs, il faut euiter leur rencontre & en fuïr bien loin, du moins ne les regarder point.

Ie respondrois non pas que ce sont deux petits fumiers couuerts de neige, mais deux liures de chair qui coustent bien cher à ces friquetes qui en font parade & qui croyent en estre plus belles & plus agreables : leur conscience y est bien interessée qu'elle mine qu'elles fassent ; il faut bien que cela soit, car si elles vont à la Confession elle n'oublieront pas de se confesser de cette vanité. Leur santé mesme en est interessée, car comme quand elles veulent faire paroistre la greue de la teste, leur pauure cerueau se refroidit, d'où se forme vn caterre, leur poitrine aussi se refroidit par vne longue nudité, les fluxions ; y tombent & s'y arretent quelques-fois, & en suite voilà des caterres, courte haleine, & la mort. Vn bon Autheur nous apprend qu'il a veu mourir vne jeune Demoiselle en France, agée de vingt & trois ans quasi soudainement : les Medecins la firent ouurir, & ne trouuerent autre cause de sa mort que la poitrine refroidie, l'ayant portée

Ex Pat. Maillard. de bon. matri.

decouuerte, dans laquelle quantité d'eau qui s'y estoit ramassée l'auoit suffoquée. I'en ay veu mourir vn autre bien-aymée du Pere & de la Mere qui n'auoit que sept ou huit ans enuiron. Mais qu'on accoûtumoit deja d'auoir la poitrine decouuerte; on ne pouuoit sçauoir où elle auoit pris ce mal de mort; ma pensée fut que le froid auoit saisi cette petite poitrine, ou que Dieu par sa bonté l'auoit retirée de ce monde à bonne heure, pour luy oster les occasions de continuer dans les vanités que ses Parents agreoient deja en ce bas âge. Ces deux liures de chair qui leur pendent au dessous du menton leur causent bien encore d'autres maux & bien grands, si ce n'est à toutes, du moins à plusieurs, ie prie le bon Dieu & sa Sainte Mere que ma Niece ne soit pas de ce nombre. Tertullian rapporte d'vne Dame qui auoit coustume de monstrer la gorge, qu'vn Ange la foüetta bien serré vn soir sur le doz, & l'aduisa de la part de Dieu, d'estre desormais plus sage & de se couurir. L'extreme de tous les maux leur arriue bien souuent en punition de ses nudités scandaleuses, c'est la damnation eternelle: qui les nous pourroit raconter les effroyables tourments & les estranges plaintes de tant de cent mille Femmes qui sont en ces horribles flammes pour cette seule raison? ce seroit bien nous obliger de nous en faire le narré fidellement, nous le ferions sçauoir à toutes ces idolatres de la beauté imaginaire de leur sein. Il y en a tant qui quitteroient cette infernale coustume

L. de hab. mul. c. 17.

ſtume ſi elles voyoit les affreuſes grimaces de ces damnées ; ſi elles ſentoient l'intolerable puanteur qui ſort de leurs mammelles entrelaſſées de ſerpens, fourmillantes en vers & ſcorpions, & regorgeantes en pus & apoſtemes ; & ſi elles auoient le courage de regarder l'impitoyable traitement & dechirement que les Diables font de leur chair : il ſeroit bien à deſirer qu'elles euſſent ces penſées, ces repreſentations leur feroit bien-toſt prẽdre les mouchoirs de col, & commander des robbes comme les Dames les plus vertueuſes les portent. Viue eternellement le braue, Pieux & ſçauant Archeueſque de Toulouſe qui l'vne de ces années paſſées defendit ſur peine d'excommunication aux Femmes, & aux Filles de paroiſtre autrement que la poitrine couuerte : les gorges ouuertes furent par ce moyen chaſſées de Toulouſe, & la modeſtie remiſe en ſon Trône : ie vous aſſeure que ſi tous les Prelats de France en faiſoient autant; leurs ordonnances feroient plus grand effet que la repreſentation que nous pourrions faire à ces petites vaines des chaſtimens de Dieu, dont elles ſont menacées ſi elles ne deuiennent modeſtes & ne ſe rangent à vne bien-ſeance ſaintement Chreſtienne.

Ie maintiendrois encore pour dire toutes mes penſées ſur ces gorges ouuertes qu'elles ſont la place d'armes de Sathan, le lieu de ſon ſejour, & l'édroit où il place ſon trône, on tient que le Diable eſt en quelque partie du corps de celuy qui eſt à luy, & hors de la Grace de

Dieu; comme le bon Ange au costé droit, ou en quelque endroit honorable du corps de celuy dont il a soin, s'il est en la grace de son Createur. Si cela est comme les Theologiens le disent, c'est sur le sein & sur la gorge de ses débraillées que Satan se loge, c'est là où sont principalement ses armes offensiues. I'ay leu autresfois que les Iuifs du Leuant furent consultez par les Iuifs d'Espagne, pour sçauoir quelques moyens & inuentions, dont ils se pourroient seruir pour se vanger des Chrestiens qui les molestoient, & les traitoient fort mal : le resultat de la consultation fut, que leur adresse seroit de faire leurs enfans Prestres, Docteurs, Iuges, Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires; tout cela sembloit specieux, & aucun mal ne paroissoit en cet expedient, & cependant c'estoit vn aduis diabolique, car ils pretendoient que les Prestres venus de ces Iuifs feroient semblant de conferer le Baptesme, & les autres Sacrements, & ainsi les Chrestiens faute de Sacrements n'auroient point de Paradis selon leur attente; les Iuges leur feroient perdre leurs biens, & les jugeroient à mort en cas de criminauté, les Apoticaires, Chirurgiens, & Medecins feroient mourir dextrement tous ceux qui se mettroient entre leurs mains : Si cét aduis leur eut reüssi, il estoit plus pernicieux & plus redoutable que s'ils eussent attaqué l'Espagne auec vne Armée de cent mille combattans. C'est ainsi que je puis dire que les Demons en ont pû vser s'ils ont cõsulté sur vne

inuention

inuention à perdre les femmes, les Filles & les Hommes encore, ils ont conclu que la meilleure de toutes pour leur meschant dessein estoit, que ces Demons qui sont destinez par leur Prince pour perdre les Hommes, chacun ayant le sien, vinssent à se camper sur le sein de celles qui le porteroit découuert, & sur les yeux de ceux qui les regarderoient & conuoiteroient; qu'estant là placez ils feroient commettre mille & mille pechez mortels, & suggereroient aux vns & aux autres toute sorte de pẽsées impures. Pouuoient-ils trouuer vn moyen plus puissant pour perdre les ames; & le malheur est, que nos porteuses de gorges ouuertes semblent estre d'intelligence auec leurs mauuais Anges, car elles mettent sur leurs mammelles, & sur cette gorge des mouches quelques fois pour les faire paroitre plus blanches, en quoy elles font grand plaisir à leurs Demons, puis qu'ils voyent les mouches qui sont leurs Simboles, & puis que tous tant qu'ils sont, ce sont autant de mouches, qui ont pour leur Dieu Beelzebut qui signifie *Deus muscarum*, le Dieu des mouches.

Mais sera-ce assez, ma Niece, que ie vous die ce que sont ces gorges découuertes; quand vous seriez contente de ce peu, je ne le serois pas, je suis resolu de vous faire apprehender l'offence de Dieu, qui peut estre en cette liberté, & combien elle deplait aux Anges, aux Saints, & aux personnes de vertu, & qui ont tant soit peu de crainte de Dieu.

Parlons pour Dieu, j'ay peine à croire que

Dieu n'y ſoit offensé, je laiſſe à part les intentions que ces femmes & ſes Filles diſent quelquesfois auoir, qu'elles ne penſent point à mal, qu'elles vſent de leur droit, & choſes ſemblables, que ie combatray apres. Il me ſuffit de leur dire, que les pechez que les autres commettent, regardans cette nudité que je blâme, les mettent bien dans le tort. Dites moy, ô vous autres à qui je parle, & contre qui je raiſonne! vous auez armée le bras qui a fait l'homicide, & vous croyez eſtre innocentes; dites-moy, les Iuges puniſſent-ils ceux qui boiuent le poiſon, ou bien ceux qui le compoſent, & qui le donnent, C'eſt vous autres, dit S. Iean Chryſoſtome, qui ſe ſert de cette Similitude, qui preparez & donnez le poiſon, vous le preſentez, & qui en doute à ceux qui vous regardent ainſi decouuertes. Si Dieu n'y eſtoit offensé, ſainte Agnez, comme remarque Saint Ambroiſe, ſeroit-elle fâchée & degoutée de la beauté de ſon viſage, parce qu'il pouuoit agreéer aux autres contre ſa volonté, *pereat corpus quod placere potuit oculis quibus nolo.* Cette Sainte a crainte que ſa belle face ne ſoit aymée d'autre façon qu'elle ne voudroit, ne pouuant la cacher & tenir couuerte; & que ne deuez-vous craindre, puis que vous montrez voſtre gorge qui peut & doit eſtre couuerte par bien-ſeance & ſelon la coûtume des plus vertueuſes. Si Dieu n'y eſtoit offensé, ſainte Agathe auroit-elle fait difficulté de montrer ſa mammelle que le Tyran auoit coupée à l'Apoſtre Saint Pierre; elle ne le connoiſſoit pas,

parce

parce que c'estoit vn Homme, elle est sur la negatiue, il ne s'agissoit que de faire voir sa mammelle, mesme toute ensanglantée, elle en eut bien fait plus rudement le refus si elle eut esté en sa beauté ; tant y a, si saint Pierre ne l'eut asseurée de ce qu'il estoit, & que Dieu l'auoit enuoyé pour la guerir, elle l'eut renuoyé tout net, & n'eut iamais exposé sa gorge aux yeux de cét Homme qu'elle ne connoissoit pas encore pour saint Pierre ; *Ego sum Apostolus Christi nihil in me dubites Filia, ipse me misit ad te curare vulnera tua.*

Ie puis bien dire icy auant que de parler pour les Anges, que nostre Diuin Sauueur IESVS-CHRIST ne prend que grand deplaisir quand on se licentie à ces nuditez ; c'est bien ce que Clement Alexandrin nous apprend quand il dit qu'en tous lieux, mesme en nostre particulier nous deuons ce respect au Verbe Diuin d'estre toûjours decemment vestus.

Parlons à cette heure pour les Anges, & puis pour les personnes de vertu ; ces nuditez les edifient mal, c'est ce que l'Apostre S. Paul declara aux Corinthiens, quand il leur dit que les femmes doiuent estre voilées, & auoir la face couuerte, comme l'explique Clement Alexandrin, pour le respect qu'elles doiuent aux Anges, *Propter Angeles* ; & encore pour le respet qui est deu aux Hommes de vertu qui sont dans les Eglises, c'est de ceux-là que ce mesme Docteur entend ce passage de saint Paul.

1. Cor. cap. 11. mulier debet habere velamen supra caput propter Angelos 1. Cor. 11.

De sorte qu'il n'est nul doute que si les sages

&

& les vertueux desagreent ces visages sans voile, beaucoup plus seront-ils mal edifiez de ces poitrines decouuertes, qui sont pires que les visages, pour beaux qu'ils soient, & plus dangereuses de donner de la tentation aux personnes, mesme les plus chastes. Louys le Iuste cét incomparable Roy de nostre France, qui meritoit aussi d'estre nommé Louys le chaste, temoigna toûjours grande auersion de ces gorges decouuertes. Estant à Dijon, & estant allé à la sainte Chapelle pour faire ses deuotions, il y eut vne Demoyselle qui demanda au Capitaine des Gardes, la presse estant grande, de luy permettre de se mettre assez prés du Roy, pour le voir à l'aisé; il estoit tout pret de le faire, mais s'estant apperceu qu'elle auoit le sein découuert, il luy dit, Mademoiselle, ou couurez-vous, ou retirez-vous, le Roy ne vous verra pas de bon œil en cét estat, sçachez que ses nuditez l'offensent. Le lendemain estant permis au Peuple de le voir disner, il y eut vne Demoiselle vis à vis de sa Majesté habillée & decouuerte à la mode; le Roy s'en prit garde, & tint son chapeau enfonsé & l'aile abbatuë tout le temps du disner du costé de cette curieuse, pour ne la voir, & la derniere fois qu'il beut il retint vne gorgée de vin en la bouche qu'il lancea dans le sein decouuert de cette Demoiselle, qui en fut bien honteuse & dans la confusion, son dam, pourquoy paroissoit-elle en cet estat en presence de Louys le Chaste, sa gorge meritoit bien cette gorgée. Tant de soin que

ce

ce ſexe prend pour s'atiffer & pour agréer aux Hommes eſt bien ſouuent criminel; vous diriez que ces Femelles font tout ce qu'elles peuuent pour ſe damner : Thomas Morus ce grand Chancelier d'Angleterre qui ne pouuoit ſouffrir ces poitrines decouuertes, dit vn iour à vne Demoiſelle qui prenoit beaucoup de peine à s'ageancer les cheueux pour faire voir ſon front plus haut, à ſe farder, à ſe bien ſerrer,& à faire voir la blancheur de ſa gorge,Mademoiſelle, Dieu vous fera grand tort s'il ne vous donne l'Enfer puis que vous prenez tant de peine pour y aller.

Ma Niece, i'ay aſſés parlé, parlez à voſtre tour : Mon Oncle, vous me faites bien criminelle, ſans oüir mes iuſtifications. C'eſt la mode qui court, les autres Filles de qualité ne paroiſſent point autrement, qu'elle apparance que ie faſſe la bigotte & que ie les veüille reformer par mon exemple; i'uſe de mon droit, hors de vous qui n'aymez point la cõuerſation de noſtre Sexe, perſonne n'y trouuera à redire; & puis apres tout, ma Tante le veut ainſi, ou par bien-ſeance de ma qualité,ou pour me rendre plus agreable à ce Marquis que vous ſçauez qui me recherche.

Ie reſpons à tout & ie ne veux pas qu'vne Fille me gaigne & que ie demeure court de repartie à ces pretendues raiſons qui ne ſont que de foibles excuſes.

C'eſt la mode, oüy celle que le Diable a introduite, il commencea par quelque perduë,

ou par quelque Comediene ; il n'est pas beau que les Filles d'honneur & de qualité paroissent & s'habillent comme si elles vouloient jouër vne farce sur vn Theatre.

Les autres le font ainsi, cela n'excuse pas, ne sçauez vous pas que le grand chemin battu est le mesme que le chemin de perdition. Il faut suiure le train & l'instinc de la nature & non pas ces desordres ; il ne faut pas se seruir de nos membres que selon l'vsage auquel Dieu les a destinez ; les mammelles sont destinées pour la nourriture des Enfans, c'est à ces innocents tant seulement qu'il faut les monstrer & les decouurir: la nature a caché les mammelles des animaux, & on ne les voit que renuersant l'animal, ce que la nature a fait aux femelles des animaux, la raison & la bien-seance le doiuent faire aux Filles & aux femmes, puis que l'vne & l'autre nous apprend de les tenir cachées.

Vous vsez de vostre droit, qui ne voudra vous regarder, qu'il iette les yeux ailleurs, qui craindra la tentation qu'il se retire, il me plait d'aller ainsi. Tout cela ne vous iustifie pas assés; en la loy de Dieu celuy qui auoit en sa possession vn puys desarmé estoit tenu à dedomager les voisins quand leurs bestes tomboient dedans ; & puis vous direz que vous vsez de vostre droit, est-ce le droit Ciuil, ou Inciuil, est-ce le droit Canon, ou Irregulier ; vous n'auez nul droit à cela, & quand vous l'auriez le droit d'autruy preuaut ; vostre gorge est desarmée, il

y manque vn mouchoir de col, Dieu vous fera payer tout le mal qui en viendra, soit en pensées, soit en desirs, soit en œillades à ceux qui à cette occasion seront en danger, ou dans la volonté & consentement de l'offenser.

Il n'y a que vostre Oncle Paulin qui y trouue à redire, petite Fille, comme parlez-vous? or sçachez que cinq ou six de nos principaux Parens m'ont prié de vous faire quitter cette vanité, & d'vser de l'authorité que m'a donné feu mon Frere vostre Pere. Or sçachez encore qu'il n'y a pas quinze iours que me trouuant dans vne sale de conuersation, où il y auoit grande compagnie de Dames, on se ietta sur vos mouches, serpens assassins & sur vostre gorge tant ouuerte, n'y ayant, disoient elles, point de Fille plus decouuerte que vous, la derniere fois que vous fustes en cette Ville. Il y eut mesme vne Presidente que vous connoissez bien, qui dit hautement qu'elle auoit appris que ie vous voulois faire vn legat de dix mille escus, mais que ie ferois bien de vous le donner à condition que vous seriez plus modeste en vos habits & que vous n'auriez plus le sein decouuert, faute dequoy que ie ne vous donnasse par mon testament que dix pistoles: vous le voyez si c'est moy seul qui trouue à redire à vos vanitez.

Vostre Tante le veut ainsi, c'est le dernier de vos retranchements, il le faut doncques encore forcer. Vostre Tante est vne bonne creature, si elle vous y oblige; c'est doncques elle

G qui

qui veut que vous ayez le sein decouuert, & les bras nuds encore auec ces larges manches à la mode, mais si elle le veut, Dieu ne le veut pas, à qui deuez vous obeïr, vostre Tāte leveut, mais feu Monsieur vostre Pere & vostre Oncle ne le veulent pas, à qui deuez-vous obeïr. Elle le veut ainsi pour vous rendre agreable à ce Marquis qui pretend, dittes-vous, de vous épouser : certes ce n'est pas le moyen de gaigner son affection, cette vanité le rebutera plutost que de le vous acquerir car vn braue Mary vous choisira s'il void que vous soyez modeste en tout, & il vous mesprisera s'il vous void de si bonne heure vaine, immodeste, & libertine, c'est de cette aurore encore que les Maris iugent si le iour sera beau, bon, & fortuné, les sages Maris veulent que leurs Femmes ayent les qualités que Saint Ierôme conseilloit à Demetrias de remarquer à vne braue Fille, elle est aymable, elle est belle, & ignore neanmoins qu'elle soit belle, elle neglige sa beauté, & elle en est plus belle; si elle paroit en public, elle n'a ny la gorge ny le col decouuerts, & elle est si retenuë en ses regards qu'elle ne regarde quasi que la terre pour prendre garde où elle met le pied. Son Latin a bien bonne grace, si vous l'entendiez il vous agreeroit bien, faites le vous expliquer pour sçauoir si ie l'ay bien rendu en nostre langue. *Illa tibi sit pulchra, illa amabilis quæ inter socias se nescit esse pulchram quæ negligit formæ bonum, & procedens ad publicum non pectus, non colla denudat, & vix*

vno

vno oculo patente qui via est necessarius ingreditur.

Ma Niece, ie me suis tourné de tous costez pour vous persuader ce à quoy vous auez peut-estre plus d'enuie que ie ne pense ; mais il vous fasche par respect humain de faire autrement, mais tant de bonnes pensées que ie vous ay suggerées en ces pages n'auront pas cét ascendant sur vostre esprit de vous resoudre pour vne bonne fois à vne chose tant importante, & que Dieu, les Anges, les personnes de vertu & tous vos Parens attendent de vous. I'ay eu tort de vous alleguer tant de raisons & toutes ces considerations, comme vous estes deuote à la Mere de Dieu, ie vous deuois dire tant seulement que ces nudités ne sont point agreables à la Sainte Vierge ; c'est aussi l'vnique Motif que ie vous propose pour conclusion de cette longue lettre ; ce seul mot gagnera vostre cœur, *Marie n'y prend pas plaisir.*

Le sieur de Foresta Medecin à Aix en Prouence me raconta il y a quelques années que mettant la main sur l'endroit du cœur d'vne Sainte Fille Religieuse pour iuger de quelque accident qui luy estoit arriué ; cette bonne Religieuse luy dit, mais, Monsieur, la Mere de Dieu a elle agreable que ie me laisse toucher à vous en cét endroit ? Ma Niece, seruez vous de cette pensée, & si vous apprenez que paroistre la gorge ouuerte soit vne action agreable à la Sainte Vierge, à la bonne heure portez la ainsi, si le cœur vous dit le contraire & que

cela déplait à la toute aymable Marie, desistez & quittez cette vanité ; continuez neanmoins toûjours d'agreer que ie sois.

Vostre tres-affectionné Oncle & le meilleur de vos Parents

PAVLIN.

III.

Lettre de Paulin à sa Niece l'Aynée où il se fasche beaucoup de ce qu'elle se fait seruir quasi en tout par vn Laquais, se faisant mesme suiure souuent par luy seul quand elle va par la ville.

MA NIECE,

I'attens vostre responce sur ma derniere lettre qui ne vous aura pas beaucoup agrée puis que i'y combats vos petites vanités & vos grandes complaisances ; cependant voici celle que ie vous promettois sur vne chose que vous pratiquez, qui me déplait autant & plus que cette gorge ouuerte, que ces mouches, que ce fard & choses pareilles que ie vous ay reprochées bien souuent par parole, & dernierement par escrit. C'est la coustume que vous auez de vous faire seruir quasi en tout par vn Laquais

Laquais plutost que par vne Fille de Chambre, n'estant mesme bien souuent accompagnée que de luy seul, allant par la Ville. Ie suis d'autant plus porté à vous faire grande remonstrance sur ce sujet, que i'ay la memoire fraiche du deplaisir que feu Monsieur vostre Pere en receuoit, deplaisir qu'il me témoigna en mourant, me priant d'y mettre ordre,& de vous en aduertir serieusement de sa part; & de vous dire que feu Madame vostre Mere n'alloit jamais à ses visites, où ailleurs qu'accompagnée de ses suiuantes, & que dans sa chambre le Laquais ne luy rendoient jamais aucun seruice, mais tant seulement ses Filles de Chambre ou ses Demoiselles.

Ie m'en va doncques vous dire mes pensées sur cette maudite coustume qui s'est glissée dans la France depuis quelques années, bien estonné que ie suis que les Predicateurs en Chaire, les Confesseurs en leurs Tribunaux,& les Peres de famille en leurs maisons ne l'ayent empeschée,ou tout à fait decriée.

Il n'est point beau de voir vne Fille, vne Femme vne Veufve, vne mariée suiuie d'vn Laquais au lieu de Fille de Chambre,ou de suiuante; la bien-seance demande que l'Homme soit suiui d'vn Homme, la Femme d'vne Femme,& chacun d'vne personne de son sexe. Faire autrement c'est renuerser l'ordre de la bien-seance; nous nous moquons des Brasiliens qui se mettent au lict,& y reçoiuent les felicitations & les compliments quand leurs

cela déplait à la toute aymable Marie, desistez & quittez cette vanité; continuez neanmoins toûjours d'agreer que ie sois.

Vostre tres-affectionné Oncle & le meilleur de vos Parents

PAVLIN.

III.

Lettre de Paulin à sa Niece l'Aynée où il se fasche beaucoup de ce qu'elle se fait seruir quasi en tout par vn Laquais, se faisant mesme suiure souuent par luy seul quand elle va par la ville.

MA NIECE,

I'attens vostre responsе sur ma derniere lettre qui ne vous aura pas beaucoup agrée puis que i'y combats vos petites vanités & vos grandes complaisances; cependant voici celle que ie vous promettois sur vne chose que vous pratiquez, qui me déplait autant & plus que cette gorge ouuerte, que ces mouches, que ce fard & choses pareilles que ie vous ay reprochées bien souuent par parole, & dernierement par escrit. C'est la coustume que vous auez de vous faire seruir quasi en tout par vn Laquais

Laquais plutoſt que par vne Fille de Chambre, n'eſtant meſme bien ſouuent accompagnée que de luy ſeul, allant par la Ville. Ie ſuis d'autant plus porté à vous faire grande remonſtrance ſur ce ſujet, que i'ay la memoire fraiche du deplaiſir que feu Monſieur voſtre Pere en receuoit, deplaiſir qu'il me témoigna en mourant, me priant d'y mettre ordre, & de vous en aduertir ſerieuſement de ſa part; & de vous dire que feu Madame voſtre Mere n'alloit jamais à ſes viſites, où ailleurs qu'accompagnée de ſes ſuiuantes, & que dans ſa chambre le Laquais ne luy rendoient jamais aucun ſeruice, mais tant ſeulement ſes Filles de Chambre ou ſes Demoiſelles.

Ie m'en va doncques vous dire mes penſées ſur cette maudite couſtume qui s'eſt gliſſée dans la France depuis quelques années, bien eſtonné que ie ſuis que les Predicateurs en Chaire, les Confeſſeurs en leurs Tribunaux, & les Peres de famille en leurs maiſons ne l'ayent empeſchée, ou tout à fait decriée.

Il n'eſt point beau de voir vne Fille, vne Femme vne Veufve, vne mariée ſuiuie d'vn Laquais au lieu de Fille de Chambre, ou de ſuiuante; la bien-ſeance demande que l'Homme ſoit ſuiui d'vn Homme, la Femme d'vne Femme, & chacun d'vne perſonne de ſon ſexe. Faire autrement c'eſt renuerſer l'ordre de la bien-ſeance; nous nous moquons des Braſiliens qui ſe mettent au lict, & y reçoiuent les felicitations & les compliments quand leurs

Femmes se sont accouchées & deliurées de leur fruit, tandis que ces Femmes quoy que foibles & incommodées depuis les tranchées & peines de l'enfantement sont sur pied, font le menage de la maison, & rendent les ciuilitez remerciant & accompagnant iusques à la ruë ceux qui sont venus visiter le Mari couché de son long & bien à son aise, en bonne santé dans son lict. Si ces Antipodes des mœurs, pour me seruir du mot d'vn Historien, venoient en France que diroient-ils quand ils verroient que les Laquais suiuent les Dames ou Demoyselles par les ruës des Villes, tandis que les Filles de Chambre & les suiuantes sont au logis seules, comme leur Maitresse est sans elles, nous nous moquons d'eux & ils se moqueroient de nous. Pour faire la moquerie plus belle c'est à dire plus honteuse, ne diroient-ils point, ce que dit vn Gentil homme il y a peu de iours en bonne compagnie, où j'estois, qu'il seroit d'aduis que les Gentils-hommes, les Bourgeois & cadets menassent desormais, & fussent suiuis de jeunes Filles, puis que les Femmes de condition soit Filles soit Mariées se faisoient suiure par de jeunes Garçons, qu'elles n'auoient pas plus de droit à cela que les Hommes: ie ne doute point que ces Iaponois ne tinssent ce langage pour se bien moquer de nos façons de faire.

La bien-seance y est bien encore plus interessée quand cette Dame ou Damoyselle arriuée où elle veut aller, laisse son Laquais à la porte

porte, où à la bassecour du logis, où il friponera auec les autres Valets, tandis qu'elle va par le logis ou elle veut seule & sans temoins si elle ne trouue d'abord les personnes qu'elle visite ou qu'elle cherche, ce qui ne seroit pas si elle estoit suiuie, comme autresfois il se pratiquoit, par vne Fille, qui entroit par tout où la Maitresse entroit & n'en bougeoit, ce que le Laquais ne fait pas; car s'il conduit sa Maitresse iusques à la sale où à la chambre où elle entre, il n'y entre pas, & s'en va joüer auec ses camarades tout le temps de la conuersation de sa Dame. Tout cela n'est point beau, ny bien seant; & il est moins bien seant de voir cette Dame dans le logis, où elle va sans Laquais, que de la voir par la ville suiuie d'vn Laquais; car icy elle a des tesmoins de ses actions, & on la void aller & venir; mais dans ce logis où elle va, elle y est seule si elle veut, & n'a point, si bon luy semble, aucun temoin qui reprene ses actions quand elle en voudroit faire de mauuaises.

Mais ne disons rien de ces maisons & endroits où ces Femmes, ou ces Filles vont, & Dieu merci à bonne intention, par ciuilité où autrement, quand ce ne seroit que de les voir suiuies d'vn Laquais par les ruës, cela n'est point beau: estant à Lyon l'année passée ie rencontré vne jeune Demoyselle de dix-huit ans suiuie d'vn Laquais enuiron de mesme age, & ie dis cela n'est point beau, ny bien-seant, il seroit plus tolerable si le Laquais estoit vn Enfant de

huit ou dix ans. Ce mesme iour ie rencontré vne jeune Bourgeoise de vingt-cinq ans sur le Pont du Rosne à pied qui alloit à mon aduis en quelque maison de campagne assés proche, accompagnée & suiuie d'vn Laquais qui portoit son Paresol, & ce Laquais auoit bien la mine d'auoir dix-huit ans, & ie dis voilà qui n'est point beau, ny bien seant, qu'vne Femme sorte la de Ville ainsi accompagnée. La veille de mon depart passant dans vne ruë proche du Change je rencontré trois jeunes Demoyselles qui passoient-là, & trois petits Laquais qui les suiuoient, chacune auoit le sien, vn cadet de mes amis qui auoit disné auec moy, me dit voyez-vous ce petit joli Laquais qui est au milieu, ie sçay de bonne part que sa Maitresse, qui est l'vne de ces trois, luy fait tant de caresses, & le baise tant que vous diriez quelle en est amoureuse, & ie dis encore alors, cela n'est point beau ny bien seant, cela passe iusques au danger de l'offense de Dieu.

Puisque ce mot m'eschapa comme cela de la messeance qu'il y a en ces meneuses de Laquais, passons au danger de l'offense de Dieu, ou a l'offense mesme qui se peut rencontrer en leur procedé, Ie le sçay fort bien qu'il y a du danger de l'offense de Dieu, les Laquais deuiennent grands, & ils ont quelques fois les seise ou dix & sept-ans sans estre renuoyez, & s'ils ne sont aussi sages que Ioseph qui fut attaqué par sa Maitresse, quand ils sont beaux, & gentils, ils courent bien danger s'ils rencon-

trent

trent mal en Maittesse; toûjours y peut-il auoir grande tentation, & en l'vn, & en l'autre. Ie n'en doute pas non plus que Dieu ny ait esté offensé quelques-fois, ie n'ay garde de mettre icy ce que i'en sçay; quand cela arriue il est malaisé que la fumée qui sort de ce feu ne se sente par la ville. Mais quand il n'y auroit pas de l'offense de Dieu, ou quelle seroit bien cachée; le seul soupçon qu'on a souuent de cette Maitresse, & de ce Laquais n'est-il pas suffisant à vne Femme de quitter la volonté de vouloir estre suiuie par vne personne qui n'est point de son sexe. Qui a sa reputation à cœur, ne donne point occasion qu'on soupçone, ou qu'on parle sinistrement de ses actions; de-là vient que les plus retenües entre les mariées ne veulent point auoir de galands selon la malheureuse & diabolique coustume qui a esté introduite depuis vne trentaine d'années, que chacune ait vn galand, & que le Mari fasse semblant de l'àgréer s'il ne veut passer pour jaloux. De la vient aussi que les Dames, & Demoyselles qui ne veulent point estre mises sur le tapis; ne se font point porter en chaire par la ville pour aller oú elles veulent, coustume bien dangereuse qui commence de prendre pied, dangereuse, & qui donne occasion de soupçon moins auantageux, car c'est aller en cachete où l'on veut, & elles entrent seules aux endroits où elles vont. C'est auec vne pareille retenüe, & prudence que nos Dames, & Demoyselles deuroient n'aller jamais auec leurs seuls La-

quais ; & se faire toûjours suiure par leurs suiuantes, ou Filles de Chambre. I'ay appris de bonne part qu'vne Dame du Languedoc fit vne belle repartie sur ce sujet, Elle auoit obtenu congé d'entrer dans vn Monastere de Religieuses à l'Isle au Contat Venussin, l'Euesque de Cauaillon iugea cette entrée raisonable, afin qu'elle conferat plus à l'aise auec deux de ses Filles qui estoient dedans. Il arriua que ces Religieuses trouuerent à redire à cette permission, & la firent reuoquer, du moins pour vne partie : voilà donc vn jeune Prestre qui porta à cette Dame la reuocation de cette entrée, disant neanmoins quelle pourroit entrer dans vne petite sale du Monastere qui estoit proche de la porte, à condition toutefois qu'elle fut seule, seule, repartit cette Dame, ie ne va jamais sans ma suiuante, si ma Demoyselle n'y entre, ie n'y veux point entrer, en effet elle n'y entra pas, & indignée elle retourna au Languedoc sans auoir parlé à ses Filles comme elle eut desiré. C'est ainsi que nos Dames en deuroient vser, jamais sans suiuante, la pensée me vient que Iudit cette braue Dame ayant ce glorieux dessein de couper la teste à Helofernes n'y alla qu'accompagnée de sa suiuante, n'eut-elle pas mieux fait de mener quelque puissant Laquais, ou quelque genereux Soldat, qui au besoin l'eut mieux assistée qu'vne Fille ? Iudit est plus sage que cela, elle ne veut point aller seule auec vn Homme, elle ne veut point aller sans sa suiuante ; & si elle eut mené quelque Laquais, elle

n'eut

n'eut pas moins mené sa Demoyselle ; & c'est ainsi que nos Dames deuroient faire, celles qui sont de plus grande qualité veulent auoir deux Laquais, les autres se contentent d'vn, quelles les menent & qu'ils suiuent, voilà qui va bien, & qui est honorable, ils seront-là tous prets pour faire quelque message, si l'occasion s'en presente, mais il faut que les suiuantes y soient aussi, & quelles suiuent, & quelles ne quittent point leurs Maitresses. L'enuie me prend, puis que i'ay parlé de Iudit, de mettre encore en exemple de ces braues Dames, dont il est parlé dans les Sacrez Cahiers, on les y void accompagnées de leurs suiuantes : la Reyne Ester suffira pour toutes, quand elle se presenta au Roy Assuere, vne de ses Demoyselles la suiuoit, soutenant sa robbe traiṇante, & par delicatesse elle s'appuyoit sur vne autre ; de cela nous apprenons qu'elle ne vouloit point que ses Valets luy rendissent de ces seruices que certaines Dames de ce temps souffrent leur estre rendus par leurs Laquais, & Valets, dans leurs chambres, & ailleurs. Le temps estoit que les Laquais, & les Valets n'estoient point employez aux seruices qui sont propres aux Femmes de Chambre dans les chambres de leurs Maitresses, que ie n'ay garde de particulariser ; maintenant elles s'en seruent mesme pour faire leurs licts, ô que cela est laid, & bien messeant ; ie ne sçay comme quoy les Dames qui ayment tant la bien-seance, souffrent que cét employ soit donné aux Valets ; elles deuroient auoir horreur que ce
seruice

seruice leur soit rendu par des Hommes. Cét agreement quelles ont à cela, ou à mieux dire leur lascheté en ce fait, me remet en memoire ce que Surius le Chartreux raconte de Iean Gropper Preuot de la Cathedrale de Cologne, qui pour sa vertu, doctrine, & zele pour la Foy Catholique, fut fait Cardinal par Paul Quatriéme; retournant vn iour dans sa maison il trouua vne Seruante qui faisoit son lit, voyant cela il se fascha à elle de ce qu'elle se mesloit de ce seruice, la chassa de sa chambre aussi-tost, & ietta couuertures linceux, & tout le lict par la fenestre, témoignant par cette action l'amour qu'il auoit pour la chasteté, & l'horreur qu'il auoit de receuoir aucun seruice des Femmes dans sa chambre nommément. Que si vn Homme en vse ainsi, que deuroient faire les Dames, quoy souffrir que leurs Valets fassent leurs lits, ah que cela est honteux! ah qu'elles feroient bien, non pas de ietter leurs lits par la fenestre si elles rencontroient les Valets en ce seruice, mais de leur defendre de mettre le pied dans leurs chambres, sinon quand ils seroient mandez d'y venir pour receuoir ordre de quelque message.

Surius in compendi historico ad annum 1547.

Ma Niece, voila ce que j'auois à vous dire, & à vous recommander, vous priant par la memoire de feu monsieur vostre Pere, & par l'amour que vous luy portez, mesmes apres son decez, de vous tenir à tout ce que ie viens de vous declarer; mais pour vous y porter auec plus de genereuse resolution, dittes-moy franchement

chement ce que vous pourriez trouuer à redidire sur tout ce que i'ay dit, vous me ferez plaisir de me l'écrire, & ie vous respondray à tout.

Que me direz-vous ? qu'vne Fille de vostre qualité doit viure à la mode de vos semblables, & que c'est la mode de n'auoir point de suiuante allant par la Ville, mais tant seulement vn ou deux Laquais.

Ie le sçay bien que c'est la mode, mais sçauez-vous bien qui la introduit cette mode, c'est le Diable, aussi bien que celle qui porte que chaque mariée ait son galand; il trouue ses auantages en ces modes, & presentant des occasions pour faire que Dieu y soit quelques fois offensé, il est bien aise de renuerser toutes les bonnes, & honestes coustumes; les Laquais sont principalement pour seruir les Hommes, & les Filles de Chambre les Femmes, il a deja obtenu que les Laquais suiuent celles-icy, qui sçait s'il ne mettra pas vn iour la mode qui portera que les Filles suiuront ceux là; le monde est assés fol pour y entendre, & puis on dira que c'est la mode, si ma Niece, & moy estions en ce temps-là, elle me le diroit ainsi, & me seruiroit de cette repartie.

Ne me direz-vous pas encore que ces seruices que rendent les Laquais aux Dames les suiuant par la ville, soutenant leurs robbes, & ainsi des autres, sont choses indifferentes, & nullement mauuaises en soy. Vous auez raison, mais il en est donc de cela comme des potirons qui de

de soy, comme disent les Medecins, ne sont point mauuais, mais pour les faire bons, & les corriger, il y faut tant de façons, & tant de circonstances à l'apretage, que les meilleurs ne valent rien, & les mieux appretez ne sont pas toûjours bons pour toute sorte destomac. Vous le voyez bien ce que ie veux dire par le trait de ces Champignons ; que ses seruices rendus par ces garçons quoy qu'il soient tels que vous dittes, ie vous soutiendray toûjours quelque excuse ou repartie que vous me donniez, qu'il est mieux fait de ne s'en seruir point que de s'en seruir. Dieu pardonne à la premiere Dame qui a introduit ces beaux seruices, & cette dangereuse coustume ; vn Gentil-homme vostre Cousin me dit vn iour, comme nous discourions de ces Laquais qui releuent par les ruës les robbes des Dames leurs Maitresses, qu'il craignoit fort que celle qui auoit commencé la premiere de ne se faire suiure par sa suiuante, pour se contenter qu'il y eut vn Laquais apres elle ne fut damnée. Il est vray que ie luy respondis qu'il estoit vn rude Casüiste, mais il me relança si bien, qu'il me dit que la mort montée sur ce cheual pasle de l'Apocalypse, qui passe pour femelle, puis qu'on la met au genre femenin, estoit suiuie veritablement par vn Laquais, mais que ce Laquais c'estoit l'Enfer, à quoy il adioûta vn sens accommodatif pour l'explication de ces paroles qui est assés gentil, mais que ie veux taire pour ne vous effrayer, & pour n'intimider les meneuses de

Nomen illi mors, & infernus sequebatur Apoc. 6.

de Laquais. Ie ne vois pas que vous me puiſſiez apporter que ces deux excuſes, comme autant de raiſons de ce que vous pratiquez : ie veux neanmoins vous mettre les armes en main,& vous apprendre vn aſſés bon argument pour vous mieux defendre : vous ne le ſçauez pas puis que vous aymez mieux lire les Romans que les vies des Saints. Voicy doncques ce qui vous peut ſeruir d'arme defenſiue, l'Hiſtoire de la Conuerſion, & du Martyre de la Vierge Sainte Domitille porte que cette jeune Princeſſe auoit deux Valets de Chambre, Nerée, & Achillée Freres, qui la ſeruant en ſa chambre quand elle s'atifoit, & paroit pour eſtre plus belle aux yeux du Prince Aurelian pretendant à l'Empire, qui la recherchoit à mariage, luy remontrerent qu'elle feroit bien mieux de ſe rendre Chreſtienne, & de prendre Ieſus-Chriſt pour l'eſpoux de ſon ame ; ie laiſſe à part le Succez de leur entretien pour remarquer que cette Dame auoit des Valets de Chambre, qui la ſeruont meſme en ſa chambre, quand on la coiffoit, & quand elle s'aiuſtoit pour paroiſtre en public. Cette remarque vous eſt bien auantageuſe, mais elle ne l'eſt plus, quand j'adioute que ces Valets de Chambre eſtoient de ſaints Eunuques, par leſquels en ce temps-là les Dames eſtoient ſeruies, comme maintenant encore les Sultanes au Serrail, & les grandes en Turquie.

Ma Niece ie m'arrete icy vous auez tant de bonté que vous prendrez en bonne part ma liberté;

berté;i'en ay vsé ainsi enuers mes Neueux vos Freres quand i'ay iugé que ie les deuois aduertir de ce qui pouuoit estre desagreable à Dieu en leur conuersation,& façon de faire : ie vous sers de Pere à tous depuis la mort de Monsieur vostre Pere, ie dois doncques auoir quelque soin de vos ames aussi bien que de vostre temporel. Si vous iugez que cette lettre puisse profiter à toutes ces Dames que vous frequentez, monstrez-là leur hardiment, faites en faire des copies, & enuoyez les à vos amies qui sont en cette Ville, puis que vous n'estes pas pour y retourner qu'en Automne. Selon que vous le iugerez, apportez quelque lenitif à ma lettre, dittes leur que ie ne condamne point tout a fait leurs actions, quand elles vont sans leur Demoyselles ou Filles de Chambre ; mais qu'elles feroient mieux de les mener,& faire perdre par leur exemple (& vous auec elles) cette dangeureuse, & nullement receuable coustume.

Ie suis malade comme vous sçauez, priez Dieu, & la Sainte Vierge pour moy, vostre Frere l'Abbé est allé à Paris, priez aussi pour luy, vostre Frere le Marquis vous ira voir au premier iour ; i'écris à vostre Cadette sur le dessein qu'elle a d'estre Religieuse, voyez ce que ie luy écris,& toutes deux croyez les aduis que vous donne.

Vostre tres-affectionné Oncle,& le meilleur de vos Parents.
PAVLIN.

IV.

Lettre de Paulin à sa Niece la Cadete, où il luy conseille d'estre Religieuse dans vn Ordre où il y ait grande humilité, beaucoup de deuotion, & grand silence.

MA NIECE,

Ie ne pouuois pas receuoir vne plus agreable nouuelle de vostre part que celle que i'ay appris par la vostre, qui m'asseure de la resolution que vous auez de quitter le monde, pour vous donner entierement à Dieu, dans quelque sainte Religion. Vous auez bonne grace quand vous me dittes que vous laissez volontiers à vostre Sœur le monde, & ses vanitez, puis qu'elle aura plus de courage, & d'adresse que vous pour les combattre, & viure si bien que le salut de son ame n'y sera point en danger, & nullement interessé; & que comme sa Cadette vous luy cedez cette gloire, vous contentant de combattre le monde, & ses appas en le fuyant, & vous retranchant dans quelqu'vne de ces maisons Religieuses que Dieu protege, & fauorise de ses graces, & meilleures benedictions. Ce trait me remet en memoire ce que dit vn iour en bonne compagnie le Fils d'vn Conseiller au Parlement de Dijon; deux de

ſes Camarades, & grands amis auoient quitté le monde, l'vn s'eſtoit rendu Capucin, & l'autre Ieſuite. On le railloit ſur ce qu'il n'auoit garde d'en faire autant, & qu'il n'auoit pas aſſez de deuotion pour les ſuiure; & il repartit que le Capucin auoit pris cét habit pour combattre le monde, que le Ieſuite eſtoit entré en cet Ordre pour combattre le Diable, & quãt à moy, dit-il, ie demeure au monde pour combattre la chair. Vous en pourrez dire vn iour à voſtre Sœur plus que cela, puis que ſi vous tenez bon à voſtre reſolution vous aurez ſurmonté ces trois ennemis de l'homme, & elle aura prou peine de s'en defendre, & ne vous dira pas toûjours les victoires qu'ils auront eu ſur elle.

Vous voilà doncque reſoluë à eſtre Religieuſe, c'eſt vn glorieux, & auantageux deſſein pour vous; Saint Bernard dit que celuy qui veut dire adieu au monde n'a qu'à faire deux pas pour gaigner le Paradis, le premier eſt du monde à la Religion, & le ſecond de la Religion au Ciel. Soyez courageuſe à franchir ce premier pas, & vous voilà Moralement aſſeurée que le Ciel eſt à vous.

Mais que ne m'auez-vous donné la conſolation entiere, me diſant l'Ordre que vous aymez, & que vous croyez de choiſir, & preferer aux autres; vous me priez de vous en dire mes ſentiments, c'eſt me mettre bien en peine, puis que vous ne m'en declarez pas meſme vos inclinations; quoy, voulez-vous que ie deuine en

en vne affaire tant importante ; deux mots que vous m'eussiez dit de vos propensions m'eussent mis en plus grande liberté de vous parler plus franchement que ie ne feray puis que ie ne vous pourray dire mes pensées qu'en termes generaux.

En effet que vous puis-ie conseiller si ce n'est que vous entriez dans vne maison Religieuse, où il y ait grande humilité, beaucoup de deuotion, & peu de caquet, de vous dire où elle est, ie ne dois pas, vous le sçauez mieux que moy, puis que vous estes dans vne Ville où il y a de Religieuses de toute couleur, & de toute façon, lesquelles vous auez visitées souuent, & puis que vous auez esté autres-fois Pensionnaire de quelques vnes, & maintenant grande amie de vostre Cousine qui auoit pris le petit habit de la Visitation sainte Marie, & qui vous aura dit sans doute tout ce qu'elle sçait de cét Ordre ; elle en estoit bien sçauante puis que elle estoit resoluë d'y demeurer si son indisposition ne l'en eut retirée.

Neanmoins comme vous auez bon sens si vous n'estes pas encore determinée pour le lieu, il vous sera aisé de iuger où sera vostre meilleur, apres que ie vous auray eclaircie sur ces trois chefs que ie vous ay proposez, & que i'ay dit deuoir estre en la maison Religieuse que vous choisirez ; ie dis maison Religieuse, parce qu'il peut arriuer que la Regularité soit bien gardée, & que tout alle bien en certaines Maisons de quelque Ordre, & non pas aux autres,

l'experience apprend que cela arriue souuent, & qu'vn Ordre estant tres bon, & en sa vigueur quelques vnes de ses Maisons se trouuent bien decriées, & en mauuaise reputation faute de regles bien obseruées.

Ce premier chef qui concerne vne grande humilité est l'vn des principaux carećteres d'vne Sainte Religion: & i'ay bien fait de luy donner ce rang. L'humilité est le fondement des vertus, & la belle vertu que le Fils de Dieu nous est venu enseigner en ce monde, n'est-il pas raisonnable que les personnes Religieuses, qui font Profession d'imiter le Diuin Sauueur, l'ayent en excellence; du moins qu'on ne voye rien en elles qui luy soit contraire, puis que la Religion passe pour l'Escole de vertus. Il faudroit auoir esté Religieuse, où le Directeur en quelque Monastere de ces Filles Consacrées à Dieu, pour sçauoir en quoy quelques vnes ne sont pas toûjours humbles, & partant ie ne puis pas approfondir cette affaire ny mettre au iour semblables defauts. Ie toucheray doncques tant seulement ceux qui paroissent aux yeux de tous, oú que l'on ne sçait que trop: pour me rendre bien intelligible, & pour ne les confondre ensemble, ie les range à trois qui sans mentir sont contre l'humilité Religieuse, nommément parmi les Filles, qui pour diuerses considerations doiuent estre plus humbles que les Hommes.

Le premier est ce grand desir d'estre Superieures qu'on void en quelques vnes; vous en

en trouuerez qui brigueront ouuertement, entre elles principalement, d'estre Abbesses, Prieures, Meres, tant y a, la Superiorité : que si deux de celles-là sont bonnes amies, & d'intelligence, elles se donneront le bouquet, & les trois ou six ans finis son amie entrera en charge, & apres celles-cy, celle-là y rentrera, & ce beau jeu durera tant qu'elles viuront. Les Inferieures en gemiront; n'importe, il faut passer par-là, & telle s'en plaint qui en feroit, ou fera autant si jamais elle deuient Maitresse. Or sçauez-vous auec quel Empire, & quelquesfois auec quelle rigueur elles gouuernent? ie ne le veux pas dire, on ne me croiroit pas, où ie les decrierois par trop : elles relaschent neanmoins de ce grand, & absolu Empire les huit, où dix derniers mois de leur charge, c'est alors qu'elles flatent, & caressent les jeunes Professes, pour auoir leurs voix à la premiere élection, ou pour elles, ou pour leurs amies; c'est alors qu'elles se font aymer non seulement de la Ieunesse, mais aussi des Anciennes pour le mesme dessein. Ce n'est pas qu'il n'y ait de pareilles brigues, pratiques, & ambitions quelquesfois pour quelques autres charges moins importantes, nommément pour estre Mere Vicaire, Mere Seconde, Souperieure, Assistante puis que ce sont autant de Marques pour arriuer à la Merie, ie suis bien aise que ce mot m'aye echapé, celuy qui disoit que les Religieuses qui veulent gouuerner, & estre Meres sont sujetes au mal de Mere ne sera pas marri que ie m'en sois serui. Il est vray il y a

pour les autres charges quand elles ſont vn peu honorables quelque peu d'ambition bien ſouuent; vne Fille eſt ſi aiſe de ſe voir zelatrice, Maitreſſe des Nouices, Oeconome, & Intendante du menage; dominer beaucoup ou peu, & vouloir commander, c'eſt le foible de ce ſexe; mais toutefois cét eſprit d'ambition ny eclate point tant comme en ces premieres charges: celles qui les poſſedent, ſi elles ne ſont bien humbles comme elles deuroient eſtre, y vont bien d'vn autre air; elles commandent en Imperatrices; elles ſe font ſeruir comme des Reynes, c'eſt ce que me dit vn iour vne Religieuſe qui ſe plaignoit du traitement pour le viure, mais la Mere, luy dis-ie, eſt elle mieux traitée que les autres? helas oüy, repartit elle, car elle eſt ſeruié en Reyne; diſons tout, elles veulent paſſer pour Reuerandes, elles veulent qu'on leur die, & écriue, ma Reuerande Mere, qu'on les traite de Reuerence, termes d'honneur qui ne doiuent eſtre employez que pour les Hommes qui ſont honorez du Caractere qui ſe confere à la Preſtriſe; tant de fois i'ay entendu la Portiere qui diſoit à ſa Superieure, Ma Reuerande Mere, on demande à parler à Sœur N. voſtre Reuerance veut bien que ie la faſſe venir; comme j'eſtois Couſin de cette Superieure, cette Portiere ne faiſoit pas difficulté de faire cette demande à haute voix en ma preſance.

Ma Niece, ſi vous connoiſſiez de telles Religieuſes, n'entrez point en leurs maiſons quand vous ſeriez parmi elles, vous deuiendrez peut-

eſtre

eſtre comme elles, l'appetit vient en mangeant, vous auez vn naturel facile, que ſçauez-vous ſi ce mauuais exemple vous obligeroit de les imiter ; il eſt ſi doux de commander, & d'auoir le pas deuant les autres ; i'en ay veu, & i'en vois tous les iours qui eſtant bien humbles ſont deuenües ambitieuſes des charges, des honneurs, & des Abaiyes, iuſques là que de quitter l'Ordre où elles auoient fait Profeſſion, pour entrer dans vn autre où elles ſeroient Abbeſſes. S'il eſt queſtion d'eſtre Religieuſe, choiſiſſez vn bon endroit, ie ne blame que ces Superieures glorieuſes il y en a tant de bien humbles, & qui ſont à regret en charge, & qui ne font point de ces Michoneries comme ces hautaines, à vous le choix, & à bien faire mettez-vous ſoubs la conduite de ces aymables Humbles ; vous ferez bien, que ſi jamais vous rencontriez l'occaſion de decrier ces eſprits ambitieux, faites le hardiement, & racontez aux Religieuſes parmi leſquelles vous ſerez ce que i'ay leu dans la vie de Sœur Marie de Valence. Eſtant en priere elle eut vne eſtrange viſion; elle vid l'eſtat de quelques ames Religieuſes qui auoient eſté Superieures ſi laides, ſi diformes, & ſi horribles que les hommes ne le ſçauroient comprendre; & ce qui eſtoit epouuantable, elles auoient chacune vn furieux Demon qui les accompagnoit, & les accuſoit deuant le Trône de Dieu. Trois particulierement luy furent monſtrées en tres mauuaiſe diſpoſition ; le Diable accuſoit la premiere d'eſtre arriuée par brigues, & voyes ilil-

Lib 2. vitæ cap. 44.

cites à la Superiorité, de s'y eſtre toûjours mal comportée,& d'auoir eſté cauſe par ſes mauuais & pernicieux exemples de la perte de quelques ames de ſes Religieuſes. Sathan accuſoit la Seconde d'auoir eſté Religieuſe en apparence ſeulement,& non en effet, d'auoir eſté vne vraye hypocrite,& d'auoir eſté ignominieuſement en la preſence de toute la Cour celeſte eſclaue de ſes paſſions dereglées, & appetits deſordonnez; la La troiſiéme eſtoit accuſée par cét ennemy d'Enfer d'auoir exercé ſa charge auec des negligences, des vanitez, & des manquements inſupportables,d'auoir eſté homicide de quelques vnes de ſes Religieuſes faute de ſoin, & pour auoir épargné l'aſſiſtance, & les remedes qui leur eſtoient neceſſaires,& finalement pour auoir fait rompre ſouuent la charité entre elles, fauoriſant trop les vnes,& ne tenant conte des autres.

Ie paſſe au ſecond defaut contre l'humilité, que i'ay remarqué en quelques Religieuſes; il en eſt tant qui ont vne demangeſon eſtrange d'eſtre appellées Madame: quand la couſtume de l'Ordre porte de toute ancieneté qu'on les appelle Dames comme en celuy de S. Benoit, & quelques autres, la choſe, eſt loüable, il n'y a rien à redire; mais quand on ſe ſert de ces termes d'honneur dans quelques autres maiſons Religieuſes, qui font grande Profeſſion d'humilité ſelon leur Inſtitut, ou qui ont expreſſe defenſe, & recommandation de n'eſtre point ainſi nommées, certes il n'eſt point beau ny raiſonnable

raiſonnable de leur donner ces tiltres, ny à elles de le receuoir, beaucoup moins de s'en faſcher, ſi on ne les traite de Madame. Cependant il n'eſt que trop vray qu'elles s'en piquent quelquesfois ; ie veux, ma Niece, vous en dire de belles choſes ſur ce ſujet, mais ie les vous dis en ſecret, & s'il vous echape de les raconter ne me citez pas, contentez-vous de ſçauoir que tout eſt arriué comme ie m'en vay le vous deduire, ie l'ay appris de perſonnes dignes de foy.

Vn cadet de fort bonne condition voulant viſiter vne Religieuſe de ſa connoiſſance demanda à la Portiere de luy parler, (figurez-vous que ſon nom eſtoit Pompée) il luy dit doncques qu'il deſiroit de parler à la Sœur Pompée, Monſieur repartit-elle, ie ſuis bien aiſe que vous ayez ceans vne Parente ; vne Parente, repartit le Cadet, ie n'y en ay point, ie vous demande la Sœur Pompée ; Monſieur, dit la Portiere, noſtre Mere ſera bien conſolée de ſçauoir que vous auez ceans vne Sœur ; vne Sœur, repliqua le Cadet, ie n'y en ay point, ah ie vois bien que c'eſt vous voulez qu'on vous appelle Dames, s'il ne tient qu'a cela, faites-moy venir Madame Pompée, Monſieur, dit la Portiere, ayez vn peu de patience, elle viendra bien-toſt, & puis entrant au Ciel ouuert, elle ſe mit à crier bien fort, Madame Pompée on vous attend au Parloir, venez tôt.

Vn curieux preſtant l'oreille au bruit qu'on faiſoit proche de la porte d'vn Monaſtere entendit la Portiere, ou ſa compagne, qui diſoit

faschée de ce qu'on n'auoit pas nommé Dame vne Sœur à qui vn Bourgeois-là present vouloit parler, qui me dira, ma Sœur, ie luy diray mon Frere, qui me dira, ma Mere ie luy diray mon Pere, & qui me nommera Madame ie le nommeray Monsieur.

Les Seculiers, & leurs Prestres mesme contribuant à cét abuz; j'estois vn iour passant par Lyon allé saluer feu Monsieur le Cardinal, tandis que j'estois-là vint vn honeste Prestre saluer son Eminence de la part de quelques Religieuses de la Ville, ayant dit en faisant son compliment que les Dames du Monastere qu'il nomma l'auoient enuoyé, pour le saluer, &c. M. le Cardinal qui n'agreoit point qu'on leur donnat ce tiltre, respondit, & qui les a Damées; en ces deux mots il apprit à ce Directeur qu'il deuoit tenir ces deuotes, & Penitentes dans des pensées d'humilité, & non pas de tiltres honorables.

Vn de mes amis que i'ay veu ces années passées me faisant l'honneur de me visiter, me raconta auoir veu vne lettre écrite par le Confesseur d'vn Monastere de Religieuses, qui selon leur institut ne doiuent point estre nommées Dames, cette lettre estoit addressée à vne Religieuse du mesme Ordre, où en douze lignes il auoit nommé quatorze fois Dame cette Religieuse; disant, & redisant de cinq en cinq mots Madame, ils en rirent bien, & moy aussi quand on m'en fit le conte, en effet, quatorze fois, c'estoit bien trop.

Toutes

Toutes ces preuues de ce que j'auois auancé ne me font point desagréer que les Religieuses de quelque Ordre qu'elles soient ne se laissent appeller Dames par les Seculiers, elles ne le sçauroient empescher, elles peuuent bien leur remonstrer selon que la prudence leur dictera de n'en vser pas ainsi, mais apres cela qu'elles prenent patience. Suffit qu'elles ne le recherchent pas, & qu'entre elles ce tiltre ne soit point donné, sinon en ces Monasteres où la coustume est telle, où quasi toutes les Religieuses sont Filles de naissance, & de bonne Noblesse; encore ay ie pris garde en quelques-vns de ses Monasteres que les Anciennes entre-elles se nomment Dames, & les jeunes, Sœurs. Il est vray que les Seculiers plus que tous introduisent cette coustume par tout, la flaterie leur est naturelle, & c'est le train du monde, la ciuilité mesme les porte à cela quand ils parlent auec les Religieuses de qualité, ou qu'elles soient; ce titre d'honneur est bien seant en la bouche des Mondains quand ils conferent auec elles; mais ce qui est bien mal seant, est quand on donne ce titre à des Religieuses qui sont de fort basse condition, comme il arriua il n'y a pas long-temps à vn Religieux qui écriuant à vne Religieuse de celles qu'on ne nomme point Dames, & qui n'estoit pas de la qualité pour estre nommée Madame; ce dessus de lettre fit bien rire ces bonnes Sœurs qui eurent la lettre en main, si elle fut passée par mes mains, i'eusse esté tenté de l'ouurir pour conter combien de fois

fois il eut dit Madame, & si le nombre de qua-torze s'y fut trouué comme en l'autre de ce Confesseur dont i'ay parlé.

Ces Dames Damées m'ont bien detenu long-temps ie n'auray pas grand loisir de represen-ter le troisiéme manquement qui choque l'hu-milité, c'est ce grand, & excessif soin de quel-ques Religieuses pour se parer, & paroistre bien aiustées, belles, & gẽtiles, elles se lauent de quel-ques eaux le visage qui peuuent passer pour espece de fard; leurs robbes sont de fine estofe qui ne ressentent nullement la pauureté Reli-gieuse, & elles sont trainantes comme si celles qui les portent vouloient representer la Reyne Ester sur vn Theatre; leurs voiles sont si tran-sparents qu'autant vaudroit qu'il n'y en eut point, si ce n'est quand elles sont hautes en couleur pour les faire paroistre moins laides; leurs Guimpes, mal attachées pour faire voir au moindre vent la gorge, leurs larges manches qui font voir auec mauuaise edification la nu-dité des bras, & tout leur exterieur ne ressent que la vanité, & la complaisance du monde. I'en sçay qui venoient au Parloir auec vn bou-quet attaché à la ceinture, & l'autre en la main. Vne Dame me fit plainte vn iour se disant mal edifiée d'vne Superieure qu'elle estoit allé visi-ter qui vint au Parloir, & l'entretint ayant vn Muscardin en bouche, & vn bouquet proche du sein. Bien va que toutes les Religieuses ne sont pas comme celles-là, loüé soit Dieu il y en a d'aussi bonnes, aussi humbles, & aussi modestes

que

que jamais,& en grand nombre : mais si SaintePaule viuoit, que diroit-elle de ces vaines que ie viens de vous representer ; certes ce quelle disoit souuent , que ce grand soin du corps marque que l'ame n'est pas nette, & que cét exterieur si gentil, & si affecté marque que l'interieur est gasté, & qu'il n'y a point de vertu,ou fort peu ; en vn mot que ce sont des Filles du monde vestües en Religieuses. Vn bon Autheur raconte vne belle Histoire qui fait beaucoup à ce propos, elle est de Sainte Herluce,estant ieune Fille, elle ne pensoit qu'aux belles robbes,à la vanité, à se bien coiffer, à se mirer,& à estre belle,tout cela neanmoins fort innocemment.Dieu qui la vouloit pour son Epouse, & qui en vouloit faire vne Sainte luy enuoya vne maladie qui la degouta de toutes ses vanités;il arriua neanmoins qu'estant guerie, elle s'y remit. Dieu en eut pitié , & luy renuoya vn autre maladie,qui eut vn pareil effet que la premiere mais suiui comme la premiere fois d'vne seconde recidiue apres la santé. Que Dieu est bon , mais qu'il est puissant, il permit qu'elle deuint aueugle , c'est alors qu'elle deuint bien modeste, & retenüe en habits, & en tout, & Dieu agreant ses saintes resolutions, & sa constance luy rendit vn œil, & l'autre non, pour luy laisser la pensée du mal-heur où ses vanités l'eussent iettée si Dieu ne l'eut misericordieusement traitée de la sorte. O qu'il seroit à desirer que Dieu fit vn pareil traitement à toutes ces vaines, & friquetes qui sont dans les maisons

Ex Radere.

sons Religieuses des Filles, elles diuiendroient malades, & puis aueugles, & puis borgnes, mais si sages, & si modestes en tout que les Monasteres en iroient bien mieux, & seroient de petits Paradis.

Ie n'ay plus rien à dire sur ces trois abus qui detruisent l'humilité, qui doit estre en toutes les bonnes Religieuses comme la principale de leurs vertus. Ie m'en vay doncques parler de la deuotion sans laquelle vne Religieuse ne sçauroit estre bonne Religieuse. Elle est combatuë aussi par diuerses pieces de batterie, nommément par trois en ce siecle dans les Monasteres des Filles. La lecture des Romans, & autres Liures inutiles; le langage à la mode, & affaité auec les compliments du monde, & la Musique auec belles voix ou auec Instruments, voila les trois abus qui empeschent la deuotion parmi quelques Religieuses de ce temps, le grand caquet est bien encore l'vn des grands obstacles, & empeschements de la deuotion en leurs maisons, mais i'en dois traiter à part comme plus nuisible, & plus à craindre que tous les autres.

Ie commence par la lecture des Romans, & des Liures inutiles, j'entens par les Liures inutiles à Religieuses, les Casuistes, les traductions des Liures prophanes, les Liures à la mode pour apprendre à bien parler, & les mots à la mode, & les Liures Latins quand elles l'entendent; tous ces Liures leur sont inutiles, & souuentesfois preiudiciables. Aux Romans on y apprend

d'ordinaire des Amouretes, où l'esprit par pareille lecture est insensiblement gaigné d'affection pour les diuertissements & passetemps des mondains ; d'où vient que l'ame estant remplie de ces idées & vanitez demeure à sec pour les choses de Dieu, elle est toute disposée par les especes des objets & n'a nulle deuotion, elle a mesme peine à prier Dieu.

Aux Casuistes elles y apprenent dés curiositez qui ne sont point de leur Profession, ou qui leur donnent de pensées impures, & leur apprennent de choses qu'elles ne dévroient iamais sçauoir, beaucoup moins lire & penser.

Les liures qui apprenent à bien parler à la mode, ne sont pas leur fait, oüy bien ceux qui leur apprenent à bien prier Dieu, & de se bien mortifier : elles estiment se rendre rcommandables si elles ont vn langage affecté, & si elles laschent quelque mot à la mode, & on s'en moque ; je parlé vn jour à vne à Lyon, elle auoit vn langage si fardé & si affecté que je n'entendis pas la moitié de ce qu'elle me disoit, aussi fis-je resolution de ne la plus visiter. Vn de mes amis me dit l'année passée qu'vne Religieuse qu'il auoit visité luy auoit bien donné à rire, car voulant parler delicatement elle changeoit les A en E, pour dire bastiment, elle disoit bestiment, pour dire nous voulons bastir, elle disoit nous voulons bestir, pour dire sainte Marie, elle disoit sainte Merie; entr'autres mots il auoit pris garde à ceux-là : ô que tout cela est laid en la bouche d'vne Religieuse qui feroit

roit bien mieux d'apprendre & de s'accoûtumer au langage du Ciel, plûtot que de donner à rire voulant parler le langage des mondains.

Les liures Latins ne leur sont point profitables, si elles l'entendent elles en prennent vanité, & elles s'en vantent au Parloir ; j'en sçay vne qui dit en ma presence qu'elle entendoit parfaitement bien tous les liures Latins, excepté Tertullien qui luy donnoit vn peu de peine ; que vous semble de cela, il ne falloit plus que la faire passer Doctoresse, ou luy dire qu'elle estoit aussi sçauante que Madame Argula en Allemagne qui enseignoit publiquement les belles Lettres.

Quant aux Compliments ie n'ay qu'vn mot à dire, ils sont inutiles & nullement propres à vne Religieuse : quand il y en a tant, & que les offres de seruices sont si frequents, tant de priez pour moy, donnez-moy de vos nouuelles, employez-moy, & paroles semblables, tout cela est ennuyant, & vne Religieuse quand elle y va si souuent, feroit mieux de faire ces offres de seruice à centaine de douzaines aux Saints de Paradis, & leur dire cent & cent fois priez pour moy, & souuenez-vous de moy. Ces Compliments encore se font par les autres, soit amies, soit Parentes, soit Confesseurs, & autres Prestres, qui s'en trouuent bien importunez, & qui se sçauent plaindre de tant de Paquets & Commissions. Mais ce sont les Torieres qui sont les plus chargées de ces belles ciuilitez &

de

de Commiſſions de toute ſorte, pauures filles celles en ſont bien laſſes au bout de la journée, & le mal eſt que le lendemain il faut recommencer. Or toutes ces intrigues, commiſſions, ciuilitez, quand c'eſt ſans neceſſité, ſont autant de poiſons de la deuotion, & tout cela la perd & l'étoufe.

Reſte la Muſique ainſi qu'elle ſe pratique en quelques Maiſons Religieuſes de Filles qui n'eſt pas moins preiudiciable à la deuotion que ces liures & compliments inutiles.

On void certaines Maiſons de Filles Religieuſes, où les Veſpres les jours de Feſte ſe chantent en Muſique, meſmes quelques fois auec la Viole ou l'Epinete, il ſe rencontre d'ordinaire qu'il y a quelque belle voix parmy ces Muſiciennes, l'aſſemblée y eſt bonne, non pas par deuotion, mais pour entendre chanter ſes Filles qui ont belle voix, nommément la Sœur Philomele qui chante à rauir; les jeunes Cadets qui ſont de petits amoureux y vont de bonne heure, & ſe logent aux barreaux du Chœur pour contenter leurs yeux auſſi bien que les oreilles, & ſont ſans ceſſe cauſants, riants, faiſant des ſignes, où regardants ces Chanteuſes. S'il y a quelque bel Air nouueau il le faut auoir; il faut écrire par les amis à Paris pour en auoir des plus beaux; ſi quelque Damoyſeau vient de la Cour qui ait belle voix il ſera inuité pour chanter au Parloir; on s'empreſſera de faire compoſer quelques Noëls, & Mottets ſur ces Airs, meſſages en campagne, & par la Ville

pour tout cela. Eſt-il poſſible qu'il y ait de la deuotion, ſoit dedans le Cœur, ſoit dehors. Ce n'eſt pas tout il faut conſeruer les voix de ces Filles ; Il ne faut pas doncques épargner les douceurs, & les confitures, il faut qu'elles dorment d'auantage, il faut les careſſer pour le viure, il faut ſouffrir qu'elles s'exemptent des Communautez, & qu'elles allent eſſayer les Airs, & les Mottets au Parloir auec ces jeunes Muſiciens, qui les apprenent ou approuuent ce qu'elles font ; il faut leur accorder tout ce qu'elles voudront, autrement elles feront les malades, & menaceront de ne chanter point, & de faire piece au premier iour de Feſte. Si c'eſt en Careſme, ou la ſemaine Sainte, parce qu'on y chante les Leçons de Ieremie, il faut rompre le jeune, manger des œufs, & faire meilleure chaire pour ſe fortifier à lire ces longues Leçons. Ie vous laiſſe à penſer ſi toutes ces delicateſſes, & exemptions contribuent à l'eſprit de deuotion, qui doit eſtre dans vne maiſon Religieuſe, c'eſt tout le contraire, la maiſon eſt toute detraquée bien ſouuent, ces Muſiciennes ne penſent, & ne parlent que de leur Muſique, & leurs amies ſont dans vn continuel empreſſement pour elles, les flattant, les loüant de leurs belles tirades, & leur procurant de petits ſoulagemens, les Seculiers ne ſont pas moins dans l'empreſſement d'entendre ces fredons, & d'aller à ces Matines du Vendredy Saint, ils y vont bien tant par curioſité, & recreation pluroſt que par deuotion d'ordinaire,

que

que l'Eglise en est toute pleine, & que les cinquante Carrosses attendent quelquesfois à la ruë pour ramener ces Dames curieuses qui durant tout cét Office de deux ou trois heures n'auront pas eu vne pensée de Dieu : vous vous estonnez de ce grand nombre de Carosses, on en conta vn Ieudy Saint autant à la porte d'vne Eglise de Religieuses dans vne Ville du Languedoc, il ny a pas quatre ans.

Vous le voyez, ma Niece, si pareilles Musiques aydent à la deuotion, gardez-vous bien de vous embarrasser auec ces Musiciennes : ce n'est pas que ie n'agrée qu'il y ait quelque Musique entre elles au temps de recreation, & par diuertissement, cela est raisonnable, mais non pas auec les circonstances, & les suites que i'ay proposées, & si fidellement que ie n'ay rien mis en auant qui ne soit arriué, & qui n'arriue souuent.

Parlons maintenant selon mon prix-fait du Parloir, ou de ce qui s'y passe, car c'est ce que i'entens quand ie vous dis de choisir vn Monastere, où il y ait peu de caquet.

Ie sçay bien qu'il est mal-aisé qu'il n'y ait grand caquet parmi les Filles, mesme Religieuses sur tout quand dans le Monastere la Reigle du Sileuce y est mal obserué, par tout on entend quelque causeuse, qui ne sçauroit leur naturel, & la liberté qui est dedans croiroit qu'on y tient quelque foire, qui dure toute l'année pour recommencer apres. En cette galerie on crie, en cette chambre on cause, en

celle-là on murmure contre la Superieure, qui est trop imperieuse; contre Lœconome qui ne fait pas de bonnes prouisions contre la Portiere qui renuoye le Monde sans appeller les Sœurs, contre les Parens qui ne viennent que rarement visiter leurs Parentes; contre le Confesseur qui est de trop bon accord auec la Superieure; contre qui non? de-là vient qu'vne de leurs Pensionnaires interrogée premierement si elle sçauoit trauailler en petit point, elle respondit qu'oüy, & puis si elle sçauoit murmurer, respondit, non pas cela, mais les Sœurs me l'apprendront, elle respondit mieux qu'elle ne l'entendoit: tant y a qu'il y a grand caquet en plusieurs Maisons Religieuses, or quel moyen qu'il y ait là de la deuotion, car le commun dire est veritable que jamais grand parleur ne fut deuot.

Ie le sçay bien qu'il y a grand Parlement souuent dans la maison, mais il est encore plus grand à l'entour des Grilles, sur tout quand en terme de Parlement les Chambres sont Assemblées, c'est à dire qu'il y a beaucoup du monde au Parloir, & dedans, & dehors. A l'occasion de tant causer, & de tant parler en ces Parloirs, ie sçay vne Ville où il y a vn Monastere qu'on nomme le Parlement de la Ville. Mais ce qui est de particulier, & estrange en ce Parlement, & autres semblables, est qu'à toute heure l'Audience s'y tient non pas pour vuider le procez mais pour faire de compliments inutiles, pour sçauoir toutes nouuelles, qui se Marie, qui a querelle,

querelle, qui a richetaille, qui a perdu au jeu, qui va à la Cour, qui en vient, s'il n'y a point de nouuelle mode, quels ſont les nouueaux mots receus à la Cour, & ainſi de choſes pareilles; les deux, & les trois heures paſſent comme cela, cependant les Offices ſe diſent au Chœur, la nuit s'approche, & les gens de bien qui ſçauent ce beau menage en ſont bien mal edifiez, & gemiſſent comme de raiſon de voir les Seruantes de Dieu perdre ainſi le temps, & quelquefois la conſcience, au lieu de vaquer ſerieuſement à la Deuotion, & d'aymer le recueillement.

Ie n'en dis pas d'auantage, ſi vous en voulez encore ſur ce ſujet voyez noſtre Couſine qui eſt Superieure au Monaſtere de voſtre Voiſinage, ie luy ay fort parlé de ces Parloirs dans vne lettre, faites la vous donner, & liſez-la. Tout bien conſideré choiſiſſez bien, & ne concluez rien que vous ne m'ayez aduerti. N'oubliez pas en vos Prieres.

Voſtre tres-affectionné Oncle, & le meilleur de vos Parents.

PAVLIN.

V.

Lettre de Paulin à son Neueu l'Abbé, où il luy remonstre de moderer l'affection qu'il a pour les richesses en possedant plusieurs Benefices.

MON NEVEV,

Vous auez sçeu ma maladie, & le sentiment des Medecins qui estiment que ie n'en releueray point ; par la vostre que ie receus hier vous me témoignez le deplaisir que vous auez reçeu de cette nouuelle ; mais comme vous ne me faites pas esperer la consolation de vous reuoir, puis que vous ne me parlez point de vostre retour, ie vous fais sçauoir que mon mal empire, & que les Medecins ne me donnent qu'vn mois enuiron de vie. Voyez si vos affaires vous permettront de prendre la poste pour venir dire le dernier adieu à vostre bon Oncle qui partira plus content de cette vie quand il aura eu le bien de vous embrasser, de vous recommander vos Freres, & vos Sœurs, & d'entendre ses derniers aduis sur des affaires assés importantes qui concernent vostre personne, qui seront donnez plus agreablement de viue-voix que par vne lettre qui ne representeroit les choses qu'à moitie, & auec moins de liberté. Venez doncque me voir, & vous m'obli

m'obligerez : ie ne pense pas qu'il y ait rien qui vous puisse detourner de me donner cette satisfaction que la poursuite de ce Prioré que vous auez si fort à cœur, & que vous croyez emporter par vos sollicitations, & par vostre presence. Mais pour vn Prioré de mille escus de rente auriez-vous si peu de bonté pour moy que de ne quitter Paris pour vn mois, & toute cette chicane qui vous y detient. Vous estes deja tant riche en biens d'Eglise, vostre Abbaye, & vos Priorez vous donnent plus de dix mille escus de rente, en voilà bien assés, & peut-estre bien trop ? Pourquoy amassez-vous tant de richesses nommément en Benefices Ecclesiastiques ? vous en amassez ce semble, comme si vous deuiez viure eternellement, vous diray-ie le mot qui fut écrit il n'y a pas long-temps à vn riche Ecclesiastique comme vous.

O diues diues non omni tempore viues.

à quoy sert d'amasser tant de richesses, nostre vie estant si courte, & tant incertain combien nous viurons. Et puis ce qui est le plus fascheux en cette affaire, c'est que d'autant plus qu'vn Ecclesiastique est riche par ses Benefices, d'autant plus sera-il obligé de rendre conte à Dieu de tout ce reuenu : s'il aura esté employé comme il faut, si les Pauures en auront eu leur part, si les Eglises auront esté reparées, & le tout employé selon que les Theologiens, & Casüistes le determinent, & en la maniere dont ie vous entretins autresfois, quãd ie vous fis obtenir les dix-huit mille liures de rente de vostre

Abbaye. Vous m'eussiez bien obligé, & vous eussiez fait vn grand coup pour vostre ame si vous n'eussiez point eu tant d'ardeur pour augmenter vostre reuenu Ecclesiastique. Qu'il vous en souuienne, ie vous recommande beaucoup en ce temps-là de vous contenter du reuenu de vostre Abbaye, & de celuy de vostre Patrimoine sans vous embarrasser à la possession de plusieurs Benefices: vostre silence me fit esperer que vous auriez quelque croyance à ma recommandation, mais vous n'en auez tenu nul conte, & cette auidité d'en auoir s'est renduë la maitresse de vostre cœur. Vous me direz que les autres font comme cela, que qui en peut attraper en attrape, & qu'au siecle que nous sommes on n'en fait point de conscience: tout cela est vray, mais chacun y est pour soy, & les plus sages se contentent de moins, & ils seroient bien marris de se presenter à Dieu quand il faudra mourir chargez de tant de Benefices comme vous en auez. Ie ne sçay pas comme vous l'entendez, mais ie tremble de crainte pour vous, quand ie pense au grand reuenu que vous tirez de diuers Benefices, & voicy ce qui augmente ma crainte; c'est le narré d'vne consultation tenüe autrefois à Paris sur la difficulté de la pluralité des Benefices possedez par vn seul Ecclesiastique. Puis que l'occasion se presente ie m'en va là vous raconter, ie vous en laisse la decision, soyez en le iuge, & iugez en tout comme vous en iugeriez sans vous flater si vous estiez à l'heure de la mort.

La

La voicy ; L'an mille deux cents trente - huit Guillaume Euesque de Paris grand Personnage, & grand sçauant qui auoit enseigné là mesme la Theologie, fit assembler tous les Professeurs de cette sainte Faculté dans la sale du Chapitre des Religieux de S. Dominique pour dire leurs opinions sur la question de la pluralité des Benefices : on y proposa les raisons de part, & d'autre, la dispute fut longue, & enfin la conclusion porta qu'on ne pouuoit en conscience posseder deux Benefices, si l'vn de ceux-là auoit quinze liures de reuenu annuel en monoye de Paris. De cét aduis fut cét Euesque de Paris, Huges de saint Caro qui depuis fut fait Cardinal, & les autres Professeurs de la Theologie. Trois ans auparauant la mesme question auoit esté debatuë solennellement, & le resultat fut le mesme, Tousles Theologiens determinerent de mesme façon excepté deux, dont l'vn fut Philippe Chancelier de l'Vniuersité de Paris, & l'autre Arnous, qui fut depuis Euesque d'Amiens. Mais voicy ce qui arriua à ce Chancelier, estant malade dangereusement, & sur le point de mourir Guillaume l'Euesque de Paris le visita, & porté de zele pour le salut de l'ame de cét agonizant il le pria de vouloir quitter cette opinion qu'il auoit soutenüe touchant la pluralité des Benefices, & de resigner l'vn des deux Benefices qu'il possedoit, luy promettant que s'il venoit à releuer de sa maladie, il luy donneroit de son propre reuenu autant tous les ans comme vaudroit le Benefice

Istud refert Thomas Cantipratas, & Stephanus menochius histor. part. 2. centur. 2. cap. 21.

dont il se seroit defait : ce Chancelier refusa cét offre, & respondit qu'il vouloit essayer si la possession de plusieurs Benefices pouuoit estre la cause de la damnation eternelle ; cela dit il mourut. Peu de iours apres cét Euesque de Paris apres auoir dit Matines se disposant pour faire Oraison apperçeut assés proche de luy vne vmbre noire, comme d'vn Homme, ce Prelat sans s'effrayer leue la main, & fait le signe de la Croix sur ce Phantome, & luy commande de dire s'il est en estat de salut. Ie suis, respondit cette Ombre, vn ennemi de Dieu, & sa miserable, & infortunée creature. Explique toy d'auantage, & qui es-tu, luy dit l'Euesque; ie suis, repartit cette Ombre, Philippe ce Chancelier miserable : alors l'Euesque soûpirant luy repartit, d'où vient que tu es comme cela miserable; en quel estat est ton ame; en malheureux estat, respondit-il, & tres-malheureux, puis que ie suis condamné à la mort eternelle. Te voila doncque damné dit l'Euesque, & quelles ont esté les causes de ta damnation; trois, repartit Philippe ; la premiere est mon auarice ayant donné fort peu aux pauures du reuenu de mes Benefices ; l'autre mon opiniatreté à soutenir contre tant de Docteurs qu'il estoit loisible de posseder plusieurs Benefices; la troisiéme la lubricité, & impureté à laquelle j'estois sujet depuis long-temps auec le grand scandale de ceux qui sçauoient mes debauches, & ma méchante vie: Cela dit, ce damné demanda à l'Euesque si la fin du monde n'estoit

n'estoit point deja venuë, & l'Euesque luy repartit, ie m'estonné qu'estant Docte comme tu es, tu me fasses cette demande, ne vois-tu pas que ie suis en vie, & qu'il faut que tous les Hommes meurent auant que le monde finisse, & auant le iour du Iugement : ne vous estonnez pas, dit l'ombre, de ma question, dautant que *nec scientia, nec opus, nec ratio est apud inferos*; ces paroles dittes, elle disparut; l'Euesque cependant sans publier ce qui luy estoit arriué, ne manqua pas preschant à son Clergé de leur raconter toute cette histoire, & apparition comme faite neanmoins à vn autre qu'à luy.

C'est Thomas Suffragan de l'Euesque de Cambray, de l'Ordre de S. Dominique, Disciple d'Albert le Grand & Condisciple de Saint Thomas d'Aquin qui raconte le succés de cette consultation, & cette Histoire tant estrange, Homme de grande autorité, & assez celebre entre les Ecriuains Ecclesiastiques, qui raconte encore vne pareille Histoire qui luy arriua à Paris, où il estoit quand la Consultation dont i'ay fait mention se tint, & encore quelque temps apres; Voicy comme la chose se passa, il seroit à desirer que tous ceux qui ont plusieurs Benefices sceussent encore cette Histoire. Vn certain Ecclesiastique, Homme docte fit prier ce Suffragan de le venir voir; il y alla aussi-tost, & le trouua malade à l'extremité, & sur le point de rendre l'ame; le malade l'ayant prié de l'ayder à bien mourir & à sauuer son ame, il luy

De illo Bellarmin. de scripto. Eccleclesiast. ad ann. 1265.

luy remonſtra de ſe defaire de l'vn de ſes Benefices, veu nommément que celuy qu'il garderoit ſeroit ſuffiſant pour ſon entretien, il le fit reſſouuenir de ce que l'aſſemblée des Docteurs, dont il eſtoit du nombre & preſent, auoit conclu & determiné ſur ce ſujet, & il le conjura meſme auec larmes d'auoir pitié de ſon ame, & de ne ſe pas mettre en danger d'eſtre damné; le malade luy tournant le doz & regardant de l'autre coſté répondit à ce charitable amy, Priez Dieu qu'il m'en donne l'inſpiration. Vn ſien Couſin luy fit la meſme charité, & tout baigné de larmes le ſupplia de ne mépriſer point en cét euident danger de ſa vie & de ſon ſalut les aduis de ſes meilleurs amis; le mourant ayant perdu la parole, fit ſigne auec la main qu'il ne vouloit rien faire de ce dont on luy parloit, ce ſigne fait, il trepaſſa. Cette funéſte mort eſtant ainſi arriuée, vn Religieux de S. Dominique ayant dit qu'il ne ſe pouuoit aſſez eſtonner qu'vn Homme ſi docte, & qui n'ignoroit pas que c'eſtoit vn peché mortel de poſſeder pluſieurs Benefices fût mort en tel eſtat, le mort luy apparut, & dit qu'il eſtoit damné non pour autre raiſon que pour auoir tenu pluſieurs Benefices.

Apres ce narré il faut que ie vous die ma penſée, Dieu m'a fait vne ſignalée grace de n'eſtre point Eccleſiaſtique, & de n'eſtre point chargé de pluſieurs Benefices, j'aurois eu peine d'éuiter les charmes de ces biens d'Egliſe, & comme i'ayme l'argent j'aurois eu vne peine

incroyable

incroyable de m'en deſaiſir pour en donner le meilleur aux pauures & aux Egliſes ; il eſt vray que ſçachant ce que ie ſçay maintenant,& qu'il y a de Docteurs qui ont condamné la pluralité des Benefices, & qu'il y a des Hiſtoires bien authentiques de quelques vns qui ont eſté damnez pour s'y eſtre engagez comme il eſt croyable ſans permiſſion, certes je prefererois mon ſalut à tous les grands reuenus que je retirerois de mes Abbayes & Priorez. On auroit beau à me dire qu'il y a beaucoup de ſçauants qui eſtiment cette pluralité de Benefices licite, que cela ſoit ; mais voilà vn Chancelier de l'Vniuerſité de Paris qui eſt damné, apres cela ie ne ſerois pas d'aduis d'hazarder le paquet, ſi les autres le font, ils ont plus de courage que moy. On auroit beau à me dire que quantité de gens de vertu & d'honneur ſont pourueus de pluſieurs Benefices, & qu'ils eſtiment le pouuoir tenir en bonne conſcience: que cela ſoit; mais d'où vient doncque la damnation eternelle de cét infortuné Philippe, n'y en auoit-il pas de ſon temps bon nombre de perſonnes de vertu & d'honneur qui tenoient diuers Benefices ? cela eſtant, ie ne ſerois pas d'aduis d'hazarder le paquet, ſi les autres le font,ils ont des lumieres que ie n'ay pas. On auroit beau à me dire que la negatiue & l'affirmatiue de ces opinions touchant ce different ont de la probabilité de part & d'autre, & qu'on eſt dans la liberté de ſuiure celle qu'on voudra : que cela ſoit ; mais ne vaut-il pas mieux

mieux joüer au plus asseuré, & estre de l'opinion de ceux, où il ne se parle point de danger de damnation, que de l'autre? cela estant je ne serois pas d'aduis d'azarde le paquet, si les autres le font, ils ayment & encourent les dangers & non pas moy.

Tout cela veut dire, Mon Neueu, que je ne me reseruerois qu'vn Benefice, & que je resignerois les autres à mes amis; je mettrois mon ame en liberté, & ie me deliurerois d'vn estrange & importun remords de conscience. Ie ne ferois rien en ce faisant que les Saints & les plus sages n'ayent executé quand ils se sont pris garde de l'estat de leur conscience: qui ne le sçait que S. Charles Borromée Cardinal & Archeuesque de Milan se defit vn beau matin de quarante mille escus de rente annuelle qu'il auoit de diuers Benefices. Ne sçait-on pas encore ce qui arriua à l'Euesque de Toul de la Maison des Porcelets, & comme quoy il se comporta pour mourir auec plus d'asseurance. Ie le nomme & raconte cette Histoire, parce que luy-mesme a pris plaisir de la publier. Ce Prelat estant sur le point d'entrer à l'Autel pour dire la Messe en presence de beaucoup de peuple qui attendoit, enuoya vn de ses Domestiques à l'Eglise pour trouuer quelque Prestre qui le vint reconcilier. On luy dit que le Curé de Matain-cour le Sieur Pierre Fourrier estoit là; il le fait entrer & le prie de l'entendre en Confession, ce saint Curé s'en excuse par humilité; l'Euesque n'en veut point d'autre, & dit que dans

Ex vita P. Petri Forier p. 292. parte 2. sect. 3. art. 3.

deux

deux mots ſa Confeſſion ſeroit faite. Il ſe confeſſe doncques, mais comme il ne depend pas du ſeul Penitent que la Confeſſion ſoit courte ou longue, apres que l'Eueſque eut dit ce que ſa memoire luy ſuggeroit, cét Homme de Dieu ſçachant qu'il tenoit la place de Ieſus Chriſt en ce ſacré Tribunal, & pouſſé d'vne particuliere inſpiration de Dieu, ſans auoir égard à la qualité & à la Mitre de ſon Penitent, ſe jette ſur trois poincts d'importance qu'on a appris de la bouche de l'Eueſque, bien aiſe d'auoir rencontré vn Curé ſi courageux dans ſon Dioceſe. Le premier fut ſur la Viſite de ſon Eueſché qui ne ſe faiſoit pas tous les ans. Le ſecond ſur la pluralité de ſes Benefices contraire aux Decrets du Concile de Trente, & le troiſiéme touchant vne vieille querelle contre vn Seigneur. Il le mena & l'entretint ſur ces matieres importantes l'eſpace de deux heures, ne voulant point donner l'Abſolution, ny renuoyer ſon Penitent qu'il ne luy euſt promis de mettre ordre à ces trois points. L'Eueſque s'y reſolut, & il ne tarda pas de ſe reconcilier auec ce Seigneur qui mourut bien-toſt apres. Luymeſme eſtant tombé griefuement malade remit tous ſes Benefices entre les mains de ſon Directeur, proteſtant qu'il n'en vouloit vſer que ſelon qu'il en ordonneroit, ſa maladie empirant il mourut en cette bonne & ſainte diſpoſition. Iugez de tout cela, ſi je ne ferois pas comme ces ames éclairées; Ie ne ferois rien en ce faiſant, qui ne fut dans l'approbation des plus

ſenſez

sensez, qui ne fût de tres-grande edification à ceux qui le sçauroient & qui ne fût subjet d'agréement, de grand profit & grande joye pour ceux en faueur de qui je ferois mes resignations : il est tout clair que possedant dix Benefices, les resignant à dix personnes, je les oblige à l'infini, je fais dix grands amis, & ie donne dequoy viure auec honneur à tels Ecclesiastiques, qui peut estre toute leur vie eussent esté dans l'indigence; ah il n'est pas raisonnable pour engraisser vn Homme d'en faire mourir de faim, ou d'en faire souffrir, & emmaigrir vne dizaine.

Et voilà mon Neueu, qu'elles sont mes pensées sur le principal sujet de la presente; dont le resultat est que ie ne condamne pas la pluralité des Benefices, quand la permission en est donnée, mais neanmoins que ie ne voudrois pas y estre engagé, & que ie souhaite auec passion que mes plus proches, & mes meilleurs amis ne touchent jamais à cette pomme, qui pour estre agreable en apparance, n'est pas moins vermoluë, & toute propre pour causer des estranges tranchées tot ou tard à qui mordra dedans. Quant à ce qui vous touche, vous prendrez les resolutions que Dieu vous inspirera, elles seront toûjours les meilleures, cét Esprit Diuin ne nous porte qu'au Lien; il n'est que de l'escouter, & faire ce qu'il nous dit, sans respect humain, sans reserue, & sans delay. Les grands malheurs qui arriuent aux ames deriuent de ce qu'on fait la sourde oreille à ces

voix

voix interieures que Dieu nous fait entendre de ses volontés, quelques fois assés long-temps, quelquesfois dans vn moment. Qui sçait, tant il est vray que Dieu attache souuent ses graces à vn moment, si ce moment que vous employez à lire ces pages n'est point le moment duquel depend vostre bon-heur eternel, & si ce n'est point la derniere fois qu'on vous remonstrera ce dont ie vous parle. Que si vous auiez besoin de cét aduertissement, n'est-ce pas vne paternelle prouidence de Dieu, qui veut pour le bien de vostre ame, que ie vous fasse trait de bon Oncle, vous faisant prendre garde à ce qui vous pourroit perdre, ou vous mettre en grand peril : Pensez y ie vous prie, & d'autant plus que le malade qui n'a pas pris le remede que le Medecin auoit ordonné en son temps, est en euident danger, & que d'ailleurs le saint Esprit n'ayme point à temporiser, & l'heure de l'horloge de la Grace ne sonne pas à toutes les heures : les sages comme vous prenent garde quand elle sonne pour eux.

Mais, mon Neueu, que direz-vous de moy qui vous ay entretenu si long-temps sur vn sujet qui peut-estre ne vous est pas beaucoup agreable ? que pouuez-vous dire, qu'en vous repartant que ie suis vostre Oncle, & que ie cheris vostre ame, vous ne deuiez estre bien satisfait : que pouuez-vous dire que ie n'en sois bien aise, quand vous diriez mesme que ie vous ay fasché ; ie voudrois que cela fut,

pourueu que mon discours fit le coup que ie pretens ; ce seroit ma gloire de vous auoir fasché, vous mesme, m'en sçauriez bon gré; l'incision est toûjours fascheuse, mais aussi le malade en baise apres la main de l'Operateur. I'ay bien encore quelques coups de rasoir à donner, mais il ne les faut donner qu'en presence; prenez la peine de me venir voir pour m'escouter sur ce que j'ay à vous remonstrer auec toute la douceur que peut auoir vn Oncle charitable, & vous aurez des preuues conuainquantes que ie suis

Vostre Oncle tres affectionné & le meilleur de vos Amis.

PAVLIN.

VI.

Lettre de Paulin à son Neueu le Cheualier, où il luy remonstre de conuerser le moins qu'il pourra auec les Femmes, pareille conuersation estant tres-dangereuse à tous, nommément aux Religieux comme luy, & aux Ecclesiastiques tel qu'est l'Abbé son Frere.

MON NEVEV,

Tandis que vous estiez en chemin pour

pour aller voir vostre Frere l'Abbé j'ay appris que la rupture de sa jambe estoit arriuée non pas comme on nous auoit dit, mais par vn coup de pied d'vn cheual fougueux qu'il vouloit mõter. Cette rupture luy a causé trois jours apres vne fiévre assés ardente, qui le met en danger de sa vie, si elle continue. Vous serez arriué tout à propos à Paris pour l'assister, & pour luy faire trait de bon Frere. Soyez toûjours aupres de luy, & n'epargnez rien pour le remettre en santé; si vous n'auez pas assés d'argent demandez en à mon Homme d'Affaires, il a ordre de vous en donner autant qu'il vous plaira. Ecriuez-moy cependant l'estat de sa maladie par la poste, afin que si ie meurs sur la fin de ce mois ainsi que les Medecins me le presagent, ie puisse, si j'apprens qu'il se porte mieux, mourir auec ce surcroy de joye, & auec ce contentement que tout le bon de ma race demeure, & est en bon estat, & qu'il n'y a que moy comme le plus inutile, & comme vn vieux chesne qui m'en va, & qui cesse de viure. Mais puis que i'ay si peu à viure, & que cette fiévre ethique me mine tous les iours d'auantage, il faut bien que ie vous donne partant de ce monde quelque bon mot, & quelque salutaire aduis pour vostre conduite. On tient que les dernieres paroles des mourants portent coup dans l'ame de ceux à qui elles sont adressées. Cette croyance jointe à la connoissance que j'ay de vostre bon naturel, & de celuy de vostre Frere l'Abbé me donne quelque vigueur, & assés de

force pour vous dire mes pensées par la presente sur vn sujet assés important pour le salut de vos ames, ie parle ainsi car ie pretens que celle-cy soit pour vous, & pour l'Abbé en cas de retour en santé ; le sujet de l'aduertissement, & de la remonstrance que j'ay à faire vous est commun auec vostre Frere, ie desire aussi que la lettre que i'en écris soit commune à tous deux. I'ay tant de fois pris garde, & plus souuent encore i'ay esté aduerti que vous conuersiez trop souuent auec les Femmes, ce qui n'est point bien-seant aux Religieux, tels que sont les Cheualiers de Malte comme vous, ny aux Ecclesiastiques, tel qu'est vostre Frere l'Abbé. C'est-là le sujet duquel ie veux vous entretenir, vous remonstrant les mal-heurs, & les dangers de cette maudite pratique, écoutez-moy bien, & prenez en bonne part tout ce que ie vous diray ; profitez de ces dernieres paroles de vostre Oncle, *postremum quod vos alloquor hoc est*.

Ce dernier mot le voicy, c'est que la conuersation nommément des Ecclesiastiques, & des Religieux auec les Femmes est beaucoup dangereuse, toûjours trompeuse, & incroyablement mal-heureuse. Il est vray que les Femmes ont quelque chose de bon, elles ont mesme certains priuileges, & auantages que les Hommes n'ont pas ; l'homme a esté produit, & tiré de la boüe, & la Femme de la chair, & de la coste de l'homme, qui est vne production bien plus excellente : l'homme a esté fait hors du

Paradis

Paradis terrestre, & la Femme dedans; le nom du premier Homme n'est pas si beau ny si noble comme celuy de la premiere Femme, car Adam signifie Terre, & Eue signifie la Mere des viuans: Les Femmes sont plustost sages que les Hommes au dire d'Hypocrate, c'est pour cela qu'elles peuuent tester à douze ans, & les Hommes tant seulement à quatorze: les Femmes sont plus considerées que les Hommes c'est pour cela que Pharaon en veut aux masles, & épargne les Filles: les Femmes n'ont iamais consenty à la mort de Iesus-Christ, & mesmes elles ont tasché de l'en deliurer; les Hommes y ont consenty, & l'ont attaché à la Croix: les Femmes ont vne personne de leur sexe, c'est l'incomparable Marie qui vaut plus elle seule que tous les millinns d'hommes qui ont esté deuant, & depuis Iesus-Christ. Pour parler mesme des Femmes du temps passé, & du present, elles sont plus deuotes que les Hommes, c'est pour cette raison que l'Eglise nomme leur sexe, le sexe deuot: elles ne sont pas si cruelles que les Hommes, la douceur leur est naturelle, & elles n'ayment point la guerre, ny a joncher les campagnes de corps morts; & elles seront sauuées en plus grand nombre que les Hommes puis que la mort ne les surprend pas dans les gueres ny dans les naufrages comme les Hommes.

Il est vray les Femmes ont certaines prerogatiues que les Hommes n'ont pas: mais nonobstant tout cela ie soûtiens, & je vous aduer-

tis que leur conuersation est bien dangereuse, bien trompeuse, & bien mal-heureuse. Pour iustifier tout cela il ne faut que sçauoir que c'est qu'vne Femme. Ie ne diray rien du mien, saint Iean Chrysostome nous dira que c'est, la Femme, dit-il, c'est vn danger Domestique *periculum domesticum*, cela veut dire qu'il est mal-aisé de la frequenter sans quelque danger de pensée moins chaste, & de quelque tentation; c'est pour cela que ce mesme Docteur la nomme encore *naturalis tentatio* vne naturelle tentation, comme voulant dire qu'il est difficile de l'aborder sans quelque tentation contre la pureté, ou sans quelque danger d'estre tenté. Tant y a que les Femmes sont dangereuses, & si bien quelquesfois on peut tirer quelque profit de leur conuersation, des entretiens qu'on a auec elles les instruisant, les portant au bien, traitant auec elles auec ciuilité, & honneur, neanmoins, comme dit diuinement bien saint François Xauier, on les visite, on les entretient, & on leur parle auec plus de danger que de profit, *Mulieres maiore adeuntur periculo, quàm fructu*. Or d'où vient ce danger? mais d'où vient que si l'on approche la paille de l'endroit où est le feu, le danger y sera tout euident que le feu se prendra à la paille, & la bruslera; saint Bernardin de Sienne auoit coustume de dire sur ce sujet que deux corps de sexe different c'estoit feu, & paille; c'est ce qui fit dire à saint Vrsin, au rapport de saint Gregoire le Grand, quoy que sur le point de mourir, à la Femme qui

Chrysost aut author operis imperfecti homil. 19.

Epistol. ad Rect. Goanum.

qui s'approchoit trop de ses narines pour iuger du peu de vie qu'il luy restoit, *Recede à me mulier, adhuc igniculus viuit, tolle paleam,* Femme retirez-vous, il y a encore vn peu de feu dans mon corps, ostez cette paille. Le voilà d'où vient ce danger qui est en la conuersation des Femmes; il n'est nul doute que les Peres Spirituels ne l'ayent ainsi reconnu, quand ils ont donné pour grand, & salutaire aduis aux Ecclesiastiques de ne se point familiariser auec les Femmes; de ne point contracter amitié auec elles, mesmes soubs pretexte de deuotion, ou de direction spirituelle; de ne se faire point seruir par elles; & de fuïr les occasions de leur parler, si la bien-seance, & la necessité n'obligent à le faire. Le trait est beau, rauissant du B. François de Sienne Religieux Seruite, qui se voyant pressé de parler aux Femmes à raison des miracles qu'il faisoit, demanda à la Mere de Dieu d'estre sourd, & l'obtint, aymant mieux d'estre sujet à cette incommodité tres fascheuse que d'ecouter ces femelles qui n'ont jamais tout dit, & qui peut estre luy causoient des imaginations moins honestes.

De ces dangers passons aux tromperies de ces conuersations, & entendons encor S. Iean Bouche d'or sur mesme sujet, continuant l'Eloge de la femme, *mulier*, dit-il, *est mali natura, boni colore depicta*, c'est à dire la femme est bonne en peinture, c'est vn mal qui porte le visage du bien, ou à le faire plus court c'est vn mal masqué, qui a la mine & les apparences de

quelque bonté, qui enfin trompe ceux qui s'y amusent. Anastase Sinaïte en a trop dit, il nomme la femme vne Vipere vétuë, *Vipera vestita*, voilà qui est trop piquãt. S. Ambroise n'en parle pas plus doucement, il la nomme la porte & le chemin par où le Demon & l'iniquité entre dans les ames, *ianua Diaboli & via iniquitatis mulier*, ie n'oserois dire cela par tout, S. Augustin dit vn mot qui est plus receuable, il n'accuse la femme que de tromperie, elle est toûjours attẽdant d'attraper quelqu'vn, *quæ creata est adiutrix, facta est insidiatrix*. Tant y a que ces Peres sont tous d'accord pour la faire passer pour vne trompeuse, & pour me joindre à leur aduis & estre de leur parti, je trouue que celuy qui a dit que la femme a face d'Ange & œil de Basilic n'a pas mal rencontré, sa face est agreable & ses yeux aussi, mais ils trompent, car ils emprisonnent ceux qu'elle regarde, comme le Basilic qui tuë en regardant. Le Basilic ierte vn venin par les yeux qui donne la mort au pauure passant, & la femme lance vn feu par ses yeux qui brûle & qui apporte la mort, si on n'y prend bien garde *vritque videndo fœmina*, vn ancien a dit qu'il y a trois grands maux au monde, le feu, la mer, & la femme; de ces trois maux, la femme n'est pas le moindre, car la mer & le feu ne nuisent pas pour estre regardez, mais la femme brûle & porte grand prejudice, par son senl regard, *vir intuens in eam soluitur quasi cera, à facie ignis*, dit S. Basile; Ah l'étrange mal qu'est la femme, ses regards, ses pa-

roles

roles encore (*colloquium mulieris quasi ignis*) & ses portraits, les pensées mesme qu'on a d'elle agissent sur l'homme & excitent quasi toûjours ou fumée ou flamme, comme l'a remarqué l'Historien de la vie de Saint Ignace de Loyola en ces termes, parlant des femmes, *ex earum consuetudine plerumque aut fumus sequitur aut flamma.* Les anciens Payens reconnurent ces veritez, lors qu'ils mirent au Temple d'Apollon, au rapport de Solin, vn Basilic mort enuelopé d'vn filet d'or, les oyseaux ne s'en approchoient point pour y faire leur nid, ny les araignées pour y faire leurs toiles, de peur du venin de l'animal: c'est la sagesse que deuroient auoir les Hommes, de s'éloigner tant qu'ils pourroient de ce Basilic vestu en femme, de crainte de ce feu brûlant & empoisonné qui sort de ses yeux, de ses peintures, & des imaginations qu'on en forme pensant à elle; & voilà où nous a conduit la pensée de S. Chrysostome qui ne s'est point trompé, disant qu'elle trompe bien de gens & les attrape auec ses belles mines.

Mettray-je encore sur ce papier ce que saint Pierre Chrysologue en a dit: c'est luy qui s'est serui d'vn mot bien injurieux au sexe feminin, mais neanmoins bien veritable, il le faut icy rapporter puis qu'il est auantageux à mon prix-fait, & qu'il nous apprend que la conuersation des femmes est incroyablement malheureuse.

Voyez comme il parle d'or, *Mulier est titu-*

lus sepulchri, la femme c'est le tiltre d'vn Sepulchre, d'ordinaire par le tiltre & par l'Ecriture qui est sur vn Sepulcre on apprend qui y est enterré & qui git dedans ; icy git Alexandre le Grand, icy git Cæsar,& ainsi des autres,c'est comme cela que parlent les Sepulchres. Dites-en autant de ceux qui conuersent par trop auec les femmes, ils vont droit à la mort, & leur Sepulcre est là où est leur cœur, & la Creature qu'ils ayment. De sorte qu'on pouuoit mettre sur Dalile, *Hic iacet Sanson*, icy git Sanson, sur la veste de Bersabée *Hic iacet Rex Dauid*, icy git le Roy Dauid, & sur les dorures & Carquans des amies de Salomon, icy git le Roy Salomon ; & la raison en est toute claire & je l'ay déja touchée, c'est parce que tous ceux là & leur semblables, comme il est porté au Chapitre cinquiéme des Prouerbes, se jettent dans le sein de la mort, mort de l'ame & puis mort eternelle, *Pedes eorum descendunt in mortem, & ad inferos gressus eorum penetrant*, bien malheureux qu'ils sont, ils croyent s'engager d'affection à quelque femme,& ils se trouuent à la pente d'vn precipice qui les fait rouler daus vn abysme de malheurs ; n'est ce point ce que S. Chrysostome entendoit quand il disoit que la femme est vn effroyable precipice *quid aliud mulier quàm præcipitium patens*. Ie ne sçay pas au vray si ce fut sa pensée, du moins il est bien vray que la conuersation auec les femmes est vn precipice bien ouuert & bien estrange, qui a en tout temps englouti grand monde, grands

&

& petits, jeunes & vieux, riches & pauures, Ecclesiastiques & Religieux, & que cét Homme de Dieu a bien rencontré qui a dit en peu de mots tout le succés de telles affaires, *Quantos leones domuit vna infirmitas delicata* : La propension est grande de l'homme enuers ce sexe, c'est vne foiblesse pitoyable qui l'entretient en cet humeur, je voulois dire amour, & c'est vne infirmité & maladie aisée à prendre, mais elle en a bien perdu, mesme de ceux qu'on pouuoit estimer braues & courageux, elle en perd tous les jours, & en perdra encore si chacun n'est sur ses gardes, *Quantos leones domuit vna infirmitas delicata.*

Mes Neueux je viens à vous, aurez-vous le courage à l'auenir de conuerser auec ce sexe, si tout ce que i'ay auancé doit faire trembler les personnes du siecle, qui ne sont point particulierement dediées au seruice de Dieu comme vous autres, & s'ils doiuent estre dans vne grande retenuë & dans vne prudente fuïte des occasions de ses familiaritez; que ne doit faire vn Ecclesiastique, & vn Abbé qui doit estre en l'Eglise de Dieu vn petit Soleil par l'exemple de sa bonne vie & par l'horreur des occasiõs où les forts Sansons & les sages Salomons se sont perdus : que ne doit faire vn Religieux & vn Cheualier de Malthe nommément, qui dement la Noblesse de sa Religion s'il n'est vertueux, & qui doit estre vn Astre radiaeux par l'éclat de sa chasteté, & donner l'amour de cette vertu à tous ceux qui traiteront auec luy & qui verront qu'il

qu'il n'est pas moins victorieux de ses ennemis domestiques que des Ottomans, de ceux-là en les fuyant, car c'est en la fuite que git le secret de la victoire, & de ceux-cy en les affrontant.

Voilà bien ce que ie desire de vostre vertu, vous comprenez assez ce que je veux, & ce que vostre oncle mourant attend de vostre generosité Chrestienne. Mais pour m'expliquer encore dauautage, agréez que je vous marque les points que vous deuez obseruer pour estre inebranlables & toûjours victorieux aux tentations & attaques que l'ennemy vous liurera pour renuerser vostre chasteté à l'occasion de la rencontre & de la conuersation des femmes.

Plusieurs Ecclesiastiques baisent par ciuilité les femmes, ou au depart, ou à l'arriuée de loin, ou pour les feliciter selon les occasions ; je ne les condamne pas, mais je ne vous conseille point de faire comme eux ; les pensées sont libres, la mienne est qu'il est plus seant de s'abstenir de ces ciuilitez que de s'y engager, on ne blâmera iamais raisonnablement les Gens d'Eglise, ny les Religieux qui ne voudront point se seruir de cette sorte de Salut, mais plûtost on les loüera, on les estimera dauantage, & on admirera cette retenuë. Le feu Prieur de Tourues qui estoit de la Maison des Comtes de Rouillas, Homme de merite & de probité ne baisoit jamais les Dames, non pas mesme ses plus proches, vn grand Cardinal luy en fit amiablement le reproche, disant au mary de

l'vne

l'vne de ses Cousines, qui estoit present que Monsieur le Prieur de Tourues estoit si scrupuleux qu'il ne vouloit point baiser sa Cousine quand elle venoit de la campagne ; le Prieur repartit aussi-tot à ce mot jetté dans son jardin, Monseigneur, depuis que je suis Prestre & Homme d'Eglise je ne baise point les femmes : le Cardinal & le mary de cette Cousine ne repliquerent rien à cette repartie, ils se contenterent d'en estre bien edifiez & d'auoir ce Prieur en plus grande estime. Apres cela ne me dites pas que vous sçauez de Saincts Prelats qui donnoient autres fois le baiser de Paix aux Vierges en certaines occasions ; je sçauois bien que vous m'obiecteriez ce trait ; que cela soit, quand vous serez Saints mes Neueux faites-en autant ; vous me deuiez encore dire que Saint Simon Salus souffroit les baisers des femmes, & je vous eusse respondu comme il fit à vn de ses confidents qui s'estonnoient de cette liberté, il luy dit que par la grace de Dieu il estoit insensible à toutes les tentations de cette nature, que sa chasteté estoit inebranlable, que baisant ces femmes, il n'estoit non plus tanté que s'il eust baisé vne buche de bois, & ce qu'il en faisoit c'estoit pour estre estimé fol, telles actions ne pouuant estre scandaleuses puis qu'elles estoient faites par vn Homme reputé insensé & folatre.

Ne les conduisez iamais par la Ville ou ailleurs soit en carrosse ou autrement, defaites-vous de telles parties de pourmenade ou de vi-

visite

site, & ne les logez point en vos maisons. Saint Augustin ne vouloit pas mesme estre visité par ses plus proches Parentes ; & le Cardinal Bellarmin ne vouloit pas mesme loger en son Palais les Princesses & les Dames de haute qualité, & l'histoire de sa vie dit qu'ayant fait faire Compliment à vne Princesse qui estoit passée aux portes de Capouë, son Aumônier qui la Complimenta exceda sa Commission, luy disant que son Eminence la prioit à son retour d'entrer dans Capouë & de ne prendre point d'autre logement que son Palais. Le Cardinal ayant sceu par son Aumônier ce qu'il auoit auancé, se fascha bien à luy, & l'obligea de songer à quelque expedient pour retirer auec honneur cette parole si mal couchée. Cet Aumonier ne fut pas beaucoup en peine, ny ce saint Cardinal, car la nouuelle estant venuë de la mort du Pape, il leur fallut aller à Rome, & cependant cette Princesse repassa, & aprit que son Eminence estoit à Rome. Mais quel moyen, me direz-vous, de refuser ces ciuilitez, nous sommes personnes de naissance, nos semblables n'y manquent pas, on se moquera de nous si nous ne faisons comme eux. Laissez-les dire, moquez-vous de leurs moqueries, & méprisez-les, s'est-on moqué de S. Augustin, & du Cardinal Bellarmin, bien loin de cela, que c'est ce dont on les a loüez, & on les loüera jusqu'à la fin des siecles. Que si les autres n'ont pas cette retenuë que je vous recommande, laisse-les faire, ie ne blame point leurs ciuilitez,

puis

puis que ainsi vous les qualifiez ; mais je ne leur fais point de tort, ny à vous autres aussi, si je vous porte à ce que les Saints ont pratiqué: quand vous n'en auriez autre fruit que de fuïr par ce mien aduis les occasions de la conuersation que vous auriez âlors auec les femmes, ne seroit-ce pas beaucoup, ne le sçauez vous pas que tout le bonheur d'vne personne qui pretend au Paradis c'est d'estre hors des occasions de deplaire à Dieu. Qu'on trouue à redire à mes paroles tant qu'on voudra, si sera-t'il toûjours veritable qu'il n'est rien de pareil à la fuïte des occasions, quel moyen de se tant approcher du feu, & de ne brûler ; de remuër beaucoup de pierres, & de ne se blesser ; de cueillir des epines, & n'en estre pas piqué ; & de conuerser auec les personnes qui ne sont point de nostre sexe, & de n'en estre endommagez. Ne prenez point leurs mains, ne badinez point auec elles, ne les touchez pas, & s'il faut traiter auec elles ayez toûjours quelque témoin de vos actions, & ne vous trouuez pas seuls auec elles ; & voilà le troisiéme chef que ie vous recommande, qui n'est pas moins important que les autres. Toutes ces complaisances sont bien dangereuses, & il est mal-aisé quand on en vient-là qu'elles ne soient suiuies des doux regards, des agreables soûris, de petites faueurs, & de quelque cajolerie, or tout cela ne vaut rien, dit saint Ierome, ce sont des signes d'vne chasteté mourante, *tactus, joci, nutus moritura virginitatis sunt principia*. Quel moyen,

moyen, dit-il, ailleurs de bailler la main à vne Femme hors de necessité, ou de grande ciuilité selon la coustume du pays, sans se mettre en quelque danger de quelque ignominie secrete, voicy son Latin que vous entendez aussi bien que moy, *in tactu mulieris periculum est, qui illam tangit non euadit, virorum pretiosus animas rupit sicut qui ignem tetigerit statim aduritur, ita viri tactus, & fœmina sentit sexus diuersitatem.* Ces belles paroles de ce saint Docteur me remettent en l'esprit ce que repartit le B. Iordain General de l'Ordre de S. Dominique à vn Religieux qui auoit baillé la main à vne Femme sans grande occasion pour quelque legere ou inutile assistance, le B. Iordain luy en faisant la reprimande, le coupable excusa sa faute sur ce qu'il n'y auoit point eu de danger, nommément que c'estoit vne sainte Femme, & bien vertueuse, oüy dea, repartit le saint Homme, le prenez-vous là, & ne sçauez-vous pas que la terre est bonne, & l'eau aussi, mais que c'est de ce meslange que se fait la boüe: la main de la Femme est bonne, & celle de l'homme aussi, mais il ne faut pas les approcher, crainte que cette priuauté ne vienne à ternir la pureté de l'vn ou de l'autre ou de tous deux. Le refus que fit le Fils de Dieu à la Magdelene de se laisser toucher en luy disant *Noli me tangere*, quand elle luy vouloit baiser les pieds est bien remarquable: IESVS, qui auoit alors vn corps glorieux ne permet pas qu'vne femme le touche, belle Leçon pour les Hommes qui n'ont point

L. 1. contra Iouinian.

point de corps glorieux, mais bien passibles & sujets aux rebellions, c'est à ce bel exemple qu'ils apprennent de fuïr & de refuser pareilles priuautez. Mais peut-estre me direz-vous que le Fils de Dieu permit quelque temps apres à la Magdelaine de luy baiser les pieds, cela est vray, mais ce fut en presence de témoins, les autres Maries estant auec elle, toûjours pour nous faire quelque profitable Leçon, & nous apprendre que si on traite auec les Femmes il ne faut pas que ce soit à seul, mais qu'il y ait de témoins qui voyent ce qui se passe: cette presence des autres est vn souuerain preseruatif contre la liberté que l'ennemi pourroit suggerer de prendre, & contre les soupçons qu'on pourroit auoir, & contre les discours qu'on pourroit tenir sur les personnes qu'on auroit veu toutes seules. Nous sçauons que beaucoup de Prelats ne parlent jamais aux Dames qu'en presence de quelque Ecclesiastique, saint Charles Borromée Cardinal ne leur parloit point autrement. Les Femmes mesme bien vertueuses font le mesme. Sainte Marcelle Veufve l'vne des grandes Dames de Rome ne s'entretenoit jamais auec aucun Homme, quoy qu'il fut Prestre ou Religieux qu'en presence de ses Domestiques. Ne me direz-vous pas encore que le Fils de Dieu parla seul à la Samaritaine sans qu'il y eut aucun témoin de leur conferance: ie suis bien aise de vous éclaircir encore en ce point. Il est vray ce que vous dittes, mais c'estoit le Fils de Dieu, & l'inpeccable, il n'y auoit rien

à craindre, & puis c'estoit en plein midy, dans vn chemin public ou il y auoit diuers passants, les laboureurs mesme, & le gens de trauail les pouuoient voir.

Ne me proposez plus rien car vous seriez cause de la longueur de ma lettre, & puis vous estes assez conuaincus sur tous ces chefs que i'ay tasché de vous persuader. Ma joye sera, & ma gloire si vous profitez de mes remonstrances, croyez moy, ie le vous dis encore vne fois, quittes la conuersation de ce sexe, personne ne s'en est jamais bien trouué : n'auez-vous jamais appris ce qui est rapporté dans l'Histoire de l'Ordre de S. François ; le Demon dit par la bouche d'vn possedé que les Demons ses compagnons s'estoient assemblez pour ruiner le saint Ordre de ce Pere Seraphique, adjoutant qu'il se perdroit par la familiarité auec les Femmes ; ce n'estoit là que Prophetie d'vn Demon qui est Pere du mensonge, mais aussi on peut apprendre de tout cela que les Demons sont dans cette croyance que la conuersation auec le sexe feminin est vn moyen bien puissant pour perdre les plus vertueux. On ne sçauroit assés apprehender cette verité, ie suis rauy quand ie pense au soin que S. Thomas d'Aquin auoit de fuir les Femmes, de ne leur vouloir parler, & de ne craindre rien tant que pareils entretiens, luy qui estoit Saint, luy qui auoit la vertu de chasteté en eminence, & à qui Dieu enuoya vn Ange pour luy ceindre les reins, & rendre victorieux contre toutes les

pensées,

penſées,& occaſions qui pourroient attaquer ſa chaſteté Virginale. Si vn tel Saint vſe de toutes ces precautions, que doiuent faire les foibles, les compſaiſans à ce ſexe, & mes Neueux qui ont contracté tant de mauuaiſes habitudes pour ces diuertiſſements par le paſſé? ſera ce aſſés qu'ils craignent,& qu'ils fuyent ces Sirenes? ce ſera beaucoup, mais ce ne ſera pas aſſés, il faut encore les auoir ſaintement en horreur pour mettre leur ſalut en toute ſorte d'aſſeurance; on ne s'approche pas des ſerpens crainte de leur venin, ny des viperes crainte de leur dent, ny des ſcorpions crainte de leur queüe, on a tout cela en horreur, & on ne s'en approche pas. Ie ne penſe pas de m'expliquer aſſés, il n'eſt rien que nous ayons tant en horreur que la mort; or la familiarité auec les femmes eſt pire que la mort,dit le ſage, concluez-là deſſus,& iugez de ce qu'il faut fuïr,& craindre auec horreur. Les Paroles du Sage ſont dignes de ce lieu, apres qu'il aura parlé ie ne diray plus rien de mon prix-fait. *Inueni amariorem morte mulierem, qui placet Deo effugiat* Eccleſ. 7. *illam*, la femme eſt plus amere que la mort, i'en ay l'experience; qui veut plaire à Dieu, il doit fuïr les occaſions de ſe rencontrer auec elle.

Tout à propos quand i'ay dicté la preſente à mon Secretaire ie reçois nouuelles que voſtre Frere l'Abbé eſt hors de fiévre, Dieu ſoit loüé, me voilà content; à voſtre arriuée vous l'aurez trouué en bon eſtat hors de la rupture de ſa

 jambe,

jambe, ayez soin de cette cure, & ne le quittez pas qu'il ne soit bien remis. Dites-luy de ma part qu'il perd vn bon oncle, je vous en dis autant; feu Monsieur vostre Pere vous aymoit tous deux beaucoup, je vous ayme plus que luy, il ne vous aymoit que d'vn amour de Pere, & je ressens & conserue double amour, d'Oncle; car depuis le temps de son decez, comme s'il m'auoit constitué legataire de son amour paternel pour son Abbé & son Cheualier, je trouue que je vous ayme comme Pere & comme Oncle. Quant à mon indisposition, mon Aumônier vous en écrira les particularitez, tout ce que j'en ay à vous dire est que mon esprit est dans sa vigueur ordinaire, & que je raisonne aussi bien que quand j'estois en pleine santé, je tiens cette grace de la mere de Dieu mon aymable Reyne: mes forces n'en vont pas ainsi, il n'y a plus de vigueur, elles diminuët tous les jours, la chandelle s'en va, j'ay fort peu de vie, je m'en va bien resolu de vouloir ce que Dieu veut, auec grande confiance qu'il me fera misericorde & que par ses bontez & celles de sa sainte Mere il me donnera son Paradis, priez-les que cela soit. Faites que IESVS, MARIE, & IOSEPH soient vos plus grands amours, profitez de mes remonstrances, & quand vous aurez appris la nouuelle de la mort de vostre Oncle, priez pour son ame, & faites la soulager par quantité de Messes en quelque Autel Priuilegié, & ailleurs. C'est assez parlé pour vn malade languissant,

Adieu

Adieu mes chers Neueux, aymez toûjours.

Voſtre trés-affectionné Oncle,& le meilleur de vos Parents.

PAVLIN.

VII.

Lettre d'Alexis à la Sœur de Paulin qui ayant appris ſa mort en fut tellement affligée que ne pouuant eſtre conſolée ſur cette perte, écriuit au mort pour luy raconter ſon déplaiſir, fit tenir la lettre à Alexis & le pria de jetter la lettre dans le Tombeau de ſon Frere Paulin.

MADAME,

I'eſtois ſur le point de monter à cheual pour m'aquiter de la viſite que je vous auois promiſe en cas que Dieu retirat de ce monde voſtre aymable Frere, pour me conſoler auec vous ſur la perte de cet aymable ; mais Monſieur le Marquis voſtre Neueu ne me l'a point volu permettre & m'a retenu à toute force diſant qu'en l'affliction où il eſt je ne dois point

le quitter, & qu'il a beſoin de plus grande conſolation que vous. I'ay eu beau à luy repreſenter que vous eſtiez inconſolable, que dans ſept ou huit jours je ſerois de retour, & que ie luy eſtois inutile puis que je ne pouuois luy parler ſans larmes, ma perte eſtant auſſi grande & ſenſible que la ſienne, mais tout cela ne m'a rien ſeruy, il a fait la ſourde oreille à toutes mes inſtãces, & pour s'aſſeurer de ma preſence, il a fait mettre mes cheuaux dans vne Ecuirie qui ferme à clef. Tant y a que me voylà arreſté, ce qui m'oblige de vous renuoyer ce Laquais qui me porta la voſtre, il vous rendra la preſente & la cy-jointe que je vous renuoye; je ne l'ay point ouuerte, & je n'ay point eu le courage de la jetter dans le Tombeau de feu Monſieur voſtre Frere, ſelon que vous m'en auiez prié. Ie ne le vous diſſimule point, mais ie fus bien ſurpris de la penſée qui vous eſtoit veuuë d'écrire au defunt.

I'ay bien appris autrefois que les morts auoiẽt écrit aux viuãs; ainſi liſõs nous que le Prophete Elie eſtant hors de ce monde, ou decedé, ou euleué & porté dans le Paradis terreſtre, enuoya vne Lettre neuf ans apres ſon depart à Ioram Roy de Iuda, Lettre pleine de menaces & de plaintes de ce qu'il n'auoit pas eſté ſage cõme ſon Pere Ioſaphat; elle eſt couchée au long dãs le ſecond liure des Paralipomenes au Chapitre vingt-vniéme. Tout cela eſt bien aſſeuré: on n'eſt en peine que de la façõ qu'elle fut enuoyée: Emanuël Sa a eſtimé que le Prophete Elie,

qui

qui par esprit de Prophetie auoit sceu la vie que meneroit le Roy Ioram, auoit écrit cette Lettre auant qu'estre raui dans ce char de feu qui l'enleua, & auoit donné ordre à quelque confident de la rendre apres neuf ans au Roy de Iuda : l'opinion de quelques autres est, que ce ne fut pas le Prophete Elie qui enuoya cette lettre, mais quelqu'autre qui portoit le mesme nom : il s'en trouue encore d'autres sçauants Interpretes de l'Ecriture Sainte qui croyent que ce fut veritablement le Prophete Elie qui écriuit cette lettre, & qui la fit rendre au Roy Ioram par vn Ange.

Que cela soit & qu'vn mort ait écrit à vn Homme viuant c'est chose, quoy que bien merueilleuse, que je veux croire ; mais qu'vne personne viuante écriue aux morts je ne vois pas que cela se doiue faire, ou si on le fait que ce soit auec grande raison, ou bien à l'imitation des Saincts qui ne l'ont fait que bien inspirez de Dieu. Ie sçay bien l'Histoire que Nicephore Calliste raconte de l'Empereur Theodose, *Lib. 14. cap. 43.* qui écriuit vne belle lettre à Saint Iean Chrysostome qui estoit mort depuis trente-cinq ans, ce qui donna occasion à cét Empereur de cette lettre, fut que S. Iean Chrysostome estant decedé en chemin au retour de son exil, & le Saint Homme Proclus Prelat de Constantinople ayant en plein Sermon exhorté Theodose de mettre ordre que le sacré corps de S. Iean Chrysostome fut porté dans Constantinople, pour la consolation du peuple qui le desiroit auec

paſſion, l'Empereur commanda que ces precieuſes Reliques fuſſent portées dans ſa ville Imperiale; mais voyci ce qui arriua de merueilleux, c'eſt que quand on entreprit de retirer ce Saint corps, il ſe trouua ſi peſant qu'il fut impoſſible de le remuer, beaucoup moins de le tranſporter ailleurs. Theodoſe ayant ſceu ce miracle, eſtima que ſes pechez eſtoient la cauſe du refus que ce Saint Prelat faiſoit de receuoir les honneurs qu'on pretendoit de luy rendre dans Conſtantinople, le pria par vne lettre d'agreer que ſon Saint corps fut porté, puis que c'eſtoient les ſouhaits des peuples qui eſtoient déja dans vne joye incroyable ſur l'attente de ce bon-heur, & puis que reconnoiſſant ſa temerité, & imprudence d'auoir entrepris cette action ſans s'eſtre informé de ſa volonté, il luy eu demandoit tres-humblement pardon, eſtant bien pret d'en faire la penitence qu'il ordonneroit. Cette lettre fut miſe ſnr la poitrine de ce Saint corps, & auſſi-tot ce Saint corps quitta ſon extraordinaire peſanteur & ſe trouua encore plus leger qu'il n'eſtoit auant le miracle, de ſorte qu'il fut porté où Theodoſe auoit deſiré, auec les honneurs que meritoient ces precieuſes Reliques, & auec les acclamations & demonſtrations de joye de tout le peuple, qu'on entendit crier à pleine voix *Recipe thronum tuum ô Pater*, quand on mit ce Saint corps ſur le Siege de l'Eueſque en la Cathedrale pour de là le mettre dans vn Sepulchre magnifique, L'Hiſtoire dit qu'eſtant

mis

mis sur ce throne, il dit distinctement à tout ce peuple *Pax vobis*, paroles qui furent entenduës du Prelat le Saint Homme Proclus qui faisoit la ceremonie, & de plusieurs autres qui estoient les plus proches du Siege Episcopal.

I'ay rapporté cette Histoire pour auoüer que ce n'est pas chose nouuelle ny impertinente d'écrire aux morts, & de leur faire tenir des lettres, Theodose l'Empereur l'a fait, mais inspiré de Dieu qui vouloit faire reconnoistre le merite de S. Iean Chrysostome; le Bien-heureux Stanisles Koska de la compagnie de Iesus en a fait autant à la Mere de Dieu, mais ce fut par excez d'amour pour témoigner à la Reyne des Anges le brûlant de desir qu'il auoit d'estre au Ciel au prochain triomphe de sa glorieuse Assomption. I'en ay fait moy-mesme autant, & i'ay dans mon cabinet plusieurs lettres que i'ay écrites à la sainte Vierge, mais ce ne sont pas lettres que i'aye entrepris de faire rendre à cette aymable Mere, ie n'ay pas les Anges ny les Saints à commandement pour les porter, & en estre mes messagers, ie ne les ay écrites, & composées que pour m'en seruir comme autant d'Oraisons, & prieres estudiées où ie declarois à ma Bien-aymée l'amour que j'auois pour elle, & mes besoins pour estre secouru par ses charitables, & maternelles assistances.

En toutes ces manieres il est tolerable d'écrire aux Morts mais qui sont Saints, & capables de faire miracles pour nous : mais vous, Madame qui n'attendez point de miracle de

 feu

feu Monsieur vostre Frere, qui n'auez point d'enuie d'aller au Ciel si tost que luy, puis que vous aymez tant cette vie, & qui ne luy auez écrit que pour luy faire sçauoir vos deplaisirs, & peut-estre vos extrauagances apres son decez, n'auez-vous pas tort d'auoir enuoyé vne lettre pour estre mise dans son tombeau. Si cela estoit sçeu que diroit-on de vous? que vous estes vne extrauagante, & que si les autres qui perdent leurs proches ou amis en faisoient autant, tous les iours on écriroit aux Morts, les Malles des Postillons en seroient chargées, & ils ne sçauroient à qui les rendre pour estre payez du port, car les Morts n'ont plus dequoy payer, & ils n'ont point d'enuie de nos lettres, oüy-bien de bonnes prieres pour eux.

Bien va que vostre lettre est tombée entre mes mains, personne ne sçaura vostre extrauagance, & on ne rira pas à vos despens; semblables traits rendent les personnes ridicules; il faut regreter les Morts, mais il y faut aller auec moderation, & ne rien faire qui paroisse impertinent. Peut-estre sçauez-vous ce qui arriua à Herode le Sophiste, vous estes sçauante, & vous aymez la lecture des Liures curieux, sans doute vous auez leu cette Histoire. Herode le Sophiste au raport de bons Autheurs ayant appris la mort de Regilla sa femme, témoigna tant de douleur de cette mort qu'il en estoit au desespoir, rien ne le pouuoit consoler, tous les endroits de sa maison estoient autant de marques de sa tristesse, tout y estoit tendu de noir,

il fit mesme noircir les murailles, de sorte que quand on haussoit ou quand on ostoit les tapisseries on n'y voyoit que noir; ses amis le visitoient pour le consoler, & pour adoucir son affliction, mais tout cela estoit pour neant. Luce son plus intime y fut aussi comme les autres, mais il ne peut rien gaigner sur cét esprit desolé, & se retirant bien indigné de l'obstination de son amy Herode il rencontra vn Valet qui nettoyoit,& blanchissoit certains reforts;que fais-tu là, luy dit Luce, ce sont reforts,respondit-il, pour le souper de mon Maistre, reforts repartit Luce, mais ils sont blancs, cherches luy en qui soient noirs, puis qu'il ne veut rien que de noir: Herode fut aduerti de ce brocard que luy auoit donné cét amy, & voyant que ces façons de faire le rendoient ridicule, & qu'on se moqueroit de luy, il se mit dans la raison, quitte toutes ses extrauagances, & ne regrete sa femme qu'auec grande retenüe.

Vous sçauiez cette Histoire, c'est à vous d'en profiter,ne faites doncques rien qui soit digne de moquerie, pleurez le deffunt, soupirez,prenez vne contenance triste, mais ne vous perdez pas dans la Forest proche de vostre Chasteau pour y pleurer sans témoin, & pour y crier comme vne folle, i'ay sçeu que vous auiez extrauagué en cela. Ne demeurez pas les deux, & les trois iours sans manger, en voilà assés pour vous faire perdre le sens; i'ay sçeu que vous auiez fait ce grand ieusne. Ne perdez pas le

le seruice Diuin, allez à la Messe à vostre ordinaire, & ne quittez point vos deuotions; i'ay sçeu que vous auiez manqué en tout cela. Ne pensez plus à écrire au deffunt, & de faire ietter vostre lettre dans son Sepulchre; tout cela vous rendroit ridicule comme le Sophiste Herode, comme cette Dame qui demeura dix-sept ans sans entendre Messe, triste d'auoir perdu son Mary, comme vn ieune Fiancé que i'ay connu qui ne mangea de trois iours ayant appris la mort de sa Fiancée, & comme vn Gentil-homme de mes amis qui affligé d'auoir perdu sa femme demeuroit les deux, & les trois iours errant parmy les bois en danger la nuit d'estre deuoré des loups.

Vous me direz que vous ne pretendez pas de vous rendre l'objet de la moquerie, mais que tout ce que vous en faites ce n'est que pour adoucir vostre affliction, & pour faire sçauoir que vous aymiez beaucoup Monsieur vostre Frere. Vous me direz encore que les Egyptiens n'estoient point ridicules quand il se coupoient tous les cheueux d'vn costé apres la mort de leurs Parens ou Amis; ny leurs femmes quand ayant perdu leurs Maris, elles se dechiroient le visage auec les ongles; ny leurs Sacrificateurs quand apres le decez de leur grand Prestre ils se dechiquetoient la peau pour y grauer diuers caracteres; ny le Prince de l'Eloquence quand affligé de la mort de sa Fille Tulliola, la mettant au tombeau il luy mit au doigt vne emeraude d'vn prix inestimable; ny tant d'autres qui ont fait

fait en pareilles occaſions des actions bien éloignées des couſtumes receües; ſemblables gens pour tout cela ne paſſent pas pour ridicules. Ie reſpons Madame, que vous auez raiſon pour ces Egyptiens qui faiſoient ces eſtrauagances qui eſtoient paſſées en couſtume parmy aux. Quant à Ciceron il donna ſubiet de faire rire le monde & on ne manqua pas de dire qu'il auoit mis cette pierrerie au doigt de ſa Fille pour la marier auec la mort, ou du moins pour flater la mort auec le beau preſent & la conuier de bien traiter ſa Fille.

Tout ce que vous pretendez à mon aduis eſt de n'oublier aucun temoignage d'vne iuſte douleur ſans faire parler de vous, & c'eſt iuſtemen à quoy ie vous inuite vous en declarant mes ſentimens. Voyci doncques quels ſont ces beaux & raiſonnables temoignages d'vne douleur Chreſtiéne pour la mort de ceux que nous aymons, pleurer ſouſpirer, c'eſt ce qui eſt permis & raiſonnable, ie l'ay deja dict, c'eſt ainſi que Dauid pleura à la mort de ſon intime Ionatas, lâcher quelques mots de cuiſant regret & de perte notable qu'ō à fait, l'amour en dōne toute liberté, c'eſt ce que fit vn iour Catherine de Medicis, ayant perdu ſon Mary Henry Second, comme elle faiſoit voir vne de ces maiſons à vn Preſident de la Cour & qu'elle luy eut demandé ce quil luy en ſenbloit, Madame dit-il, ie n'y trouue point à redire, ſinō qu'elle eſt trop ſur le midi, elle luy repondit auſſi tot, Monſieur le Preſident, depuis que i'ay perdu mon midi, ie n'ay

n'ay rien tant cherché que le midi.

Prier Dieu pour leurs ames, faire quelques bonnes œuure de charite, de ieusne, d'aumônes à leur intention, afin que Dieu leur fasse Misericorde & les soulage ou deliure du Purgatoire c'est ce quil ne faut pas omettre, non plus que faire dire plusieurs Messe des Morts pour ce subiet;les Sages en vsent ainsi,car crier, tempester, pleurer quand le feu s'est pris à la Maison,ce n'est rien faire si on ne court à l'eau & si on ne donne secours.

Durant quelques Iours ne voir que ses amis & ne donner entrée du logis qu'aux proches Parens ou aux personnes qui pourront donner quelque consolation,c'est ce qui est tolerable & mesme loüable, si quelque lascheté nous échape, & si la douleur nous fait tonber en quelque extrauagance ou impertinance., qui le sçaura que nos Parens & amis, ils la tiendront secrete te & tout ira bien.

Madame voylà ce que vous diroit vn bon Directeur tel que ie ne suis pas; ie vous sers neanmoins de ce que i'ay apris autres foys conferant auec feu Monsieur vostre Frere sur la perte des amis. Ie finis vous disant que vous & moy auōs fait vne grāde perte,ie prie Dieu qu'il vous donne la force de supporter cette afflictiō priez-le aussi,ie vous en conjure,quil fortifie

Vostre tres-humble & tres-obeyssant Seruiteur,

ALEXIS.

VIII.

Lettre d'Alexis à vn Ecclesiastique qui auoit esté renuoyé de la Compagnie de IESVS, & qui s'estoit presenté pour estre son Aumônier.

MONSIEVR,

I'ay receu la vostre toute pleine de grand temoignage de bonne volonté que vous auez de me seruir d'Aumônier, la priere que vous m'en auiez faite de viue voix le Moys passé n'estoit point hors de mon esprit, ie vous fis le refus tout net, & vous renuoyé assez froidement, sans mesme vous donner aucune raison de mon refus ; ne me dites plus que i'auois oublié vostre proposition. Ie ne l'ay point oubliée, il me souuient mesme de la pensée que i'eus quand ie vous donné la negatiue, je la vous diray maintenant puis que vous auez pris la peine de m'escrire sur ce mesme subjet, & que vous me priez de vous faire responce. Ie veux & cherche vn Aumônier, il est vray, puis que le mien a esté pourueu d'vne Chanoinie, il est raisonnable qu'il serue son Eglise, & il faut que j'aye quelqu'vn en sa place ; mais je desire que ce soit quelqu'autre que vous ; puis que vous auez esté renuoyé de l'Ordre des Iesuites, agréez s'il vous plait que je pense à quelqu'autre. Et la voilà la seule cause de mon refus, je le

le sçay, vous auez de fort bonnes qualitez, vous estes sçauant, vous parlez bien en public, & vous entendez bien vostre monde, peut estre trop; mais comme voulez-vous que ie me fie à vous qui auez esté renuoyé d'vn si S. Ordre. Ces Messieurs ne renuoyent point les Personnes que pour de grands subjets & des causes legitimes apres vne longue patience & meure consideration, ie sçay bien que vous ne manquez pas de vous justifier, mais à qui faut-il croire ou à ces Reuerends Peres, ou à vous; vous auroient-ils voulu mettre hors de leur Corps au téps que vous les pouuiez bien seruir, & apres vous auoir rendu capable en diuerses Sciences, si vous n'auiez fait quelque action qui vous a rendu indigne de leur Cõpagnie. Dites ce qu'il vous plaira, iustifiez-vous beaucoup, ie maintiendray tousiours que vous n'estes point sorty de leur Communauté pour y auoir bien fait, ni pour y auoir enfilé des perles, ie ne sçay pas que c'est, & ie ne puis le sçauoir, car ces Peres sont fort secret en ces occasions, & cachent prudemment les causes qui les obligẽt à se defaire de quelques vns; ils ne veulẽt point les diffamer ni empécher la fortune qu'ils pourront faire au Monde, & ils font bien, i'en ferois autant si ie renuoyois vn de mes Domestiques qui auroit falli notablement en ma Maison.

Ie sçay qu'il vous a eschapé de dire que vous estiez innocent, que c'est vn malheur qui vous est arriué, & que si ie sçauois comme tout s'est passé, ie ne ferois pas difficulté de vous receuoir

en

en ma Maiſon. Si vous eſtes tant innocent & ſi le ſubiet du renuoy eſt fort peu de choſe, dites moy que c'eſt,& puis nous parlerons enſemble & verrons ce qui ſe pourra faire touchant voſtre deſſein. I'en ay tant veu de ces innocens, ie voulois dire de ces fanfarons qui ſe diſoient auoir eſté iniuſtement renuoyez, que l'enuie, la calomnie, & quelques ſimples ſoupçons les auoient mis dehors, qui neanmoins eſtoient chargez de quelques actiõs bien noires,& conuaincus ſuffiſamment. Vn Prouincial de cet Ordre ainſi que ie l'ay appris de ſa propre bouche fut attaqué par vn Homme de qualité qui faiſoit fort le faſché & le petit furieux pour la ſortie & renuoy d'vn ſien couſin, diſant que c'eſtoit iniuſtice de l'auoir ainſi traité, & que c'eſtoit vne eſtrange conduite de renuoyer comme cela ſans ſujet les honneſtes Hommes au ſiecle.

Voyci la reſponſe que luy fit ce Prouincial, Monſieur, dittes à voſtre couſin qu'il me permette de vous declarer les cauſes de ſon renuoy, s'il en eſt content, ie vous en feray le recit, & puis ie vous prieray d'eſtre le Iuge de cette affaire & ſi parties oüyes, nous auõs tort d'auoir renuoyé vn tel perſonnage. Ce Gentilhomme fut vn peu eſtonné de cet expedient pour l'eclairciſſement de l'affaire; il pria ſon couſin de parler en confiance, & de ne luy rien cacher, comme c'eſt vn gaillard, il trouua vn eſcart, & dit à ce Gentilhomme que le Prouincial l'auoit voulu railler, & qu'il le verroit au pre-

mier jour pour le mettre en liberté de dire tout ce qu'il ſçauroit. Ce Prouincial attēdit deux ans tous entiers, c'eſt à dire tout le temps qui luy reſtoit de ſa charge ſans que le deſotané parut; il rencontra neanmoins le Gentilhomme vn an aprés qui luy fait grande ciuilité ſans oublier de dire que ſon couſin ne ſe plaignoit plus des Ieſuites, & qu'il faiſoit tant de ſottiſes & viuoit en ſi grande debauche, qu'il donnoit aſſez à connoiſtre que ce n'eſtoient que des mauuaiſes habitudes de la vie qu'il auoit commencé de mener en l'Ordre, pour laquelle ſans doute on luy auoit oſté la Sottane.

I'ay eſté obligé à vous dire tout cela, pour vous dire que pour voſtre honneur vous faites bien de faire l'innocent crainte de vous diffamer, & vous faites bien de chercher des iuſtifications, mais ie fais mieux & les ſages auſſi de ne les croire point. Peut-eſtre voulez-vous ſçauois d'où me vient ce grand degout d'auoir de vos ſemblables auprés de moy? vous ſçauez que je parle franchement, c'eſt de cét air auſſi que je vous parleray.

I'eſtime beaucoup cette Compagnie d'où vous eſtes ſorti par voſtre faute, & i'ay graude opinion de la prudence & conduite de Saint Ignace Fondateur de cét Ordre; je ſçay qu'il a eu fort à cœur de le purger de ces perſonnes qui par leurs façons de faire gaſtent les autres, viuant auec ſcandale, & menant vne vie libertine, où échapent en quelque action bien noire, tant y a qui donnent à connoitre qu'ils feroient

roient pis à l'auenir auec prejudice & le deshonneur de la Religion, ou qui mesprisans leur vocation veulent retourner au monde, cela est si vray qu'outre les Ordres qu'il a laissez pour le renuoy de ces lâches, il a durant sa vie donné grand temoignage du zele qu'il auoit pour ces dimissions : quand il trouuoit de ces coulpables, ils estoient congediez ; & quand il rencontroit des Peres qui les eussent voulu retenir, ou qui le prioyent d'en auoir compassion, quittez, leur disoit-il, cette imprudente charité, *Deponite hanc imprudentem in retinendo charitatem.* Que si les Superieurs luy representoient encore choses pareilles, je vous laisse, leur disoit-il., le pouuoir de receuoir, & je me reserue le pouuoir de les licentier, *A voy altre io lascierò il riceuere, lasciate voi à me il licentiare.* Cette resolution faisoit qu'il n'auoit égard ny à la Noblesse, ny à la Doctrine, ny au grand nombre des personnes qu'il jugeoit dignes de renuoy ; ainsi il renuoya le Fils du Duc de Bragance qui estoit Néueu d'Emanuel Roy de Portugal ; il mit aussi dehors vn cousin du Duc de Biuona, parent du Viceroy de Sicile grand amy & bien-facteur des Iesuites. Il ouurit la porte à vn Docteur de Paris, Espagnol neanmoins nommé Antoine Marin, regent de la Philosophie au College Romain ; ce Religieux auoit beaucoup de sentimens contre l'Institut de sa Compagnie, saint Ignace le trouuant opiniatre, & qu'il tenoit bon en ses pen-

sées sans en vouloir damordre, luy dit de se retirer: il est vray que le Pere Louys Gonzalez pria le Saint d'auoir égard à cét esprit qui estoit excellent, mais le Saint soûriant, luy dit, *Andate voi à conuertir lo*, comme voulant dire, il est impossible de le conuertir, il est inflexible. Ie l'ay déja dit, il en mettoit dehors grand nombre quelques fois: il renuoya vn homme de mise & de credit auprés des Grands pour auoir esté moins chaste, & huit de ses Compagnons les vn doctes, les autres bien qualifiez pour auoir esté trop libres en leur conuersation & de fort mauuaise edification. Vn iour de la Pentecoste il en congedia douze à la fois, paroissant plus joyeux qu'à l'ordinaire, sans doute, parce qu'il estoit bien aise que sa Religion fut deliurée de ces pestes qui par leur mauuais exemple eussent detraqué les autres: ce trait verifia la remarque du B. François de Borgia qui auoit pris garde que S. Ignace n'auoit coûtume de paroitre joyeux que quand quelqu'vn estoit receu en la Cōpagnie, quand quelqu'vn y mouroit, & quand quelqu'vn estoit renuoyé. Le Pere Bartoli en la vie de S. Ignace où i'ay leu tout ce que je viens de dire, raconte aussi qu'à vne autre occasiou il en renuoya dix pour vne matinée; & que quand il faisoit voir la maison aux estrangers, apres les auoir cōduits par tout, & qu'ils estoient sur le Sueil de la Porte pour sortir, il leur disoit agreablement, leur monstrant le dehors voila nostre Prison où nous renuoyons ceux qui ne sont pas contens ceans,

cela

cela fait que nous n'auons dans la maison aucune prison, ny personnes pour y mettre, que s'il y en a qui soient dignes de Prison, le monde leur seruira de Prison, puis que les amis de la liberté mondaine sont autant de captifs, & de Prisonniers du monde.

Et voilà quel fut le zele de S. Ignace pour conseruer sa Compagnie, il en retiroit le mauuais grain, & ne gardoit que le bon : admirable conduite, ceux qui s'en alloient ou par lâcheté, ou par quelque faute notable, faisoient sages les autres qui en eussent peu faire autant, & affermissoient les plus vertueux en leur sainte vie ; sur quoy je diray volontiers ce que disoit vn ancien des foudres *Cadunt paucorum periculo, multorum metu*, ces grands bruits mettent en crainte plusieurs personnes, mais il en est fort peu qui soient frappez du quarreau.

Or disons à cette heure ce qui suit de tout ce narré, Saint Ignace ne veut point ces gens-là en sa Compagnie, il n'est pas doncques raisonnable, ny prudemment fait de m'en embarrasser, ils ont mal vescu, mal edifié, & nullement contanté dans vne si Sainte Compagnie, seroient-ils mieux en ma maison ? S'y fie qui voudra, je ne m'y fieray pas.

Vne seconde raison de mon degout de ces renuoyez de l'Ordre des Iesuites est, qu'ils sont quasi tous infortunez, & qu'ils font tous la plus part mauuaise fin : le P. Pierre Ribadeneira a composé vn excellent recueil de quantité de ces disgraciez en forme de Dialogue qui deuroit

eſtre entre les mains de tous les Religieux qui branlent en leur vocation, ou qui pour mener vne vie laſche & libertine ſont en danger de ſe perdre. I'eus autrefois la curioſité de le lire, en voicy quelques traits, & puis i'en mettray quelques vns de fraiche datte.

Vn Portugais ſortit de cette Compagnie pour ſe marier à vne certaine Fille, le voilà marié, mais ce fut contre la volonté du frere de cette fille, qui ne pouuant ſouffrir de voir ſa ſœur mariée à vn Apoſtat, reſolut de s'en vanger; pour reüſſir en ſon deſſein il l'attira vn jour hors de la Ville ſous pretexte de promenade. Des qu'ils furent vn peu écartez, il dit au nouueau marié qu'il ne vouloit point boire l'affrõt qu'il luy auoit fait de ſe marier auec ſa ſœur, & partant qu'il mit la main à l'épée: l'autre fut bien étonné & voulant tourner le tout en raillerie luy demanda s'il parloit tout de bon, c'eſt tout de bon, repartit l'agreſſeur, & ſans patienter dauantage luy met l'épée dans le corps, & dans vn coup luy rauit la vie, ſa femme, & toutes les eſperances qu'il auoit eu de viure auec plaiſir dans le monde.

Vn Coadjuteur aſſez ſage & deuot fut tanté de ſortir de l'Ordre ſoubs pretexte de vouloir eſtre Preſtre, & meſme Chartreux: le voilà dehors, mais le diable qui auoit d'autre pretenſions que de cette Preſtriſe, l'ayant tenté de ce coſté, luy perſuada de demeurer au monde & de quitter la penſée d'vn Cloitre; eſt-il au monde, ſa fortune fut qu'vn Ieſuite de ſa

con

connoissance visitant les Prisonniers le trouua en Prison chargé de fers, & condamné pour la fausse Monnoye à estre executé publiquement.

Vn autre Coadjuteur aussi retourna au monde apres auoir demeuré long-temps dans cette Compagnie, mais ayant esté conuaincu d'vn certain crime, il eut deux cens coups de foüet pour passeport, & puis enuoyé aux Galeres de Castille.

Vn Prestre François de la Prouince de Champagne se laissa tromper à l'ennemi, il quitta son Ordre auec la pensée qu'il feroit merueille, & beaucoup de bonnes œuures auec plus de liberté s'il estoit au monde; le voilà doncques de retour aux païs, il y viuoit auec assés bon exemple, il refusa mesme les Benefices, & Pensions qu'on luy presenta. Il parloit toûjours auec grand respect de la compagnie de IESVS, il s'en disoit indigne, & la loüoit par tout: sa vie le faisoit prendre pour vn Saint personnage & pour vn parfait modele de vertu. Mais Dieu n'estoit pas content du sault qu'il auoit fait, aussi est-il vray qu'il iuge autrement que les Hommes: cét Homme si vertueux en apparance, & si composé à l'exterieur fut saisi d'vne cuisante, & mortelle infirmité dont il mourut, se disant mille maledictions, appellant le Diable, se donnant à luy, sans jamais donner le moindre signe de douleur, & de repentance.

Vn Portugais bien fait, & bien né entra en la

la compagnie à Conimbre, apres son Nouiciat il fit les vœux, & se comporta en bon Religieux ; mais ayant appris que Pie Quatriéme auoit crée Cardinal vn grand amy de son Pere, le voilà tenté, il quitte la Religion, & s'en va à Rome, où estant il tascha de se faire connoistre de ce Cardinal, & de l'Ambassadeur de Portugal. Le mal heur fut pour luy que faisant ainsi sa cour, & roulant par la Ville il rencontra vn jour par les ruës quantité de cheuaux chargez de bois, l'vn de ceux-là le heurta si rudement qu'il fut en grand danger d'estre renuersé par terre : cela le piqua, & de colere il se mit à frapper les autres cheuaux. Sa furie fut cause qu'vn autre cheual fuyant de peur le poussa si bien qu'il luy fit mesurer le paué : cette cheute fut estrangement funeste, car le poignard qu'il portoit au costé ayant glissé du fourreau luy perça la cuisse, & l'vn des nerfs : la blessure fut iugée incurable ; le voilà donc rouler d'Hopital en Hopital abandonné de son Cardinal, & de son Ambassadeur, iusqu'à ce qu'il alla à celuy des Incurables où il mourut de miseres, & selon le traitement que meritent ceux qui quittent le seruice de Dieu auec le mespris de leurs vœux.

Vn jeune Homme sortit de cét Ordre auec grande importunité qui estoit Religieux depuis huit ans ; peu de jours aprés son renuoy il alla pescher vne matinée auec deux de ses compagnons aux Isles de Portugal où il estoit. Quand ils eurent pris de poissons autant qu'ils
en

en desiroient, ils se mirent tous trois, & luy au milieu sur vne petite eminence de rocher pour considerer les flots de la Mer qui le battoient, mais ils ne furent pas long-temps à jouir de ce plaisir, car tout à coup vne vague eleuée par dessus l'ordinaire le vint choisir au milieu des autres deux, & l'engloutit dans les abysmes de la mer sans le plus voir, ou pouuoir secourir.

C'est assés de cette demie douzaine, en voicy dont les euenements sont arriuez en nos jours; deux ou trois suffiront : la peste estant assez allumée à Toulouse il y a peu d'années vn Coadjuteur quitta la compagnie sur la pensée que plusieurs Hommes mourants il y auroit bon nombre de Veufues, & qu'il pourroit facilement se marier auec quelqu'vne qui auroit bien dequoy. Il sortit, & ne trouua point de Vefue qui en voulut, la mort ne le refusa pas, car dans six mois apres sa sortie il mourut dans vn Hopital.

Le personnage de qui ie veux maintenant parler est connu de tous ceux qui sont en la Prouince de Lyon, c'est là où ie l'ay veu estant allé faire la reuerence au Cardinal de Lyon, vous mesme Monsieur l'aurez connu en cas qu'il soit vray que vous ayez esté renuoyé de cette Prouince.

Ce personnage auoit quelque talent à la Predication, il estoit dans cette opinion, & coiffé de cette pensée, il se resolut à la sortie de la Compagnie, où il estoit depuis sept ou huit

ans, il ne doutoit point qu'auec le temps on ne le fit preſcher, mais comme ces Peres ont d'autres emplois où ils exercent leur jeneſſe, il creut qu'il faudroit y paſſer comme les autres, & que cependant il ſeroit retardé de debiter ſes belles Predications. On ſçeut ſa tentation, & les pourſuites qu'il faiſoit à Rome pour ce ſujet par letttres à ſon General : vn de ſes grands amis (qui eſt viuant encore, & qui l'a raconté à celuy de qui ie l'ay appris) en eut le vent, & ne manqua pas de l'attaquer ſur ce ſujet, & de luy remontrer la faute qu'il alloit faire, il le coniura de ne point noircir ſa reputation par vne telle laſcheté. Le tanté eſtant court de repartie à ce que ſon amy luy diſoit fut content de ſçauoir ce que Dieu luy diroit à l'ouuerture de la Bible ; & que telle choſe il pourroit rencontrer qui le feroit changer de reſolution. Il pique luy meſme dans la Bible, il dit de quel coſté il faudra lire, en quelle colomne, & en quelle ligne ; l'endroit de la ſainte Ecriture qui fut rencontré le quatriéme d'Eſdras Chapitre premier, & le mot de la ligne demandée à lire fut *quoniam me dereliquiſtis , & ego derelinquam* Verſu 25. *vos*, vous m'auez delaiſſé, & ie vous delaiſſeiray. Ce paſſage donna grande occaſion à cét amy de preſſer ce tanté, & de luy dire que Dieu commençoit deja de le menacer de le vouloir abandonner. Ie ſuis deja trop engagé , reſpondit le tenté, j'ay écrit à Rome, ie ne ſçaurois reculer; mais voyons vne ſeconde fois ce que me dira la Bible ; cette ſeconde fois ces paroles ſe preſenterent

ſenterent qui ſont au Chapitre d'Abdias *operiet* Verſu 10.
te confuſio, & peribis in æternum, la confuſion vous en viendra,& vous hazardez de vous perdre eternellement. Cét aduertiſſement ne luy ſeruit de rien,& ne fleſchit pas ſon cœur ; il fit ſemblant de s'en vouloir tenir à ce qu'en diroit vne troiſiéme, & derniere fois la Bible. La troiſiéme fois ces paroles d'Iſaye annoncerent vn coup plus aſſommant rencontrées au quatorziéme Chapitre *quaſi cadauer putridum non ha-* Verſu 20.
bebis conſortium , neque cum eis in ſepultura vous ne ſerez plus de cette Compagnie, eſtant comme vn Cadaure pourri vous ne ſerez pas enſeueli auec eux : il eſt à remarquer que ces paroles ſont dittes en ſuite de ce qui fut dit à Lucifer, *quomodo cecidiſti de cœlo Lucifer qui manè oriebaris*. Mais ce qui eſt bien plus à remarquer eſt que ce tenté eſtant ſorti de la Religiõ nonobſtãt tous ces mots enuoyez du Ciel, fut veritablement aſſez dans l'honneur , & en eſtime de probité au monde ſeruant d'Aumônier à ce Cardinal, ſans pourtant eſtre fort peu employé à la Predication , neanmoins ſa mort ſe reſſent de ces trois menaces qui eſtoient compriſes en ces trois diuerſes paroles de l'Ecriture Sainte ; il fut abandonné ce ſemble de Dieu en ſa mort,car il ne reçeut pas les derniers Sacrements, il y eut de la confuſion pour luy, car perſonne ne l'aſſiſta , & durant ſa maladie il n'eut que chagrin en teſte pour voir que le parti d'vn Grand qu'il auoit ſuiui ne reüſſiſſoit pas: ſa Sepulture auſſi fut ſans honneur , bien loin d'eſtre

d'estre honorée de quantité de Religieux, qui eussent assisté à ses funerailles s'il eut perseueré en la Compagnie où Dieu l'auoit appellé. Voicy comme tout cela arriua : estant allé à Paris pour voir à quoy reüssiroient certaines affaires d'vn Grand dont il auoit fort à cœur les interets, il deuint malade de fascherie plutost que d'autre chose, cette fascherie le jetta dans vn ennuy,& degout si grand qu'il ne pouuoit rien prendre pour se sustenter, ce degout croissant,il s'afoiblissoit toûjours d'auantage, & il en deuint si foible n'estant point d'ailleurs secouru, ou ne se souciant de voir le monde, qu'il en tomba dans vne telle defaillance qu'il en mourut. Quand son hostesse de la maison où il estoit en chambre entreprit de le faire enterrer, ne trouuant rien dans sa bourse (& si disoit on qu'il auoit dix mille francs qui le suiuoient qui ne parurent jamais) elle donna vn linceul pour le faire enterrer, ce qui fut fait à petit bruit : voilà qui est bien estrange, & fascheux d'entendre qu'vn Homme d'honneur est mort de la sorte, mais aussi pourquoy n'auoit-il pas eu le courage de perseuerer au seruice du grand Maistre,auquel il auoit voüé pauureté,chasteté, & obeïssance en la Compagnie de IESVS.

Quand ie fais reflexion à ces infortunez, & disgraciez, ie n'ay nulle enuie d'en auoir auec moy; quel plaisir de conuerser matin, & soir auec eux ; ie ne veux que de gens à qui le Ciel fasse esperer les bonnes fortunes; vous le voyez Monsieur, toûjours dauantage si

j'ay

j'ay raiſon de vous eſconduire de voſtre demande.

Il faut que ie die encore vne troiſiéme raiſon de mon degout pour receuoir de ces renuoyez puis que ie me trouue engagé il en faut ſortir, & tout dire. Semblables perſonnes quelques mine qu'elles faſſent ſont dans le meſcontement, & dans vne continuelle inquietude : j'en ay tant veu de ſes inquiets quoy qu'ils n'en faſſent pas ſemblant, ie ſçay que quand ils parlent aux Confidens, ils diſent franchement qu'ils ſont bien marris du faut qu'ils ont fait. Cette inquietude n'empeſche pas que quelques vns ne reüſſiſſent bien au monde, qu'ils ne deuiennent riches, & qu'ils ne ſoient en honneur, mais cependant ils trainent leur licol, & Dieu les attend en quelque paſſage qu'ils n'attendent pas. Ils ont beau à dire que leur renuoy à eſté legitime, qu'ils ont bonnes patentes de leur dimiſſion, & qu'ils ont eſté abſous de leurs vœux; tout cela peut bien eſtre vray au fore externe; mais deuant Dieu, ſont-ils toûjours abſous; n'ont-ils point donné occaſion à leur renuoy; n'ont-ils point fait de fautes pour hazarder le paquet; y auoit-il ſi grande difficulté en la Religion qu'ils ne la peuſſent ſurmonter, & pourquoy ont ils eu moins de courage, & de vertu que les cinq cents de leur Prouince qui ont perſeueré.

Il faut bien que ie vous mette en auant deux ou trois de ces inquiets, & qui ſans y penſer ont trainé

trainé assés mal-heureusement leur licol,& puis ie finiray la presente.

François Balsamo comme dit Ribadeniera, entra ieune en la compagnie, y fit ses estudes, & puis en sortit, mais dez le moment de sa sortie, ainsi qu'il le disoit luy mesme, il eut de si estranges remords de Conscience qu'il n'eut jamais que pensées d'horreur, & de crainte. Tot apres il fut alité pour huit mois d'hydropisie qui le rendit insupportable à luy mesme, & hayssable aux autres sur le point de mourir il enuoya querir vn Iesuite qui ne peut quelque diligence qu'il fit, y estre à temps, & le trouua mort, hideux, & puant comme vne charogne:les assistants,& les voisins ne furent jamais plus estonnez, n'ayant point veu par le passé chose pareille.

Le mesme Autheur raconte qu'vn jeune Alemand estant de la Compagnie auoit sa Chambre assez proche d'vn Conuent de quelques Religieux Mendiants; entandant souuent leur Carillon, il commença de chanceler en sa Vocation,& puis il pensa de se ranger auec eux. Il succomba à la tentation, il sortit de son Ordre pour aller en cét autre; peu de jours apres entendant les cloches de ces Peres qu'il auoit quittez qui les appelloit à l'Oraison aux Examens de Conscience & ainsi des autres Exercices Domestiques, sentit de grands remords de Conscience de sa faute, & s'en repentant il fit tant & pressa tant qu'il obtint vne seconde entrée en son premier Nouiciat; mais selon le

Prouerbe

Prouerbe qui dit que potage rechauffé ne fut iamais bon, il sortit de cet Ordre vne seconde fois, non pas pour estre Religieux, mais pour viure au monde, où il se perdit malheureusement, ayant receu vne blessure dont il mourut auec les regrets incroyables que porte vne si funeste fin, causée par des inconstances de cette nature.

Il est dit encore dans ces mesmes Dialogues que Michel Gusman Fils d'vn Caualier d'Andalousie ayant fait ses vœux apres son Nouiciat de deux ans, & estudiant à Alcala se degouta de sa Vocation, feignit d'estre foible & malade, ne se Communioit pas sous le pretexte d'vn vomissement auquel il se disoit malicieusement sujet; cependant il est sans deuotion, il lit les Romans en cachete, & il en fait tant qu'il falut le renuoyer. Apres cette sortie il se rendit de l'Ordre de saint Dominique, mais bien-tot il en fut chassé, ayant esté reconnu fripon, badin, & larron de l'argent des Messes. Il ne fut pas plus sage au monde, il se maria à vne pauure femme, il fut pour ses larcins souuent emprisonné, il contracta par ses debauches vne maladie que je n'ose nommer qui obligea les Chirurgiens d'en venir à l'incision crainte qu'il ne mourut de pourriture, & en fin il fut attrapé & saisi pour auoir derobé quantité d'ouurages d'or & d'argent à vn Orfévre; & arriua qu'estant conduit à Madrid pour le conuaincre & condamner, on le trouua mort vne nuit, & la croyance fut qu'il s'estoit tué de desespoir.

Les

Les funestes fins sont bien à craindre pour ceux qui font le saut perilleux de la Religion au monde ; je ne fus jamais Religieux, & n'eus de ma vie le desir de l'estre, mais si Dieu m'eut honnoré d'vne telle Vocation, i'eusse perdu plutot la vie qu'vne telle grace : je ne sçay comme ceux qui la possedent peuuent estre si lâches que de se demancher si honteusement : tant y a ie n'agrée point ces gens-là, & je ne suis point d'aduis de me charger de ces meubles.

Monsieur, je reuiens à vous, je vous suis obligé de la bonne volonté que vous aurez pour mon seruice ; par la lecture de ces pages vous apprenez assez mes intentions, ne vous fâchez pas du refus que je vous fais, il est fondé sur l'vne des Maximes de ma Politique, je ne suis pas pour en demordre. Voyez si en quelqu'autre occasion je pourray vous faire plaisir, je le feray tres-volontiers ; si vous auez quelque amy que vous jugiez capable de remplir la place de mon Aumônier decedé, proposez-le moy, si vous m'en faites bon rapport je le prefereray à deux ou trois qu'on m'a déja presentez. Quant à ce qui vous concerne en la presente, ne vous effrayez-pas ; il est vray vous auez occasion de craindre, eu égard à ce que dit Pierre de Blois en l'vne de ses Epistres, *Quid est claustralem redire ad sæculum nisi cœli habitatorem cadere in infernum*, je veux croire que c'est vne façon de parler pour decrier le monde qui est vn Enfer, si la Religion est vn

Petrus Blesensis epist. 13.

Paradis,

Paradis. Le fruict de cette crainte doit estre la bonne vie, viuez bien; conseruez-vous en la vertu; fuyez les occasions de vous perdre; éuitez les mauuaises compagnies; ne vous empressez pas de deuenir riche; ne frequentez point le sexe feminin; occupez-vous bien, ou à l'estude ou aux œuures de charité, & dites tous les jours la sainte Messe. Obseruant saintement tout cela ne craignez rien, Dieu oubliera tout le passé, il ne vous punira point pour vos foiblesses, & il vous benira & en vos jours & à l'heure du trépas. Vous agréerez encore s'il vous plait que je vous donne cet aduis, ne parlez iamais mal des Iesuites, ne vous plaignez point de cette Compagnie qui vous a seruy en son temps de bonne Mere, qui vous a fait tant de bien, & presenté tant de beaux exemples de vertu. Il en est tant qui l'ont aymée & qui apres sont ses ennemis & accusateurs, desquels on peut dire ce que saint Zenon dit des Iuges de Susanne, *Ex amatoribus facti sunt accusatores*: vous serez plus sages qu'eux, vous l'aymerez toûjours, aymez aussi

Vostre affectionné
Seruiteur

ALEXIS.

IX.

Lettre d'Alexis à vn sien Amy qui luy demande aduis s'il acceptera vn gros Benefice qui porte charge d'Ames, que ses Parens luy veulent procurer.

MONSIEVR,

Ie vous suis bien obligé de m'auoir donné de vos nouuelles, je les attendois il y a long-temps, mais non pas telles que vous me les donnez. Vous me demandez aduis si vous accepterez vne Abbaye qui est de tres-grand reuenu qui porte neanmoins charge d'Ames; vous me dites encore que Messieurs vos Parens qui la vous procurent vous en pressent, & & qu'ils n'attendent que vostre consentement. De ma vie je ne fus en pareille peine; l'affaire est si fort importante qu'vn Ange seroit en peine de vous respondre, si Dieu ne luy reuesloit ce qui vous est le meilleur. Il faut neanmoins vous respondre; vous estes trop de mes Amys pour vous denier vne chose si juste: je vous diray sincerement mon aduis, mais permettez moy auant toutes choses que je vous die,& explique deux de mes pensées qui se combattent l'vne l'autre,

Il fait bon estre Abbé.

Il

Il ne fait pas bon estre Abbé.

Ie commence par la premiere ; Il fait bon estre Abbé : estre en cette dignité c'est marcher sur les testes des Hommes, on a le commandement en main, le commandement à je ne sçay quoy qui le fait adorer ; le respet & l'obeïssance sont toûjours à ses pieds. Il n'est point de pareil contentement que d'auoir du pouuoir, & quelque autorité sur les autres, les Abbez nommement quand ils sont riches l'ont grande, personne n'en doute.

Il ne fait pas bon estre Abbé ; il est bien plus doux d'obeïr que de commander, d'estre oüaille que d'estre Pasteur; l'autorité est entourée d'épines, les inquietudes la trauersent, les murmures, les faux-bruits, & les deplaisirs la suiuent. Si on connoissoit les ronces & épines qui sont attachées à vne croce d'Abbé, personne n'en voudroit ; il en est tant qui l'ont refusée, & qui ne se sont point voulu engager à cet embarras de soins qui sont plus facheux qu'on ne pense.

Il est bon d'estre Abbé ; il est si doux d'estre aymé, & si charmant d'estre honnoré ; c'est ce bon-heur qui arriue à vn braue Abbé qui est riche & qui a le moyen d'obliger le monde; quand il veut, il se rend aymable à tous par sa conduite, & honorable par sa vertu.

Il ne fait pas bon estre Abbé ; il est vray qu'il n'y a rien de si doux, que de voir qu'on nous ayme, & qu'on nous honnore ; mais cét auantage d'amour n'est d'ordinaire que pour

ler sujets : celuy qui est honoré & à qui par bienseance on rend souuent des honneurs en apparence, & des obeïssances à regret, fait assez s'il n'est haï, quoy qu'il fasse bien son deuoir ; il est obligé souuent d'ordonner de choses qui contrarient les volontez des vns & des autres, & voilà l'auersion ; s'il est lasche, & s'il ne tient la main que tout alle bien, voilà le mépris, & les gens de bien ne l'estimeront plus ; que s'il s'en prend garde le voilà dans le chagrin & mécontentement.

Il fait bon estre Abbé ; vn Abbé est riche, souuent par son patrimoine s'il est de naissance, & plus souuent par le reuenu de ses Benefices. Quand on est riche c'est vn grand auantage, auec argent on fait ce qu'on veut, on a dequoy mener vne vie delicieuse, tenir bonne table, auoir grand train, & auoir belle escuerie. On prend aprés le diuertissement qu'on veut ou en la belle maison qui est dans la Ville, ou en la maison de plaisir qui est en la campagne. On va à la Cour quand on veut, ou pour voir les amis, ou pour se faire connoître des Grands, ou pour obtenir quelque Benefice qui sera à la bien-seance des autres qu'on possede déja. Auec les richesses on passe la vie auec honneur, on en a mesme de reste pour enrichir les Neueux & les Parens, & pour agrandir la famille; tout cela estant il fait bon estre Abbé quand l'Abbaye porte bon reuenu.

Il ne fait pas bon estre Abbé auec ces richesses, elles sont comme vne échele de laquelle on

peut

peut aussi bien se seruir pour monter au Ciel, & descendre en Enfer, mais la descente est plus aisée que la montée. Elles sont comme vn Bateau sur la Riuiere qui est rapide, si vous le laissez aller au fil de l'eau, il coule en bas, & en fin il est entrainé dans la mer ; que si vous voulez qu'il monte il faut ramer. Les Poëtes ont feint que Pluton estoit le Dieu des richesses, & des Enfers pour nous apprendre que les richesses sont bien souuent cause de la damnation, & qu'il y a grand rapport & liaison entre l'Enfer & les Richesses. Il est vray qu'elles ne perdent pas tous ceux qui les possedent, mais elles les mettent en beau danger. Giesi n'eut pas si tot receu les richesses, & les dons de Naaman qu'il deuint lepreux ; on a tant veu d'Abbez & autres Ecclesiastiques pourueus de bons Benefices, qui estoient bien sages & vertueux quand ils prindrent l'habit long, qui estant deuenus riches ont esté subjets à la lepre d'ambition, d'auarice, d'oubli de Dieu & d'autres pechez. Le danger est encore plus grand quand on se void les mains garnies pour faire que les Neueux, ou Cousins deuiennent Barons, ou Marquis, & considerez parmy les Nobles. Les Pauures ont droit sur vne bonne partie de ces reuenus ; les Parens aussi y pretendent par bienseance, qui gagnera. Il est bien dangereux que les pauures ne soient deboutez de leur droit ; & voilà où est le mal, & ce qui fait qu'il ne fait pas bon estre riche Ecclesiastique ; on a de la peine de donner aux pauures & aux Egli-

ses pour les reparations leur part; l'affection des Parens preuaut aussi-bien que l'entretien d'vn grand train qui demande des dépenses biẽ grandes. Il faut que le train d'vn Abbé ne soit point dans le cōmun, & que tout ce qui le concerne soit honorable; mais les pauures quand il dresse l'estat de sa maison n'y doiuent pas estre omis; ils y doiuent estre couchez pour la portion congrue que les Docteurs leur assignent, & s'il ne le fait il en rendra conte à Dieu, qui sera pour les pauures plutost que pour les Parens. Il ne doit point nourrir, ny enrichir les siens au preiudice des pauures de IESVS-CHRIST: belle loüange d'vn riche Ecclesiastique quand on dit de luy que mourant il estoit pauure parce qu'il auoit apres l'entretien de sa vie, & de son train conforme à sa condition donné tout aux pauures. C'est la riche loüange qui fut renduë au Bien-heureux Thomas de Villeneufve qui possedant l'vn des plus opulents Benefices de toute l'Espagne mourut tres-pauure, ayant toute sa vie fait largesse aux pauures de grandes aumônes, ce qu'il fit mesme le iour de sa mort, car ayant receu quatre mille escus qu'on luy deuoit encore de son Benefice, il les fit aussi-tost distribuer aux pauures. On n'est pas obligé de faire comme luy; mais il est bien à desirer que les riches Ecclesiastiques mourants n'ayent pas regret d'auoir mal menagé leur reuenu, & qu'ils meurent contants: il vaut mieux mourir, pour parler auec saint Augustin, pauure d'argent, & riche de Dieu, que riche d'argent,

Diues Deo pauper nummo pauper Deo diues nummo.

&

& pauure de Dieu. A ce que ie vois vn riche Abbé eſt plus obligé que ie ne penſois à marcher droit,& à regler ſa maiſon , comme il faut; cela eſt aſſez difficile,doncques il eſt bien vray, qu'il ne fait pas bon eſtre Abbé.

Il fait bon eſtre Abbé , il y a de la conſolation d'ayder les ames,de contribuer à leur conuerſion, & de les conſeruer en la deuotion;c'eſt l'employ des Apoſtres , & la belle occupation des feruents,& zelez amis de Dieu , parmi les Abbez les Odilons, les Benoits, les Romualds, les Auxences , les Seuerins , les Gilles , les Aycards , les Bernards , les Columbans , & tant d'autres à centaines y ont reüſſi à merueille.

Il ne fait pas bon eſtre Abbé nommément quand il y a charge d'ames ; c'eſt vn grand, faſcheux , & dangereux ſoin quand il faut auoir charge , & reſpondre du ſalut des perſonnes; il faut bien qu'il y ait du danger puis que ſaint Iean Chryſoſtome craint fort pour ceux qui ont ce maniement ; iuſques à s'eſtonner s'ils échapent du peril. Ie ne m'eſtonne pas ſi pluſieurs ont refusé pareils emplois ; ſe contantans de taſcher de ſauuer leurs ames, ſans entreprendre par obligation celles des autres. Ie le vois bien pourquoy quelques Abbez ont renoncé à leur croces pour eſtre Religieux,& n'auoir pour toutes brebis que leurs ames à conduire. Ie le ſçay bien,pourquoy Pie Cinquiéme tomba en d'efaillance, & deuint paſle comme le iour de ſa mort , quand il fut crée Pape ; on l'interrogea

Miror ſi poteſt aliquis Rectorum ſaluari hom. 34. in epiſt. ad Hebr.

d'où luy estoit arriué cét accident, & cette foiblesse ; quand j'estois Religieux de l'Ordre de saint Dominique respondit - il, j'auois quelque esperance d'estre sauué ; quand ie fus Cardinal j'eux quelque crainte d'estre damné ; mais à cette heure que ie suis Pape, ie desespere quasi de mon salut. il me faudra rendre conte à Dieu de tant de millions d'ames, déja le conte que ie dois rendre de la mienne me met assez en peine.

Monsieur, voilà mes deux pensées, & le combat qui est entre elles dans mon esprit; quand il y a deux querelans, on est par inclination secrete plutost pour vn parti que pour l'autre ; pour qui tenez-vous, pour le degout, & refus, ou pour l'agreement, & le chois d'vne Abbaye ? vous m'en demandez mon aduis, ie le vous ay dit sans le vous dire ; vous auez bien conçeu de quel costé se porte ma propension, à bon entendeur peu de paroles, & à qui aime son salut il ne faut qu'vn mot qu'vn signe, ou qu'vn œillade. Quoy durant ce desmelé de mes pensées vous n'auez pas pris garde à ce petit mot que vous a dit S. Iean Chrysostome, ny à ce signe, & œillade que vous a donné Pie Cinquiéme.

Intelligenti pauca amanti panciora.

Que voudriez-vous que ie parlasse plus clairement, parce que vous voulez vous en tenir à ce que ie diray, quoy que vous ayez belle peur que ie vous conseille quelque chose qui sera contre vostre inclination. Pressez moy tant qu'il vous plaira, ie ne lascheray point le mot

decisif;

decisif; si ie dis non, ie vous fascheray, & vous direz que ie suis vn peu seuere; si ie dis oüy, que deuiendray-ie si vous en perdez vostre ame, quels reproches ne me ferez-vous pas de vous auoir mis entre les mains l'espée qui vous aura fait mourir.

Ie veux estre plus sage que cela, il me suffit de vous dire de suiure l'inspiration que Dieu vous donnera; s'il vous inspire d'estre Abbé, soyez le; si vostre Confesseur Homme de Dieu vous dit de la part de Dieu d'estre Abbé, soyez-le. Mais si ce n'est que le desir d'estre dans l'honneur, d'auoir de grandes richesses, d'auancer vos amis ou les seruir, & de remettre vn iour l'Abbaye à l'vn de vos Neueux, si ces choses là vous portent à estre Abbé, ne le soyez pas; si vous iugez n'auoir pas assez de vertu, de zele, & de courage pour maintenir vostre monde en deuoir, & pour leur donner bonne edification, ne le soyez pas; si vous estimez que S. Bernard ce Saint Abbé parle à vous quand il dit, *væ tibi qui præes, & non prodes*, mal-heur à vous qui estes en dignité, & qui ne profitez pas, si vous croyez que cela vous seroit dit vn jour, ne le soyez pas; si le cœur vous dit que vous aymerez le ieu, le diuertissement, les conuersations des Femmes, & les plaisirs d'vne vie mondaine, ne le soyez pas; si vous croyez que saint Gregoire le Grand a raison de dire que qui est le premier en honneur, & en dignité, doit aussi estre le premier en bon exemple, & en bon-

ne vie, si vous estes de cét aduis, ne soyez pas Abbé en cas que vous veniez à preuoir que vostre vie ne respondra pas à l'honneur de vostre dignité.

Mon cher Ami, estes vous content de mon discours ? vous le deuez estre, ie vous en ay assez dit pour vous resoudre à ce que Dieu vous inspirera en vne affaire de si grande importance. Ie n'ay doncques plus rien à vous dire qu'vn mot de response aux deux lignes qui sont au marge de la vostre ; vous me coniurez de vous dire ce que ie ferois si j'estois en vostre place. Pourquoy le vous diray-ie ; vous ne l'ignorez pas, puis que vous sçauez assés que ie n'ay jamais eu la pensée d'auoir des Benefices, nommément de ceux qui ont charge d'ame. I'auois vn Parrein qui auoit douze mille liures de rente en bons Benefices, estãt d'ailleurs mon Oncle; il faisoit dessein de me les resigner: l'offre en fut faite à feu ma Mere ; qui parla pour moy, qui estois encore bien ieune. Sa response fut que quand ie serois en âge competant ; ie verrois ce que j'aurois à faire, & que tandis qu'elle seroit la Maitresse, elle ne consentiroit jamais qu'aucun de ses Enfans fut pourueu de Benefices pour grand qu'en fut le reuenu ; adjoutant que Dieu ne benit point les maisons qui veulent faire passer d'Oncle en Neueu, ou de Frere en Frere, les Benefices comme hereditaires, & quelle sçauoit par experience quantité d'accidens arriuez à ces familles, qui bien loin de prosperer,

&

& de deuenir riches, estoient deuenuës dans peu d'années, bien incommodées, & decheües de l'eclat qu'elles se promettoient auoir pour des siecles entiers. I'ay souuent remercié Dieu de m'auoir donné vne telle Mere, & de sa prudence à ne m'auoir point engagé, ny inuité à estre Homme d'Eglise.

Ie reuiens à vos deux lignes, vous auoir dit tout cecy c'est auoir respondu à ce que vous desiriez de moy : vous ferez ce qu'il vous plaira, mais ie tiendray bon au chois que j'ay fait, & ie diray toûjours pour joüer au plus asseuré, & pour ne mettre point en danger mon ame, qu'il n'est point bon pour moy que ie sois pourueu de gros Benefices, & riche Abbé. Que ie sois Abbé, Dieu m'en garde, ie ne suis pas assés Homme de bien, & de vertu pour cette honorable dignité ; il faut estre quasi Saint, & auoir vn amour Apostolique pour en estre bien capable. Que ie sois Abbé, Dieu m'en preserue, si ce n'est qu'il me preuienne de graces extraordinaires, & qu'il me fasse Saint ; ce soin des ames, seulement à y penser, me fait trembler ; il faut tant de prudence pour les gouuerner, il faut que ce soit auec le flambeau d'vne vie exemplaire, il leur faut mesme témoigner vn amour de mere comme dit saint Bernard. Mais tout cela est bien malaisé, & il est bien difficile d'ajuster ces trois pieces ; tel est prudent

qui

qui n'eſt pas flambeau,& tel eſt flambeau , qui n'a point d'amour charmant.

Cher Amy ſoyez Abbé ſi vous auez ces qualitez , ie vous en quitte ma part, ie ne le veux point eſtre, oüy bien,

Monſieur,

Voſtre tres-humble, & tres obeïſſant ſeruiteur

ALEXIS.



TROISIEME



TROISIÉME PARTIE.

LA BELLE MORT D'VNE CINQVANTAINE de Personnes de haute vertu,

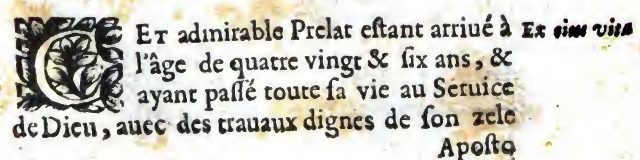
Auec le recueil de tout autant de beaux mots & dernieres paroles que de semblables Personnes ont proferées sur le point de mourir.

CHAPITRE I.

LA BELLE MORT DE quelques Ecclesiastiques.

I.

Saint Martin Euesque de Tours.



CEt admirable Prelat estant arriué à l'âge de quatre vingt & six ans, & ayant passé toute sa vie au Seruice de Dieu, auec des trauaux dignes de son zele Aposto *Ex eius vita*

Apostolique, accompagnez de la Sainteté que toute la France sçait & admire, receut la bonne nouuelle que Dieu mesme luy donna vn jour qu'il estoit en Priere, de son prochain depart de cette vie pour le Ciel. Il en aduertit ses Disciples & amys, & cependant il ne laissa pas de s'employer aux œuures de charité & de veiller sur son troupeau, comme s'il eust deu viure encore vingt ans ; il entreprit vn voyage pour appaiser quelque different qui estoit suruenu entre quelques Ecclesiastiques de son Diocese , l'accord estant fait à son contentement & des parties il fit dessein de retourner à Marmoutier, mais il fut saisi d'vne si grande foiblesse & defaillance qu'il fut obligé de dire à ses Disciples que sa maison s'en alloit par terre, qu'il falloit necessairement qu'il les quitat. Sur quoy ils respondirent en pleurant Pere Saint, pourquoy nous laissez-vous, à qui nous remettrez-vous, desolez & affligez que nous sommes ; les loups rauissants se jetteront sur vostre Bergerie, & le Berger ny estant plus qui pourra guarantir vos brebis de quelque malheur. Nous sçauons assez que vous desirez ardemment de voir IESVS CHRIST , mais vostre recompense est asseurée, pour ce peu que vous serez encore auec nous, elle ne sera pas amoindrie : ayez pitié de nous, vous sçauez le besoin que nous auons de vostre presence, ne nous abandonnez pas en ces dangers si euidens. Le Saint fut touché de ce discours , les larmes mesme parurent sur son visage , sa re-

sponce

ſponſe fut regardant le Ciel de dire, ô Seigneur, ſi ie ſuis encore neceſſaire à voſtre peuple, ie ne refuſe pas le trauail voſtre tres ſainte volonté ſoit faite en tout.

La Fiévre cependant deuenoit toûjours plus ardente, & luy de ſon coſté toûjours plus feruét, & aſſidu à la priere, & couché ſur les cendres; il eſt vray que ſes Diſciples le prierent de relaſcher vn peu de cette contention, mais il leur reſpondit que le bon Chreſtien deuoit ainſi mourir, comme vn braue Soldat les armes en la main. Ses Gens le prierent encore de ne ſe tenir point toûjours couché ſur ſon doz regardant en haut mais de ſe tourner tant ſoit peu de coſté pour pouuoir vn peu repoſer; il leur reſpondit, permettez mes Freres, que ie regarde plutoſt le Ciel que la Terre, & que mon ame alle ſon droit chemin à celuy qui l'a crée. Sa fin approchant, le Diable oſa ſe preſenter pour le tenter, & effrayer, il luy dit hardiment que fais-tu icy beſte cruelle, tu ne trouueras rien en moy qui t'appartienne, & diſant cela il expira auec cette merueille qu'on entendit en meſme temps la Muſique des Anges, & ce non ſeulement dans la chambre où il deceda, mais encore à Cologne, où ſaint Seuerin Eueſque, & vn ſien Archidiacre l'entendirent, celuy là ayant reuelation que c'eſtoient les Anges qui chantoient au treſpas de l'Eueſque de Tours, cette mort arriua le 11. Nouembre 402.

Quid adſtas cruenta Beſtia, nil in funeſtè reperies.

REFLE-

REFLEXIONS.

Nous auons vn eſtrange ennemi qui joüe de ſon reſte à l'heure de la mort, s'il attaque les Saints, que ne fera-t'il aux indeuots, & aux laſches comme moy: heureux qui pourra luy dire, cruel retire toy, j'ay mis ordre à tout, ie ne te crains point, la Mere de Dieu eſt pour moy, & mon bon Ange a plus de bonté, & de credit pour m'ayder que tu n'as de rage, & de malice pour me nuire.

Eſtre à la porte de Paradis, & auoir déja vn pied dans le Ciel, & s'offrir à Dieu pour reculer, & rendre encore quelque ſeruice au Prochain, c'eſt auoir vn amour bien deſintereſſé, & qui ne cherche que Dieu, & ſa Gloire: mon ame que refuſerez-vous ou le Paradis, ou de rentrer dans la Lice.

Domine ſi adhuc populo tuo ſum neceſſarius, non recuſo laborem.

II.

B. Pierre de Luxembourg Cardinal,

CE Bien-heureux Cardinal âge de de dix-huit ans dix mois apres ſa promotion au Cardinalat fut attaqué d'vne fiévre lente, & d'vne extreme foibleſſe cauſée au iugement des Medecins par les grandes abſtinences, veilles, & autres mortifications qu'il auoit pratiquées pour l'amour de Dieu dez l'âge de huit ans.

Ex eius vita.

Il

Il languit de cette maladie cinq mois, sa fiévre le minant toûjours peu à peu : il ne desista jamais tout ce temps là de dire son Office, que si par fois les ardeurs de la fiévre l'empeschoient de prononcer les mots, il le faisoit dire aupres de luy & cependant sans parler de bouche, son cœur parloit,& poussoit mille Saintes affections,& ses yeux jettoient quantité de larmes de consolation. Tous les derniers iours de sa vie il communia, c'estoient là ses delices, & vn auantgout des joyes du Paradis qu'il attendoit ; tous ces iours là encore il se reconcilia deux fois,sçauoir le matin,& le soir, & non sans pleurs pour lauer les petites imperfections de son ame.

Son dernier iour approchant, ce qu'il reconnut à ses forces qui diminuoient, il fit son Testament, auquel il ordonna entre autres choses que s'il mouroit hors de la Cour du Pape, qui se tenoit en ce temps là à Auignon, son corps fut porté à paris pour estre enseueli au Cemitiere de saint Innocent auec les pauures, que s'il mouroit proche d'Auignon il vouloit estre enseueli au Cemitiere de saint Michel, communement appellé le Cemitiere des pauures, où est à present l'Eglise dediée à sa memoire. De plus il ordonna que son corps fut seulement couuert d'vn drap de bureau,marqué d'vne Croix rouge, & qu'il n'y eut que trois cierges allumez à son enterrement, à l'honneur de la sainte Trinité, deux à la teste, & vn aux pieds : dans ce mesme Testament il recom-

pensa ses Domestiques, selon les seruices qu'ils luy auoient rendus. Ce Testament dicté, & signé il demãda l'Extreme Onction qu'il receut auec vne deuotion Angelique : estant ainsi disposé il luy fut impossible de ne témoigner les pressants desirs qu'il auoit de voir Dieu : ah disoit-il, qu'il me tarde, & que les moments de cette miserable vie me semblent longs, & ennuyeux! *ô vtinam, ô vtinam* ! ô quand sera-ce que ie me verray detaché des liens de la captiuité de ce corps. Vn peu auant que mourir il fit appeller tous ses seruiteurs, quand il furent assemblez, il leur dit adieu, il les nomma ses Freres, & il leur demanda pardon de les auoir traitez comme seruiteurs, au lieu de les seruir, à l'exemple du Sauueur, qui estoit venu au monde pour seruir, non pas pour estre serui. Apres cela il leur fit promettre de luy accorder pour suppleer à ce manquement d'humilité, de ne luy point refuser vne faueur, ils dirent qu'oüy, & ce fut que chacun le frapperoit de quelques coups de discipline, ce qu'ils firent auec grande peine, neanmoins, il falut le contenter. Cette action toucha tellement tous ses Domestiques qu'ils penserent tous fondre en larmes rauis de ce miracle d'humilité ; luy de son costé satisfait de ce qu'il venoit de faire, se fit force de se faire quitte d'vn assoupissement qui le prenoit, il s'anima luy mesme à s'eueiller, disant, allons donc, est-ce temps, ah mon doux IESVS! quand sera-ce que vous me ferez voir vostre belle face, Soleil de ma vie quand vous verray-ie ? il

entre

entremeſloit tous ſes eſlans, & ſoûpirs de ſon mot ordinaire, *ô vtinam, ô vtinam, ſitio.* Son Confeſſeur l'exhorta de ſe ſouuenir continuellement de ſon Iesvs, & de la Vierge Marie ſa ſainte Mere, à cela il reſpondit d'vne voix aſſés haute, & que tous entendirent, ce pourroit-il faire qu'à preſent j'oubliaſſe vn ſi bon Seigneur, & vne ſi bonne Mere? Il dit en ſuite qu'on luy leut les paſſions, & tourments de ſainte Tecle, & ſainte Agnez, & comme on les acheuoit, eleuant les yeux au Ciel, il dit, tenant ſon Crucifix. *In manus tuas Domine commendo ſpiritum meum*: Ces paroles furent ſuiuies de quelques doux ſoûpirs, apres leſquels il ferma les yeux, & ſa belle ame quittant le monde s'enuola dans le ſejour des Bien-heureux au Ciel, laiſſant ſon viſage riant, & luiſant à merueilles. Cét heureux trepas arriua 1387. le 2. de Iuillet, Auignon fait neanmoins le 5. dudit mois ſa Feſte.

REFLEXIONS.

Quels deſirs plus precieux que ceux de voir Dieu; ces deſirs ſont autant de témoignages de l'amour qu'on a pour luy, & en auoir c'eſt ſe mettre en eſtat de craindre fort peu la mort, pourquoy la craindre, c'eſt la bonne amie qui tire le rideau pour nous faire voir cette beauté infinie.

I'ay appris autres fois qu'il y a vn tourment particulier en Purgatoire, tourment de langueur

O 2 pour

pour ceux qui ont fort peu de desir ou du tout point de voir Dieu. O Dieu d'infinie beauté, vous estes si aimable, & si desirable que toutes les creatures, & les Cieux mesme ne sont pas dignes de nos desirs, & de nos affections, donnez-moy vn cœur pareil à celuy de ce saint Cardinal, & faites moy la grace de vous dire cent million de fois en ma vie, ô le Dieu mon cœur, ie languis, quand est-ce que ie vous verray.

III.

Le venerable François Hierome Simon Prestre.

Ex eius vita per Domini. De Salsede de Loyasa.

FRançois Hierome Simon Prestre Beneficié de la Cathedrale de Valence en Espagne Illustre en Sainteté en son temps ne pouuoit que faire vne belle mort puis qu'il auoit eu reuelation qu'il seroit sauué, & que ne passant point par le Purgatoire il iroit droit au Ciel. Il estoit malade quand il reçeut cette nouuelle du Ciel; d'abord en action de graces il dit le *Te Deum laudamus* auec vne deuotion extraordinaire; son Confesseur qui estoit present iugea qu'il auoit reçeu quelque nouuelle grace de Dieu, & il le pria de ne luy point celer le sujet de sa joye presente, il eut assés de peine à le declarer, enfin il le dit.

Durant sa maladie arriua vne chose bien merueil

merueilleuſe, témoignage de ſa charité, & Sainteté ; vne pauure Femme preſſée de ſes creanciers le vint prier de luy faire quelque charité auant que mourir, elle luy expoſa la neceſſité où elle eſtoit : cét Homme de Dieu n'ayant pas dequoy l'aumôner, luy baille vn billet addreſſé à vn Marchand qui eſtoit homme de bien, & aumônier, le billet portoit, Monſieur donnez à cette Femme autant d'or que ce billet peſera ; le Marchand ayant reçeu ce billet, le met dans l'vne des balances de ſon trebuchet, & dans l'autre vn eſcu d'or ; la balance du billet tenant bon, il mit vn ſecond, vn troiſiéme eſcu d'or, & ainſi des autres iuſques à cent, & alors le billet parut peſer cette centaine d'eſcus. Le Marchand raui de ce cas tant extraordinaire donne ces cents eſcus à cette Femme, & gardant le billet il ne manqua pas de viſiter le charitable malade, & de luy raconter ce qui eſtoit arriué, il en loüa Dieu, & dit, il faut que cette Femme ait beſoin de cette ſomme, & Dieu a voulu qu'elle luy fut donnée.

Ex chronolo. P. Iacobi Gautier.

Cependant la maladie de ce Saint Preſtre continuë & empire, il n'oublia rien de ce que doit faire vn Saint Eccleſiaſtique pour bien mourir. Eſtant donc muni de tout ce qu'il faloit pour ſon grand voyage, il mourut comme vn Saint prononçeant ſouuent le Nom de IESVS amoureuſement, & luy donnant quantité de beaux eloges & titres d'honneur, le nommant IESVS le tres-aymable, le tres-doux, le tres-debonnaire, le tres-admirable, le

le tres-misericordieux, le tres-liberal & ainsi de cent pareils. Cet Homme de Dieu passa de cette vie à la bien-heureuse le 15. d'Auril agé de trente-trois ans : Cette merueille arriua à Saint André qui étoit l'Eglise où il étoit beneficié, on y disoit la grand Messe au mesme temps qu'il mourut, & le Prestre & les Diacres chanterent ensemble sans y penser le *Gloria in excelsis Deo*, *&c.* ce jour n'estant point vn jour qu'il le falut dire.

REFLEXIONS.

I'Apprens tousiours d'auantage que la mort est aymable, & nullement à craindre, puis que la joye en est si grande à quelques vns, quand ils la voyent venir. Tout consideré je trouue qu'ils ont raison, puis que mourir c'est aller de la Terre au Ciel, de la Tempeste au Port, de la Guerre à la Paix, du Trauail au Repos, de la hantise des Hommes à la Conuersation des Anges ; bien mourir c'est tout cela.

O qu'il est bon de sçauoir quantité de beaux Eloges du diuin Sauueur, quand on les luy dit apres bien souuent en le priant, on s'y accoustume, & on les dira en mourant, ce sera chanter ses loüanges en ce dernier moment, pour les continuer auec les Anges toute la grande durée de la belle eternité.

IV.

Le Cardinal Cesar Baronius,

LA saincte vie de ce saint Cardinal fut vne continuelle preparation à vue belle mort; mais il s'y prepara bien mieux encore les treize dernieres années de sa vie. Il luy sembla vne nuit en dormant qu'il lisoit contre la paroy écrit en chifre noir le nombre de 69. sur quoy s'estant éueillé, & ayant pensé que Dieu vouloit possible luy marquer la durée de sa vie mortelle qui luy restoit,il se rendormit en cette pensée & veid comme auparauant au mesme endroit la mesme écriture ; mais plus lisible & releuée en grands cadeaux d'vne exquise blancheur qui ne le laissa plus douter que ce ne fut le temps determiné,du cours de sa vie. Ce qu'il signifia assez clairement mettant ce chiffre en quelques endroits pour auoir l'occasion de penser au temps qu'il auoit encore à viure ; pour ce sujet il auoit non seulement deuant les yeux ce nombre de LXIX. mais encore la figure d'vne teste de mort qu'il fit grauer sur vn cachet pour en cacheter apres ses lettres. La derniere année de ces treize commençant il se disposa à son dernier passage plus que deuant, il acheua de composer son dernier Tome des Annales qu'il a donné au public,y apposant du commencement & à la fin son chiffre de 69 ;

Ex eius vita per Henri. Albi Soc. Iesu.

durant cette mesme année il dit tous les jours la sainte Messe à dessein de prendre le Viatique pour n'estre point surpris du jour de son decez. Ce qu'il fit au commeucement de cette année qu'il croyoit deuoir estre sa derniere, fut de se retirer du Palais dans la Maison de l'Oratoire comme la Colombe (ainsi disoit-il) dans l'Arche de noé, pour y mourir dans son nid & dans l'Obseruance des Reigles de cette Maison, autant que sa condition le pourroit permettre. Il ny fit pas long sejour, qu'il y fut atteint de la maladie qui deuoit le liurer à la mort. Sa maladie croissant, il fit demander la Benediction au Saint Pere, & en suyte il se fit conferer les derniers Sacremens pour se fortifier aux approches de la mort. Il les receut auec grande joye interieure qui luy fit lâcher cette derniere parole, comme l'on commençoit de faire les recommandations de son ame, *Est-ce donc le iour tant souhaité de mes joyes, mourons.* Cela dit aprés quelques amoureux soûpirs à Dieu, il rendit son ame à Dieu chargée des merites de ses vertus & de ses glorieux trauaux, le dernier de Iuin 1607. de son âge le 69.

REFLEXIONS.

Ie remarque que ce ne sont que les fauoris de Dieu ou de sa sainte Mere qui sont aduertis du temps de leur decez : grande grace, mais la voulez-vous auoir, puis que vous ne sçauez quand est-ce que vous mourrez, tenez-vous pour aduerty, & faites tout ce que vous feriez si

IESVS

IESVS, ou MARIE vous l'auoient dit.

Les nouuelles de la mort ne sont pas prises également de tous ; qui en rit qui en pleure, l'vn en est bien aise, & l'autre en est affligé: songez aux pensées que vous auriez si on vous annonçoit la mort.

V.

Le Cardinal Sirlet.

GVillaume Sirlet noble d'extraction en Calabre eut la reputation durant sa vie d'estre l'vn des plus sçauants & des plus Saints de son Siecle. Cette estime le fit passer pour l'vn des plus considerables Cardinaux, & Gregoire XIII. recouroit à luy comme à vn oracle de sagesse. Mais jamais il ne parut plus sçauant, plus Saint & plus sage que quand il fallut mourir, aussi est-ce la belle science & la grande sagesse des Saints de sçauoir bien faire cette derniere action de la vie. On ne vid iamais Hõme moins redouter la mort, parler d'elle auec plus de douceur, & la prouoquer auec plus de resolution. Cela fit que sa derniere maladie continuant, la nouuelle de sa derniere fin luy ayant esté dõnée il en témoigua d'excessiues joyes qui luy tiroit des yeux de larmes de consolation. Sa deuotion parut quand il reçeut ses Sacrements, mais singulierement qu'en baisant les playes de son Crucifix il disoit & redisoit souuent ces paroles, *Seigneur ayez pitié de moy* *Ex P. Hen. Alli in Elogijs Cardinalium.*

comme vous sçaueZ & comme vous voulez. Peu de temps apres aux approches de la mort, regardant amoureusement son Sauueur crucifié, Ié vous remercie, luy dit il; Mon Seigneur de ce que vous m'auez conduit par vostre bonté à cette fin de ma vie que j'ay si ardemmēt desirée, & ne m'auez pas abandonné en ces derniers combats. Et puis sur le point de partir ayant parlé au diuin Sauueur, & inuité son ame d'auoir toute sa confiance à IESVS, il dit, En paix en luy je dormiray, & prendray mon repos. *In pace in idipsum dormiam & requiescam*; & ce disant il trepassa fort heureusement agé de soixante-onze ans 1585.

REFLEXIONS.

Ce sont les grands courages & les belles ames qui paroissent en la belle occasion de la mort, à ses approches ne craindre rien & ne penser qu'à Dieu quoy de plus genereux : ce fut la generosité de ce grand Cardinal, comme aussi de cet autres tant celebre le Cardinal Sanislas Hosius, qui deceda six ans auparauant; sur le point de son trépas il se fit lire la Passion du Sauueur; recita apres Prime, Tierce, & Sexte de son Office, & sentant les forces luy defaillir, dit en abandonnant doucement sa teste sur le cheuet, qu'il s'en alloit dire None en Paradis auecque les Anges.

Ex Pat. Henr. Albi citato.

Ne craindre point la mort en mourant, c'est vn effet de la crainte de Dieu, *Timenti Dominum benè*

Eccl. 10.

bene erit in extremis & in tempore defunctionis benedicetur : ce n'est que bonheur alors à qui a eu sa sainte crainte. O desirable crainte, Mon doux IESVS, donnez-la moy, & puis la victoire de mes ennemis à l'heure de la mort.

V I.

B. Thomas de Villeneufue Archeuesque de Valence en Espagne.

LA dignité d'Archeuesque qui mit en honneur ce Saint Religieux de l'Ordre de S. Augustin n'empescha point qu'il ne deuint toûjours plus grand Saint. Cette charge luy donna tant d'occasions de trauailler & s'employer au zele des ames & aux vertus de charité qu'il en deuint indisposé. Se voyant en cét estat il se mit à genoux selon son ordinaire deuant l'image du Crucifix, faisant auec soûpirs amoureusement sa plainte de ce qu'il n'auoit point eu quasi de repos depuis cette charge d'Archeuesque, & lors il entendit vne voix qui luy dit, *Mon Fils prenez courage, vous viendrez à moy le iour de la Natiuité de ma Mere.* La merueille fut que la bouche du Crucifix, duquel sortit cette voix auoit auparauant toûjours esté fermée, & depuis a paru toûjours ouuerte auec des dents si bien faites que les plus habiles Sculpteurs iugent qu'il est impossible d'en faire de semblables & si bien faites. *Ex eius vita*

Son

Son indiſpoſition fut ſuiuie d'vne inflammation au goſier qui le mettoit à l'extremité, il receut ſes Sacremens, exhorta ſon Clergé à la Sainteté, & ſon Aumônier de donner tout ce qu'il auoit d'argent aux pauures, meſme quatre mille eſcus de ſon reuenu qu'on luy portoit alors, tout cela aux pauures, luy dit-il, & tout à cette heure, auant que ie meure, & qu'il n'en reſte pas vn ſol. Pour mourir encore plus pauure, vn peu auant ſa mort, il fit vendre tous ſes meubles, afin d'en employer le prix aux bonnes œuures; il donna meſme ſon lict ſur lequel il eſtoit malade, en telle façon qu'il pria le pauure à qui il le donna, de le luy préter iuſques à ce qu'il eut rendu ſon eſprit à Dieu. Sa derniere heure approchant il ſe fit lire la Paſſion de noſtre Seigneur, ayant les yeux arretez ſur vn Crucifix, il ſe fit dire la Meſſe en ſa preſence, & le Preſtre eſtant à la Communion, il dit, *In manus tuas commendo Spiritum meum.* Ces paroles furent ſuiuies de ſa bien-heureuſe mort 1555. le 8. Septembre.

REFLEXIONS.

Voilà vne admirable & bien nouuelle inuention pour eſtre tout à fait pauure dont ſe ſeruit ce Saint Prelat: nous faiſons tout ce que nous pouuons à ce que rien ne nous manque, & ce Saint homme fait tout ce qu'il peut à ce que tout luy manque, juſques à vouloir mourir ſur vn lit emprunté.

Les

Les Pauures, nommément les volontaires sont plus riches qu'ils ne pensent; tant moins nous auons, tant plus sommes nous semblables aux Anges, au dire de S. Iean Chrysostome, ah que les Anges sont riches, quoy qu'ils n'ayent rien, ils sont riches de Dieu & pauures de ce que nous auons & aymons tant.

VII.

Saint Augustin Docteur de l'Eglise.

C'Est ce grand Seruiteur & Amoureux de Dieu, qui souhaitoit ardemment de sortir des miseres de cette vie pour voir au Ciel le bien-aymé de son ame. Ses desirs furent exaucez, Dieu permettant que les Vandales assiegerent la Ville de son Eue∫ché, auec resolution de l'emporter, & de mettre tout à feu & à sang. Le Siege continuant depuis trois mois le Saint Prelat supplia nostre Seigneur qu'il le deliurat de cette misere, l'appellant à soy, plutot que de luy faire voir les malheurs qui arriueroient à son peuple. Dieu fut si bon que d'incliner à sa demande, le voilà donc attaqué d'vne bonne maladie qu'il jugea estre la derniere; depuis long-temps il s'estoit preparé à cette heure tant desirée, de sorte qu'il se trouua tout pret, il receut ses Sacremens, & ne pensa qu'à bien faire cette derniere & tant importante action. Il fit écrire en grosse lettre les sept Pseaumes Peniten *Ex eius vita.*

niten

nitentiaux,& durant douze jours il les eut toûjours deuant les yeux pour les mediter, & les meditant s'exciter à diuers actes de Contrition sur les pechez de sa vie passée, disant à ceux qui le visitaoient,que tout Chrestien,quoy qu'il eut bien vescu,deuoit toute sa vie, iusques au dernier soûpir, témoigner grande repentance de ses pechez, grands ou petits. C'est en témoignant de ces regrets qu'il passa de cette vie à la bien-heureuse agé de 76. ans le 28. d'Aoust l'an de nostre Seigneur 433.

REFLEXIONS.

Qui a offensé Dieu a dequoy pleurer toute sa vie, & pour tant qu'il pleure il ne sçaura pas si ses pechez luy sont pardonnez? Auez vous peché, faites-en doncques vne parfaite & continuelle penitence? cesser de faire penitence ce n'est pas le témoignage d'vn entier & parfait repentir, c'est dire ie n'en suis marry qu'à moitié.

Il faut toûjours estre apres le pardon de nos pechez puis que nous ignorons s'ils nous sont pardonnez: encore alors faudroit-il en auoir les, regrets si nous sçauions qu'ils nous fussent pardonnez;Sainte Magdelaine le sçauoit,& elle ne cessa d'en faire penitence l'espace de trente ans,resolüe de monter plus haut qu'elle n'estoit descenduë,& tombée, & de se charger de merites plus de que demerites.

VIII.

Le venerable P. Cesar de Buz.

C'Est bien estre malade que d'estre aueugle quatorze ans, c'est cette maladie d'où proceda celle qui retira de ce monde cét Hôme de Dieu. La patience qu'il eut en cét aueuglement fut merueilleuse; jamais il ne s'en plaignit, il en estoit bien aise, afin de souffrir cette incommodité pour l'amour de Dieu, & s'estant presentées des occasions pour en guerir, il les auoit negligées, disant qu'il ne donneroit pas la teste d'vn epingle pour en estre deliuré; que verrois-ie, disoit-il, sinon que tout s'en va de rebours au monde, & que les sages y sont reputez fols, & les fols sages. Cette patience de quatorze ans luy seruit de beaucoup en sa derniere maladie, quand elle vint, quoy que bien fascheuse il la trouua douce, & aisée à supporter. Predisant sa mort pour le iour de Pasques, il voulut prendre le Viatique le Dimanche de la Passion; dequoy interrogé pourquoy de si bonne heure, que voulez-vous, respondit-il, que j'attende l'extremité, le plutost c'est le meilleur, & on est plus fort quand on doit mourir, pour resister aux douleurs de la maladie, & aux tentatiõs de l'ennemi. Il quitta cette vie auec vne joye incroyable, non pas tant pour estre affranchi des miseres de cette vie, comme pour voir Dieu. Cette joye *Ex eius vita*

luy

ne verroit pas le lẽdemain. Il fit faire son Tombeau,& il mit ordre qu'on l'aduertit aux bonnes Festes en presence de tous, qu'il fit acheuer son Tombeau qui n'estoit pas encore tout fait. Cette pensée si frequẽte de la mort fit, que quãd elle s'approcha il n'en fut nullement effrayé, mais bien joyeux,& content nommément qu'il en eut la nouuelle d'vne façon merueilleuse. En plein iour,& veillant il apperçeut vn homme de grande Majesté, qui portoit vn Sceptre à la main,qui luy dit,s'approchant de luy, *Iean le Roy des Roys t'appelle.* Le Saint entendit aussi tost que nostre Seigneur l'inuitoit d'aller au Ciel : de ce pas il se disposa à ce tant desiré voyage, & il commença par son Testament, qui fut tel. Ie vous remercie mon Dieu de toutes vos bontez en mon endroit,singulierement de m'auoir fait la grace de vous offrir ce qui est vostre,de tous les biẽs du monde, ne me restant que deux sols que j'entens estre donnez aux pauures, qui sont mes Freres en IESVS-CHRIST. Ie vous ay donné vos biens, & à cette heure ie vous fais present de mon ame, qui est aussi vostre, ie la vous recommande,& la mets entre vos mains. Ce Prelat ainsi disposé ne peut que bien mourir.

REFLEXIONS.

Les Aumôniers qui ont assisté les pauures ne peuuent que bien mourir, leur entrée mesme au Ciel en est triomphante, les pauures qu'ils

ont aſſiſté,& qui ont gaigné le deuant ſe rendent leurs Aduocats, & leur viennent à la rencontre : telle fut l'entrée de ce ſaint Prelat au Ciel ; on veid ſon ame monter là haut eclatante de gloire, & accompagnée d'vne infinie multitude de pauures qui portoient deuant luy de Rameaux d'Oliues,& des Palmes en main.

L'Aumônier eſt heureux en mourant, il peut dire à Dieu alors, j'ay aſſiſté vos miſerables au beſoin, rendez-moy la pareille,me voiçi en neceſſité.

X.

Le Cardinal du Perron Archeueſque de Sens.

Ex P. Henri. Albi. in elegi. Cardinalium.

CE grand Cardinal qui rẽplit de ſon temps le monde, & particulierement la France de l'eſtime de ſon nom,fut ſujet en ſes dernieres années à vne cruelle ſuppreſſion d'vrine, qui l'obligea enfin de ne penſer plus à ſes liures & compoſitions qu'il aymoit tant,ny aux affaires importantes que le Roy luy confioit comme au bel eſprit de la France. De ſorte qu'il ſe conuertit entierement au ſoin des choſes de l'autre vie, oubliant tellement tout ce qui eſtoit de celle-cy, qu'il ne luy arriua pas d'en tenir le moindre propos. Il voulut dez le troiſiéme jour de ſes plus grandes douleurs ſe munir du remede des remedes,le precieux corps

du

du Sauueur, qu'il prit preſque tous les jours de ſa derniere maladie, qui dura quatorze iours, & toûjours tiré du lict à terre. Il paſſa tout ce temps en exercices de pieté, ou en deuis ſpirituels auec ſes amys, ſans montrer d'eſtre touché d'aucune crainte de la mort, diſant ſeulement quelque fois ô que c'eſt peu de choſe de la vie de l'Homme, & des honneurs, & vanitez du monde. Lors qu'on luy appliquoit quelque remede violent, il auoit ordinairement en bouche ces paroles. *Hic vre, hic ſeca modò in æternum parcas*; il vſoit auſſi ſouuent de celles-cy de S. Auguſtin, *Ignoſce quod meum eſt, agnoſce quod tuum eſt*. Son agonie ſe paſſa auec vne grande preſence d'eſprit, ne penſant, & ne parlant que de Dieu qu'il deſiroit de voir. Il mourut âgé de ſoixante trois ans 1618. 3. Septembre.

REFLEXIONS.

Grande grace de communier ſouuent quand on attend la mort; que Dieu eſt bon, ce ſçauant Cardinal auoit ſoûtenu puiſſamment l'honneur, & la realité de IESVS-CHRIST au ſaint Sacrement contre les Heretiques par ſes écrits, & par ſes conferances, il ſemble qu'en reconnoiſſance il ait voulu ſe donner à luy tous ſes derniers jours de ſa vie.

Il fait bon eſtre ſçauant en ce monde, oüy, pourueu qu'on alle au Ciel apprendre ce que les Anges, & les Saints apprendront eternellement.

CHAPITRE II.

LA BELLE MORT DE quelques Religieux.

I.

Saint Dominique Fondateur de l'Ordre des Freres Prescheurs.

CE S. Patriarche ayant trauaillé en Saint depuis plusieurs années pour establir son Ordre tomba malade apres tant de trauaux, à Boulogne en Italie ; d'abord il iugea bien que Dieu le vouloit retirer de ce monde, nommément que peu de temps auparauant nostre Seigneur s'estoit presenté à luy, & dit *viens mon amy, viens posseder les joyes eternelles*, sa maladie empirant il témoigna grande joye de se voir à la fin de ses iours, il assembla tous les Nouices qui estoient en grand nombre, & il les exhorta couché sur des ais selon son ordinaire, à aymer Dieu constamment, & à perseuerer en l'estat qu'ils auoient choisi. Il parla aussi aux Anciens, il les coniura de se donner entierement à Dieu, & de se detacher de l'affection de ce monde, &

il leur découurit la grace que Dieu luy auoit fait de conseruer sa virginité, dont il se disoit infiniment obligé à nostre Seigneur; cette grace luy donna occasion de leur recommander de fuïr la conuersation des femmes, d'en fuïr les occasions, & de veiller pour conseruer cette Angelique vertu, qui se perd facilement, & ne se recouure jamais. Sur la fin de son adieu, il les pria d'auoir grand soin de l'Ordre, & de conseruer l'esprit de ferueur pour les Reigles, & pour la charité fraternelle, jointe à vne profonde humilité. Il auoit déja auant cét entretien receu ses Sacrements, & il n'attendoit que l'heure fortunée de son depart pour le Ciel; dez qu'il iugea par la foiblesse de son corps qu'elle approchoit, il fit commencer les prieres qu'on recite pour les Agonisans; & quand on fut arriué à ces paroles qui inuitent les Anges de venir au secours du Moribond qui quitte cette vie, *subuenite sancti Dei, occurrite Angeli Domini suscipientes animam eius*; son ame fut eleuée au Ciel, pour y joüir sans fin de la bien-heureuse vie, & des joyes que Dieu depart à ceux qui l'ont fidellement serui en terre. Cette sainte mort arriua l'an 1221. au 51. de son âge le 4. d'Aoust.

REFLEXIONS.

La bonté de Dieu paroit par tout, il la faut reconnoistre: j'aduoüe mon Dieu, que ce seroit estre ingrat de ne vous remercier pour ces

bien-faits incomparables que vous auez faits à vostre Eglise,& à vos plus fidelles seruiteurs par le moyen des Patriarches des saints Ordres;ils nous ont appris de quitter le monde,& de faire l'ouurage de nostre salut auec asseurance. Ie vous en remercie donc,& vous en benis, & ie voudrois vous en rendre autant de remerciements qu'il naist de bien de ces Ordres Religieux qu'ils ont establis en vostre Eglise.

Combien de personnes de l'vn, & de l'autre sexe seront sauuées pour auoir marché sur les pas, & actions de vertu de saint Dominique; la belle mort de ce saint Fondateur combien d'autres pareilles en a elle causé? aymons, & honorons ces grands Hommes, qui comme luy nous monstrent par où il faut passer; ce sont de Soleils qui eclairent les autres, des fontaines qui les arrosent, & de Pasteurs qui les conseruent.

II.

Claude Ponceot Religieux de la Compagnie de Iesus.

Ex Annal. Colleg. Aniciensis Soc. Iesu.

CEt Homme de Dieu sçauant en toute sorte de science, mais plus sçauant en la science des Saints, qui apprend de se disposer à bien mourir, merita en sa derniere maladie d'estre visité des Anges, & puis de la Mere de Dieu, accompagnée de saint Claude, dont il portoit le

le nom,de saint Ignace nostre Patriarche, & de quantité de Bien-heureux de nostre Compagnie, qui estants à l'entour de son lit luy donnerent la bonne nouuelle qu'ils l'accompagneroient bien-tost aux joyes eternelles. La joye de cette nouuelle luy adoucit les cuisantes douleurs de sa maladie, d'où arriua que les Medecins se prenants garde que la maladie relaschoit,attribuoient déja ce bon-heur à leurs remedes; & promettoient au plutost vne santé parfaite au malade. C'est à quoy neanmoins il s'opposa, parlant clair, & disant qu'il estoit asseuré que bien-tost il quitteroit la Terre pour le Ciel. Ce qui arriua trois iours apres, ayant esté visité vne seconde fois par la Mere de Dieu, & de ces autres Bien-heureux qui l'auoient suiuie la premiére fois;ce qui luy fit dire à haute voix, *venite omnes sancti,adeste omnes Angeli Dei,omnes sancti intercedite pro me;sancta Maria ora pro me.* Venez tous les Saints, venez tous les Anges de Dieu, tous vous autres priez pour moy;sainte Marie priez pour moy. Vn de nos Peres luy ayant demandé à l'occasion de cette vision si la sainte Vierge estoit belle, il respondit d'vn grand cry,*quàm pulchra es amica mea,quàm pulchra es*,ô que vous estes belle ma bien Aymée, ô que vous estes belle. On recita apres les Litanies, il respõdit comme les autres, & sur la fin la voix, & la vie luy manquant, il en partit en la Compagnie des Anges, & des Saints qui l'attendoient. C'est au Puy où tout cela arriua le 30. Avril.

REFLEXIONS.

La mort, c'est la porte de Paradis pour les saintes ames, c'est là aussi où il commence de paroistre : nos plus chers amys du Ciel y viennent, & la feste n'eust pas esté si bonne pour cet Hommé de Dieu si saint Claude & S. Ignace n'eussent esté de la partie.

Quand Marie trouue des ames capables de son cœur, elle leur fait de graces bien plus obligeantes que celles des creatures. Ah que ne voudroit auoir fait vn agonizant pour la Mere de Dieu, il pourroit esperer vne de ses visites, & d'estre dans le Paradis auant que d'y estre.

III.

B. François de l'Enfant IESVS.

Ex eius vita. CE Saint Religieux de l'Ordre des Carmes déchaussez eut toute sa vie de grandes graces de Dieu ; sur la fin de ses jours il eut mesme reuelation en quel temps, & de quelle mort il mourroit. Il ne tint point secrete cette reuelation, car six mois enuiron auant son decez, les Religieux s'entretenants au temps de la recreation de quelle sorte de mort ils voudroient mourir s'ils en auoient le choix. Chacun dit sa pensée, & François de l'Enfant IESVS parlant à son tour, dit, mes Freres, j'ay toûjours

toûjours demandé à l'Enfant IESVS, ſi c'eſtoit ſon bon plaiſir, que quand il m'appellera de cette vie, ce ſoit de douleur de coſté, parce que ceux qui meurent de ce mal, parlent & ont leur bon ſens iuſques au dernier ſoûpir : c'eſt vn mal cuiſant, & ce me ſera autant d'occaſion de mourir ſouffrant beaucoup pour l'Enfant IESVS. Ayant ainſi parlé, il arriua que dix jours auant la Feſte de Noël, ſe trouuant attaqué de quelque Fiévre, & les Medecins ayant dit que cette maladie eſtoit ſans danger, il dit au Superieur quand les Medecins furent ſortis de ſa chambre, les Medecins feront quelque diligence pour me guerir, c'eſt leur meſtier, afin qu'on ne die pas que je ſuis mort comme vne beſte; il faut les laiſſer faire, mais ſçachez, Mon Pere, que l'Enfant IESVS m'appellera de cette vie aux Feſtes de Noël qui approchent. Sa Fiévre empira, & les Medecins reconnurent que le mal eſtoit au coſté, ils ſe ſeruirent alors des remedes propres à la gueriſon de ce mal, mais en vain, ce qui leur fit dire, qu'il y auoit de l'extraordinaire en ce mal, & que l'Enfant IESVS qui luy auoit reuelé ſa mort comme il diſoit, agiſſoit en Maiſtre. Cependant les douleurs du coſté s'augmentoient toûjours dauantage; & auec telle violence, que le Superieur l'ayant viſité, & luy ayant demandé ſi ſes douleurs eſtoient grandes, il reſpondit auec demonſtration de joye. Ie ne ſçay pas, Mon Pere, ſi celles du Purgatoire ſeront plus cuiſantes; mais comme j'attés de voir bien-tot l'Enfant IESVS, tout

m'eſt bien doux & ſupportable. Parmy ces tant étranges douleurs, il ne ſe plaignit iamais, & on n'entendit autres paroles de ſa bouche que le nom de IESVS qu'il inuoquoit à ſon ayde.

A ces douleurs noſtre Seigneur en adioûta vne autre ſi aiguë au bras & main droite, que les remuant, il ſembloit qu'on les luy transperçoit auec vn coûteau; & parmy ces douleurs, il fut ſi courageux, & il fut ſi deſireux d'imiter les douleurs de noſtre diuin Sauueur attaché auec des cloux à la Croix, que ne pouuant plus remuer le bras, il faiſoit remuer ce bras par ſon Infirmier, pour ſouffrir dauantage.

Les derniers Sacrements qu'on luy donna ſelon ſes deſirs adoucirent vn peu ſes douleurs. Il tira les larmes des aſſiſtans quand receuant le ſacré Viatique, il dit ces paroles pleines d'amour au Fils de Dieu qui le viſitoit, ſe donnant à luy. D'où vient Seigneur, vn ſi grand bien à François; Ieſus le Dieu de mon ame, ô qu'elle faueur à vn ſi miſerable pecheur; peut-eſtre auez-vous oublié, ô mon Seigneur, quel a eſté François? Non pas cela veritablement, mais ce ſont icy les effets de vos infinies bontez, c'eſt ainſi que vous traitez les Hommes, c'eſt voſtre train ordinaire, de rendre bien pour mal: vous agiſſez comme ſi ce n'eſtoit pas vous qui a eſté offensé, ô Dieu de mon cœur, qui eſt ſemblable à vous?

Il auoit eu toute ſa vie cette ſainte coûtume depuis qu'il eſtoit Religieux, de faire vn feſtin aux pauures, qu'il appelloit les Cheualiers de

de l'Enfant IESVS, le lendemain de Noël : le Superieur pour le recréer & pour l'éueiller de l'assoupissement où il entroit, luy dit, Frere François, nous voicy aux Festes de Noël, prendriez vous plaisir de faire quelque petit Banquet aux Cheualiers de l'Enfant IESVS, puis que vous n'auez pas eu le moyen & la santé pour les inuiter cette année. Des qu'il entendit parler d'vn festin pour les pauures, il parut content & tout autre, & dit qu'on luy feroit grand plaisir si on les vouloit caresser. Aussitot on luy porta douze demy pains, & douze pieces de trois blancs, & on luy fit venir autant de pauures pour leur en faire la distribution : les voyant il en eut si grande satisfaction qu'il leur parla, les aumôna, & se recommanda à leurs Prieres, auec autant de vigueur comme s'il eut esté en santé.

Apres cette joye ses douleurs recommencerent & continuerent iusques à sa derniere heure : son occupation fut en Colloques auec l'Enfant IESVS & sa sainte Mere, en reconnoissance du Benefice de sa Vocation Religieuse, & en pensées sur la Passion du Sauueur. Le lendemain de Noël il perdit la parole, il commença d'agonizer, & inuité de reclamer IESVS de cœur dans demy-quart d'heure il expira ; ce fut à Madrid le 26. Decembre de l'année 1604. agé de 60. ans.

REFLEXIONS.

Voilà comme meurent les Saints, ce n'est pas

pas sans douleurs & sans souffrance, mais ils sont bien aises de paroitre auec cette liurée deuant Dieu, asseurez que ce qu'ils auront souffert pour son amour sera changé en des joyes & delices qui ne prendront jamais fin.

O IESVS, mesme en vostre enfance les plus aymables des Hommes, vostre Deuot que je viens de voir mourir m'apprend qu'en vous aymant pour pauure qu'on soit, on peut amasser vn tresor de richesses immortelles, qui m'obtiendra que je vous ayme, & me voilà riche toute l'eternité.

IV.

B. P. Iean de la Croix de l'Ordre des Carmes Dechaussez.

Ex eius vita. C'Est bien à ce Saint Homme que la Glorieuse sainte Terese auoit communiqué ce grand esprit & zele des souffrances: Nostre Seigneur luy dit vn jour apres qu'il eut fait beaucoup pour son seruice, Mon Fils, qu'elle recompense voulez-vous pour tant de trauaux que vous auez entrepris pour moy, & pour tant de fidelles seruices, il luy répondit genereusement & auec grande joye *Multa pro te pati & contemni*, pour toute recompense je demande de beaucoup souffrir pour vous, & d'estre méprisé. Cet amour des souffrances luy auoit fait desirer toute sa vie le martyre auec passion, di-

Rho. lib. 6. c. 3. ar. 23.

sant

ſant que ceux de ſon Ordre y deuoient pretendre, puis que quand Elie viendra il y aura quantité de Martyrs de ceux qui le ſuiuront & seront de ſa Religion. Il faiſoit meſme bien ſouuent par recreation des chois du Martyre auec ſes Religieux quand il eſtoit Superieur; l'vn faiſoit le Tyran, l'autre le Iuge, les autres les Bourreaux, quelques vns les accuaccuſateurs, quelques autres les témoins. Ils y alloient quelques fois ſi rudement, comme ſi c'eut eſté tout de bon, qu'il y auoit de bons coups donnez & quelques fois du ſang. Le B. Pere Iean de la Croix faiſoit volontiers le perſonnage du Martyr, & il répondoit au Tyran comme s'il eut eſté aux priſes auec luy. Dieu ne luy accorda pas ce qu'il deſiroit auec tant de paſſion, mais il luy enuoya vne maladie de trois mois qui fut la derniere, ſi étrange en douleurs, qu'elle luy valut vn bon martyre; il auoit demandé à Dieu de ſouffrir beaucoup, cela luy fut accordé; il auoit demandé encore d'eſtre mépriſé, c'eſt auſſi ce qui luy arriua vn peu auant la maladie qui l'emporta, voicy comment vn Homme de ce merite, & de tres-grande ſainteté fut ſoupçonné par ſon Superieur de ſe flater en ſon mal, de faire ſemblant de ſouffrir plus qu'il ne ſouffroit, & de faire l'hypocrite. De là venoit qu'on le railloit ſur ſa maladie, on le mépriſoit, & on ne luy donnoit pas tout ce qu'il falloit pour le ſoulager en ſes ſouffrances. Ce fut là ſon Martyre, & bien rude, puis que ceux qui

Rho. l. 6. cap. 4. Art. 29.

qui le deuoient ſoulager l'affligeoient & le traitoient auec quelque eſpece de cruauté. Ils reconnurent neanmoins qu'ils auoient tort de l'auoir mal traité, quand ils virent que cette maladie empirant, il eſtoit en danger d'en mourir. Sa belle & ſainte mort qui ne tarda pas le fit reconnoitre pour vn Saint & grand Seruiteur de Dieu, auec la belle Leçon qu'il laiſſa à tous ceux qui auoient eſté témoins de ſa maladie, qu'il ne faut iamais iuger ſiniſtrement du prochain, ſur tout des perſonnes de merite, & qui ſont en quelque eſtime de Sainteté. Cette heureuſe mort arriua le 14. Decembre 1591.

REFLEXIONS.

D'où vient que Dieu accorde volontiers quand on luy demande des ſouffrances ? n'eſt-ce point qu'il prend grand plaiſir que nous portions la liurée de ſon Fils.

Si le diuin Sauueur laiſſoit à voſtre chois la recompenſe de vos belles actions, tout de bon demanderiez-vous de ſouffrir beaucoup, & d'eſtre meſpriſé ? parler ainſi c'eſt auoir beaucoup d'amour, parler autrement c'eſt aymer bien laſchement.

V.

P. François Costerus de la Compagnie de Iesus.

VIure longues années,& n'estre jamais malade, c'est vn bon-heur qui arriue à fort peu de personnes : si faut - il se rendre c'est ce que fit le P. François Costerus, personnage celebre en nostre Compagnie , il ne fut jamais malade que de la maladie,dont il mourut ayant atteint vn grand âge. Sa vie fut toûjours merueilleuse en bonté,en vertu, & en Sainteté , & sa mort aussi ; l'innocence , & bonté de sa vie parut au desir qu'il auoit de mourir sans craindre ce passage ; sa vertu en la patience admirable du mal qui l'alitoit , & sa Sainteté en la consolation de son ame en la recitation des prieres qu'on faisoit pour luy à l'entour de son lit, & en l'administration des Sacrements qu'il receut. Quand on les luy donnoit , il disoit de temps en temps, ô quelle consolation. Sur le point de mourir on luy recita le Pseaume. *Qui habitat in adiutorio altissimi in protectione Dei cœli commorabitur*,& à chaque Verset il respondoit disant, que cela auoit esté accompli en sa personne , & en apportoit des preuues indiquant les graces receües de Dieu. Quand on dit. *Quoniam in me sperauit liberabo eum, protegam eum quoniam cognouit nomen meum*, cela *Psalm. 90.*

est

eſt vray dit-il, Dieu m'a deliuré de mille dangers, & il m'a protegé contre les Heretiques, *clamabit ad me, & ego exaudiam eum*, il eſt vray, j'ay eu toûjours mon recours à luy, & il m'a exaucé, *cum ipſo ſum in tribulatione, eripiam eum, & glorificabo eum*, il eſt vray, i'ay eu de grandes trauerſes, trauaillant pour ſon ſeruice aux Diſputes aux Conferances, & aux Sermons, mais j'en ſuis ſorti toûjours auec honneur, & grande gloire. *Longitudine dierum replebo eum*, cela auſſi m'eſt arriué dit-il puis que me voici accablé dannées, & d'vne heureuſe vieilleſſe, *& oſtendam illi ſalutare meum*, cecy, fit-il, ne m'eſt pas encore arriué, mais ie l'attens de la miſericorde de mon Dieu, & diſant cela il rendit ſa belle ame à ſon Createur, & c'eſt alors qu'il luy fit voir la beauté, & la gloire de Paradis.

REFLEXIONS.

C'eſt vne grande grace de connoiſtre les bien-faits dont Dieu nous a obligez : ie vois vne infinité de bien-faits dans vn ſeul, & ie repute pour vne nouuelle faueur de les pouuoir connoiſtre, de la connoiſſance, ie veux paſſer au remerciments, & ie n'en connoiſtray pas vn qui ne ſoit ſuiui auant que ie meure d'vn bien-humble remerciment, ce ſera autant de commencement donné aux eternelles actions de graces que i'en rendray dans le beau ſejour de la Gloire.

Ah qu'il fait beau voir mourir les gens de bien,ils sont tous dans la joye ; il faut bien que cela soit,puis que mourir Saintement,c'est arriuer au port apres vne dangereuse nauigation; quand on a voyagé sur Mer,on est aise de prendre Terre.

VI.

Camille de Lellis Fondateur des Religieux qui assistent les pauures malades.

CE Pere des pauures, & qui auoit esté cause par ses soins charitables,& assistances personnelles qu'vn nombre incroyable de pauures auoit fait vne belle mort, meritoit bien de mourir d'vne pareille mort toute sainte.

Trois choses furent bien remarquables en sa derniere maladie ; la premiere fut vne asseurance de son salut fondée en la confiance qu'il auoit aux bontez de Dieu ; de tout temps il auoit vescu en cette aymable confiance. Vn Religieux de son Ordre luy auoit autres fois demandé, le rencontrant qu'il retournoit de l'Hopital, ou il auoit long-temps demeuré, comme quoy il se trouuoit de l'air de l'Hopital, emerueillé de cette demande, comme ie me porte,dit-il,comme vne personne qui vient du Paradis Terrestre, & d'où ie sors auec de confiances nouuelles en Dieu que de ce Para- *Ex eius vita.*

dis Terrestre il me fera passer, & loger en celuy des Bien-heureux au Ciel;c'est auec cette confiance qu'il mourut.

La seconde fut la consolation de son cœur sur l'employ charitable qu'il auoit rendu toute sa vie aux pauures des Hopitaux, & en personne, & par le soins des siens : le cœur luy disoit que c'estoit là où il estoit deuenu riche deuant Dieu par sa sainte grace , aussi auoit-il eu coustume de dire que les Hopitaux estoient de minieres d'or, d'où, & les malades, & ceux qui les seruent peuuent tirer de grands profits pour deuenir riches de la monoye qui court au Ciel.

La troisiéme fut vne sainte inquietude qu'il auoit de pouuoir aller à l'Hopital ; en ces autres maladies qui l'auoient obligé de tenir le lit il auoit eu de pareilles inquietudes sur les malades de l'Hopital, & dez que ses Religieux en reuenoient, c'estoit à les questionner sur l'estat des malades en general , & puis en particulier de quelques vns , vn tel que fait-il, cét autre a-t'il repris le gout, a-t'il reposé la nuit ; les douleurs du vieillard de ce coin sont-elles toûjours si cuisantes, & ainsi des autres. Tant y a que sa derniere maladie n'estoit pas exempte de ces petites inquietudes à l'occasion des pauures qu'il aymoit comme ses Enfans : & la merueille fut, & en sa derniere maladie, & aux trente dernieres années de sa vie qu'ayant vne playe en l'vne des jambes qui luy causoit de douleurs incroyables marchant, allant aux Hopitaux, &

montant

montant sur tout les degrez ses douleurs se renouuelants alors, son esprit, & sa pensée estoit plus à ses pauures malades qu'à ses propres,& cuisantes incommodités. Vn Homme si charitable ne pouuoit mourir que comme vn Saint, les pauures perdirent beaucoup en cette mort, & Camille y gaigna beaucoup, son trépas luy ouurit les portes de la bien-heureuse eternité. *Rho l. 6o. c. 4. art. 9.*

REFLEXIONS.

Toutes les sciences des Medecins, & des amis de la santé n'apprennent que des moyens pour fuïr les incommoditez de la vie presente, l'amour de Dieu qui est la belle science des Saints apprend, & fait le contraire, c'est luy qui poussoit Camille d'agreer les odeurs desagreables des Hopitaux, & de souffrir mille maux, ô que peu de gens entendent ce mystere, peu de personnes aussi en auront les gloires, & vn grand monde de lasches le regret de n'auoir fait comme ce genereux Camille.

On en trouue qui jeusnent ou qui font pauure chere attendant vn bon repas, où ils sont inuitez ; Dieu prepare aux Hommes de vertu qui voudront vn peu souffrir pour son amour, le festin rauissant des delices eternelles ; & il s'en trouue tant qui pour n'auoir vn peu de peine,& pour la fuïr se mettent en danger d'vne eprobation eternelle.

VII.

Iean Berman Religieux de la Compagnie de Iesus.

Ex eius vita. L'Entrée de la derniere maladie de ce jeune Religieux donna grand presage d'vne belle mort. Les Medecins iugerent d'abord que sa maladie estoit mortelle, & comme on luy parla de receuoir le saint Viatique, il se tint pour aduerti qu'il n'en releueroit pas, sa joye en fut si grande qu'il remercia auec de termes de ciuilité autant qu'il luy fut possible, celuy qui luy en auoit donné la nouuelle, il le voulut mesme embrasser pour n'oublier aucun trait de reconnoissance. Quand il receut le Viatique ce fut auec tant de deuotiõ, & de presence d'esprit que tous les Religieux presents fondoient en larmes, il le receut à deux genoux sur vn matelats jetté par terre, soûtenu de deux Religieux crainte qu'il ne cheut. Quand le Prestre fut sur le point de le communier, il fit à claire voix cette protestation : Ie proteste que c'est icy le Fils de Dieu le Pere tout puissant, & de la Bienheureuse Vierge. Ie proteste que ie veux viure, & mourir Fils de l'Eglise Catholique Apostolique, & Romaine. Ie proteste que ie veux viure, & mourir Enfant de la sainte Vierge Marie. Ie proteste que ie veux viure, & mourir Enfant

de

de la Compagnie de Iesus. Apres cela il receut le Viatique, où arriua que quand on luy dit *accipe Frater Viaticum corporis Domini nostri Iesu Christi qui te custodiat ab hoste maligno, & perducat in vitam æternam*, le regret qu'eurent tous ces Religieux qui y estoient presens en grand nombre, quasi tout le College Romain s'y trouuant, de perdre vn jeune Homme de telle Sainteté, & de tres grande esperance leur fit jetter vn grand cry suiui de tant de larmes, & de gemissements, que ceux à qui on le raconta auoient peine de le croire; ah quelles perte faisons-nous aujourd'huy, disoient-ils, quoy nous n'aurons donc plus ce petit Ange auec nous. Il receut les Saintes Huiles auec pareille deuotion, & pour receuoir ce Sacrement auec plus de bien-seance il auoit prié l'Infirmier quelques heures auparauant de luy lauer les pieds. Quand ce fut le temps de dire adieu à tous les Religieux, sa foiblesse ne luy permettant pas de les embrasser tous, il pria le Superieur de donner le soin à quelqu'vn pour les embrasser tous de sa part. Sa patience au reste, sa modestie, sa resignation, & sa deuotion en Colloques au Sauueur, à la sainte Vierge, & aux Saints de sa deuotion fut telle, qu'vn des Medecins qui auoit pris garde à tout, dit en sortant de la chambre du malade, voilà vn autre Louys de Gonzague, ah que vous autres estes bien-heureux d'estre si saintement preparez à la mort, ce bon-heur n'est pas commun à plusieurs; il n'est que pour quelques vns. La joye de son ame

apres qu'il eut receu ses Sacrements est inexplicable, il dit tout bas au Recteur du College, que la plus grande consolation qu'il ressentoit en ce passage, estoit de n'auoir jamais offensé Dieu venielement de volonté deliberée depuis son entrée en la Compagnie, & de n'auoir jamais violé aucune Reigle, ny fait chose aucune contre la volonté des Superieurs ; si vous le iugez à propos, luy dit-il apres, dittes le à nos Peres, & à nos Freres. Il s'occupa apres à prononcer diuerses Oraisons jaculatoires, mais auec telle ardeur que son visage en paroissoit tout flambant, & qu'on entendoit d'assés loin ses soûpirs ; on luy demanda que vouloient dire ces grands soûpirs, c'est que ie remercie Dieu du Benefice de ma vocation à la Compagnie.

Pour le diuertir de cette grande contention on luy demanda, quelle lecture spirituelle il agreeroit, lisez-moy ie vous prie, respondit-il, dans l'Histoire de la vie du B. Louys de Gongague le Chapitre de sa mort. On luy en fit la lecture, & quand on dit qu'il auoit recité le *Te Deum laudamus* si tost qu'on luy donna la nouuelle de sa prochaine mort, il pria les Assistans de l'ayder à dire cét Hy nne, & il le dit auec eux. Il demanda apres son Crucifix, le Liure de ses Reigles, & son chapellet, & les tenant en la main il les baisoit chaque fois, d'autres fois il les approchoit du cœur, & disoit, *Hæc sunt tria mihi charissima, cum his libenter moriar.* Il se fit lire les noms de ses Saints du mois pour les

les inuoquer, les ſentences auſſi qui eſtoient dans ces billets pour les ruminer, & puis il reuenoit toûjours à ſa bonne Mere la ſainte Vierge, luy faiſant quelque courte priere, la plus ordinaire eſtoit, *ne me deſeras Maria, ne me fallas, filius enim tuus ſum, tu ſcis quia iuraui.*

Eſtant ainſi diſposé, ſon mal empirant, il predit ſa mort diſant à diuerſes perſonnes, *hac nocte agetur de ſumma rei*, cette nuit l'affaire ſe vuidera, *cras credo diſcedam*, ie croy que ie mourray demain. Il predit auſſi qu'il auroit des attaques du Demon. *Pater hac nocte luctabor*, mon Pere, il me faudra combattre cette nuit, & à vn autre, il dit, *erit mihi hac nocte luctandum*, cette nuit ſera le temps de mon combat. Attendant ce combat il ſe mit à chanter à haute voix melodieuſement *l'Aue maris Stella*, & quand il fut au mot qui dit, *monſtra te eſſe matrem*, il eut la force de ſe leuer à demy corps ſur le lit, comme s'il eut voulu ſalüer la Mere de Dieu. Il pria apres les Aſſiſtants de prier pour luy comme s'il craignoit quelque aſſaut de l'ennemi. Le P. Alagambe qui eſtoit preſent luy dit, mon Frere, il faut maintenant aymer IESVS-CHRIST, & la ſainte VIERGE, vous les auez aymez durant voſtre vie, il faut auſſi les aymer en mourant. Le malade reſpondit, celle que i'ay taſché d'aymer durant ma vie, m'aymera quand ie mourray, *quam conatus ſum amare in vita, & ipſa amabit me in morte*. Le Pere repliqua, cét amour & pour le Fils, & pour la Mere ſera eternel, ainſi l'eſpere-ie, dit l'Agoniſant.

nisant. Peu de temps apres ce mesme Pere luy dit, *Ioannes si mille cerdu haberes, nonne Mariam mille cordibus amares*; *mille cordibus amarem*, respondit-il. Iean si vous auiez mille cœurs, n'aymeriez-vous pas Marie auec ces mille cœurs, oüy que ie l'aymerois auec ces mille cœurs. Ces témoignages de son amour enuers la sainte Vierge ainsi donnez, Sathan l'attaqua, il en fut aucunement troublé, & son corps agité, il cria mesme, & dit d'vne voix tremblante quoy que bien intelligible, *non faciam ego vt offendam te Domine, Maria ego nunquam offendi filium tuum, absit à me, non faciam*; *malo millies mori, decies millies, centies millies, millies millies*. Ie ne feray pas cela, quoy que j'offense Monseigneur; Marie, ie n'ay jamais offensé vostre Fils; à Dieu ne plaise, ie ne le feray jamais i'ayme mieux mourir mille fois, dix mille fois; cent mille fois, dix cent mille fois. Cependant on redoubla les prieres pour ce combattant & peu de temps apres il dit auec plus de serenité que deuant. *Abi Satana non timeo te*, Satan retire toy, ie ne te crains pas.

Victorieux de ce combat tenant son Crucifix ses Reigles, & son chapellet, *hæc arma mea sunt*, dit-il, ce sont mes armes, & ouurant ses Reigles, il y chercha la formule de ses vœux, & la recita auec grande tendresse, omettant parce qu'il alloit mourir le mot qui dit *vt vitam in ea perpetuò degam*.

Crainte de quelque autre attaque, on tascha de le fortifier par ces actes des principales

vertus

vertus qu'on luy fit pratiquer, *Credo Domine, doleo Domine, spero Domine, amo Domine*, disoit-il souuent, Seigneur ie suis marri, Seigneur ie croy, Seigneur j'espere, Seigneur j'ayme. Sur tout on luy inculqua de dire souuent, *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum*, c'est aussi ce qu'il reïtera bien souuent.

Il fut attaqué vne seconde fois par l'ennemi, mais non pas si rudement que la premiere fois, il s'en defit en disant, *Credo Domine spero Domine, Amo Domine, hoc non feci voluntariè*. Cela est arriué contre ma volonté.

Cette victoire encore emportée il n'y eut plus rien que consolation, & grand calme pour bien mourir, on recita les Litanies de la sainte Vierge, il y respondit fort distinctement, & auec affection extraordinaire quand on la nommoit, la Vierge des Vierges, la Mere de la chasteté, la Reyne des Vierges, marque de l'amour qu'il auoit pour la Virginité, luy qui estoit Vierge. Son dernier moment arriuant il empoigna fort son Crucifix, ses Regles, & son chapelet, & prononçant le nom de IESVS, & de MARIE il rendit sa belle ame à son Createur. Son decez arriua le 13. d'Aoust l'an 1521.

REFLEXIONS.

Bien valut à ce Saint jeune Religieux de s'estre donné de bonne heure & auec grande fer-

ueur à Dieu par l'exercice de toutes les vertus; ſans doute il ſe haſtoit d'aller au Ciel. On eut dit qu'il ſçauoit que ſa vie ſeroit courte, qu'il faloit faire amas de bonnes œuures & de la monnoye qui ſe paſſe au Ciel, & faire en peu de temps ce qu'vn autre eut fait à loiſir.

O aymables Conſeils de Dieu il retire de ce monde de perſonnes de grande eſperance, il en ſçait les raiſons que nous agréerons vn jour au Ciel : cependant apprenons qu'en peu de temps on peut faire beaucoup, & qu'il n'eſt nul age de noſtre vie que l'on ne puiſſe richement menager pour gaigner glorieuſement le Ciel.

VIII.

B. Louys de Gonzague.

Ex P. Virgilio Ceparir.

LA Contagion eſtant dans Rome l'an 1591. le zele fut grand de quelques vns de noſtre Compagnie auſſi bien que des autres Religieux pour ſeruir dans les Hôpitaux ceux qui ſeroient atteints du mal. Le B. Louys de Gonzague fut l'vn de ceux-là, il importuna tant les Superieurs pour auoir cét honneur de rendre ce ſeruice à ces malades, qu'en fin on le luy accorda. La fatigue de ce trauail & les fâcheuſes ſenteurs de ces malades luy cauſerent vne bonne maladie qui degenera apres en vne Fiévre lente de trois mois.

En

En l'vne & en l'autre maladie il fit paroiſtre plus que jamais ſes excellentes vertus : il ne luy faloit parler que de choſes ſpirituelles, les indifferentes bonnes peuuent eſtre debitées aux malades pour les recréer, il n'en vouloit point de celles-là, oüy bien tant ſeulement de ces autres, parce que comme ces derniers moments de noſtre vie ſont precieux, le ſujet auſſi des entretiens qui ſe fait alors doit eſtre bien precieux, tel qu'eſt celuy des choſes bien ſpirituelles. Son grand plaiſir eſtoit en ce temps-là nonobſtant ſa foibleſſe de ſe leuer & d'aller prier deuant les Images qui eſtoient dans l'Infirmerie, & de les baiſer ; ſon Infirmier le pria de ne bouger du lit, que s'il vouloit ſes Images il les luy porteroit, à quoy il reſpondit, laiſſez-moy aller où elles ſont, ce ſont là mes Stations. Il falut luy defendre de ſortir du lit ſans le congé de ſon Infirmier, parce qu'on le trouua à genoux à la ruele du lit, priant Dieu, en danger d'empirer en ſa maladie,& de ne ſe pouuoir releuer en cas que de foibleſſe il cheut par terre.

Sa maladie empirant il apprit deux choſes qui luy apporterent vne joye incroyable. Le P. Robert Bellarmin,qui depuis fut fait Cardinal, eſtant ſon Confeſſeur luy auoit reſpondu ſur ce qu'il luy auoit demandé ſi quelques vns alloient droit au Ciel ſans paſſer par le Purgatoire, qu'il eſtoit certain que Dieu faiſoit cette grace à quelques vns, & qu'il eſperoit que ce bon-heur luy arriueroit en conſideration de ſa ſainte vie,nommément qu'il l'auoit paſſée ſans

auoir

auoir offensé Dieu mortellement: Cette réponſe le mit dans vne ſi rauiſſante joye, qu'il en fut toute la nuit ſuiuante abſorbé en Dieu ; & comme en ecſtaſe. Cette nuit paſſée, il dit qu'elle ne luy auoit pas duré vn moment, on creut que ce fut en ce rauiſſement qu'il eut la reuelation du jour de ſon trépas, ayant toûjours aſſeuré depuis qu'il mourroit l'Octaue de la Feſte du Saint Sacrement, ce qui arriua tout ainſi qu'il auoit predit. L'autre ſujet de ſa grande joye fut l'aduis qu'on luy donna de ſa prochaine mort, & qu'il ne pouuoit nullement releuer de cette maladie; ſa joye en fut telle qu'il en dit en action de graces auec vn de ſes Condiſciples de Theologie vn *Te Deum laudamus*, & vn autre de ſes Condiſciples le viſitant, d'abord qu'il le veid, il luy dit à pleine vois, *Mi Pater, lætantes imus, lætantes imus*, Mon Pere nous nous en allons joyeux.

Les trois derniers jours de ſa vie ſe paſſerent tous en continuelles actions qui le diſpoſoient au dernier combat, il ſe fit lire les ſept Pſeaumer Penitentiaux, quelque pieces des Soliloques de Saint Auguſtin, quelques Sermons de S. Bernard ſur les Cantiques, auec la Piece deuote *Ad perennis vitæ fontem*, & quelques Pſeaumes de Dauid à ſon choix, tel que fut *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi*, &c. *Quemadmodum deſiderat ceruus ad fontes aquarum, ita deſiderat anima mea ad te Deus.*

Le Pape Gregoire quatorziéme luy enuoya l'Indul

l'Indulgence pleniere ; comme il eſtoit humble il en deuint tout honteux, comme s'il eut voulu dire qu'il ne meritoit pas que le Saint Pere penſa à luy.

C'eſt en receuant le Viatique qu'il ſe remit à ſes grandes joyes, ſoit à l'occaſion de ſon Createur qu'il receuoit, ſoit à l'occaſion de tous les Peres & Freres qui eſtoient preſens, & qu'il embraſſa, leur diſant le dernier adieu ; ce qui ſe paſſa auec grands pleurs, ſoûpirs, & reſſentiments pour cette ſeparation ; le ſeul malade paroiſſant joyeux comme vn Ange de Paradis. On ſe prit garde qu'il auoit la teſte nuë, on l'aduertit de ſe couurir, & de prendre ſa coife, crainte que l'air ne luy fit mal ; oyant cela il regarda le Crucifix, & puis il dit, *Chriſtus moriens capite operto non fuit.* Quelque temps apres ſa voix meſme s'afoibliſſant on l'entendit dire ſouuent *In manus tuas Domine commendo ſpiritum meum*, on l'entendit auſſi encore prononcer doucement le ſaint nom de IESVS quand il expira. Cette ſainte mort arriua le 21. de Iuin, au 23. de ſon age 1591.

REFLEXIONS.

O quelle conſolation de mourir quand on eſt pret: c'eſt eſtre bien ſage comme le B. Louys d'eſtre toûjours preſt pour ce paſſage. Pour eſtre bien pret il faut commencer de bonne heure, & n'auoir aucune affaire tant à cœur comme celle-là : il n'eſt que de bien mourir vne fois,

la

la preparation depend de nous, & on y reüssit pourueu qu'on n'y pense point trop tard.

On ne sçauroit assez se preparer à la mort on s'essaye tant à tirer des Brétes dans vne sale d'armes pour faire vn bon coup en son temps: ou pour se bien defendre si quelque ennemy nous attaque ; il est bien asseuré que la mort nous attaquera, vous ne sçauez pas quand, prenez garde à son coup, elle ne fait graud mal qu'à ceux qui ne sont pas prets.

I X.

Saint Thomas d'Aquin Religieux de l'Ordre de S. Dominique.

Ex eius vita. LA vie de ce Glorieux Saint ne pouuoit estre suiuie que d'vne belle mort ; il eut auant sa derniere maladie vn rauissement de trois jours, où Dieu luy reuela que bien-tot il le recompenseroit pour ses trauaux & sainte vie. Sa maladie commença par vne grande foiblesse & par vn si grand dégout, qu'ayant perdu l'appetit il abhorroit tout ce qu'on luy presentoit au temps de ses repas. Il eut neanmoins enuie de manger d'vne certaine sorte de poissons qui ne se retreuuent pas en Italie, où il estoit ; le Medecin qui croyoit estre impossible qu'on l'en seruit, passant par le marché rencontra vn pescheur qui portoit vn panier plein de quelques poissons bien differents de ceux que le malade

malade deſiroit, mais lors qu'il ſe les fit monſtrer, il trouua que c'eſtoient ces poiſſons que ſon malade auoit demandé; il les luy fit porter, mais S. Thomas voyant que Dieu auoit fait ce miracle pour le contenter, ſe reſolut de n'y toucher pas, & doffrir cette mortification à Dieu, comme Dauid quand on luy apporta de l'eau de Betleem qu'il auoit deſirée. Sa maladie continuant, il eut courage de faire chemin, & de paſſer par vn Monaſtere de l'Ordre de ſaint Bernard, où il peut mourir aſſiſté des Religieux, ſi toſt qu'il y entra Dieu luy reuela que ce ſeroit là où il finiroit ſes iours, ce qui luy fit dire y entrant, *hæc requies mea in ſæculum ſæculi.* Ce ſera icy mon repos pour toûjours. Ces Religieux le receurent, & traiterent auec toute ſorte de charité comme vn Saint, voyants que ſa maladie trainoit, ils le prierent de leur donner vne explication du Liure des Cantiques, comme ſaint Bernard en auoit donné vne aux Religieux de Clairuaux, d'abord il leur reſpondit, donnez moy l'eſprit de ſaint Bernard, & ie le feray, neanmoins il acquieſça à leur demande, & ayant commencé cét ouurage il n'arriua que iuſques au ſixiéme Chapitre. C'eſt alors qu'il ne penſa à plus rien qu'à ſon ame, il receut les Sacrements neceſſaires pour faire heureuſement les dernieres actiõs de ce mortel Pelerinage; & il remercia ces Peres de leur charité s'en diſant eternellement leur obligé pour vn ſi Saint traitement. Sa Niéce vne grande Dame du voiſinage ayant ſceu le

danger

danger où il estoit, l'enuoya visiter, & elle le fit prier de dire s'il auoit besoin de quelque chose, qu'elle seroit rauie de l'en assister : il répondit qu'il n'auoit besoin de rien, & que bien-tot il auroit tout sans que rien luy manquat. Ainsi disposé, joignant les mains & regardant en haut du costé du Ciel, il quitta cette vie pour la bien-heureuse, le 7. Mars 1247. âgé de 50. ans.

REFLEXIONS.

Sainte & glorieuse ambition de cet Ange de la Theologie, il auoit autresfois dit au Sauueur qu'il ne vouloit point d'autre recompense de ses doctes écrits que luy-mesme *Non aliam quàm te ipsum*; c'est en sa mort qu'il receut. Cette recompense, & c'est ce tout qu'il dit en mourant, que bien-tot il possederoit, car qui a Dieu il n'a que desirer, & qui le possede rien ne luy manque.

Il n'y a que deux recompenses, apres lesquelles soûpirent les grands Seruiteurs de Dieu, ce sont les admirables entre toutes, l'vne pour cette vie, & l'autre pour l'Eternelle, le B. Pere Iean de la Croix demande celle de cette vie, *Domine pro te multa pati, & contemni*. Saint Thomas celle de l'Eternelle, *Domine non aliam mercedem volo quàm teipsum*. Le beau est que l'vne ne va pas sans l'autre; s'il y a grande souffrance, il y aura grande gloire, & plus on est bien-heureux plus on a souffert.

X.

Saint Benoit Patriarche de son Ordre.

C'Est vne grande grace que de sçauoir le temps que Dieu nous veut retirer de ce monde, on a moyen de se preparer à ce voyage tant important, on peut mettre ordre aux affaires que nous auons en main, & on entreprend des actions qui ne sont point à pratiquer qu'en ces derniers jours. *Ex eius vita.*

C'est la grace que Dieu fit à ce saint Patriarche, Dieu luy ayant reuelé le iour de son heureux trespas, & le temps qu'il destinoit pour le recompenser de ses saints trauaux, il en aduertit ses Religieux, & leur enjoignit de tenir la chose secrete. Six jours auant ce dernier, se sentant attaqué d'vne ardente Fiévre, il fit ouurir son Sepulche, & il s'entretint volontiers sur les pensées que luy fournit cét endroit où il seroit iusques au jour du Iugement. Le dernier de ces six jours venu, se voyant proche de sa fin tout foible, & rompu qu'il estoit, il se fit porter à l'Eglise où il receut en Viatique le tres-saint Sacrement; sa priere faite, & son action de graces acheuée, il consola de quelque bon mot ceux qui estoient presents, & puis s'estant appuyé sur les espaules des Religieux qui le portoient, ayant les mains jointes, les yeux, & le cœur au Ciel, & faisant quelques courtes

Oraiſons il rendit ſon ame à ſon Souuerain qui l'auoit crée pour ſa gloire. Au momant qu'il mourut Saint Maure ſon diſciple, qui eſtoit lors en France, veid comme vne ruë toute parée, & tenduë de riche tapiſſerie, remplie d'vne admirable clairté qui paroiſſoit depuis la cellule de S. Benoit iuſques au Ciel. Vn Homme venerable eclatant en beauté s'approcha de luy, & luy dit, voilà le chemin par lequel le ſeruiteur, & amy de Dieu Benoit va au Ciel, pour y eſtre eternellement Bien-heureux. Il mourut âgé de 62. ans, 542. le 21. de Mars.

REFLEXIONS.

Il n'eſt point de conſolation pareille à celle d'vn ſeruiteur de Dieu, qui meurt apres auoir ſerui ſa diuine Majeſté pluſieurs années fidellement chargé de merites, & bonnes œuures; le Marchand qui ſe void riche de cent mille eſcus, qu'il a gaigné par ſes peines n'eſt pas ſi content.

Ayez toutes les vertus d'vn bon Chreſtien, & voylà voſtre chemin tapiſſé, par lequel vous monterez au Ciel, trauaillez à cette tapiſſerie tandis que vous viuez, & voſtre entrée au Ciel en ſera triomphante.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

LA BELLE MORT DE quelques Religieuſes.

I.

Sainte Lutgarde Religieuſe de l'Ordre de Citeaux.

DIEV diſpoſa cette ſainte Religieuſe à vne belle mort, par les affections qui patiemment ſouffertes font paroiſtre qu'il y a du veritable diuin amour dans le cœur des affligez. Il la priua de la veüe corporelle onze ans auant ſon decez pour exercer ſa patience, & pour luy ouurir toûjours dauantage les yeux de l'ame. L'excez des conſolations dont il la combla ne nous ſera connu qu'au Ciel; ſuffit de dire que les cinq dernieres années de ſa vie noſtre Dame la viſita tous les iours; tant il eſt veritable qu'il adoucit quand il veut, ce qui eſt quaſi toûjours, les peines, & les ſouffrances des ames qu'il cherit, tantoſt d'vne façon tantoſt de l'autre. Ne luy reſtant plus qu'vn an de vie le Fils de Dieu la viſita, & l'inſtruiſit de trois points

qu'elle pratiqueroit ce peu de temps qu'elle auoit à viure. Le premier fut qu'elle le remerciat de tant de graces, & faueurs dont il l'auoit comblée, & de prier les Saints de l'en remercier de sa part, & pour elle; le second de prier le Pere Eternel pour les Pecheurs; & le troisiéme, qu'abandonnant tous les autres soins, elle desirat sans cesse de s'vnir, & d'aller à sa diuine Majesté. Quinze jours auant son decez, la Mere de Dieu l'aduertit du jour de son trepas; vne grosse Fiévre l'ayant saisie, peu de jours apres elle s'arma des Sacrements de l'Eglise, & puis apres les continuelles consolations qu'elle receut des visites des Anges, de quantité de Saints, & de plusieurs ames bien-heureuses de son Monastere qui auoient esté de sa connoissance, & ses bonnes amies, elle quitta cette vie mortelle, & miserable pour l'immortelle, & bien-heureuse, le 16. de Iuin 1246. le 64. de son âge.

REFLEXIONS.

Mon doux IESVS, à l'exemple de vostre fidelle seruante, ie me veux bien preparer à la mort, & dez ce moment, ie prie bien humblement vostre diuine Majesté d'agreer que toutes mes actions soient vne continuelle disposition à ce dernier passage. Tout le peu de vie qui me reste se passera à vous remercier de vos bienfaits, à prier pour les Pecheurs, & à desirer de vous voir; ie ne sçaurois mieux me disposer à bien

bien mourir, que de faire tout selon les ordres que vous en auez donnez à vostre Gertrude.

O aymable IESVS, si ie pouuois mourir tout comme sont morts vos fidelles seruiteurs ? ie souhaite auec passion saintement que toutes les dispositions, & saintes actions de vos fidelles en mourant qui vous ont esté agreables, soient autant de bouches qui vous demandent vostre saint amour pour moy ; & la grace de mourir auec la preparation que les plus grands Saints de vostre Paradis y ont apportée.

II.

La Venerable Mere de Chantal.

VOicy vne belle mort où toutes les Religieuses peuuent trouuer dequoy admirer, & imiter. Cette Sainte Fondatrice de la Visitation de sainte Marie qui auoit toûjours vescu saintement ne pouuoit que mourir en Sainte. Dez qu'elle se sentit attaquée des ardeurs d'vne Fiévre aiguë, & des inquietudes d'vne inflammation de poulmon elle iugea bien qu'il falloit se resoudre à estre bien malade, & à mourir. Elle benit Dieu en s'alitant de ce que iustement alors (c'estoit le iour de la Conception de la S. Vierge) trente-vn an estoient accomplis, où elle auoit tous les iours communié par l'ordre de son Directeur. Dez qu'elle fut alitée,

Ex oratio. Funebri habita à P. Ando. Morel. Soc. Iesu.

ses actions de foy, de deuotion, de zele, d'humilité, d'indifferance, & d'amour de Dieu parurent aussi vigonreuses que si elle eut esté en parfaite santé. Elle voulut auoir la consolation de parler à toutes les Religieuses, disant à chacune à l'oreille quelque mot cordial, ou pour les instruire ou pour les consoler. Elle leur demanda mesme pardon les voyant assemblées d'auoir esté mal fidelle à leur donner de saints exemples. La veille de sa mort, elle dicta durant trois grandes heures, & signa de sa main vne lettre pleine de documents, & conseils pour toutes les Maisons de la Visitation. Le iour suiuant qui fut le dernier de sa vie, elle recita son chappellet pour ne pas rompre sa coustume, il est vray que ne pouuant l'acheuer, elle supplia vne Religieuse d'y suppleer. On voulut luy appliquer de saintes Reliques, afin d'obtenir du Ciel sa guerison; ce ne sera pas, s'il vous plait, à ce dessein, respondit elle, oüy bien pour les reuerer, & suiure en tout la volonté de Dieu. Elle se fit lire l'Epitaphe de sainte Paule, & ce que saint Augustin nous a laissé de S. Monique & la mort de l'incomparable François de Sales son aymable Directeur, & le Pere de son Ordre. La veille de son decez, elle dit, ô le beau iour que celuy de demain, & la nuit, ah que sommes nous sinon des atomes aupres de ces grandes Saintes dont vous m'auez recité les vies Quãd le saint Viatique luy fut apporté, elle dit de grand cœur, & à pleine voix, ah que j'aurois donné bien volontiers mon sang pour la creance

ce

ce de ce Mystere, mais ie n'en suis pas digne. Durant sa vie elle auoit porté toûjours dessus le sein l'Image de la S. Vierge, qui embrasse le petit IESVS, auec vn papier signé de son sang, où elle professoit la foy Catholique, offroit ses vœux à Dieu, & s'abandonnoit à ses saintes volontez : elle voulut estre enterrée auec cette image, & ce papier signé de son sang. Sa presence d'esprit durant toute sa maladie fut admirable, & vne grace toute particuliere de Dieu; elle parut toûjours la mesme iusques au dernier soûpir, car c'est alors que sur la fin de la recommandation de l'ame, le Crucifix dans sa main droite, & le cierge beny dans la gauche, elle dit doucement, ô IESVS, IESVS, IESVS; & cessa de viure le 13. de Decembre 1641.

REFLEXIONS.

O que Dieu est bon, il a voulu enrichir son Eglise toûjours de belles ames, chaque Siecle a eu de ces aymables Soleils; ceux qui ont paru en nos jours ont ie ne sçay quoy de plus charmant, aussi agrée-t'on de voir les beaux objets de pres beaucoup plus que de loin. Mon Dieu ie vous rends graces de tous les degrez de sainteté que vous auez communiquez à celle de qui ie viens d'admirer la belle mort, tout ce qui est à desirer, est que ie meure de sa mort. C'est peu de chose pour moy d'auoir ses belles actions deuant les yeux, si ie ne viens à imiter la Sainteté de sa vie.

La Sainteté est bien aymable : mon diuin Sauueur, ayez pour agreable que j'estime ces belles ames qui l'ōt possedée, puis que ie ne suis pas pour estre Saint ; & que suis ie trop miserable pour auoir ce bon-heur. Agreez encore que ie repute la faueur que la Mere de Chantal a receüe, comme si elle estoit faite à moy-mesme : ce sera en quelque façon participer à la Sainteté, d'autant que ie me rejouyray qu'elle l'ait possedée.

III.

Marie Agnez de la Roche Nouice de la Visitation de sainte Marie.

Ex eius vita manuscrip. & relatione obitus.

APrés le narré de la mort de la Mere de Chātal, il faut loger ici celuy d'vne Nouice de sō Ordre decedée au dixiéme mois de son Nouiciat. C'est Marie Agnez de la Roche pour qui ie parle & de qui je raconte la sainte mort, bien resolu de parler de ses vertus en quelque autre occasion, & de sa generosité à quitter le monde, qui fut telle que Madame la Princesse de Carignan rauie de sa resolution la fut voir au Monastere, & elle en sortit si satisfaite qu'elle ne parloit que de la generosité de Mademoiselle de la Roche. Cette braue Nouice, pour ne parler que de sa mort, ayant durant dix mois de Nouiciat fait de grands progrez en la perfection Religieuse, elle entendit vn jour vne

voix

voix interieure qui luy dit d'auancer toûjours dauantage aux vertus, qu'elle auoit fort peu à viure, & qu'elle ne manqua pas de redoubler ſa confiance enuers la S. Vierge qui l'aſſiſteroit en ce dernier paſſage : en ſuite de cette penſée, elle dit ſouuent à la Superieure, Ma Mere, je montray bien-tot ; elle en dit autant quelques fois aux Religieuſes.

La choſe arriua ainſi qu'elle l'auoit predit : dez qu'elle fut malade, elle pria la Superieure de permettre que les Sœurs luy diſſent ſes fautes ; ce me ſera, diſoit-elle, autant de preparation pour m'en corriger & me diſpoſer à faire la volonté de Dieu. Son mal empirant, elle receut ſes Sacrements auec vne deuotion Angelique, & fit les Vœux des Religieuſes apres la preſſante demande qu'elle en fit, diſant qu'elle mouroit contente de s'eſtre donnée entierement à ſon Epoux.

Ce qui arriua de particulier en ſa maladie fut qu'apres auoir communié, regardant ſur l'Autel de l'Infirmerie, où on auoit reposé le Saint Sacrement, ô Dieu, dit-elle, la bonne odeur qui vient de ce coſté-là, elle m'a toute cõſolée,& dõné du courage; je ne crains point la mort ; que peut craindre l'ame qui a Dieu qui la deffend & qui eſt ſon ſupport. Ce meſme jour la ſainte Vierge luy apparut belle & majeſtueuſe comme vne Reyne, & luy fit voir vne couronne de Paradis qu'elle luy vouloit donner. Apres cela elle parla vn grand temps de choſes ſi belles & ſi rauiſſantes qu'on eſtoit

bien dans l'étonnement d'entendre vne Nouice parler auec tant de Sublimité de Dieu, & des veritez de la vie ſpirituelle. Elle diſoit ſouuent, ô IESVS mon amour, voſtre volonté ſoit faite, ô mon Dieu eſtre ſauuée, qu'elle miſericorde, quel bon-heur ! ô heureux moments qu'on employe en cette vie au ſeruice de Dieu pour aller au Ciel. Allons mon ame, crioit-elle, voir Dieu qui eſt ſi bon & infiniment bon : quelquesfois s'adreſſant aux Sœurs qui eſtoient-là preſentes à genoux à l'entour de ſon lit, elle leur diſoit auec tendreſſe, helas mes cheres Sœurs n'attachons plus nos cœurs aux choſes de cette vie, & n'affectionnons plus que les eternelles. Mes cheres Sœurs, ô le grand bonheur qu'il y a d'eſtre toute à Dieu, ô qu'elle conſolation de mourir Fille de la S. Vierge qui ne nous abandonnera jamais ſi nous nous confions bien en elle. Sur ſa fin auant que perdre la parole, elle dit, allons, allons à l'eternité, voilà la retraite qui ſonne ; ainſi parla, ainſi mourut cette ſainte Nouice, & cette generenſe Vierge de Paradis âgée de 25. ans, à Chamberi.

REFLEXIONS.

Quand on meurt ſi tot en la fleur de l'âge, ce n'eſt pas à dire qu'il n'y ait pas encore aſſez de vertu, & qu'il eut falu attendre dauantage pour acheuer vne belle vie : la Roze l'vne des belles fleurs de nos Parterres paſſe bien-tot, & plutot

plutot que d'autres, & neanmoins elle ne leur cede point en beauté, & elle n'en eſt pas moins la Reyne des fleurs.

Ah quelle joye fut celle d'Agnez d'auoir quitté le monde & tout ce qu'il luy pouuoit promettre ; qui peut conter le nombre des perſonnes qui voudroient mourir autant contentes qu'elle ; il en eſt fort peu qui ne regretent en mourant de n'auoir vécu dans quelque ſainte Religion.

I V.

Sainte Elizabeth Abbeſſe de Sconau.

CEtte ſainte Religieuſe de S.Benoit, & Abbeſſe de Sconau, au Dioceſe de Treues, par ſes Deuotions enuers la Mere de Dieu, obtint la grace de bien mourir. Elle demanda auec confiance à ſa chere Marie de mourir en bonne Chreſtienne, & de prendre vn ſoin particulier de ſon trépas. Noſtre-Dame eut tant de bonté que de luy dire, ma Fille, je ſuis contente de prendre à mes ſoins ce que tu me recommandes ; ſois aſſeurée que ta mort ne ſera pas tant ſeulement la mort d'vne bonne Chreſtienne, mais auſſi d'vne ſainte. Tout cela ſe trouua veritable, car elle ſouffrit les dix derniers jours de ſa vie des douleurs inſupportables, auec telle patience, que les aſſiſtans en eſtoient rauis ; apres quoy ſe faiſant coucher ſur vn rude

Ex Egberto Abbate in eius vita 18. Ian.

de cilice, elle rendit ſon bien-heureux eſprit à ſon Createur.

REFLEXIONS.

Nous ſommes tous les jours apres pour demander vne bonne mort à la Mere de Dieu, autãt de fois que nous luy preſentons le ſalut Angelique, diſant l'*Aue Maria*, nous luy faiſons cette demande ; je luy auray demandé dix ou vingt mille fois cette grace ; que dois-je eſperer de ſa bonté ? tel ne la luy a demandée qu'vne fois, qui l'a obtenuë.

Que ſeroit-ce du monde ſans Marie, combien peu de ſauuez, ſi elle ne prioit ſon Fils pour nous, Mere de Dieu ſouuenez-vous de ceux qui vous ayment.

V.

B. Marie Victoire Fondatrice des Religieuſes de l'Annonciade de Gennes.

Ex eius vita.

LA maladie dont mourut la B. Mere Marie Victoire fut vne Fiévre tres-ardente accompagnée d'vn aſſoupiſſement continuel : ſa patience durant cette maladie fut ſa plus éclatante vertu, elle ſouffroit des extremes douleurs, & elle ne les témoignoit que par quelques ſoûpirs que la vehemence de la douleur arrachoit, mais quand ils luy échapoient, ils eſtoient

eſtoient toûjours accompagnez du nom de Iesvs quelle proferoit amoureuſement; le ſoûpir paſſoit le premier, & le nom de Iesvs le ſuiuoit. Cette patience de la malade fut d'autant plus conſiderable, qu'elle eſtoit ſuiuie d'vne grande joye interieure, auſſi diſoit-elle ſouuent, ô que ce mal m'eſt agreable, parce qu'il vient de mon Dieu qui eſt icy auec moy.

Son obeïſſance fut auſſi admirée des Religieuſes qui l'aſſiſtoient, elle auoit grande auerſion des remedes, & à macher ou aualler quoy que ce fut, neanmoins elle prenoit courageuſement tout ce qu'on luy preſentoit, ſans jamais dire, ie n'en veux point, elle diſoit ſeulement, ma chere Sœur, s'il vous plait ne m'en donnez pas dauantage, parce que jé n'en puis plus. Que ſi l'Infirmiere la prioit dix fois de prendre quelque choſe, dix fois elle ouuroit la bouche pour luy obeïr, ſe faiſant quelq; violéce pour luy complaire. Que ſi la Superieure eſtant preſente donnoit ſa Benediction à ce qu'on luy preſentoit pour prendre, & ſi on appliquoit chaque choſe de celles qu'on luy bailloit, à quelque myſtere de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, c'eſt alors qu'auec conſolation elle obeïſſoit plus volontiers & plus promptement.

Son mal empirant on la remarqua plus attentiue à Dieu & à s'occuper interieurement auec luy: c'eſt aux derniers jours de ſa vie qu'elle ne penſoit qu'à s'entretenir par des amoureux Colloques auec Iesvs & Marie; pour combatre en ce dernier paſſage plus puiſſamment

ment & plus courageusement elle fit mettre l'Image du Crucifix d'vn costé & d'autre de son lit pour ne le perdre jamais de veuë. Il luy écha-pa l'vn de ses derniers jours de rire vn peu tout doucement toute seule ; vne Religieuse s'en prenant garde, la pria de luy dire le sujet qui l'auoit fait rire ; elle eut peine à le declarer, en fin en estant pressée elle répondit qu'elle auoit veu le Diable, qui auoit mis le nez à la porte de la chambre pour entrer, mais qu'il n'auoit pû passer outre, ayant veu la face de son Epoux qui estoit là present, c'est à dire son Crucifix qui estoit aupres du lit ; & voilà ma Sœur, l'occasin qui m'a fait soûrire. C'est sur l'vn de ses Crucifix qu'elle tenoit ses yeux arrestez, apres qu'elle eut receu ses derniers Sacrements, & mesme on remarqua qu'apres auoir tout à fait perdu la veuë, elle tint toûjours les yeux tournez du costé où estoit l'vn des Crucifix.

Elle perdit en mesme temps la parole, neanmoins le Confesseur luy ayant dit, que si quelque tentation l'attaquoit, elle protestat du moins de cœur qu'elle pretendoit de n'offenser iamais Dieu mortellement en chose aucune, elle qui dez long-temps n'auoit pû dire aucune parole, ramassant toutes ses forces, respondit, ny encor veniellement, Mon Pere. Ainsi disposée & resignée à la volonté de Dieu, elle rendit son esprit à son Createur sans faire aucun signe de mort que de trois soûpirs, agée de cinquante-cinq ans, vn Vendredy le matin quinziéme de Decembre 1617.

REFLE

REFLEXIONS.

Les malades qui ſont bien ſages & qui profitent de leurs maladies prenent leurs maux en patience, & auec joye, puis que Dieu le veut. Puis qu'il leur faut ſouffrir, ne vaut-il pas mieux ſouffrir pour Dieu, que de ſouffrir ſans profit. A quoy ſeruent nos impatiences que d'augmenter nos maux, & de nous procurer de plus grandes debtes qu'il nous faudra payer en l'autre monde.

Puis que l'ennemy redoute & ne peut ſupporter la veuë du Crucifix, ie ne ſeray iamais malade qu'il ne ſoit à l'entour de mon lit: ayant IESVS pour ſecond je combatray heureuſement; & ſi ie meurs, ce ſera à la veuë de mon Capitaine. Le ſoldat ne combat iamais mieux que quand il ſçait que le Roy le regarde.

VI.

Marie Angelique de IESVS Carmelite.

LA Mere Marie de Vedene, nommée Marie Angelique de IESVS eſt morte à Paris en eſtime de Sainteté; elle merite bien d'eſtre placée parmy les braues Religieuſes qui meurent Saintement.

Cette

Cette digne Fille de sainte Therese fut affligée sur la fin de ses jours d'vne maladie etrágement facheuse, c'estoit vn Cancer au Cancer qui estoit d'vne enorme grosseur. Les excessiues douleurs que luy causoit ce mal firent tenter vn moyen qui auoit reüssi depuis peu sur vne Dame de condition, qui auoit esté guerie d'vne semblable incommodité par, l'atouchement du saint Clou de nostre Seigneur, qui est au tresor de saint Denys. Mais quand cette sainte Relique fut mise sur son sein, elle dit, qu'il n'estoit pas raisonnable que ce qui auoit esté à Iesus-Christ cause de douleur & de mort, le fut pour elle de guerison & de vie, de sorte qu'elle demanda au Fils de Dieu que ce saint Clou fit plûtot en elle quelque nouuelle impression de douleur, que de luy oster celle qu'elle ressentoit.

Vn peu auant que mourir elle dit à toutes les Religieuses qui estoient presentes, mes Filles (elle estoit leur Prieure) réjoüyssez-vous auec moy de ce que Dieu me fera Misericorde bien-tot, me deliurant de ce corps de peché & de mort, & m'enuoyant acheuer ma Penitence en Purgatoire. C'est vne grande consolation d'estre en vn lieu où l'on ayme Iesvs-Christ sans crainte de l'offenser & sans danger de le perdre : je vous demande neanmoins vos Prieres, quoy que i'y seray volontiers, mesme jusques au jour du Iugement si c'est sa volonté, encore sera-ce vn traitement bien doux que de me sauuer apres tant de manquements

de

de ma vie passée. Ces paroles de la Mere Angelique furent suiuies d'vne mort sainte & Angelique.

REFLEXIONS.

Les Medecines sont plus fâcheuses à prendre, on a trouué le moyen de les clarifier, & de leur oster le mauuais gout, & ceux qui s'en seruent trouuent les breuuages delicieux & nullement amers : belle inuention de reprendre la santé en prenant ces delices. Que cela soit, j'ay peine à le croire ; mais il est bien asseuré que l'amour de IESVS souffrant adoucit bien les maux, & la pensée de ses clous, & de ses épines diuertit puissamment la pointe & la furie des douleurs les plus cuisantes.

C'est le grand bon-heur des personnes qui ayment leur salut, d'estre hors des occasions d'offenser Dieu, ce bon-heur est en Purgatoire au dire de la Mere Angelique, il est encor dans vne sainte Religion auec cette differance qu'on ne s'y chause pas tant.

VII.

Geneuieue de saint Denys Carmelite.

VOicy encore la mort d'vne autre sainte Fille de sainte Terese : cette deuote Carmelite deceda à Châlon sur Saone. Elle s'estoit

saintement disposée à la mort par la considera-tion frequente des paroles de Dauid *Ego sum vermis, & non Homo*; Sa pensée la portoit à l'admiration de la bassesse du diuin Sauueur, s'estant fait Homme pour l'amour de nous: que si elle voyoit des vers sortir de terre, elle les prenoit entre ses mains, & les baisoit, parce que nostre Seigneur s'y estoit comparé; ces vers luy suggeroient des pensées d'humiliation aussi de la mort, & du neant de nostre nature.

Vne autre pensée qui la tenoit en deuoir, & en des saintes resolutions pour les souffrances, soit en santé, soit en maladie, estoit la pensée de la Passion, & mort du Sauueur, pour cette consideration elle aymoit les saints Peres, & Docteurs qui en auoient escrit; & mourant comme on luy fit baiser vne Croix, elle dit, ô Sacrées playes en qui j'ay mis toute ma confiance, vous m'ouuririez les portes du Ciel. Elle mourut en disant ô mon Dieu que ie vous ayme, le reiterant plusieurs fois. On parla de luy donner encore quelque medicament, elle respondit, plus rien qu'aymer, rien plus qu'aymer, & disant, & redisant cela, son ame quitta son corps pour aller au Ciel aymer eternellement, & sans cesse son Bien-aymé. Son decez arriua à Chalon 1611. le 26. Decembre.

REFLXIONS.

Ah qu'il est bon de penser souuent aux souf-

frances

frances du Fils de Dieu, cette habitude fait que la mort arriuant, & toutes ses attaques, elles nous sont plus douces, & on a bien plus de generosité en ce dernier combat : où est le Soldat bien-fait, & genereux qui ne suiue son Capitaine s'il le void à la bresche, & percé de coups d'espée.

Rien plus qu'aymer, c'est vn grand mot, c'est le mot des Bien-heureux qui deliurez des ambarras de cette vie ne s'occupent qu'à aymer. O mon ame, si du moins tu le pouuois dire en mourant, c'est le mot du guet pour entrer au Ciel.

VIII.

La B. Iuliene Religieuse de l'Ordre des Seruites.

TOute la vie de cette sainte Religieuse s'estant passée dans l'exercice des vertus, elle fit paroistre au temps de la maladie qui la nous rauit, que la derniere action de sa vie ne deuoit rien aux precedentes. Ne pouuant en cette extremité receuoir le Sacré Viatique à raison du grand vomissement qui la tourmentoit, elle demanda que du moins on luy fit la faueur, & qu'on luy permit d'adorer son Sauueur dans le saint Ciboire qu'on luy pourroit apporter. Son Confesseur luy ayant accordé cette grace, apres auoir adoré son Redempteur, elle pria les Sœurs de luy lauer la poitrine, & l'endroit où *Ex histo. ordinis.*

eſt le cœur,& puis elle fit tant par ſes inſtantes prieres qu'on mit vn linge blanc ſur cét endroit, ſur ce linge le Corporal, & ſur le Corporal le tres ſaint Sacrement de l'Autel. Choſe admirable, & digne d'eſtre ſçeüe par tout; la ſainte Hoſtie ne fut pas plutoſt ſur ſon cœur qu'auſſitoſt ſon viſage parut eclatant de lumiere, & beau à merueilles, & ſa belle ame ſuiuit ſon cher époux dans le Ciel, le ſaint Sacrement ayant diſparu en meſme temps, & n'eſtant plus ſur le Corporal, comme ſi IESVS luy-meſme eut voulu conduire dans ſon Paradis ſa bien-aymée Iulienne. Cette merueille arriua la 19. de Iuin 1341.

REFLEXIONS.

O aymable IESVS, que ne puis ie auoir autant d'amour pour vous receuoir que vous en a témoigné cette ſainte Religieuſe; ie deſire meſme vous en témoigner autant que vous en auez monſtré en vous donnant à nous: Ie le deſire mon diuin Sauueur, & combien qu'il ſoit impoſſible que cela ſoit, ie ſçay neanmoins que ce ne vous eſt point choſe deſagreable qu'õ le deſire pour vous plaire. Ie me tiens à ce que ie puis moyenant voſtre grace; mourir auec autant d'amour,& deſir de vous receuoir comme la B. Iulienne, c'eſt ma grande, & ſainte ambition.

Ne faut-il que deſirer ardemment de receuoir ce ſacré Pain des Anges pour eſtre de la

faueur,

faueur, quand il ne se peut autrement : pour souhaiter la nourriture corporelle on n'en profite pas, c'est le bon-heur neanmoins de la Communion desirée. Mon Dieu, i'ay la volonté pour ce sujet, d'auoir autant de desirs de vous receuoir dans ce tres saint Sacrement que vous-connoissez-vous estre agreables ; que si mourant ie ne puis vous receuoir, il me suffit que vous sçachiez auec quelle ardeur ie le desirerois.

IX.

Sainte Opportune Abbesse.

CEtte sainte Abbesse, Religieuse de l'Ordre de S. Benoit estant dangereusement malade ses pensées, & ses entretiens les plus ordinaires estoit auec la Mere de Dieu : toute sa vie elle n'auoit eu d'amour principalement que pour sa bien-aymée Marie, elle n'auoit garde de l'oublier se voyant alitée pour mourir. Tandis qu'elle s'entretient en Prieres, & saints Colloques auec elle, sainte Cecile, & sainte Luce luy firent l'honneur de la visiter, dez qu'elle les apperceut, apres les auoir humblement saluées, elle leur dit, & bien mes Dames, & mes Sœurs, quel commandement apportez-vous de la part de la glorieuse Vierge à sa treshumble seruante : chere Epouse du Sauueur, luy dirent-elles, la Reyne du Ciel vous attend

Ex Surio 22. April.

pour vous conduire auec vostre lampe allumée au Trône de son bien-aymé Fils, où vous deuez receuoir la Couronne de gloire, pour estre eternellement bien-heureuse. Peu apres comme elle estoit bien disposée & qu'on la voyoit s'afoiblir notablement, les Religieuses chantants, & priants à l'enteur de son lit, tout à coup elle s'assit sur son lit, & regardant deuers la porte, la voilà, dit-elle, la glorieuse Mere de Dieu, à qui ie vous recommanderay, puis que ie ne vous dois plus reuoir en cette vie: cela dit, elle etendit les mains comme si elle l'eut apperceuë sur son lit, & comme si elle eut voulu l'embrasser, & en cette posture elle expira doucement entre les bras de la Reyne des Anges sa bonne Mere.

REFLEXIONS.

Ie m'estonne du peu de deuotion que i'ay enuers la sainte Vierge; sçachant l'excez de ses bontez, & comme elle ayme ceux qui l'ayment, ie la deurois aymer plus que la Bienheureuse opportune, & puis j'attendrois vne sainte mort.

Trouue-t'on quelqu'vn qui n'ayme la Mere de Dieu? i'ay peine à croire qu'il y ait Homme viuant sur la terre qui ne passionne de la seruir, & qui n'ayme auec des transports de Paradis vne si bonne Mere: quand ce ne seroit que pour faire vne sainte mort il la faut aymer: aymer la sainte Vierge, & ne faire pas vne bon-

ne

ne mort, ce sont deux montagnes qui ne se rencontrent jamais.

X.

Sainte Austreberte Abbesse.

C'Est icy cette sainte Religieuse, dont l'entrée en la Religion, & la sortie de cette vie furent admirables. Estant encore jeune Fille, elle eut la curiosité de regarder son visage dans l'eau, elle s'y apperceut par merueille coiffée en Religieuse, le voile sur la teste; sans s'estonner, elle dit, qu'est-ceci, sans doute Dieu veut que ie sois Religieuse, ie la seray; la voylà bien tost apres Religieuse; & dans peu d'années Abbesse en Considération de ses rares vertus. Elle s'acquita saintement de cette charge plusieurs années, & le temps estant venu des couronnes dont Dieu vouloit recompenser ses trauaux; & sa sainte vie dans le Ciel, vn Ange la vint aduertir du iour de son trepas, qui seroit dans huit jours. La voylà en suite attaquée d'vne legere Fiévre qui deuint neanmoins tous les iours plus ardente. La première chose qu'elle fit apres cét aduis donné par l'Ange fut d'assembler ses Religieuses; elle les aduertit du peu de temps qu'elle auoit à viure, & elle leur donna diuerses instructions pour leur perfection; sur tout elle leur recommanda de ne s'attacher point aux affections du monde, de penser sou- *Ex Surio 10. februar.*

uent aux joyes eternelles des Bien-heureux, & aux tourments des damnez, de viure en grande paix, & de se resoudre à vne grande patience, cas arriuant que Dieu les affligeat par desolations, par maladies ou autrement. Cela fait, elle les embrassa toutes, leur disant le dernier adieu, & se couchant sur le Cilice qu'elle auoit fait etendre sur sa couche, elle ne pensa plus à rien qu'à son ame, quand neanmoins diuerses personnes la visiterent, elle ne manqua pas de leur dire quelques bons mots de Paradis, & faire mesme quelques remontrances à ceux qui en auoient besoin. Ayant receu ses Sacrements, & sa maladie empirant ses Religieuses témoignerent par leur cris, & larmes grand regret de cette separation; c'est alors qu'elle les recommanda plus affectueusement que jamais au Fils de Dieu, auquel elle s'addressa apres pour luy recommander son ame. Vous sçauez, luy dit-elle, que ie vous ay toûjours aymé, que ie n'ay desiré que vostre amour, que ie n'ay point eu d'affection pour les Creatures, & que i'ay logé toutes mes esperances en vos bontez. Cependant le Cõfesseur, & les Sœurs auec tous les assistans disoient les Litanies des Saints pour l'Agonisante, elle les interrompit, & les pria de se taire, & de regarder la belle Procession des Saints qu'ils auoient inuoquez, qui venoient pour assister à son trepas; ainsi parlant elle passa de cette vie en la bien-heureuse, accompagnée, comme il est croyable, de ce beau monde de Paradis qui estoit venu la visiter.

REFLE

REFLEXIONS.

C'est en mourant qu'il faut edifier les assistans, & si on ayme quelque vertu il en faut donner quelque eclat en ce passage ; la chandelle au point de s'esteindre jette vn eclat de lueur.

O mon doux IESVS, puis que ce prou, où ce peu qu'on fait, ou qu'on dit alors est remarqué ; profite, & n'est pas sans effet, faites-moy la grace de si bien mourir, qu'en mourant ie donne l'amour d'vne belle mort, & d'vne meilleure vie à tous ceux qui seront presens à mon trepas.



CHAPITRE IV.

LA BELLE MORT DE quelques Personnes de qualité.

I.

Saint Louys Roy de France.

LE zele admirable de ce Saint Roy pour la Conuersion des Infidelles, & pour la conqueste de la Terre Sainte, le fit resoudre plus que d'vne fois d'attaquer *Ex eius vita.*

ces Payens auec des Armées puissantes. La derniere fois qu'il partit de son Royaume pour ce sujet, allant droit au Royaume de Tunis pour s'en rẽdre le Maistre, arriué qu'il fut proche de l'ancien port de Cartage, son Armée par quelque secret iugement de Dieu fut frappée de Peste ; les plus Grands mesme de sa Noblesse n'en furent pas exempts, l'vn des Fils du Roy en fut emporté en peu de jours. Elle s'en prit encore au Roy, qui preuoyant que ce mal seroit incurable pour luy, remercia Dieu d'abord de la faueur qu'il luy faisoit de le retirer de la prison de ce corps. L'Oraison qu'il dit alors le plus souuent fut celle cy, Seigneur, faites-nous la grace que nous méprisions tellement les prosperitez du monde, que nous n'en redoutions point les aduersitez. Il pria aussi plusieurs fois pour son Armée, & qu'il pleut à la Diuine bonté de conseruer son peuple : Sa maladie luy ayant donné quelque relâche, il écriuit à son Fils Philippe qui deuoit succeder à sa Couronne, vne lettre pour l'instruire de tout ce qu'il deuoit faire pour viure en bon Seruiteur de Dieu, & pour bien gouuerner le Royaume que Dieu luy mettroit en main. Voicy les points les plus considerables de cette Lettre. Mon Fils, je vous recommande sur toutes choses d'aymer Dieu, pour estre sauué il faut l'aymer. Gardez-vous bien d'offenser Dieu mortellement, souffrez plutot tous les tourmens du monde. Endurez patiemment les aduersitez de cette vie, & persuadez-vous que vous les

auez

auez bien meritées, ſans oublier de remercier Dieu quand il vous en enuoyera. Confeſſez-vous ſouuent, & choiſiſſez vn bon Confeſſeur qui vous inſtruiſe bien, & qui ait la liberté de vous aduertir & reprendre de vos manquemens. Entendez deuotement le Seruice diuin, ne ſouffrez pas qu'on y parle, penſez bien alors ce que vous deuez demander à Dieu, nommément apres la Conſecration à l'éleuation de la ſainte Hoſtie, & du Calice. Aymez, fauoriſez & ſecourez les pauures. Prenez garde que vos Domeſtiques, Religieux, Preſtres, ou ſeculiers ſoient gens de vertu, de probité, de bonne edification, & de quelque loüable reputation. Aſſiſtez volontiers aux Predications, & ne laiſſez point ſans punition les impies qui oſeroient parler mal de Dieu, ou de ſes Saints. Ne dittes jamais rien qui ſoit contre la reputation des autres, & ne permettez point qu'en voſtre preſence on oſe parler mal d'autruy. Rendez Iuſtice à tous, & vous-meſme ſi vous auez quelque choſe qui ne vous appartienne point, remettez-là à qui elle appartient, que ſi la choſe eſt douteuſe, propoſez l'affaire aux perſonnes Doctes, & faites ce que portera leur reſolution. N'entreprenez point de Guerre ſans bon Conſeil, & veillez ſur les Iuges du Royaume pour ſçauoir s'ils rendent bonne Iuſtice. Honorez toûjours, & defendez le Pape, c'eſt voſtre Pere ſpirituel. N'oubliez pas de faire dire beaucoup de Meſſes pour mon ame par toute la France.

Cette

Cette lettre estant dictée, sa maladie empirant, on luy porta le Viatique du saint Sacrement, il le receut les larmes aux yeux, & comme vn Saint. Le Prestre luy demanda s'il croyoit que ce fut là le Fils de Dieu : ie le crois, respondit-il, tout de mesme, comme si ie le voyois quand il monta au Ciel. Estant auant dans l'agonie, il dit ce beau mot du Prophete, j'entreray, Seigneur, en vostre Maison, ie vous adoreray en vostre Temple, & ie beniray vostre nom. Cela dit, comme il auoit vescu plein d'honneur, & de vertu, il mourut plein de pieté, & de deuotion.

REFLEXIONS.

Trouuez-moy vne personne, mesme Religieuse plus zelée pour le salut des ames que saint Louys, tout seculier qu'il est, il a de zele pour dix mille Religieux qui ne quitteroient pas leur Conuent pour aller en Canada sauuer vne ame.

Considerant le grand zele de cét incomparable Roy, estonnez-vous du peu de zele, & amour de Dieu qui est en des endroits, où tout y deuroit estre feu, & flamme pour le seruice de Dieu.

II.

Mademoyselle de Neuuillars.

CEtte noble, & vertueuse Demoyselle celebre pour sa vertu en la Prouince du Limosin, mariée à Monsieur de Neuuillars tomba dans vne maladie populaire, de laquelle les Medecins firent d'abord vn fort mauuais iugement voyant des simtomes malins ; elle sçachant leurs sentiments se disposa à la mort, comme à la plus agreable nouuelle qu'elle eut jamais pû receuoir. Pour en témoigner sa joye elle voulut qu'on chantat le *Te Deum laudamus* pour remercier Dieu d'vne si grande faueur, & puis leuant les yeux, & les mains au Ciel elle fit quantité d'actes d'amour, de confiance, & de reconnoissance enuers nostre Seigneur. Tout cela fut accompagné d'vn tres-grand desir de souffrir pour Dieu : son mal fut cuisant durant dix-neuf iours, non seulement il ne luy eschapa nulle parole d'impatience mais vous eussiez dit au contraire qu'elle n'auoit jamais assés de mal. Toutes ses plaintes estoient des pechez de sa vie passée, du peu de fidelité qu'elle rendoit à Dieu ne correspondant pas à ses graces, & du trop grand soin qu'on auoit d'elle en sa maladie, disant quelle estoit trop bien à son aise dans vn bon lit, que IESVS son bien-aymé auoit eu mourant le lict *Ex eius vita.*

de

de la Croix, & auoit tant souffert pour elle. Elle receut ses derniers Sacrements en son temps, sa grande consolation fut de communier durant sa maladie vn iour, & l'autre non, son Confesseur le luy ayant permis. Elle n'oublia pas de donner sa benediction à ses Enfans, & de leur recommander l'amour, & la crainte de Dieu. Son grand deplaisir estoit de mourir sans parler à son Mary qui estoit absent. Elle auoit à le prier de deux graces, la premiere, quoy qu'il fut Religionaire de laisser ses Enfans dans la liberté d'estre Catholiques comme ils estoient; la seconde, que luy mesme se conuertit. La merueille fut que les Medecins ne luy ayant donné que deux heures de vie le 17. de sa maladie, elle vescut encore deux iours, & la commune croyance fut quelle auoit obtenu de Dieu ce delay, iustement pour donner le loysir à son Mary d'arriuer à temps, qui en effet arriua six heures auant le decez de la malade; elle luy recommanda ces deux points, il donna parole pour le premier, & esperance pour le succez du second. Deslors elle ne pensa plus à Dieu, & à son ame, & aduertit du temps de la recommandation de l'ame, & expira quand on disoit *Subuenite Angeli Dei*. Ainsi mourut Susanne de la Pomelie en son age de 45. ans, le 7. d'Avril 1616.

REFLEXIONS.

Quel bon-heur pour ce Gentil-homme d'auoir

uoir eu vne si sainte Femme, sans elle il estoit damné : il ne faut jamais desesperer de la conuersion de Personne : vne bonne, & constante priere peut tout ; elle nous a donné saint Paul, & saint Augustin, & si nous prions comme il faut elle nous donnera ceux pour qui nous prierons.

O que c'est vne mort glorieuse de mourir auec l'esclat de quelque belle vertu : Susanne de la Pomelie se confie en Dieu, & elle prolonge sa vie corporelle, & obtient celle de l'ame de son Mary.

III.

Saint Elzear Comte d'Arian.

CE jeune Seigneur fut l'vn des sages Seigneurs de son temps ; dez que la pensée luy vint qu'il pourroit mourir bien-tost, & que la mort s'en prend aux jeunes aussi bien qu'aux vieux, il dressa son Testement auec tant de sagesse que tous les Grands deuroient faire les leurs comme luy. Entre autres chefs de sa derniere volonté, il mit ordre que personne ne luy eut rendu vn seul petit seruice, qui ne fut reconnu, tant il auoit peur d'estre ingrat. Il commanda aussi qu'on cherchat les Creanciers par tout, & tous ceux qui se croyoient greuez en quelque chose, qu'on sceut des seruiteurs, s'ils auoient esté payez de leurs gages, & qu'homme du

du monde ne fut mal satisfait de luy. Il n'oublia pas son ame, il laissa mille escus de rente pour diuerses bonnes œuures, legats pies, & prieres pour son ame ; il ordonna aussi qu'on l'habillat en Religieux du Tiers Ordre de saint François quand il mouroit, ne voulant autre Grandeur que la pauureté de ce saint Patriarche.

Sa Disposition ainsi faite, il auoit dessein de se retirer de la Cour, il n'auoit plus estant à Paris qu'vne affaire à expedier, & puis il vouloit partir pour la Prouence ; mais Dieu en disposa autrement, vne forte Fiévre le saisit, l'alita, la pensée luy vint que c'estoit sa derniere maladie, il la prit comme vne inspiration de Dieu, & quittant toute sorte d'affaires temporelles, il n'eut à cœur que son salut, & ne s'entretint en autres pensées que celles de l'eternité. Dabord il se Confessa, & receut ses Sacrements : & ne souffrit point qu'on luy parlat que de Dieu : il endura incroyablement par la violence du mal, & cependant il eut toûjours vn visage riant, & content, vne parole douce, & vne modestie Angelique, & paisible comme s'il n'eut point eu de mal.

Il se rencontra le dernier iour de sa vie bonne compagnie de Noblesse, & de gens de qualité ; Messieurs, leur dit-il, j'ay gardé toute ma vie vn secret que ie suis resolu de vous decouurir, puis que i'ay si peu de temps à viure, le mauuais Homme a esté sauué par la bonne femme ; j'ay épousé la Contesse Daufine Vierge,

ie

je la laiſſe Vierge ; noſtre Mariage n'a pas empeſché que nous n'ayons gardé noſtre virginité inuiolable. Les Meſſieurs furent bien ſurpris de ce ſecret, & ils ne furent point marris de ſe trouuer à l'agonie d'vn ſi ſaint Perſonnage. Ils furent preſens encore à vne autre choſe bien conſiderable qui arriua alors:peu de temps apres on veid le viſage de ce ſaint Comte tout changé, & comme d'vn Homme effrayé qui voyoit quelque choſe eſpouuantable ; il paroiſſoit comme vn Homme qui diſputoit bien fort auec vn autre : l'Aſſiſtance ſe mit à genoux pour prier pour luy. Ce combat eſtant vn peu adouci,ah Meſſieurs dit-il, que la puiſſance des malins eſprits eſt grande;Mon doux IESVS voſtre Paſſion dompte tout l'Enfer; vous eſtes le Maiſtre, ie me ſoûmets parfaitement à vos volontez, & à vos arrets Bien-toſt apres, il ietta vn grand cry diſant, j'ay vaincu, j'ay vaincu ; cela dit ſon viſage reprint ſa premiere contenance,il parut gay,& content comme vn Ange. En meſme temps vne voix fut entenduë, qui dit, *Euge ſerue bone,& fidelis intra in gaudium Domini tui.* Mon bon,& fidelle ſeruiteur entrez dans les joyes de voſtre Seigneur,parmy ces douceurs,& merueilles il rendit heureuſement ſon eſprit entre les bras de ſon Createur à Paris le 27.de Septembre 1323.

REFLEXIONS.

Viue ſaint Elzear, & ſes ſemblables, qui

mettent de bonne heure bon ordre pour vne sainte mort : il y en a tant de grands Personnages qui passent en l'autre monde auec des consciences chargées de mille affaires,laissants leur maison obligée à mille restitutions,leurs Heritiers engagez à cent procez, les Enfans ou les Freres en querelle, & le monde tout scandalisé voyant de Gens si sages pour faire leurs affaires temporelles ou celles d'autruy, & qui ont fait si mal leurs propres & les plus importantes, c'est à dire celles de leur salut ; voilà des estranges aueuglemens.

O qui me donnera que mourant ie puisse dire, j'ay vaincu : ie ne seray pas sans attaque en ce passage ; Elzear cét Incomparable en vertu n'en a point esté excempt, que sera-ce de moy? ie veux viure mieux que pour le passé, & mettre si bon ordre à mon ame, que me soûmettant en criminel penitent aux Iugemens de Dieu, ie me les rendray fauorables, & ie diray ce n'est pas moy,c'est IESVS qui a vaincu.

IV.

Sainte Dausine Comtesse d'Arian.

CEtte sainte Comtesse Epouse de S. Elzear auoit vescu toûjours saintement, & deuant,& apres son Mariage Virginal ; elle mourut aussi saintement. Ses austerités, jeûnes, & ses longues prieres l'espuiserent tellement qu'elle

qu'elle tomba malade à la mort. Elle iugea que Dieu la vouloit retirer de ce monde, & ſe prepara à ce dernier paſſage tout ainſi que font les Saints, elle receut les derniers Sacrements, & s'arma de reſignation, & de patience pour ſouffrir les cuiſantes douleurs de ſon mal pour l'amour de Dieu. Son plus agreable entretien fut la Paſſion du Fils de Dieu, elle y penſoit pour adoucir ſes maux, & ſe la faiſoit lire. Vn Gentilhomme la viſita eſtant déja bien proche de ſa fin, cette viſite luy valut beaucoup, Monſieur, luy dit-elle, rendez-vous à Dieu qui vous pourſuit il y a ſi long-temps, ô ſi vous ſçauiez quelles penſées on a quand on eſt où ie ſuis, vous changeriez bien de vie : figurez-vous, mon cher amy, que vous ſerez bien-toſt où vous me voyez maintenant, faites de bonne heure, & dez ce moment ce que vous voudriez auoir fait alors: cette vie n'eſt que vanité, que me ſert d'auoir eſté Comteſſe, ſi j'ay eſté bonne ſeruante de Dieu, c'eſt ce qui me ſeruira. Ce Seigneur fut touché de ce diſcours, changea de vie, & ſe mit en bon eſtat par le moyen d'vne Confeſſion Generale, & de la penſée frequente de tout ce que la Comteſſe luy auoit dit. Cependant ce meſme iour de cette conuerſion la malade ſe trouua bien plus mal, & peu a peu elle deuint ſi foible que tous iugerent, & elle auſſi qu'elle s'en alloit. La joye qu'elle en conceut parut au viſage, & elle commança alors à chanter ces douces paroles *Domine Domine aperi nobis*, ouurez-nous Seigneur ces portes

aymables de Paradis ; vous auez tant de fois dit que vous ouurirez à tous ceux qui frapperont à la porte de Paradis, ouurez-les moy doncques ô mon bien-aymé, ouurez-les à ma pauure ame qui va sortir de ce corps miserable. Elle chanta, & rechanta ce diuin Motter. *Domine Domine aperi nobis*, & ainsi chantant elle expira si doucement qu'elle fut en Paradis auant qu'on creut qu'elle fut morte. Le iour de son trepas arriua le 26. de Nouembre 1360. en la 76. année de son age.

REFLEXIONS.

Voylà qui est beau, cette sainte Comtesse chante en mourant ; ce n'est pas craindre la mort ; d'où vient qu'elle ne la craint pas? c'est qu'elle n'a pas aymé la vie, & qui n'a gueres aymé la vie n'a gueres peur de la mort.

Quel bon-heur pour moy ; si ie me trouuois à la mort d'vn Saint, sans doute ie me conuertirois, & ie deuiendrois meilleur. Quelle joye pour moy si apres auoir bien vescu, & bien aymé Dieu, ie luy pouuois dire auec confiance estant au lit de la mort, *Domine Domine aperi nobis*.

V.

Bien-heureux Amedée Duc de Sauoye.

LE Bien-heureux Amedée s'alita d'vne forte maladie au 37. de son age, & selon sa

coustume

coustume il eut plutost recours à Dieu, & au Ciel qu'aux Medecins; Dieu aussi l'en benit, car il luy reuela le iour, & l'heure de son prochain trepas, & que celle-cy estoit sa derniere maladie. La premiere chose qu'il fit, ce fut d'aduertir la Cour de son voyage pour le Ciel, cette nouuelle fut receuë auec larmes, mais il ne laissa pas de mettre ordre à tout: il dit qu'il vouloit estre inhumé au bas de tous les degrez du maitre Autel de Saint Eusebe de Vercelles, qui estoit le lieu de l'Eglise le plus foulé de tous, afin, disoit-il, que puis que ie suis le plus miserable Pecheur qui viue aujourd'huy sur la Terre, tout le monde marche sur ma teste comme sur vn pauure vermisseau de Terre, indigne d'estre en Terre Sainte. Il coniura, & commanda mesme qu'on l'enseuelit sans pompe, le plus pauurement que faire se pourroit: cette pensée de ma bassesse me console, disoit-il, & ie desire qu'on enseuelisse la vanité de ma vie passée dans la bassesse de mon simple tombeau. Cela conclu il fit venir la Duchesse sa Femme, il luy recommanda ses Enfans, & ses estats, la nommant Regente de ses Domaines: il exhorta ses Enfans à estre bien obeïssans à leur Mere, & à estre bien sages, & craignans Dieu, il leur donna apres sa benediction. Aux Seigneurs de son Conseil qui estoient là presents, & fondoient en larmes, il leur dit adieu, & ces peu de mots qui contiennent beaucoup, & tout ce qui estoit de leur deuoir, *Facite iudicium, & iustitiam, & diligite pauperes, & Dominus*

Ex P. Steph. Binet in eius vita.

minus dabit pacem in finibus vestris; Faites bonne Iustice, & equitablement iugez toutes choses, aymez bien les pauures, & nostre Seigneur vous donnera le Paix en tous mes Estats. Apres cela il defendit qu'on ne luy parlat plus des choses de ce monde, mais tant seulement de l'eternité. Il se fit donner les Sacrements de Penitence, du saint Sacrement, & de l'xEtreme-Onction : tous les Assistants estoient en larmes, & scûpirs, luy seul paroissoit content, ses dernieres paroles, & pensées furent au Crucifix qu'il tenoit, & baisoit souuent, & en cette contenance il rendit son bien-heureux esprit à Dieu, le trentiéme de Mars les 37. année de son age dans Vercelles. Cette merueille arriua à Turin au mesme instant qu'il mourut; on faisoit là vne Procession Generale pour la santé de ce saint Duc, & tout ce monde qui estoit de plus de trente mille personnes apperceut aupres du Soleil vn autre Soleil plus beau que le Soleil, & plus rayonnant, qui estoit façonné comme vn Homme assis dans vn Trône : quand apres on sçeut le decez du Prince on vid assez clairement que vouloit dire ce nouueau Soleil. En mesme temps on entendit sur le Chasteau vne Musique Angelique, c'estoient sans doute les Anges qui conduisoient en joye cette belle ame au sejour de la Gloire.

REFLEXIONS.

Les maladies nous profitent plus qu'on ne pense:

pense : ce saint Prince fut sujet au haut mal qui fut le contrepoids de sa Grandeur, & son ordinaire Predicateur (ainsi le nommoit-il) qui luy apprenoit de belles, & importantes Leçons de la volonté de Dieu, de la foiblesse de l'Homme, & de la vanité des Grandeurs de la Terre. Si Dieu vous en enuoye, ecoutez bien les Leçons qu'elles feront à vostre ame, & deuenez Saint comme le B. Amedée.

La vertu vaut plus que toutes les Grandeurs de la Terre, & la Sainteté est plus aymable, & de plus grand prix que toutes les puissances de l'Vniuers : que sont deuenus ces grands Princes qui regnoient du temps du B. Amedée, & où sont-il peut-estre deualez, leurs corps sont pourris, & leur memoire fletrie les a mis dans l'oubli : il en seroit autant de ce saint Prince, mais ayant esté grand seruiteur de Dieu, sa memoire en sera eternelle, & glorieuse, & sur la Terre, & au Ciel.

V I.

Sublet Secretaire d'Estat.

La France connoit assez feu Monsieur de Noyers Secretaire d'Estat durant le regne de Louys le Iuste, sa vertu, sa prudence, sa probité, & son grand esprit le rendirent beaucoup considerable à la Cour & dans l'estime de tous les peuples du Royaume. Mais *Ex relatione obitus.*

ſa belle mort n'a point à mon aduis eſté connuë comme ſa ſainte vie; c'eſt ce qui m'oblige d'en loger icy quelques traits des plus ſignalez.

Sa Sainte coûtume auoit toûjours eſté au temps de diuerſes maladies dont il fut attaqué de recourir incontinent aux Sacremens, & de ſe diſpoſer comme s'il deuoit mourir. C'eſt ce qu'il fit en ſa derniere maladie, mais auec plus d'attention d'eſprit que jamais, le cœur luy preſageant que celle-cy le rendroit content ſur les deſirs ardents qu'il auoit de voir bien-tot le bien-aymé de ſon ame, & de ſortir des miſeres de cette vie.

Il auoit de grandes auerſions & repugnances aux remedes ; il s'abandonna neanmoins dez qu'il fut malade, ſans reſerue, à tout ce que les Medecins ordonneroient. Pour couurir cette action genereuſe il ſe ſeruit de ſes paroles bien notables : nous reſſemblons, dit-il, aux courtiſans qui peſtent contre la Cour, & qui toutefois font tout ce qu'il peuuent pour s'y maintenir : nous en faiſons autant, parce que nous nous plaignons de cette vie, nous l'appellons miſerable, nous diſons que bien-heureux ſont ceux qui en ſont deliurez, & neanmoins nous prenons toute ſorte de remedes, & faiſons tout ce qui nous eſt poſſible pour n'en point ſortir.

Les remedes n'empeſcherent pas que le mal ne deuint plus grand, & que delire ne ſuruint, mais auec cette merueille que le malade pour

toute s

toutes les choſes de la terre n'eſtoit point bien à ſoy pour en parler, pour en juger,ou pour en diſpoſer: aux ſeules choſes du Ciel, & pour mettre ordre à ce qui concernoit ſon ſalut, il auoit le iugement libre & le raiſonnement parfait; ce qui ne ſe doit attribuer qu'à vne grace ſpeciale de Dieu, & aux fortes habitudes des vertus qu'il auoit contractées des ſa tendre jeuneſſe, & à la puiſſante application qu'il auoit faite ſur les choſes diuines, nonobſtant le nombre incroyable des tres-grandes & tres-difficiles affaires qu'il auoit maniées depuis ſi long-temps. C'eſt particulierement quand on luy recitoit quelque Pſeaume, ou quelque Oraiſon qu'il ſe rendoit admirablement attentif, diſant, quand quelque choſe le touchoit dauantage, ah que cela eſt beau : & quand il receut l'Extreme-Onction, ne pouuant pas diſſimuler la conſolaion qu'il receuoit de ce bon-heur, & des paroles qu'on y dit, en pleine ſanté il n'eut pas vne plus grande liberté & preſence d'eſprit. Monſieur le Curé le diſpoſant à prendre le Viatique, luy demanda s'il ne pardonnoit pas volontiers à ceux qui pourroient l'auoir offensé, oüy Monſieur, repartit-il, & je ſerois heureux ſi je pouuois mourir pour eux. Voicy encore vne grande benediction de Dieu ſur ce malade; & les huit derniers jours de ſa vie; il bannit de ſa memoire toutes les choſes de ce monde, la ſouuenance de la Cour, la penſée de ſes grands employs, & la gloire & reputation de ſes actions paſſées.

Il ne témoigna pas mesme aucune curiosité de sa maladie, si elle estoit dangereuse,ou si elle ne l'estoit pas ; il ne fit paroitre aucun desir de la vie, ny aucune apprehension de la mort, oüy bien tout le contraire. Le mot qu'il redisoit le plus souuent, & auec plus de ferueur estoit, allons, allons, ce mot luy échapoit soit qu'il fut seul, soit qu'il fut en compagnie ; vn de nos Peres luy ayant dit, & où voulez-vous allet Monsieur ? à Dieu, à Dieu, répondit-il, à l'Eternité, à l'Eternité ? vne fois il luy échapa de dire, Ie serois bien aise, dequoy seriez-vous bien aise, luy dit-on, d'aller au ciel ? oüy, oüy, repartit-il, ô que ce moment me tarde, *Concupiscit & deficit anima mea in atria Domini.* Deux jours auant sa mort, parlant seul & les rideaux abbatus on l'entendit, disant d'vne voix ferme, moutons, mourons puis qu'il plait à Dieu, serons-nous toûjours attachez à cette chair& à cette charogne. L'vn de ses Medecins croyant qu'il auroit peine à prendre quelque remede,luy dit, Monsieur, voicy vne occasion pour faire voirvostre generosité, non pas cela, dit-il, vous le ferez doncques repartit le Medecin pour l'amour de Dieu,oüy bien cela, répondit il, donnez-moy ce que vous desirez. Il vid au pied de son lit vn de ses gens qui l'auoit serui plusieurs années, qui pleuroit, hé que tu es fol de pleurer, regarde le Crucifix qui est là, c'est là où sont toutes les richesses. Il est croyable que l'ennemy luy donna quelque attaque quand il approchoit de sa fin ; du moins on luy

luy entendit dire auec aſſez de chaleur, Non, non, je n'en feray rien, j'aymerois mieux eſtre brûlé que d'offenſer mon Dieu; qu'on allume vn feu, je me jetteray plutot dedans. Toutes ces belles actions furent les diſpoſitions à vne ſainte mort, qui arriua le 20. d'Octobre 1645. ſon corps fut inhumé en l'Egliſe qu'il auoit fait bâtir au Nouiciat de noſtre Compagnie à Paris.

REFLEXIONS.

Qui a bien vécu ne peut que bien mourir, & c'eſt vn miracle, ſi celuy qui a mal vécu fait vne belle mort.

Malades ou non malades, nous y allons, nous y allons à cette Eternité, le tout eſt d'y aller pour l'auoir bien-heureuſe.

VII.

Ferdinand Prince de Portugal.

CE jeune Prince ne penſoit dez ſa jeuneſſe qu'à bien mourir, & à gaigner les bonnes graces de la Mere de Dieu, pour obtenir d'elle vne ſainte mort: à cette intention tous les Sammedis de l'année & toutes les Veilles de ſes Feſtes il jeûnoit au pain & à l'eau, outres les Veilles des ſolemnitez de noſtre Seigneur, & de douze Saints, qui eſtoient les Saints de ſa deuotion

Ex Vaſconſello.

deuotion particuliere. Estant deuenu dangereusement malade, Nostre-Dame ne manqua pas de luy faire trait de bonne Mere; peu de temps auant que mourir, il vid cette Reyne des Anges sur vn trône fort eleué, entourée d'vn grand nombre de Bien-heureux esprits, & de Saints de Paradis. L'Archange Saint Michel à qui il estoit beaucoup deuot, se prosterna deuant la Sainte Vierge, & la supplia d'affranchir ce sien seruiteur des miseres de cette vie: Saint Iean l'Euangeliste luy fit la mesme Priere, ajoûtant qu'il estoit digne de cette grace, puis qu'il s'estoit toûjours conserué dans son innocence baptismale, & que si on le laissoit dauantage au monde, il pourroit bien decheoir de l'estat où il s'estoit jusques alors Saintement maintenu. La Mere de bonté accorda aussi-tot ce qu'on auoit demandé pour ce Prince, & apres l'auoir regardé d'vn œil de Mere, elle promit solemnellement à toute cette Compagnie qu'auant la fin du jour Ferdinand seroit auec eux. Déslors ce Prince se disposa à la mort, & ne cessa de reclamer la sainte Vierge & ses Saints Tutelaires, iusques à ce qu'il rendit son bien-heureux esprit entre les mains de la Mere de bonté. Ce fut le 5. Iuin 1443.

REFLEXIONS.

Est-il possible qu'il y ait de personnes qui n'ayment point, ou fort peu la Mere Dieu, comme si elle n'estoit pas l'vniquement-ay-

mable,

mable, & la plus aymable, de toutes les creatures.

C'est sagesse d'aymer & seruir la Mere de Dieu; mais c'est estre au rang des plus sages du monde de sçauoir se la rendre fauorable pour obtenir de ses bontez vne sainte mort.

VIII.

Le Baron de Renty.

MOnsieur de Renty porta le commencement de sa derniere maladie sans le decouurir, le mal le pressant, il fut contraint vn jour qu'il auoit passé en actions de charité de se mettre au lict, où il commença de souffrir de tres-grandes douleurs par tout le corps, Dans toutes les souffrances de son corps, & dans toutes les peines de son esprit, & durant tout le cours de sa maladie, son occupation ordinaire estoit des eleuations affectueuses à Dieu, des sentimens, des paroles de benediction, de loüange, & de soûmission à toutes les dispositions qu'il faisoit de luy, de douceur & d'obeïssance à tous ceux qui le seruoient, ou qui auoient soin de luy, auec vn esprit si facile, & si aisé, qu'il trouuoit tout bien fait, encore que par fois, il ne le fut pas.

Il y fit paroistre vne patience admirable qui l'empescha de se plaindre jamais & de permettre qu'on le pleignit, disant qu'il n'éduroit rien, quoy

quoy qu'il endurat extremement. Sa Garde luy ayant demandé s'il souffroit beaucoup, il luy respondit, l'amour de Dieu essuye les souffrances; les Seruiteurs de Dieu ne souffrent rien. Vne autre personne luy demandant s'il souffroit beaucoup, il dit que non; l'autre repliqua, il me semble pourtant que si; il est vray, respondit-il, que ie me sens accablé du mal, mais je ne le sens pas, parce que ie ne m'y applique point. Comme on le pressoit de prendre quelques douceurs, il dit les refusant, cela ne fait ny viure, ny mourir, & n'est point necessaire.

Il prenoit les Medecines, encore qu'elles fussent tres-ameres d'vn visage gay & content, les aualant auec grand peine sans rien laisser. Et comme vn jour deuant sa mort, on luy parla d'vn excellent remede, témoignant n'auoit pas beaucoup d'inclination à le prendre, il répondit la patience est vn grand remede: on le luy apporta, & il le prit sans aucune resistance, & mesme sans demander ce que c'estoit, tant il estoit mort à tout ce que le touchoit.

Sentant vn peu de joye naturelle de voir vne personne auec qui il auoit de grandes liaisons de grace, & qui estoit retournée de la campagne pour le visiter, il reprima cette joye, disant par trois fois, ie ne veux plus que Dieu.

Apres auoir receu les derniers Sacrements, & donné la benediction à ses enfans, plus il auoit de mal, plus il taschoit de s'appliquer à Dieu, & de le prier, imitant IESVS-CHRIST qui au fort de son agonie prioit plus instamment;

ment; & comme par fois la violence du mal l'abatoit dauantage, & qu'il luy. faloit faire plus d'effort pour penser à Dieu, il s'écrioit courage, courage, l'eternité approche.

Vn peu deuant sa mort, tenant les yeux eleuez comme s'il eut veu quelque chose, il dit, le saint Enfant IESVS, où est-il ? on luy apporta vne Image qu'il baisa. Il demanda son Crucifix il le prit, & le baisa amoureusement; il entra apres en agonie qui ne dura qu'vn quart d'heure, pendant plus de la moitié duquel il profera toûjours le saint nom de IESVS, & fit comme il pouuoit des actes de resignation & d'abandon à Dieu, & puis il expira doucement & cette Sainte ame s'en alla au lieu de son repos. C'est à Paris où mourut ce fidelle Seruiteur de Dieu le 37. de son age, le 24. d'Avril 1649.

REFLEXIONS.

Il semble bien que cét Incomparable Seigneur qui estoit si charitable, l'Homme des actions les plus Saintes, & qui estoit de bon exemple à toute la France deuoit viure dauantage; estant en la fleur de son age, en haute estime, & de grand zele, il eut auancé merueilleusement l'honneur de Dieu, & le salut du prochain. Mais c'est Dieu qui l'a retiré dans le Ciel, où cét Homme de Dieu le glorifiera plus parfaitemeent, qu'il n'eut pas fait icy bas; d'ailleurs selon la pensée de l'Auteur de sa vie, c'estoit vn fruit meur pour le Ciel. O quand serons-nous

arriuez

arriuez à cette maturité;hé quand serons-nous dignes de ce beau Paradis ? bien tard si nous ne nous hastons de mieux faire, ou si au peu de vie qui nous reste nous ne reparons le passé.

Voylà vne grande parole, ie ne veux plus que Dieu ; ne le diray-ie pas en mourant;mais dez maintenant ne le veux-ie pas dire ; puis qu'il n'est rien qui soit plus aymable que Dieu, & que sans luy rien n'est aymable. Si ie la dis à bonne heure, ie la diray en mourant;ie le proteste doncques, ie ne veux plus que Dieu ; les Creatures ne me seront plus rien,ie ne m'y fieray pas,& ne m'attachant qu'à Dieu, ie viuray, & mourray moyennant la grace de Dieu tout comme le Baron de Renty.

IX.

Sainte Estienne Roy de Hongrie.

LEs maladies non plus que la mort n'espargnent pas les testes couronnées : Estienne Roy de Hongrie gouuernoit son Royaume auec toute sorte de bon-heur, ses Peuples l'aymoyent vniquement,& les estrangers l'auoient en admiration pour sa probité, & merites. Dieu neanmoins le traita comme il traite ses amis, il luy donna pour contrepoids vne maladie de trois ans bien fascheuse, il permit que la mort luy enleua ses Enfans, mesme le Prince Emery qui deuoit estre son successeur,& qui fut mis quelque

quelque temps apres au Catalogue des Saints, & il l'affligea apres cette maladie de trois ans d'vne Fiévre lente qui l'affoiblir tellement qu'on ne luy donnoit que fort peu de vie. Cette derniere maladie ne fut pas plus fortunée que les autres par les deplaisirs qu'il receut de quelques-vns de ses sujets, qui se seruirent de cette occasion pour se vanger des traitements qu'ils disoient auoir receus du Roy, qui ne les auoit pas considerez à leur gré, & selon leur ambition. Entre-autres quatre Palatins conspirerent de le tuer, le plus temeraire de ceux-là entre sur le soir dans la chambre du Roy auant qu'on eut apporté de la lumiere, ayant l'espée nuë soubs son manteau pour executer son pernicieux dessein. Mais Dieu qui a soin de ses seruiteurs permit que cét assassin entrant dans la chambre laissa choir son espée. Le Roy entendant le bruit, cria qui est là, on vient à ce cry, alors ce Palatin se voyant decouuert se ietta aux pieds du Roy, luy confessa ce qu'il vouloit faire, & le supplia de luy pardonner, ce que le Roy fit bien genereusement, ayant fait attraper ses complices qu'il condamna à la mort.

Tot apres sa maladie augmenta, & ce bon Roy ne doutant plus du peu de vie qui luy restoit receut ses Sacrements, & il exhorta les Prelats, & les Seigneurs de son Royaume d'auoir grand soin de conseruer les Peuples en la foy Catholique, & de tenir la main à ce qu'on rendit par tout bonne Iustice. La derniere chose qu'il leur recommanda, fut la deuotion à la

ſainte Vierge, les coniurant de la faire honorer par tout ; luy meſme s'y recommandant, & la priant de preſenter ſon ame à ſon Fils Iesus-Christ il expira doucement, & ce fut le 15. d'Aouſt, iour qu'il auoit ſouhaité eſtre celuy de ſon decez : ſa Feſte neanmoins ne ſe fait que le 20. d'Aouſt qui fut le iour de la tranſlation de ſon ſaint corps.

REFLXIONS.

On dit communement que mal ſur mal n'eſt pas ſanté, & ie veux dire plus que cela, ſoutenant que maladie ſur maladie, mal ſur mal, & affliction ſur affliction c'eſt Sainteté à celuy qui comme ce ſaint Roy de Hongrie prend tous ſes maux comme autant de traits de la prouidence, & bonté de Dieu qui le veut ainſi pour ſa gloire, & pour le bien du malade.

Ah que c'eſt bien mourir, recommandant aux Aſſiſtans la deuotion à la Mere de Dieu, ſe recommander à elle, c'eſt ſans auoir meſme beaucoup de bien offrir vn grand heritage aux autres, & mettre ce que l'on a en bonne main, puis que ce que Marie garde eſt bien gardé.

X.

Saint Henry Empereur.

LEs grandes, & affligeantes maladies que Dieu nous enuoye auant la derniere, ſont autant

autant de dispositions pour faire bon acueil à celle-cy, & pour les receuoir auec profit. Ce saint Empereur fut tourmenté du calcul bien rudement, & bien luy valut qu'il souffroit ces pointes auec vne patience de Saint. Les Medecins n'oublierent rien de leur art pour le soulager, mais les douleurs s'opiniatrant, & le mal empirant, il se fit porter au Mont Cassin pour se recommander à saint Benoit, pour qui il auoit grande deuotion. La pensée luy vint neanmoins que peut-estre le bruit qui couroit qu'on auoit enleué les Reliques de ce Saint, estoit veritable : en suite de ce doute saint Benoit luy apparut durant son sommeil, éclatant en gloire, mais armé d'vn Crocret, & de ces autres Instruments, dont se seruent les Operateurs pour tirer la pierre. Le Saint luy dit que puis qu'il auoit tant de confiance, & recours à luy, il le gueriroit, & que d'ailleurs cette gueri-son luy seruiroit d'asseurance pour croire que ses os estoient là, & nullement portez ailleurs. Cela dit, il luy sembla que sans luy faire aucun mal, se seruant des Instruments qu'il portoit, il luy arrachoit la pierre sans qu'il ressentit aucune douleur, & qu'il la luy mit dans la main. Cela se trouua si veritable que l'Empereur s'eueillant trouua la pierre dans sa main, & tout son corps en parfaite santé. Cette grace receüe de la diuine bonté, & la patience auec laquelle il auoit incroyablement souffert, luy auoient appris quel il deuoit estre quand sa derniere maladie l'attaqueroit, c'est à dire resigné

Ex Cardin. Baronio, & Henri. Canisio to. 6.

aux vouloirs de Dieu, patient aux douleurs, & plein de confiance enuers Dieu, & ses Saints. C'est tout cela aussi qu'il fit paroistre s'estant alité pour la derniere fois, attaqué d'vne Fiévre mortelle. Il eut la vigueur encore de faire cette belle action en faueur de S. Cunegonde son Espouse, il fit assembler ses Parents, & puis la prennant par la main en presence de plusieurs Euesques & de quelque Noblesse, tenez, leur dit-il, vous me l'auez donnée Vierge, ie la vous rends Vierge, ie proteste que nous auons vescu comme Frere, & Sœur. Ce témoignage ainsi donné, il se tourna du costé de son Crucifix, & soûpirant, sa belle ame sortit de cette vie, & passa heureusement en l'autre le 14. Iuillet 1024. de son age le 52.

REFLEXIONS.

Je l'apprens plus que jamais, il est bon d'auoir deuotion à quelque Saint particulier, l'Empereur saint Henry n'eut jamais esté deliuré des douleurs de sa pierre s'il n'eut esté bien deuot à saint Benoit.

Que Dieu est admirable en ses desseins, il enuoye à quelques vns plusieurs maladies, à d'autres point, ou peu souuent, c'est ainsi que sa paternelle prouidence conduit ses affaires au point qu'elle desire : ie suis souuent malade, c'est pour m'aduertir souuent de me disposer à bien mourir.

CHAPITRE

CHAPITRE V.

LA BELLE MORT DE quelques Personnes de diuerses conditions.

I.

Iean Baptiste de Foligne Tisseran.



'EST ce saint Tisseran qui fit vne belle mort, il est croyable qu'il s'y estoit bien preparé, puis qu'il ne trauailloit jamais de son mestier qu'il n'eust deuant ses yeux vne teste de mort, la regardant de temps en temps pour penser à ce qu'il deuiendroit vn iour. Il auoit atteint l'âge de quatre-vints ans, ayant toûjours mené vne vie sainte quand sa derniere maladie l'obligea de tenir le lict, mais son lict ordinaire qui n'estoit que de quelques ais. Le voilà doncques malade, & alité, mais plus ardent de l'amour de Dieu que de sa fiévre : toute sa vie il auoit tres souuent dit, viue l'amour de Dieu, fy de l'amour du monde, c'estoit son mot ordinaire : certes c'est bien en mourant qu'il fit paroistre que l'amour de Dieu regnoit dedans son

Rho. l. 1. c. 1. hist. & l. 5. cap. 3.

cœur, & qu'il brûloit de ses diuines flammes. Ses amis, ses voisins, & quantité de seruiteurs de Dieu se trouuerent presens quand il combatoit auec la mort, ayant toûjours le iugement, & le raisonnement entier ; il les regardoit, tantôt l'vn, tantôt l'autre, & puis il disoit, voicy que ie m'en vay ; ie ne suis pas sans amour de Dieu, vous le sçauez ; ie le dis auec toute sorte de reconnoissance à mon aymable Sauueur, j'ay beaucoup de cét amour, à qui legueray-ie mon amour, qui sera de vous autres mon Legataire, *Cui amorem lego*. Il disoit, & redisoit souuent ces paroles : il n'y eut personne des Assistants qui ne desirat que ce legat fut pour luy, les larmes de consolation qu'ils versoient à la veuë d'vn venerable vieillard qui brûloit d'amour de Dieu les empeschoient de respondre, & de se presenter pour accepter l'honneur de ce Legat. Ainsi parloit cependant ce malade d'amour aussi bien que de Fiévre, quād muny de ses Sacrements, sa belle ame quittant cette vie mortelle s'enuola dans le beau sejour immortel des Bien-heureux pour y receuoir les fruits des ardentes flammes de son diuin amour.

REFLEXIONS.

Quel bon-heur pour moy si ie me fusse troué à la mort de cét Incomparable amoureux de Dieu : j'eusse accepté ce legat, ie me fusse presenté, j'eusse parlé, & dit que ie voulois estre son Legataire. I'eusse fait plus de cas de ce legat que d'vn

d'vn legat de mille pistoles : qu'on me donne tant soit peu de cét amour, & ie renonce à l'Empire de tout l'Vniuers, & à tout ce que toutes les Creatures me pourroient presenter.

Les voilà les fruits d'vne sainte vie passée dans l'amour de Dieu, mourir en amour, aymer en mourant ; donner de l'amour pour Dieu à qui en voudra, & ne cesser d'aymer icy que pour aller aymer au Ciel eternellement ce qu'on a aymé çabas si ardemment.

II.

Catherine Vanine Penitente de Siene.

CEtte sainte Penitente qui auoit mené en sa jeunesse vne vie fort criminelle eut si grand regret de ses debauches, & des scandales qu'elle auoit donné en diuerses Villes par sa vie debordée, & elle en fit de si grandes, & estranges penitences qu'elle en gaigna le cœur de Dieu, & les bonnes graces de la sainte Vierge. *Ex eius vita per Card. Fed. Borromaeum.*

Ces austerités, & penitences l'afoiblirent tellement que se trouuant incommodée, & plus foible que jamais elle iugea que son dernier iour ne tarderoit pas : elle s'y disposa ; & quoy quelle estoit assés preste pour rendre ses contes, car elle communioit tous les iours, elle voulut neanmoins alors receuoir son Crea-

teur en forme de Viatique, & apres l'Extreme-Onction pour se fortifier aux approches de la mort.

Cela estant fait, voulant bien profiter tous les precieux moments de vie qui luy restoient elle mit son corps en la posture en laquelle elle vouloit mourir, non point couchée de son long, mais assise comme elle auoit accoustumé de reposer, & vestuë de ses habits ordinaires, les bras estendus en croix, que deux de ses compagnes prennoient la peine de temps en temps de luy soûtenir, auquel estat elle se tint durant vint, & quatre heures, l'esprit attaché à la pensée de son chef IESVS, tantost se taisant, & ne parlant que du cœur, tantost s'entretenant en diuers Colloques tendrement auec luy, & auec sa sainte Mere. Ce temps passé son corps s'affaissant de son poids par le manquement de la chaleur naturelle, son visage estant toûjours serain auec lequel elle sembloit sourire à la mort, elle trespassa fort paisiblement, rendant son ame à son Createur qu'il auoit serui fidellement, & constamment depuis sa conuersion. Sa mort arriua le 30. de Iuillet 1606. au 40. de son age.

REFLEXIONS.

Grande folie d'attendre de se conuertir à Dieu iusques à la fin de la vie : Si cette sainte Penitente eut attendu ce temps que seroit-elle deuenuë ? ô mal-heur s'il y en a au monde, il y en

en a tant qui attandent vne bonne maladie pour se confesser, pour faire penitence de leur mauuaise vie, & pour penser au salut de leur ame : & au point de la mort, lors qu'ils ne peuuent plus offenser Dieu, ils veulent que tous leurs pechez leur soient pardonnez. Pauures gens ils ont mis tant de temps à faire la guerre à Dieu, que n'en ont ils autant employé à faire la paix auec luy ; les taches ne s'effacent pas si tost qu'elles se font.

Quel moyen de faire vne bonne conuersion quand on est bien malade : il n'est point de nature d'affaires où il soit besoin d'vne si grande force comme en exige vne bonne conuersion, vne bonne confession, & vne bonne priere ; & quand le corps languit, & souffre, & quand la memoire s'afoiblit quel moyen de pouuoir lors aiuster ces trois pieces ? il est bien temps de dire, & protester qu'on prieroit Dieu de tout son cœur, & qu'on se confesseroit, si la maladie n'empeschoit cette bonne œuure : cependant si la mort arriue, que deuient ce pauure Homme.

III.

Saint Seruule Mendiant.

CE saint Mendiant qui fut paralytique, & impuissant de ses membres toute sa vie se tenoit couché sur vn petit lit portatif soubs la

Ex sancto Gregorio hom. 15. in Euang.

porte par où on va à l'Eglise de saint Clement à Rome. Il attendoit là les aumônes des passants, & il passoit tous les iours à entendre les lectures de quelque Liure de deuotion, ou à prier Dieu, & le remercier des afflictions qu'il luy enuoyoit, & des assistances que sa Mere luy rendoit; luy portant mesme le mourceau à la bouche puis qu'il ne pouuoit se seruir de ses mains. Telle vie, telle mort, l'vne, & l'autre fut sainte: le temps s'approcha auquel nostre Seigneur voulut le recompenser pour son admirable patience; il en fut aduerti par vne foiblesse extraordinaire qui luy arriua, il auoit toûjours esté bien sage, il le fut encore en cette rencontre de si grande importance. Il se prepara pour passer saintement de cette vie à la bien-heureuse; n'ayant rien oublié pour ce voyage, il pria les Pelerins qui estoient dans l'Hopital où il se retiroit la nuit, de se leuer, & chanter auec luy les Pseaumes, & quelques Cantiques de sa deuotion. Tandis qu'il chantoit auec les autres, tout à coup il les pria de se taire, & il leur dit, n'entendez-vous pas la Musique des Anges, ils s'y rendirent attentifs, & luy plus que tous, & il en fut tellement charmé que son ame quittant son corps consommé de miseres, & de douleurs s'enuola auec ces Anges au Ciel pour y chanter eternellement auec eux les loüanges de son Redempteur, & de sa sainte Mere. L'endroit où mourut ce saint Homme exhala vne senteur de Paradis, qui embauma tous les Assistans, qui la sentirent toûjours

iours iuſques à ce que ſon ſaint corps fut enterré.

REFLEXIONS.

Qui l'euſſe dit que les Anges inuiteroient à la Gloire ce pauure Mendiant accablé de miſeſeres : apprenons de ne meſpriſer jamais les pauures, & les miſerables ; ils ſont plus fortunez que les riches, puis que le Fils de Dieu a eſté pauure comme eux, & puis que le chemin de Paradis eſt plus facile aux pauures qu'aux riches. Il y a cent mille riches en Enfer qui voudroient auoir eſté pauures, & paralitiques comme Seruule, mais ils parlent trop tard, il n'y a point de Paradis pour les riches qui abuſent de leurs richeſſes.

Que diront au iour du Iugement ceux qui ayant eu grande ſanté, & grande liberté à ſe ſeruir de leurs mains, & de leurs pieds pour trauailler à leur ſalut, n'ont rien moins fait que cela, il s'en ſont meſme ſeruis pour ſe damner. Mon Dieu, mon Seigneur, attachez-moy, ſi vous l'agreez, à vn lict paralitique pour cent ans, laiſſez-moy tant ſeulement ma langue libre pour vous benir, & mon cœur en liberté pour vous aymer ; ie me veux ſauuer, quoy qu'il me couſte, ie le feray bien mieux malade que ſain.

I V.

Saint Ioſeph le Poëte.

Ex faſtis Marianis.

CEt admirable Poëte apres auoir toute ſa vie parlé de la ſainte vie des Saints, composé de belles pieces de Poëſie à leur loüange, & les auoir priez, & inuoquez à ſon ayde pour ſes beſoins preſens, & à venir ; l'heure de ſon trépas eſtant arriuée, & ayant pourueu ſaintement à cette derniere action, tous les Saints à l'honneur deſquels il auoit composé de vers,& pour qui il auoit eu quelque deuotion le vindrent viſiter, & l'aſſiſterent en grand nombre. C'eſt ainſi que le declara ſaint Theodore à vn ſien deuot qui auoit prié long-temps ſur ſon tombeau ; ie vous ay fait beaucoup attendre luy dit-il, auant que de vous accorder ce que vous deſirez ; ie viens de me trouuer à l'heureux trépas du Saint Poëte Ioſeph, en compagnie de tous les autres Saints qu'il a honoré par ſa plume, & par ſes feruentes prieres. C'eſt le 3. d'Avril qu'arriua ce fortuné trépas.

R E F L E X I O N S.

Il y a ſi long-temps que vous ſçauez que Dieu vous fera rendre conte de tous les talens qu'il vous a donné. Si vous rendiez aujourd'huy ce conte, pourriez-vous dire que vous les

les auez tous bien employez comme cét aymable Ioſeph ſa plume. Pouuez-vous dire, ie me ſuis ſerui de ma memoire pour me ſouuenir de mon Dieu,& ne le jamais oublier ny ſon ſeruice ; de mon entendement pour le connoiſtre, & poſſeder eternellement ; & de ma volonté pour n'aymer autre choſe que luy, ou en luy,& pour luy. Si vous pouuez reſpondre ſaintement que tout cela va bien, & ainſi de vos autres talens, attendez vne ſainte mort comme ce ſaint Poëte.

Nous ne ſçauons rien de ce Saint, ſinon qu'il a aymé Dieu, & ſes Saints : en voilà aſſés car qui ayme Dieu, & ſes amis n'oublie pas le reſte. Pouuez-vous aymer Dieu, vous eſtes bien-heureux ; ſi vous ne l'aymez vous eſtes mal-heureux, puis que l'Homme pouuant aymer Dieu, mal-heureux eſt celuy qui ayme quelque autre choſe.

V.

Saint Hommebon Marchand.

CE ſaint Marchand de Cremone en Lombardie ayant paſſé ſaintement ſa vie en toute ſorte d'actions d'eminente vertu ſe trouua au beau dernier iour de ſa vie qui deuoit eſtre le premier de ſa gloire, & des recompenſes eternelles qui l'attendoient. Sa grande deuotion eſtoit à l'Oraiſon, la meilleure partie *Ex eius vita.*

du

du iour, & de la nuit estoit destinée à ses prieres, & Meditations. Il alloit toûjours aux Matines qui se disoient en la principale Eglise ; le Curé qui sçauoit sa coustume apres auoir sonné le premier coup de Matines, luy alloit ouurir la porte de l'Eglise. Mais ce qui l'estonna souuent fut qu'il trouua Hommebon qui prioit déja dãs l'Eglise sans qu'il luy eut ouuert la porte, car quand il venoit auant l'heure la porte luy estoit miraculeusement ouuerte. Vn iour arriua, qui fut le dernier de sa vie, qu'estant allé à son ordinaire à Matines plein de santé, apres qu'elles furent dittes, il se mit en Oraison à genoux deuant vn Crucifix, où il demeura iusques à la premiere Messe, & quand le Prestre dit le *Gloria in Excelsis* il estendit ses bras en forme de Croix, & en cette posture sans bruit, & sans maladie il rendit paisiblement, & doucement le tribut à la nature, & son ame à son Createur le 13. de Nouembre.

REFLEXIONS.

Celuy-cy fut vn bon Marchand, le Royaume du Ciel estant à vendre, comme dit S. Augustin, il l'acheta auec la monnoye des bonnes œuures. O l'estrange stupidité de tant de Gens qui passent la vie, & les iours, comme s'il n'y auoit point de Paradis à gaigner; & comme s'ils deuoient toûjours demeurer en ce monde.

Quand vous entendrez les Cloches sonner pour quelque enterrement, si le mort vous venoit

venoit dire, aujourd'huy c'est pour moy, & demain ce sera pour vous, ne seriez-vous pas bien aise d'auoir aymé la priere, de l'auoir pratiquée, & de iour, & de nuit, & d'auoir fait amas de bonnes œuures comme ce saint Marchand. Qu'atendez-vous vn miracle, & qu'vn mort ressuscite pour vous dire quand sera ce demain; tenez-vous prest, faites prouision de la monoye qui court au Ciel, ce demain viendra plutost que vous ne pensez.

V I.

Sainte Romule Vierge.

CEtte sainte Vierge fut malade de Paralysie dans vn lit plusieurs années, sans donner jamais aucune marque d'impatience, benissant le saint nom, & la toute adorable volonté de Dieu. Son admirable resignation jointe à cette genereuse patience luy merita vne belle mort: trois iours auant son trepas les Bien-heureux la visiterent en si grand nombre que la B. Redempta qui l'assistoit asseura qu'elle connut qu'il y en auoit de milliasses. Le plus beau fut le iour de son trepas, c'est lors qu'on entendit à la porte de sa chambre deux Chœurs de Musique de Paradis, l'vn d'Hommes, & l'autre de Femmes, ce qui fut reconnu à la voix quand ils chanterent à reprises. La Musique cessant tous ces Musiciens du Ciel conduisirent sans doute cette

Ex S. Greg. in dialog.

cette belle Vierge au Ciel, pour y voir son diuin Epoux ; du moins ce fut au moment que l'on ne chanta plus que cette aymable Vierge trepassa: tout cela arriua le 23, de Iuillet.

REFLEXIONS.

Le corps de Romule fut toûjours perclus, mais son ame ne fut jamais Paralytique; ses voyages, allées, & venuës estoient quasi toûjours au Ciel. Qui prend les maladies comme il faut, il semble quand il est alité, & bien mal qu'il ne bouge du lit, mais si fait-il de grands chemins, & il en est tant qui auançent plus malades que sains.

Vous ne desirez pas la maladie, vous faites ce que vous pouuez pour la chasser; vous ne me voudriez pas mal si ie la vous desire, puissiez vous estre bien malade, à condition que Dieu vous donne la sainteté; vienne apres la mort quand elle voudra, quand vous mourrez vous aurez l'approbation des Anges, & des Saints, & peut-estre chanteront-ils vn Mottet de la Musique de Paradis, vous conduisant au Ciel.

VII.

Saint Simon Salus.

Ex Surio

C'Est ce sage Simon qui ayant fait le fol plusieurs années afin d'estre mesprisé, & basoüé

bafoüé des Hommes,ſouffrant tous ces affrons pour l'amour de Dieu, merita de faire vne belle mort. Il paſſoit quaſi toutes les nuits en prieres, & en larmes, & puis les iours à roder, & courir par la Ville pour eſtre eſtimé fol, faiſant diuerſes ſimplicités, & diſant des paroles tout en folatrant qui portoient coup, & touchoient ſaintement les ames des Aſſiſtans. Ces grandes veilles, & ce grand trauail d'eſtre tous les iours ſur pied, allant de ruë en ruë l'afoiblirent tellement qu'il iugea bien que ſa vie ne ſeroit pas longue, & que bien-toſt il faudroit deloger. Il eut meſme reuelation de ſon dernier iour, & quand il en approcha il s'alla cacher ſoubs des fagots pour y mourir, s'eſtant auant cela muny des Sacrements,& ayant pourueu à tout ce que doit faire vn bon Chreſtien en ce paſſage. Tant y a qu'il vouloit encore ſe cacher des Hommes en mourant, mais Dieu le decouurit par vne Muſique des Anges qui le fit reconnoitre tel qu'il eſtoit,non pas fol,mais l'vn des plus ſages de l'Vniuers.

REFLEXIONS.

O quelle confuſion pour les ſages du monde quand ils verront que leur ſageſſe mondaine eſtoit vne vraye folie deuant Dieu ; & que ceux qu'ils eſtimoient fols, parce qu'ils meſprifoient le monde, & ſes vanités, auront eſté les veritablement ſages, & comme tels receus parmy les Bien-heureux.

Les diuerses voyes dont Dieu se sert pour sauuer les predestinez ne sont-elles pas admirables : qui le diroit que cét Homme de Dieu n'eut pas esté sauué s'il n'eut contrefait le fol ? peu importe en quelle façon on gaigne le Paradis, pourueu qu'on ne le perde, & qu'on y entre.

VIII.

Sainte Ludiuine Vierge.

Ex eius vita. CE seroit vne estrange agonie que d'agoniser trente huit ans : les maladies dont sainte Ludiuine fut affligée durant l'espace de trente huit ans furent si estranges, & si cuisantes qu'elles peuuent passer pour vne continuelle agonie. Le meilleur de cette longue agonie, & de la derniere maladie de cette Vierge qui continua si long-temps, fut qu'en fin elle finit, mais auec ce bon-heur, & sainte consolation pour la malade, que la nuit de Pasques qui fut sa derniere nuit, IESUS-CHRIST, la Mere de Dieu, & les Apostres la visiterent, & luy firent l'honneur d'assister en mesme temps à son heureux trepas, qui arriua le 14. d'Avril.

REFLEXIONS.

Les malades ne le croyent pas que les maladies soient agreables ; la joye neanmoins que

que Ludiuine ressent maintenant pour ses maladies souffertes patiemment pour l'amour de Dieu est inconceuable ; elle benit Dieu, & elle le remercie de ses longues, & fascheuses maladies;elle voudroit mesme auoir esté en cét estat de souffrance plusieurs centaines d'années, ce qu'elle auroit souffert seroit passé auec le temps, & sa gloire qui en seroit plus grande en seroit eternelle.

Iesus, Marie, & les Apostres visiterent Ludiuine apres trente huit ans de maladie, la voilà bien payée ; hé ce n'est que l'entrée du payement, que si ce peu fut si rauissant, & auec si grand excez de joye ; ah quelles delices quand ces veües, & ces joyes ne prendront jamais fin !

IX.

Saint Isidore Laboureur.

LA mort de saint Isidore fut semblable à sa vie, c'est à dire sainte, courageuse, & pleine de consolation. Toute sa vie il s'estoit employé selon sa condition à cultiuer la terre, sans oublier de cultiuer celle de son ame pour la rendre toûjours plus agreble à Dieu, & se disposer à vne bonne mort, laquelle il desiroit auec passion pour s'vnir dauantage au bien-aymé de son ame qu'il auoit serui plusieurs années auec toute sorte de fidelité. Il connut que ce temps *Ex eius vita.*

estoit venu, se voyant attaqué d'vne grieue maladie; jamais il ne parut plus joyeux, il se voyoit déja au port tant desiré : il luy fut bien aisé d'estre prest, il l'estoit déja; neanmoins pour ne rien omettre de ce qui console les malades, il se fit donner les Sacrements de Confession, de l'Eucharistie, & de l'Extreme-Onction, tout cela se passa auec vne grande presence d'esprit, & auec la ferueur qu'il auoit accoustumé d'apporter aux actions de pieté quãd il estoit en pleine santé. Il auoit eu grand amour pour les pauures toute sa vie, il les auoit assisté selon ses moyens; il auoit eu grand zele pour le seruice de Dieu, procurant que sa famille, ses amis, & ceux qui le frequentoient n'eussent rien tant à cœur que la vertu, la deuotion, & la crainte de Dieu. Ce fut aussi tout ce qu'il recommanda en mourant à ses Domestiques, & à ceux qui assisterent à son dernier combat auec la mort, les exhortant de perseuerer, & leur faisant des remonstrances assés longues sur ce sujet. Ayant ainsi pensé aux autres, il pensa à soy, il pria son bon Ange de luy continuer ses protections en ce passage, il s'addressa à la sainte Vierge comme à sa bonne Mere, pour l'ayder à partir heureusement de cette vie, & il recommanda son ame à son diuin Sauueur, ses dernieres paroles furent suiuies de quelques doux soûpirs, apres lesquels il ferma les yeux, & sa belle ame quittant ce monde s'enuola au beau sejour des gloires eternelles : on fait sa Feste le 15. de May.

REFLE

REFLEXIONS.

Tant de Princes, tant de Grands, tant de Nobles, & tant de Riches meurent, mais non pas si contans comme ce pauure Laboureur; pourquoy n'ont-ils pas vescu saintement, pourquoy n'ont-ils fait l'aumône, pourquoy n'ont-ils pas aymé la priere comme luy, ils en ont eu l'inspiration autant que luy, & de richesses, & de loisir plus que luy; voilà vn estrange mal-heur pour eux, & pour ce saint Laboureur vne joye inconceuable; voilà que c'est de seruir Dieu, & de ne penser principalement qu'à l'affaire de son salut.

Tous les Saints, & tous les Anges furent en Festes quand Isidore mourut : les Saints disoient voicy vn Homme de peu, & de basse condition qui est deuenu Prince, & comme l'vn de nous autres par sa vertu, & l'amour qu'il a eu pour Dieu : Les Anges pouuoient dire, voicy Isidore le Laboureur, nous auons labouré la terre pour luy bien souuent, pour luy donner le loisir de faire ses prieres; voicy l'effet, & le fruit de ses prieres, nous l'auons aydé, & il nous vient ayder à loüer, aymer, & benir Dieu eternellement. Il faut bien que les Saints, & les Anges en ait esté dans la joye; quand vn vaisseau d'vn Marchand venant de loin entre dans le port chargé de riches marchandises, tous ceux qui y ont part, & qui sont ses amis en sont en Feste.

X.

Guillaume bon seruiteur de la Mere de Dieu, & Confrere en l'vne de ses Congregations.

Chap. 13. de la deuotion aux Anges.

I'Ay raconté ailleurs assés au long l'Histoire de ce jeune Homme, & l'accident qui le mit au lict de la mort, i'en diray icy le sommaire, & tout ce qui se passa en son dernier passage, qui estant raconté peut donner de la confiance aux malades enuers la sainte Vierge, & de la deuotion enuers les Anges Gardiens ; puis que cette mort fut belle, il la faut loger icy en sa place.

Guillaume estoit d'Eu, jeune Homme de vingt ans enuiron, il auoit esté de la Congregation qui estoit en nostre College d'Eu, ne pouuant frequenter la Congregation il ne laissoit pas de garder les Reigles comme les autres Confreres. Il arriua que son Pere qui estoit vn Homme rude, & haut à la main le traita si mal pour vn sujet bien leger, qu'il en fut blessé, alité, & en danger d'en mourir. Ses douleurs furent grandes, son mal bien cuisant, il souffroit tout cela auec grande patience, sans que son Pere neanmoins en eut compassion. Bien alla pour luy que le Pere de toute consolation en eut pitié ; vn iour de Mecredy sur l'heure de midy deux Anges pleins de majesté, & de beauté se

se presenterent à luy, l'vn se disant son Ange Gardien, & l'autre le Tutelaire de la Congregation de la sainte Vierge, dont il estoit Confrere, ayant tous deux salüé gracieusement le malade, l'Ange de la Congregation prit la parole, & luy parla en ces termes. Guillaume, ayez bon courage, nous voicy tous deux enuoyez de la part de Dieu, & par le commandement de sa sainte Mere, afin de vous soulager durant vostre maladie, & de vous donner les dernieres assistances. Ce bon-heur vous arriue en recompense, de la sainte patience que vous témoignates quand vostre Pere vous traita si mal. Dieu a eu aussi egard à vostre bonne vie, & à l'exacte obseruance de toutes vos Reigles de la Congregation, nommément vous confessant, & communiant tous les Mois, & les bonnes Festes. Au reste nous voicy à vous, mon Fils, non pas en passant, mais pour tout autant de temps que vous aurez à viure: vous nous verrez toûjours afin que nostre veüe, & presence vous console, vous fortifie pour tout ce que vous souffrez. Et pour ne vous cacher rien de nostre commission, nous auons ordre moy, & vostre bon Ange que voicy de ne vous quitter point que nous ne portions vostre ame au Trône de la Mere de Dieu vostre bonne Mere au mesme instant de vostre trepas, qui sera Samedy prochain, au premier coup de Vespres de la Parroisse. Guillaume fut saisi d'vne si grande joye ayant appris cette nouuelle, qu'vne Seruante entrant dans sa chambre, il luy dit, ne voyez-

vous pas là deux beaux Anges de Paradis qui ſont venus me conſoler, allez dire à mon Pere que ie le prie de me venir voir. Dez qu'il fut venu, le malade luy raconta tout ce qui ſe paſſoit; il luy demanda pardon de l'occaſion qu'il luy auoit dõnée de ſe faſcher, & de l'auoir mal traité; & il luy promit que ſi tot qu'il ſeroit au Ciel, il prieroit Dieu de le benir d'vn maſle puis que luy mourant il ne luy en reſtoit point. Il luy dit encore, mon Pere, quand vous verrez ma promeſſe accomplie, ſoyez aſſeuré que ie ſuis au Ciel. Ce Pere deſolé, bien eſtonné ne ſçeut que s'en prendre à ſes larmes & prier la Diuine bonté d'oublier l'excez dont il auoit vſé enuers ſon Fils, le frappant pour vne apparance de faute. Cependant le Fils fit venir le Curé, reçeut ſes derniers Sacrements, & ſe diſpoſa à mourir le Samedy marqué : ainſi diſpoſé il paſſa le temps qui luy reſta de vie en actes d'amour de Dieu, en colloques auec la Sainte Vierge, & en diuers entretiens auec ces deux Anges qu'il voyoit ſans ceſſe. Quand ſes amis le viſitoyent, il ne manquoit pas de leur demander s'il ne voyoit pas ces deux Anges qui l'aſſiſtoient, ils ſont ſi beaux, diſoit-il, ils me conſolent & encouragent merueilleuſement. Enfin ce Samedy attendu eſtant arriué, au premier coup de Veſpres qui auoit eſté predit, il rendit ſon eſprit, qui ſans doute fut conduit aux Ciel par ſes deux Anges Tutelaires : aprés ſon decez ſa Mere ſe deliura dans l'année d'vn maſle auec le contentement de ſon

Pere

Pere qui regreta neanmoins toute ſa vie ſon pauure Guillaume : tout ceçy arriua dans Eu 1599.

REFLEXIONS.

Benite ſoit eternellement la Diuine bonté d'auoir donné ces deux Anges à ce jeune Homme pour l'ayder à bien mourir. Bien-heureux ſont ceux qui ſeruent la Mere de Dieu en ſes Congregations, ils ont tous deux Anges qui ont ordre particulier de les aſſiſter à leur derniere heure ; s'ils ne ſont pas touſiours viſibles, c'eſt que Marie gouuerne, & elle fait la faueur à qui elle veut.

O le grand tort que ſe font ces cœurs laſches qui eſtant des Congregations de la Sainte Vierge viuent comme s'ils n'en eſtoient pas, bien loin de garder exactement leurs reigles. Telle reigle ils ne gardent pas, qui degoute la Sainte Vierge de leur departir ſes benedictions.

CHAPITRE VI.

Recueil d'vne cinquantaine de beaux mots & dernieres paroles que de Personnes de haute vertu ont proferées su le point de mourir.

Rho l. 2. hist. c. 3. art. 8. I. LE Cardinal Alexandre Vrsin dit en mourant, & se fit dire ce beau mot du Prophete Royal *Quàm dilecta tabernacula tua Domine virtutum, concupiscit & deficit anima mea in atria Domini.* O le Seigneur des vertus, que vostre Palais est beau, mon ame en est amoureuse, l'abord en est si charmant que sera-ce du dedans.

Ex eius vita. II. Le Baron de Ranty mourut disant & redisant à son ame, *courage, courage, l'eternité approche.*

Histo. Soci. par. 3. l. 5. num. 113. III. Le Pere Michel Estienne quitta cette vie disant en presence de tous ceux de nostre Compagnie qui l'assistoient, & redisant amoureusement à nostre Seigneur, *Ecce omnia peracta sunt veni iam Domine*, voicy que tout est acheué, Seigneur venez maintenant.

Ex relat. eius obitus. IV. Le P. François Suarez ce grand & celebre Theologien de nostre Compagnie trouua la mort si douce & tant de consolation en ce passage,

passage, qu'il dit & redit souuent alors, *Non putabam esse tam dulce mori*, Ie ne pensois pas qu'il y eut tant de douceur à mourir.

V. La B. Humbeline Religieuse de l'Ordre de Citeaux & Sœur de Saint Bernard mourut disant le mot de Dauid *Lætata sum in his quæ dicta sunt mihi in domum Domini ibimus*, ie me suis rejoüye sur ce qu'on m'a dit que nous irions en la maison de Dieu. *Ex menol. Cistercie.*

VI. La Sœur Marie Agnes de Grasset Religieuse de la Visitation de Sainte Marie à Monpelier, dit en mourant interrogée si elle n'auoit besoin de rien, *Ie n'ay besoin que de Dieu tout seul, tout seul*, c'est ainsi qu'elle reïtera souuent ce mot, *Dieu tout seul, Dieu tout seul.* Elle parloit ainsi n'ayant eu toute sa vie que de l'amour pour Dieu, auec si grande pureté de conscience qu'ayant vne excellente voix, & telle que quand elle deuoit chanter, ou au Parloir ou au Chœur la Semaine sainte pour les lamentations de Ieremie, tout le monde y acouroit pour entendre cette voix Angelique; & auec tout cela ayant chanté depuis l'âge de huit ans iusques à sa derniere maladie auec l'agreement & concours que i'ay dit, iamais neanmoins elle n'en eut aucune vaine gloire, & iamais aucune pensée de complaisance & de petite vanité, chose rare & merueilleuse aux personnes qui auec leur belle voix charment ceux qui prennent plaisir de les entendre. *Ex relatio. obitus 20. sept. 1656.*

VII.

Ex eius vita. VII. Pie Cinquiéme ce Saint Pape estant tourmenté de ses aigues douleurs plus qu'à l'ordinaire, dit & redit en mourant son mot ordinaire en semblables occasions de souffrances, *Domine auge dolorem, sed auge patientiam*, Seigneur donnez moy d'auantage de douleur, mais aussi donnez moy d'auantage de patience.

Ex annal. Coll. merica. 1622. VIII. Le P. Augustin Canius Mexicain de la Compagnie de IESVS, mourut disant au Crucifix qu'il tenoit & baisoit auec larmes & soupirs *Rex tremendæ maiestatis qui saluandos saluas gratis salua me fons pietatis.* O Roy d'epouuantable majesté, vous sauuez ceux qu'il vous plait, sauuez moy! ô source de toute Bonté.

Rho. l. 2. c. 2. art. 13. IX. Philippe de Bauiere Cardinal mourut disant à ses amis qui estoient presents, & qui faisoient contenance de le plaindre, *Amici suauiùs multò in cœlo victuri cur hinc abire cunctamur*, & puis il adiouta pour son dernier mot, *Vnam petij à Domino, hanc requiram vt inhabitem in domo Domini.* Mes amis la vie est bien plus agreable au Ciel, pourquoy tardons nous de partir. Ie n'ay demandé à Dieu qu'vne chose c'est d'estre receu en sa maison, & ie n'en demanderay point d'autre.

Ibid. art. 16. X. Le Cardinal Alexandre Oliua de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin, paroissant joyeux contre sa coustume interrogé là dessus s'il ne craignoit rien estant si proche de la mort; que

que craindrois-je, respondit-il, je m'en vay aux Noces, *Quid ergo timeam hinc ad nuptias eo.*

XI. Saint Paulin Euesque de Nole ce grand Prelat qui auoit eu tant de charité que de se vendre pour le Fils d'vne Veufve desolée, & qui s'estoit toute sa vie employé aux œuures de misericorde corporelle & spirituelle, entrant au combat auec la mort pour se consoler il dit, *Paraui lucernam Christo meo*, ma lampe est preste pour me presenter à mon Sauueur. *Ex eius vita.*

XII. Le P. Iean Clangerius Iesuite mourant il se donna du courage, disant, *Festina anima mea, non habes hic permanentem ciuitatem, futuram inquire.* Haste-toy, mon ame, haste toy, le sejour de cette vie n'est que passager, il en faut vn autre plus constant. *Ex annal. Coll Clagentiartensis 1611.*

XIII. Le P. Iaques Ruys de la mesme Compagnie grand Theologien, voyant venir la mort & entrant en agonie, fit paroitre la joye qu'il en auoit auec ce cry d'alegresse *O dies æternitatis quando te videbo*, ô jour de l'eternité quand est ce que ie vous verray. *Rho.l.2.c.3.*

XIV. Le Cardinal Robert Bellarmin s'ecria de joye quand on l'auertit que s'en estoit fait de sa vie, & que la mort approchoit, *O bonum nuntium*, ô la bonne nouuelle, & puis à ceux qui le venoient visiter & qui luy demendoient l'estat de sa maladie, il dit, *Sine cunctatione ad patriam proficiscor*, ie m'en va sans m'arreter, & ie marche à grands pas tirant à ma *Ex eius vita & Rho.l.2. cap.3.*

partie.

patrie. Son dernier mot & qu'il reitera ſouuent fut *Sancta Maria Mater Dei ora pro nobis peccatoribus nunc , & in hora mortis noſtra. Amen.*

Ex eius vita. XV. Saint Antoine de Padouë de l'Ordre de Saint François mourut regardant le Crucifix, aprés auoir dit l'Oraiſon de ſa deuotion, *O Glorioſa Domina excelſa ſuper ſydera, &c.*

Rho. l. 2. c. 3. XVI. Le P. Gaſpar Sanctius Ieſuite ſe prenant garde que ſa vie finiſſoit, parloit à la mort comme à ſa bien-aymée , m'amie, luy dit-il, vous ſoyez la bien venuë ; il temoigna meſme que de quitter cette vie pour l'autre, il n'en auoit non plus de difficulté & d'apprehenſion, que ſi quittant vne chambre on luy en faiſoit prendre vne autre.

Ibidem. XVII. Le P. Ioſeph Scamaque de meſme Ordre, interrogé eſtant au lit de la mort s'il ne croyoit pas d'aller au Ciel, reſpondit , *Nunquid ego Mahumeto ſeruiui per tot annos , vt nunc de Domini mei bonitate dubitem.* Voy & ay je ſerui pluſieurs années à Mahomet, que je vienne à douter de la bonté de mon Seigneur.

Ex eius vita. XVIII. Le tant renommé Lipſe ſe trouuant au lit de la mort eut recours à la Sainte Vierge qu'il auoit ſeruy & loüé par ſes Ecrits, luy diſant ces beaux mots , *Æternitati laboro, adeſto mihi Maria Virgo pro æternitate decertanti* , aſſiſtez moy Vierge Marie tandis que ie combats pour l'eternité.

XIX.

XIX. Saint François d'Assise eut tousiours grand desir de voir Dieu & de sortir de la prison de ce corps; c'est ce qu'il temoigna en sa derniere maladie par ces paroles qu'il dit à nostre Seigneur en mourant *Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo, me expectant iusti donec retribuas mihi.* Deliurez Seigneur mon ame de cette prison, afin que ie loüe vostre saint Nom, les iustes m'attendent, & desirent que vous me recompensiez de mes trauaux. *Ex eius vita Psal. 141.*

XX. Antoine Marque jeune Iesuite disoit en mourant, *Heu fallax adolescentia quàm præposterè sum vsus annis tuis, & viribus,* ah trompeuse jeunesse! j'ay bien mal employé mes belles années. *Ex ann. Coll. Lugdun. S. Trinitat.*

XXI. Le P. Guillaume Pretere imita en quelque façon S. Martin l'Euesque de Tours, mourant il fut prié par les Confreres d'vne Congregation de la Sainte Vierge qu'il gouuernoit en l'vn de nos Colleges de ne les point quitter, & il respondit, *Domine si tibi placitum est vt matris tuæ adhuc honorem amplificem non recuso laborem, imò hoc vnum in votis est.* Seigneur si c'est vostre bon plaisir que i'amplifie encore le seruice de vostre sainte Mere, me voicy tout prest, je ne refuse point ce trauail, je le souhaite vniquement. *Ex annal. Colleg. Antuerpi. 1626.*

XXII. Le P. Iean du Puy de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin, remply de joye sur le point de mourir dit à haute voix, *Quemadmodum* *Rho. l. 2 c. 3. art. 17.*

modum desiderat ceruus ad fontes aquarum ita desiderat anima mea ad te Deus meus, & puis en mourant *Deus in adiutorium meum intende.* Comme le Cerf desire les fontaines d'eau ainsi mon ame soupire aprés vous, mon Dieu, Seigneur venez à mon ayde.

Ex eius vita. XXIII. Saint François de Paule se seruit pour dernier mot en mourant du mot du Sauueur mourant sur l'arbre de la Croix, *In manus tuas Domine commendo Spiritum meum*, Seigneur je vous recommande mon ame & je la mets entre vos mains.

Ex Pat. Ribad. XXIV. Le P. Iean Manuel dit en mourant à nos Peres & Freres qui estoyent à l'entour de son lict pour prier pour luy, mes Peres & mes Freres ! ah c'est bien autre chose de parler de la mort & de luitter auec elle & de ressentir ses attaques & ses approches.

XXV. Le P. Nicolas Gaudan de nostre Compagnie aussi, estant encouragé par le P. François Costerus à ne craindre point la mort, respondit auec accent ! ah c'est vn terrible passage que celuy de la mort.

Ex annal. Colleg. Louanie. 1565. XXVI. Le P. Martin Delrio de la Compagnie de IESVS, dit pour ses dernieres paroles, *O bone Iesu sit Deus benedictus, migremus hinc ad vitæ fructus*, Mon bon IESVS, Dieu soit beny, sortons d'icy pour participer aux fruits de la vie eternelle.

Ex eius vita. XXVII. Saint Hilarion Anacorete âgé de quatre-vingt ans combattant auec la mort, on

on l'entendit qu'il disoit *Egredere quid times, egredere anima mea, quid dubitas, septuaginta propè annis seruisti Christo, & mortem times.* Sors mon ame, sors que crains-tu, dequoy doutes tu, il y a enuiron soixante & dix ans que tu as seruy IESVS-CHRIST, & aprés cela tu crains la mort, disant cela il expira.

XXVIII. Sainte Terese fit vne sainte Mort, & son dernier mot fut *Cor contritum & humiliatam Deus non despicies.* Mon Dieu vous ne rejetterez pas vn cœur contrit & humilié. *Ex eius vita.*

XXIX. Le P. George Colibrand de nostre Compagnie dit & redit souuent sur le point de mourir, *Domine ne intres in iudicium cum seruo tuo*, interrogé pourquoy si souuent il disoit & redisoit ces parolles, il respondit, *Alia iudicia Dei, alia Hominum.* Helas Seigneur n'entrez pas en Iugement auec vostre seruiteur, parce que les Iugemens de Dieu sont bien autres que ceux des Hommes. *Ex Pa. Ioanne Burgnesio.*

XXX. Le P. Gaspar Planus mourant regarde fixement le Crucifix, & il luy dit auec grande confiance, *Domine Iesu, nonne venisti quasitum nocentes, en eximiè nocentem excipe*; Seigneur n'estes-vous pas venu chercher les coulpables, venez, & receuez cét insigne criminel. *Hist. Socie pa. 3. l. 5. nu. 200.*

XXXI. Le P. Theodore Cauisius de mesme Ordre apres auoir esté muet sept ans, & *Ex Radero.*

malade tout autant de Paralisie, quand il receut l'Extreme-Onction il cria de toutes ses forces auec l'estonnement de tous les Assistans *In cælum,in cælum*. Au Ciel, au Ciel,& puis iusques au derniers soûpir *Iesus,Maria.*

Ex ann. Coll. montis regalis 1596. XXXII. Le P. Iules Facius Iesuite mourant regarde le Crucifix attentiuement, & dit auec tendresse en l'embrassant, *Inter brachia Domini mei, & viuere volo, & mori cupio.* Ie veux viure, & mourir entre le bras de mon Seigneur.

Ex ann. do. prof. Romana 1618. XXXIII. Le P. Claude Aquauiua Cinquiéme General de nostre Compagnie dit en mourant *Mori non timeo, nec viuere erubesco bonum habemus Dominum.* Ie ne crains point la mort, je n'ay pas honte de viure,nous auons vn bon Seigneur. Ce dernier mot me remet en memoire que le saint Curé de Metaincour Pierre Fourier pria quand il estoit sur le point de mourir, ceux qui l'assistoient de luy crier, *Habemus bonum Dominum, & bonam dominam.* *Ex eius vita.* Nous auons vn bon Seigneur, & vne bonne Dame, ce mot luy estoit sans doute plein de consolation, puis que toutes les plus aymables bontez sont en IESVS, & en Marie, en ce diuin Maistre,& en cette Incomparable Maitresse.

Ex ann. Coll. Gaditani XXXIV. Le P. Pierre Bernal de la Compagnie de IESVS dit apres auoir receu l'Extreme-Onction, *In reliquo reposita est mihi corona iustitiæ,* il ne me reste plus rien que d'estre

recom

recompensé de mes trauaux. La confiance que les bons seruiteurs de Dieu ont en sa bonté les font quelques fois parler ainsi auec toute humilité.

XXXV. La B. Marie d'Oignez mourant chanta à haute voix le *Magnificat anima mea Dominum.* Mon ame magnifie le Seigneur, &c. *Ex eius vita.*

XXXVI. Le P. Cornelius Solarius Religieux Theatin regardant la Croix sur le point de trepasser dit ce beau mot, *In baculo isto transibo Iordanem*, auec ce baston je passeray le Iordain. *Rho. l. 2. c. 3. art. 7.*

XXXVII. Le P. Antoine Padilla dit en mourant parlant à nostre Seigneur, *Domine si ad modulum meum agas, quid mihi fiet*, Seigneur si vous me traitez selō que je suis peu de chose, & selon ce peu que ie veux, que deuiendray-ie. *Rho. l. 2. c. 5. art. 4.*

XXXVIII. Le P. Martin Vrtazonius de la Compagnie de IESVS dit en mourant, se prennant garde que rien ne luy manquoit, & qu'on auoit grand soin de l'assister, *Va mihi misero, quid enim ego vnquam egi, vt delicate moriar*, Miserable que je suis, ie n'ay jamais rien fait pour meriter que je sois traité si delicatement au depart de cette vie. *Rho l. 2. c. 5. art. 6.*

XXXIX. Le P. Iean de Glano Religieux de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin, comme on craignoit qu'il n'eut quelque grand trouble, & fascheuse tentation au passage de la mort on le voulut encourager, & il respon- *Rho. l. 2. c. 5. art. 11.*

dit, *Ego nequaquam me desero, aut despero, sed facto experior difficile longè esse agere quàm docere*, je ne perds point courage, & ne desespere point que tout ne me doiue Dieu aidant reüssir; mais si est il vray que j'experimente que la pratique est plus difficile que l'especulation.

Rho. l. 2. c. 5. art. 6.

XL. Le P. Nicolas Factorius de l'Ordre de saint François sembloit auoir quelque crainte en ce dernier passage, il pleuroit, il gemissoit: estant interrogé par quelqu'vn de ses amis d'où venoient ces larmes, & soûpirs, il respondit, ma peine vient, & mon anxieté de ce que aymant Dieu de tout mon cœur, & l'ayant fidellement serui je ne sçay pas neanmoins si ie suis en sa grace, *Angor quia nescio an amore vel odio dignus sum.*

Ex relat. Anglicana.

XLI. Le P. Robert Sotuel sur le point de mourir pour la querele du Sauueur, fit le signe de la Croix, & dit, *Siue viuimus siue morimur, Domini sumus*, soit que nous viuions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

Ex ann. Coll. Auscitani 1610.

XLII. Le P. Simeon Riuiere Champenois auoit eu toute sa vie grande deuotion à dire souuent l'Oraison, *Anima Christi sanctifica me, &c.* Ce furent aussi ses dernieres paroles, pour n'y manquer pas il l'auoit fait écrire en grosses lettres, & mettre au pied du Crucifix qu'il regardoit, & tenoit alors.

Ex Pa. Ioan. à sancta Maria.

XLIII. La Venerable Aldonse Religieuse, Fille du Conetable de Castille Don Aluaro de Luna eut vne alegresse incroyable à l'heure de la

la mort,& cette heure estant arriuée, elle se mit à dire tout haut à vne de ces Religieuses qui l'assistoit, *Ah loüé soit Dieu, beny soit mon bon Dieu, voicy le dernier iour que ie l'offenseray.*

XLIV. André de Chio glorieux Martyr, durant tous ces cruels tourments dont il mourut, dit cent & cent fois. *Virgo Maria adiuua me.* Vierge Marie aydez-moy. *Ex Surio; & P. Gonon: ad an. 1466.*

XLV. Sainte Agnes Vierge,& Martyre perdant la vie par vn coup d'espée qui luy perça le corps dit au diuin Sauueur, *Ecce Domine venio ad te quem amaui, quem quæsiui, quem optaui,* Seigneur me voicy, je viens à vous que j'ay aymé,que j'ay cherché,& que j'ay desiré. *Ex eius vita.*

XLVI. Le Venerable Bede mourut chantant le *Gloria Patri,& Filio, & Spiritu sancto, sicut, &c.* Gloria soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit,&c. *Ex eius vita.*

XLVII. Le Bien-heureux Pierre d'Alcantare de l'Ordre de Saint François, *Amplius laua me Domine,* Seigneur purifiez-moy tousiours d'auantage. Il mouroit glacé quasi de froid couché sur vn Cilice, son Infirmier le pria d'agreer de quitter cette austerité, & de souffrir qu'on remit vn peu en chaleur son corps tout gelé, mais il luy respondit genereusement, *Sine Fili, sine me, adhuc certandum est, nondum extra ictum sumus, quid arma ponamus.* Mon Fils laissez-moy, laissez-moy comme je suis, il faut encore combatre, je puis encore estre blessé, il ne faut pas que je quitte mes armes. *Ex eius vita.* *Rho. l. 2. c. 5. art. 10.*

Ex eius vita. XLVIII. Sainte Elizabeth Reyne de Portugal mourut s'entretenant auec la ſainte Vierge & luy diſant, *Maria mater gratiæ, mater miſericordiæ tu nos ab hoſte protege & hora mortis ſuſcipe*; Marie mere de grace, mere de miſericorde, defendez-nous de l'ennemy, & receuez-nous à l'heure de la mort.

Ex annal. domus professæ Romæ. 1615. XLIX. Le P. Antoine Spinelli de la Compagnie de IESVS mourut diſant & rediſant à la Mere de Dieu, *Domina mea quæ docuiſti me à iuuentute mea vſque in ſenectam & ſenium ne derelinquas me*, Ma Dame vous qui m'auez eleué dez ma jeuneſſe ne m'abandonnez pas en ma vieilleſſe ny en mon age decrepit.

Ex eius vita. L. Vrbain Cinquiéme mourant diſoit à la Sainte Vierge en preſence des Cardinaux & de grand monde qui eſtoient à l'entour de ſon lict, *Regina Cœli quæ ipſum authorem Cœli peccatoribus peperiſti, adeſto mihi in tranſitu, & in iudicio; recordare mei mater miſericordiæ, ſi quando tui recordans tibi gratus fui.* Reyne du Ciel qui auez Enfanté aux pecheurs le Createur du Ciel, aſſiſtez-moy en ce paſſage, & au jugement qui ſe fera de ma vie, ſouuenez-vous de moy Mere de miſericorde, ſi tant eſt que me ſouuenant de vous je vous aye eſté agreable.

TABLE

TABLE DES CHOSES PLVS remarquables contenuës en ce Liure.

A

B

C

D

E

Extra

I

L

Malades

M

FIN.

Pour corriger quelques fautes il faut lire.

Pag.22. l.15. Reuerend
p.23. l.17. troisiéme
p.26. l.26. vous
p.29. en marge Rho
p.31. l.2. qu'il
p.31. l.2. d'entrée
p.40. lig. derniere, on le iugea
p.42. l.10. agonisants
p.46. l.21. elle ne l'auoit
p.61. l.23. elle obtint
p.64. l.12. la sepulture
p.69. l.11. fauories
p.78. ligne derniere, vous
p.84. l.12. si ie ne vous
p.92. l.10. armé
p.104. l.9. de la ville
p.117. l.27. marches
p.152. l.19. empoisonnent
p.180. l.1. demordre
p.198. f. meurent
p.234. l.6. le plus aymable
p.270. l.3. effacez au cancer.


8 – 4

